

Paris, 10 décembre 2022

FOURNIER

Bande dessinée & illustration





All in
Pace!

BZZZ
ZZZZ

BZZZ



KER BIZU

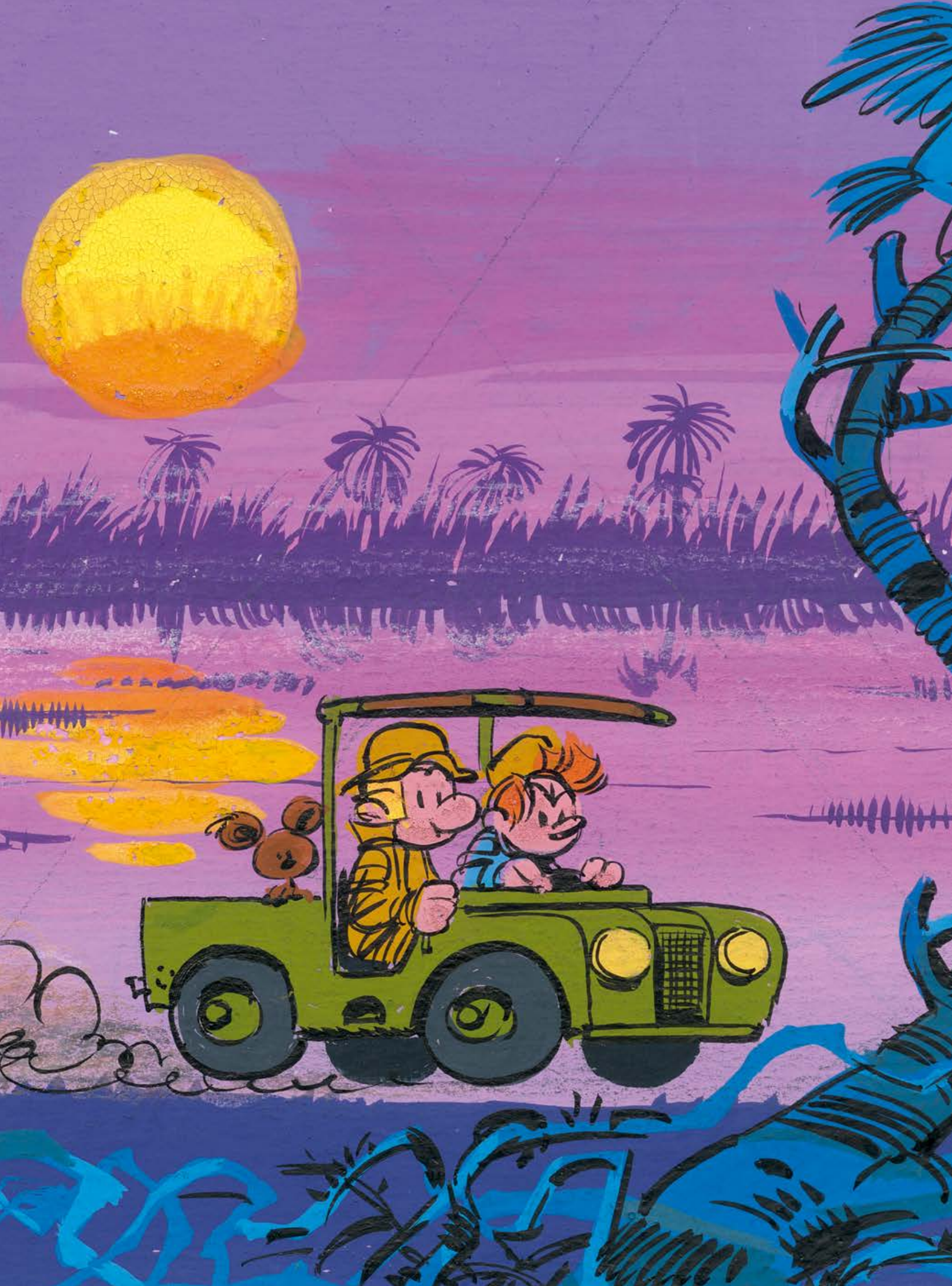
Schneekbul

LUSKEU VA RAG

TAK TAGADAK'DAK

Hic!

DUPIN 502



Bande dessinée & illustration

Fournier

Paris, 10 décembre 2022

VENTE AUX ENCHÈRES

Samedi 10 décembre à 12h

Maison de l'Amérique latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenenchères.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction de l'entretien
et commentaires des lots
Patrick Gaumer

Presse et relations publiques
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 42 68 26 01
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique
**Alexiane Diot, Didier Frontini,
Philippe Roguier**

Relecture
**Rolande Tako et toute l'équipe
de la Galerie Daniel Maghen**

EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 6 au vendredi 9 décembre
de 10h30 à 19h

Samedi 10 décembre de 9h à 11h
Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenenchères.com
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet
www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs
qui ont participé à l'élaboration de ce
catalogue. Les photographies de
Jean-Claude Fournier ont été réalisées
par Romuald Meigneux.

Première et quatrième de couverture :
lot n° 1 (détail)

La vente est soumise aux conditions
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :
www.danielmaghen-enchères.com



Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris
pour régler et retirer leurs lots à partir
du mardi 13 décembre, dès 10h30.



Jean-Claude Fournier est un passeur.

Accueilli par Franquin au mitan des années soixante pour apprendre le métier, Jean-Claude s'est promis très tôt d'accompagner les « petits jeunes » qui viendraient lui demander conseil. Et ils furent nombreux ! À une époque où la majorité des auteurs de bande dessinée résidait à Paris (il fallait être proche des rédactions quand la création en BD passait d'abord par la presse), Jean-Claude s'installa, chez lui, en Bretagne. Il était connu à plus d'un titre : comme le dessinateur de Spirou, bien sûr, mais aussi, en Bretagne, comme celui du concours Ouest France, un phénomène estival très populaire qui assurait au journal la vente de près d'un million d'exemplaires quotidien. On voyait des dessins de Jean-Claude partout. Il était LE dessinateur de bande dessinée en Bretagne. Nous avons été nombreux à aller sonner à sa porte, des centaines assurément. Certains abandonnaient l'idée de devenir auteur de bande dessinée car, si Jean-Claude n'était pas avare de conseils bienveillants, il ne cachait pas la somme de travail et d'abnégation que demandait cette pratique. À l'adolescence, passer son temps vissé à une table à dessin n'est pas le désir de tous. Nous étions tout de même quelques-uns à s'accrocher ! Parfois, au fil des visites à son atelier, nos dessins toujours plus nombreux, Jean-Claude se disait « ce petit-là, il en veut ! » ; alors il proposait à certains de s'installer sur la table en face de la sienne pour apprendre. Un apprenti dessinateur, parfois deux. Jamais plus. Ce n'était pas un studio, nous ne faisons pas du « Spirou », nous travaillions sur nos propres histoires, notre propre univers, même si celui-ci était inévitablement influencé par l'école graphique à laquelle Jean-Claude appartenait. Il nous donnait les outils pour s'en affranchir. Il ne nous disait jamais « essaie de dessiner comme untel » ; il expliquait patiemment ce qu'était la narration, qu'une image devait être lisible au premier coup d'œil : si le lecteur ne comprenait pas, c'est que nous nous étions mal exprimés.

Jamais il ne se référait à son propre travail pour expliquer un mouvement, une proportion anatomique, une interprétation graphique, il se référait toujours à ceux qu'il admirait : Hergé, Peyo... et bien sûr, Franquin. C'était ce qu'il avait appris chez ce dernier qu'il nous transmettait à son tour. Il s'inscrivait dans la grande tradition Franco-Belge de l'apprentissage. Gégé, Malo Louarn, Albert Blesteau, Jean-Luc Hiettre furent parmi les premiers ; Loïc Jouannigot, Lucien Rollin firent de nombreuses visites, Michel Plessix s'installa presque à demeure. Je fus l'un des derniers aux côtés de Bruno Bazile. Jean-Claude a eu bien du mérite, car ces « petits jeunes » n'étaient pas que dans l'admiration, mais aussi dans la remise en question. On devait être un peu pénibles parfois... Enfin, surtout Michel ! C'était la preuve que son enseignement était le bon : il nous donnait la possibilité de ne pas être d'accord avec lui. C'est pour cela que je n'hésite jamais à dire – même si ça l'embarrasse et qu'il s'en moque – que Jean-Claude Fournier est mon « maître » : celui qui m'a permis de croire que c'était possible et donné les armes pour développer mon propre univers graphique, même s'il peut sembler très loin du sien aujourd'hui. Je crois aussi que, même s'il se plaignait parfois d'être remis en question par ceux qu'il qualifiait avec tendresse de « petits cons » (enfin, surtout Michel !), ces échanges lui permettaient de rester en éveil, de ne pas s'enfermer dans un dessin daté. Jean-Claude a toujours su se renouveler et explorer d'autres champs graphiques et narratifs. Il a su s'affranchir de cette école « Franco-Belge » qui a bercé son enfance, éveillé son désir de bande dessinée, tout en y étant profondément ancré. Jean-Claude est resté en mouvement, en éveil. C'est sûrement pour ça qu'il dessine toujours aujourd'hui avec passion, avec gourmandise, comme l'enfant qu'il était et qu'il est resté par bien des côtés.

Emmanuel Lepage

UNE LÉGENDE BRETONNE À LUI TOUT SEUL !

« *Barbu, sympa, un peu ogre et franchement breton, formé par Franquin, et auteur, entre autres, de neuf tomes des aventures de Spirou, Jean-Claude Fournier est incontestablement une légende de la bande dessinée.* ». Ce n'est pas moi qui le dit (j'aurais pu), mais un communiqué de presse des éditions Dupuis rédigé lors de la sortie du livre *Dans l'atelier de Fournier*, une bio de l'artiste dessinée par Joub et Nicoby. À tout cela, il faudrait ajouter un solide sens de l'amitié – le tutoiement entre potes devient politesse – et du partage. Jean-Claude Fournier, l'un des derniers représentants de la BD Franco-Belge de la grande époque et de cette école de Marcinelle qui fit les belles heures du magazine *Spirou*, capable aussi de se renouveler via des diptyques plus matures parus dans la collection « Aire Libre », nous ouvre sa malle au trésor. Une plongée dans l'antre de l'ogre gentil, là-bas, tout près de la Côte du Goëlo et de ses paysages à couper le souffle, induit ses coups de théâtre, la découverte de pièces encore jamais vues sur le marché... Quoi de plus naturel, après tout, quand on apprend qu'avant de se tourner vers la bande dessinée, Jean-Claude a bien failli s'orienter vers la scène. Tout n'est, au final, qu'une question de planches. Toc ! Toc ! Toc !... Le rideau se lève.

Patrick Gaumer
Journaliste et biographe

Tu dis parfois que tu es né à Paris, « par hasard »... Mais encore ?

Mon père, démobilisé de la Marine nationale, à la suite de l'Occupation allemande, s'était installé dans la maison de sa femme, à Saint-Quay-Portrieux. Afin d'échapper au S.T.O. (le Service du Travail Obligatoire institué par le gouvernement de Vichy), il s'est réfugié à Paris chez ses parents. Il a travaillé quelque temps comme professeur de dessin industriel sous un faux nom. Ma mère était enceinte de moi à l'époque. Elle a rejoint mon père, a accouché en mai 1943, puis est retournée en Bretagne dans des conditions épouvantables, les lignes de chemin de fer étant souvent bombardées.

Tu grandis dans une famille où l'on passe le dimanche à dessiner.

Mon père dessinait beaucoup, il adorait ça. Mon petit frère est devenu prof de dessin. Une de mes deux sœurs aussi. C'est un peu dans nos gènes !

Tu avais également une grand-mère qui te racontait, enfant, des histoires qui « font peur » !

C'était ma grand-mère maternelle adoptive. Lorsqu'elle est décédée, j'avais tout juste onze ans. Cela reste un des grands drames de ma vie. Le propre père de cette dame était conteur, il allait dans les fermes, assistait aux veillées et ma grand-mère, alors petite fille, l'accompagnait partout. Elle a développé un vrai don pour raconter des histoires. Quand elle parlait de l'Ankou, je peux te dire que j'avais vraiment les chocottes. Il en est forcément resté quelque chose.

Tu l'as même mis en scène dans *Spirou et Fantasio* ! Chez vous, en revanche, on ne trouvait pas de bande dessinée.

Nous n'avions pas les moyens. Heureusement, j'avais mon copain Jacky, le fils du photographe, qui, lui, était abonné à *Spirou* et à *Tintin*, les deux à la fois, ce qui était d'ailleurs plutôt rare à l'époque. Coup de bol, lui s'intéressait plus à *Tintin* et me passait du coup son *Spirou*. C'est comme ça que j'ai découvert le travail de Franquin. Parallèlement, mon prof d'arts plastiques m'a inscrit à un concours de dessin, que j'ai gagné. Je suis parti une semaine à Paris assister à différentes représentations théâtrales. J'ai même été invité dans la loge de Jean Vilar.

C'est à cet instant que tu décides de devenir un jour comédien ?

En fait, compte tenu de ma passion pour le dessin, j'avais déjà conscience que je ferais un métier dans les arts graphiques, comme illustrateur ou artiste, etc. Mais, en assistant au spectacle *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, de Bertolt Brecht, au Palais de Chaillot, j'ai été ému jusqu'aux larmes. Après, devant Jean Vilar, je suis resté muet. Totalement tétanisé. Que pouvais-je lui dire ? Je ne voulais pas forcément devenir comédien, je voulais en revanche travailler dans cet univers qui m'éblouissait. En attendant, une fois mon bac en poche, en 1963, j'ai suivi les classes préparatoires du lycée Claude-Bernard, à Paris, parce que je voulais quand même toujours devenir prof de dessin. Parallèlement, je me suis inscrit à l'école d'art dramatique Charles Dullin. À un moment, mon prof de théâtre m'a demandé de choisir entre les deux disciplines. Je suis rentré dans ma piaule d'étudiant complètement effondré. Je ne voulais pas choisir, je voulais tout faire.

Jean Chatel, mon colocataire, qui se tournera par la suite vers la radio, m'a dit que je devrais faire de la bande dessinée. De cette façon, je pourrais raconter des histoires, faire de la mise en scène et les décors, distribuer les rôles, etc. Cela sonnait comme une évidence. Dès le lendemain, j'ai commencé à relire mes classiques, *Gaston*, *Spirou*, et j'ai tout laissé tomber pour faire de la bande dessinée.

Tu en assimiles les bases en autodidacte. Et, en décembre 1965, c'est LA grande rencontre lors d'une méga-séance de dédicaces à la librairie des Jeunes, la librairie Dupuis, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue Saint-Jacques, à Paris. Avec Jijé, Tillieux, Morris, Goscinny, Peyo... et André Franquin. Jolie brochette!

Je m'étais offert un album de *Gaston* en format à l'italienne pour l'occasion. C'est là que Franquin a remarqué le carton à dessins que j'avais pris soin d'apporter. Il m'a demandé si je voulais bien lui montrer son contenu. Entre nous, ce que j'avais dessiné n'était pas terrible, mais il a tout de même passé mes dessins autour de lui. Je n'en menais pas large, mais chacun s'est montré bienveillant. La librairie m'a même proposé de rester avec eux pour boire un verre.

Franquin t'a alors proposé de l'appeler si tu passais un jour à Bruxelles. Ça a l'air facile, dit comme ça!

Oui, sauf que j'avais oublié de lui demander son numéro de téléphone! Un gars des Beaux-Arts m'a vendu ses coordonnées.

Un investissement rentable! Et tu pars en Belgique.

Oui, à bord d'une vieille 4L. C'était une expédition à l'époque. Franquin nous a accueillis sur place, ma femme et moi, et nous a guidés à travers la ville. Il m'a ensuite conduit à la rédaction de *Spirou* et m'a laissé entre les mains de Maurice Rosy, le directeur artistique du journal qui, méthodiquement, m'a critiqué chacun de mes dessins. Une critique constructive peut-être, mais sur le moment tu encaisses. Je lui ai demandé si cela valait la peine que je continue. Il m'a dit : « À vous de voir! Si vous avez envie, faites-le! ». Franquin m'a récupéré en vrac, et m'a proposé de m'accueillir de temps en temps chez lui! Ce mec était d'une générosité folle. J'ai mis des années à m'apercevoir que j'avais eu une chance folle, inouïe.

On a l'impression que Franquin avait avec toi un rapport presque filial.

Je le ressens comme ça maintenant, mais, quand on est jeune, on ne s'en rend pas forcément compte. On trouve ça normal.

Les mois passent, on finit par t'accepter dans *Spirou*. Tu entames *Bizu* qui plait beaucoup à Charles Dupuis. « Monsieur Charles » te propose ensuite de reprendre *Spirou* et *Fantasio* délaissés par Franquin. Un bon lutin veille sur toi!

Lorsque Charles Dupuis m'a fait cette proposition, je n'ai pas accepté tout de suite, craignant que cela soit au détriment de Franquin. Sorti du bureau de Dupuis, je suis allé voir André, qui m'a conseillé de refuser. Quand il a vu que ces personnages me tenaient à cœur, il m'a finalement assuré de son

soutien. Il a même accepté de dessiner son Marsupilami dans le premier épisode (*Le Faiseur d'or*), alors qu'il se l'était réservé en exclusivité. Tout cela sans même toucher un centime de droit d'auteur!

Outre Spirou et Fantasio, le comte de Champignac et l'écureuil Spip, avec lequel tu t'amuses bien d'ailleurs, tu crées de nouveaux personnages comme la jeune photographe Ororéa ou l'illusionniste Itoh Kata.

Je tenais à respecter le formidable cadeau que l'on me faisait. J'ai toujours fait Spirou avec beaucoup de facilité. C'était la série de mon enfance, j'en étais imprégné jusqu'à la moelle. Cela coulait presque de source, j'enchâtrais les plans et les gags de manière naturelle. Je me sentais libre.

Tu imprimes ta propre marque, puis tu évoques les préoccupations socio-culturelles du moment, l'environnement, la crainte du nucléaire (l'État français voulait implanter une nouvelle centrale à Plogoff), les dictatures, la culture du pavot, la mainmise de la mafia, que sais-je encore. On te reproche de faire une bande dessinée trop politique, trop « bretonne », alors qu'elle est simplement en prise directe avec son époque.

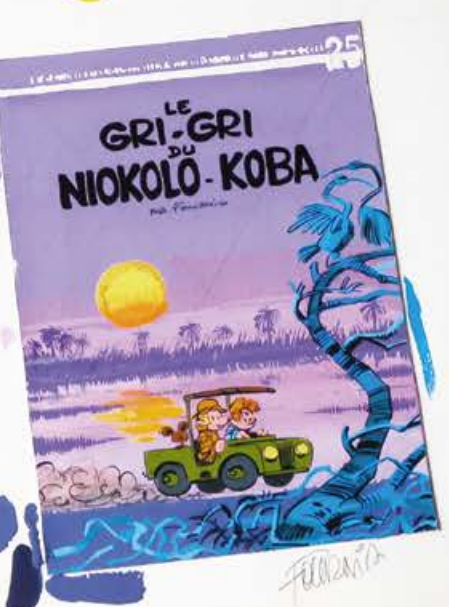
Franquin était lui aussi engagé. À l'âge de 12 ans, j'ai appris ce qu'était la démocratie en lisant *Le Dictateur et le champignon*. Avec *Un sorcier à Champignac*, il parle de l'injustice, d'un romanichel injustement soupçonné, etc. En creux, c'est ce que j'ai essayé de faire. Dans *Du cidre pour les étoiles*, par exemple, je dénonce la xénophobie. J'estimais que mon jeune public était parfois désinformé sur certains sujets et restais dans mon rôle en installant Spirou dans le monde qui l'entoure.

Dupuis précise finalement sa volonté de confier épisodiquement les personnages à d'autres auteurs. Tu décides alors d'arrêter purement et simplement *Spirou et Fantasio*, après en avoir dessiné neuf grandes histoires. Plus tard, tu adoptes un trait plus « lâché » pour *Les Crannibales*, une suite de gags plus trash, écrits par Zidrou. Vient ensuite *Les Chevaux du vent*, scénarisés par Lax, dans un registre plus réaliste, traité cette fois en couleurs directes. Peux-tu m'en dire plus?

Quand j'ai eu soixante ans, je me suis dit : « *Qu'est-ce que je fais ?* » Je ne me voyais pas arrêter comme ça d'un coup et prendre ma retraite. Avec Christian Lax, nous nous connaissons bien et nous avons depuis longtemps l'envie de travailler ensemble. Restait à trouver l'opportunité. Je lui ai écrit pour lui dire que j'étais enfin prêt. Mon mail à peine parti, il m'envoyait déjà son projet, un récit se passant au milieu du XIX^e siècle, au cœur de l'Himalaya. Une époque et un lieu qui m'étaient totalement étrangers. Tout était réuni pour que je n'aime rien dans cette histoire. Mais comme je m'étais dit que j'accepterais son projet, j'ai commencé à étudier la question. J'ai consulté pas mal de bouquins sur l'Himalaya, sur les paysages, les peuples, les vêtements, les objets, etc. J'ai même écouté de la musique tibétaine pour me mettre dans l'ambiance! J'ai fait beaucoup de croquis de recherche. Pendant trois mois, je n'ai fait que ça. Une fois cette étape terminée, j'ai appelé Christian et lui ai dit : « *On passe à l'action!* » J'ai eu beaucoup de mal au départ, parce que je m'étais habitué à un dessin caricatural avec *Les Crannibales* et passer à un trait beaucoup plus réaliste n'était franchement

LES -





pas évident. Mais, à force de travailler, j'y suis arrivé. Ce qui m'intéressait, c'était cette possibilité d'installer sur un temps long mes personnages, d'exprimer leurs expressions, leurs émotions, avec ce père parti à la recherche de son plus jeune fils, le conflit entre les autres frangins, etc.

Dans le premier tome des *Chevaux du vent*, tu remercies Emmanuel Lepage pour ses conseils techniques.

Bien sûr. Un jour, un dessinateur québécois était de passage à la maison et Emmanuel est passé nous voir. Il nous a proposé de venir chez lui pour nous montrer une ou deux astuces. Lorsqu'il réalise une aquarelle, afin d'éviter que le papier gondole, il le mouille d'abord pour que ses fibres s'allongent, puis l'attache mouillé sur une planche bien droite. En séchant, la feuille se tend et reste plate. Une technique que j'appliquais déjà quand j'étais étudiant, mais que je n'avais plus du tout utilisée. En le regardant, je me suis dit que j'allais faire ça sur mes propres planches. Plus tard, j'ai continué dans *Plus près de toi*, l'histoire que j'ai faite avec Kris. Un grand récit plein d'amour... Tout comme *Les Chevaux du vent*, d'ailleurs.

Tu es toujours aussi passionné!

Chaque jour un peu plus que la veille! Là, je suis en train de raconter différentes anecdotes sur ma vie, mon enfance, mes rapports avec les auteurs, le monde éditorial, etc., tout ça dans un style très caricatural. Des anecdotes découpées en séquences, sous forme de récits complets. Le livre paraîtra chez Daniel Maghen.

Venons-en précisément à cette vente aux enchères que Daniel organise. Dans quel état d'esprit l'abordes-tu?

J'ai toujours eu beaucoup de mal à me séparer de mes originaux. Mais, d'autre part, j'aime aussi faire plaisir. Il m'est arrivé bien souvent d'échanger certaines de mes planches avec des copains dessinateurs. Avec l'âge, je me rends compte que mes originaux, ce sont un peu mon trésor. J'ai près de 80 ans, Anne-Marie, ma femme, qui partage ma vie avec tant de patience et d'affection pourrait un jour se retrouver toute seule, sans rien. C'est en pensant d'abord à elle que j'ai commencé à envisager de me séparer de planches qui me tenaient à cœur. Nous en avons longuement discuté avec Daniel Maghen. Nous avons fait une sélection. L'accent a été mis sur la série *Spirou et Fantasio*, bien entendu. Avec des planches en noir et blanc et des illustrations en couleur, des pages de garde, des projets de couverture... Pour *Les Chevaux du vent*, je présente une couverture et une planche emblématiques en couleurs directes.

Dans cette vente, l'on découvre la mythique couverture du *Spirou* n° 2000, une fresque magnifique reprenant les principaux personnages du journal. Dans ta bio dessinée par Joub et Nicoby (*Dans l'atelier de Fournier*, en vente dans toutes les bonnes librairies!), tu declares pourtant que tu ne t'en séparerai jamais!

Daniel Maghen la voulait dès le départ. Je ne voulais pas. Le bougre est revenu à la charge. Il m'a expliqué sa force émotionnelle, ce qu'elle signifie dans l'histoire de la bande dessinée, ce qu'elle représenterait pour le futur

acheteur. Il m'a eu par les sentiments. Au-delà de la simple dimension marchande, non négligeable bien entendu, je dois sentir une vraie sincérité chez mon interlocuteur. C'est le cas chez Daniel, il aime les auteurs, leur travail. Finalement, pour toutes ces raisons, j'ai fini par accepter.

Autre superbe pièce, une couverture du journal *Spirou* de 2013, rendant un hommage explicite à ta chère Bretagne!

C'est vrai, en arrière-plan du dessin, j'y ai même représenté les bandes horizontales et le semis d'hermines du « Gwenn ha du », notre célèbre drapeau. Si elle avait pu voir cette image, nul doute que ma grand-mère adorée en aurait tiré quelques belles histoires!

19 septembre 2022

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Dupuis 1976**

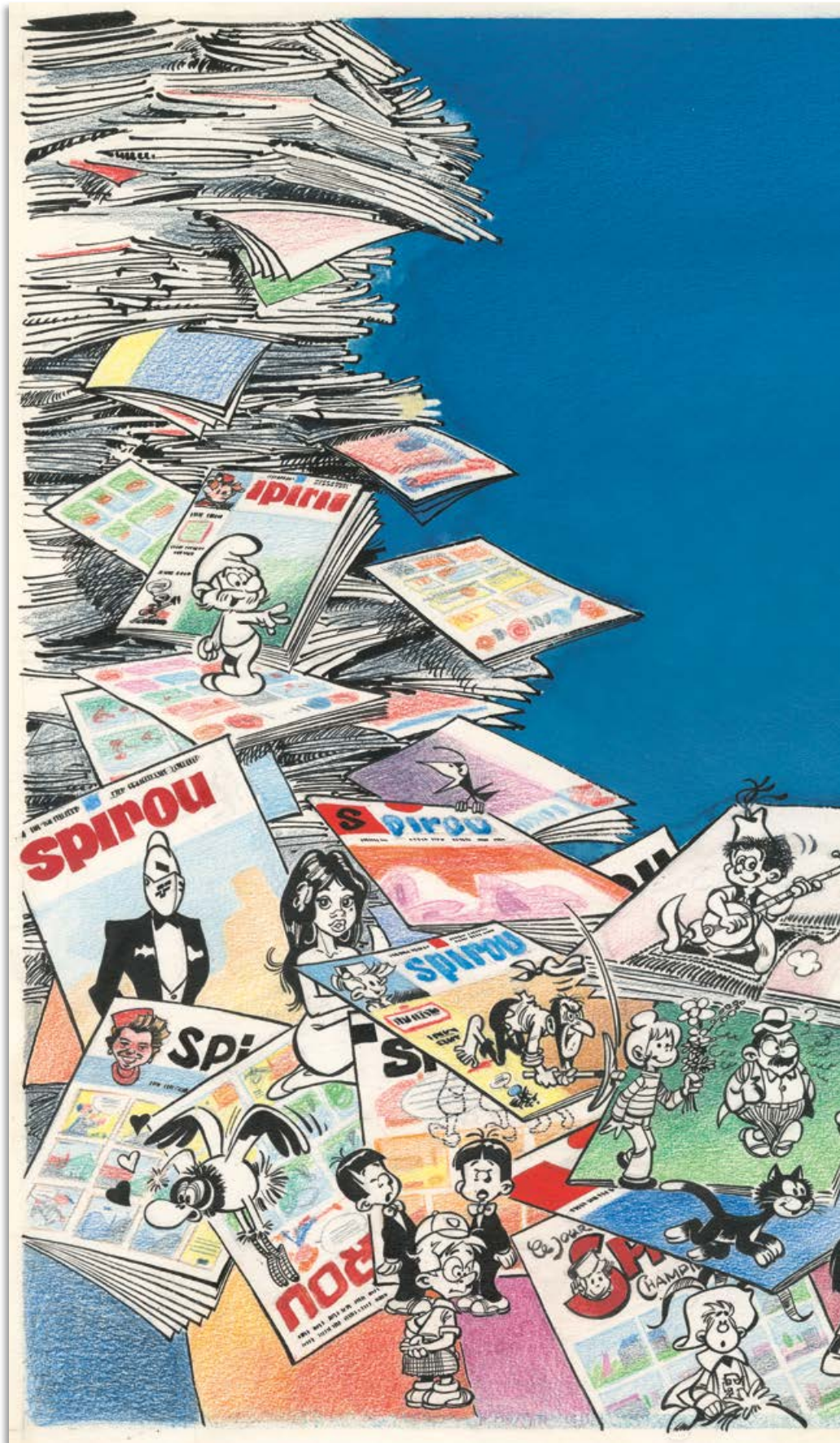
Couverture originale du journal *Spirou* 2000 du 12 août 1976. Signée. Encre de Chine, aquarelle, encres de couleur et gouache sur papier

50,7 × 36,2 cm (19,96 × 14,25 in.)

15 000 - 20 000 €

Le 12 août 1976, le beau journal de *Spirou* fête son deux-millième numéro, ce qui n'est pas rien ! Pour l'occasion, ce « Super 2000 » s'offre une couverture panoramique inédite, signée Jean-Claude Fournier. L'auteur va, sur une seule et même illustration, réunir les principales vedettes du périodique, sous le regard éclatant d'un Spirou géant. À gauche, l'on remarque le sentencieux Grand Schtroumpf, l'énigmatique M. Choc, la belle Aymone, l'improbable Boumptéryx, les inséparables Atchi et Atcha et leur copain Archibald, trois figures de la *Ribambelle*. D'autres encore comme Barbe-Noire, Isabelle, Foufi, Marc Lebut et son voisin, Poussy et Papyrus, Calebasse et Jess Long, Johan et Pirlouit. À droite, Gaston Lagaffe tente de séduire Natacha, tandis que le Marsupilami s'attache visiblement à Tif et Tondou. S'y ajoutent quelques Schtroumpfs et un Petit Homme, Bobo et le Flagada, Sip et Fantasio, Boule et Bill, Benoît Brisefer, Sibylline, Buck Danny, les Tuniques Bleues et le « gorille » Jack Attaway et sa mitrailleuse Thompson. Tout au centre, entouré du Scrameustache, du grincheux Lampil, des héroïnes Sophie et Yoko Tsuno, du détective Gil Jourdan, du tandem Blondin et Cirage, du trio western Lucky Luke, Jerry Spring et Pancho, Bizu s'affiche en très bonne compagnie.

Lorsque Martens, le rédac' chef de *Spirou*, m'a commandé la couverture du n° 2000, une double couverture en réalité puisqu'elle était reproduite sur les recto et verso, j'ai failli m'évanouir. J'étais fier comme tout. J'ai dessiné un grand Spirou, sorte de Monsieur Loyal, entouré des principales vedettes du journal. C'était un hommage à mes collègues. J'ai essayé de ne pas en oublier un. Cela m'a pris pas mal de temps, car il a fallu faire en sorte que chaque personnage évoqué soit dessiné comme s'il avait été fait par son créateur d'origine. J.-c.F.





JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Le Gri-gri du Niokolo-koba (T.25),****Dupuis 1974**

Projet de couverture originale. Signé.

Aquarelle, encre de Chine et gouache sur papier

18 × 24,2 cm (7,09 × 9,53 in.)

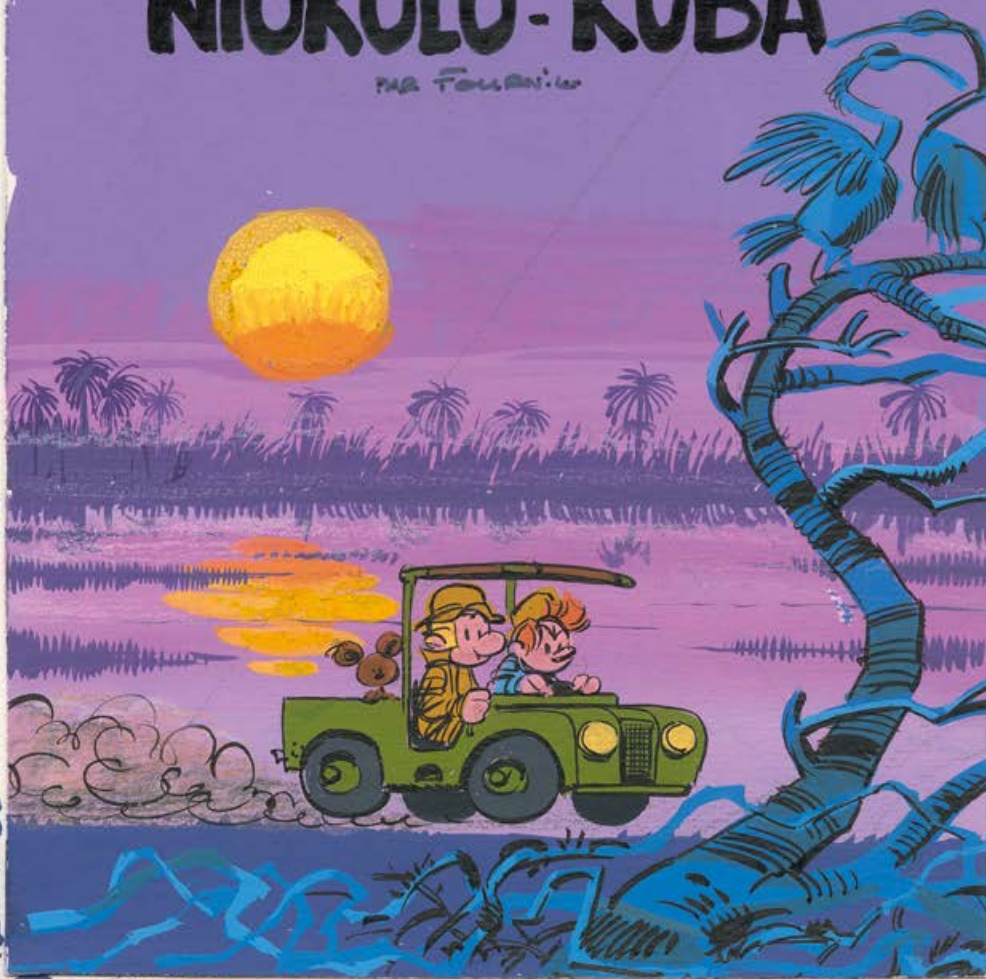
6 000 - 8 000 €

Tout commence en 1972 par une opération promotionnelle organisée par François Mériel, l'un des responsables de Dupuis pour la France. Les gagnants se voient offrir un séjour au Sénégal, afin de visiter le parc national du Niokolo-Koba. En tant que dessinateur attitré de Spirou, Jean-Claude Fournier propose de les accompagner. Lui qui n'a jamais visité l'Afrique saisit là une belle opportunité de découvrir de nouveaux horizons, ses habitants, sa faune, sa flore. Une révélation pour le Breton, qui tombe bien vite sous le charme du continent noir. Par la suite, il y retournera près d'une quinzaine de fois, participant pour l'occasion à différents stages pour les enseignants, les pédagogues, les étudiants... Tout cela après avoir bien sûr consacré un album entier au « gri-gri » du Niokolo-Koba, un récit loufoque où des diamants magiques font apparaître ou disparaître des êtres vivants. L'histoire paraît dans le journal *Spirou* entre octobre 1973 et mars 1974. L'album sortira dans la foulée. Pour son projet de couverture, le dessinateur compose une très belle scène de brousse.

On ne m'a jamais demandé de fournir de maquette. Généralement le premier projet que je soumettais était le bon. Là, pour *Le Gri-gri du Niokolo-Koba*, j'ai utilisé un peu de gouache afin de mettre en valeur ce coucher de soleil... Sous les tropiques, ça va très vite, on a à peine le temps de réaliser qu'il fait déjà nuit. J.-c.F.

LE GRI-GRI DU NIKOLO-KOBA

PAR FOURNIER



Fournier

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Tora Torapa (T.23), Dupuis 1973**

Illustration originale utilisée pour la page de garde des albums *Tora Torapa* (T.23) et *Le Gri-gri du Niokolo-Koba* (T.25), accompagnée de son bromure retouché par l'auteur. Signée. Encre de Chine sur papier 18,9 × 11,1 cm (7,44 × 4,37 in.)

3 000 - 4 000 €

Ces bustes de *Spirou et Fantasio* figurent en page de garde de plusieurs albums de Spirou et Fantasio. En ces 70's trépidantes, l'ex-groom, reconverti depuis belle lurette en aventurier-reporter, tombe son ancienne livrée à gros boutons au profit d'un moderne blouson à fermeture éclair et d'un pull moulant à col roulé blanc. Avec sa pipe en écume, sa veste cintrée et son nœud papillon, Fantasio continue quant à lui d'incarner une certaine vision classique du journaliste.



C'était pour les pages de garde des albums de Spirou. C'était terriblement agrandi et publié en négatif. C'est-à-dire en blanc sur fond bleu. Chez Dupuis, ils composaient leurs pages de garde un peu comme ils voulaient. J.-c.f.





Pas encore maître Fournier sur son pinceau perché
tenait en son œil une image
Spirou par la couleur alléché
lui porta de Franquin ce message
que vous dessinez bien que vous me semblez prêt
à venir chez nous pour dessiner plus près
l'écureuil la voiture Fantasio
les écueils la voilure les vélos
à ces mots de Franquin
son futur grand copain
bientôt maître Fournier
par l'histoire attirée
dit à Spirou je serai là demain
après-demain et me ferai la main
légère comme la plume
vive comme le vent
tendue comme une hune
au milieu des courants
et vous serez longtemps
la joie des enfants et même des plus grands
ainsi nous disait la morale
quand nous étions au lycée de Lamballe
qui sait parler aux enfants sait parler aux parents
ils ne sont au fond
que des anciens enfants
surtout quand ils sont
des petits grands-parents
des little big man
à la plume Waterman
à Noël aux pieds des souliers
ils racontent les histoires de Maître Fournier
de l'oncle Jean-Claude à la tante Quechua
elles nous donnent à vivre de la peur de la joie
en même temps
tout au long de nos ans
grâce à Bizu, Spirou, Fantasio
Ororéa et Spip nos petits héros
et les Crannibales dont le proverbe dit
tant va l'homme à la boucherie
qu'un jour il sera mangé
à la fin de ses années passées à manger

Poème d'Yvon Le Men, lors de la remise de la médaille d'Officier
des Arts et des Lettres à Jean-Claude Fournier le 1^{er} juillet 2022



JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'Abbaye truquée (T.22), Dupuis 1972**

Illustration originale, pages de garde.

Signée. Encre de Chine sur papier

47,7 × 32,2 cm (18,78 × 12,68 in.)

6 000 - 8 000 €

« *Mais, comment a-t-il bien pu réussir son tour ?* », s'interroge l'écureuil Spip, sous le regard hilare de petits lapins. Ne rêvez pas, l'empereur de l'illusion Itoh Kata (apparu plus tôt dans le récit complet *Le Champignon nippon*) ne vous dévoilera jamais son petit secret. C'est d'ailleurs, on le sait, le propre de tous les prestidigitateurs. Il n'empêche que faire surgir Spirou de son chapeau melon, d'un simple coup de baguette magique et dans un feu d'artifice, n'est pas à la portée du premier venu ! Cela tombe bien, ce complice du comte de Champignac, récemment apparu sous la plume de Jean-Claude Fournier, n'est justement pas n'importe qui, s'imposant bien vite comme l'un des personnages les plus sympathiques de la série. À grands coups de pinceau trempé dans l'encre de Chine, l'auteur s'offre ici une très originale double-page de garde. Et hop ! Abracadabra ! On recommence ?



Fournier

Fournier © Dupuis, 2022

TOUS LES DÉTAILS
SUR CE NIPPON FRIPON
DANS NOS NOUVELLES
AVENTURES,
EN PAGE 4!



FOURNIER

Longtemps, trop longtemps, je me suis tu. J'ai gardé pour moi l'un des secrets les plus terribles d'un art qui se prétend le IX^e. J'avais peur, je l'avoue. Je craignais pour la vie des miens : ma femme, ses enfants, leurs chiens, mon masseur turc. Mais là, je n'en puis plus : je dois parler ! Je dois me libérer de ce poids terrible ! Alors, voilà !... JEAN-CLAUDE FOURNIER N'EST PAS BRETON !! Je mesure combien cette révélation va bouleverser le petit Landerneau de la bande dessinée. Que ?? Quoi ?? Fournier, un usurpateur !?! Jean-Claude – notre bon Jean-Claude ! – un vulgaire « fake » !?! Pourtant je le clame haut et fort : depuis près de 60 ans, Jean-Claude Fournier vous dupe, naïfs que vous êtes ! Vous faisant accroire qu'il est un breton pur « chug ». Truffant son sabir de termes vaguement bretonnais et ses histoires de personnages issus du folklore breton, voire de sa propre imagination malade. Poussant le vice jusqu'à jouer (fort bien, au demeurant) du biniou même quand on ne l'en prie pas. Surtout quand on ne l'en prie pas. Fourberies ! Mensonges ! Tromperies que tout cela ! La réalité est bien moins reluisante : Jean-Claude Fournier, en effet, est... belge ! Évidemment, ça en jette moins dans les biographies sur Wikipédia ! De surcroît, Fournier « le bien-fourni », comme l'ont surnommé ces dames, est originaire de l'un des endroits les plus sordides de Wallonie : Marcinelle. Marcinelle, oui ! Ah ça ! À côté de Saint-Quay-Portrieux, la très « carte postale » petite ville portuaire où prétend résider notre pseudo-breton, ça la fout mal ! Le petit Jean-Claude, pour tout vous dire, est un enfant trouvé. Il n'avait pas une semaine, mais déjà grand appétit, quand ses pleurs résonnèrent sous le stock d'inventus du *Don Bosco* de Jijé, dans un sordide hangar des imprimeries Dupuis, battu par les vents et un vilain crachin chargé de poussière de charbon. Sans doute, son appétit gargantuesque avait-il eu raison du peu d'amour que lui portait la fille-mère qui l'avait engendré ? L'enfance, en effet, était le fruit d'un coupable écart de conduite de cette malheureuse avec le propriétaire flamand d'une péniche de passage qui lui avait fait le coup éculé du : « *Heï, Filleke ! Tu viens faire un tour, une fois, sur mon péniche ?* ». Né d'une vieille blague grivoise, le pauvre enfant ne pouvait, dès lors, faire de sa vie qu'une vulgaire farce. Il était né bâtard, il s'inventa breton ! Et c'est ainsi que Jean-Claude Fournier forgea la carrière que l'on sait – ce catalogue n'en atteste que fort lacunièrement – sur une jolie affabulation. Et, accessoirement, un talent et un sens de l'amitié presque aussi énormes que lui.

Zidrou

JEAN-CLAUDE FOURNIER

SPIROU ET FANTASIO

Dupuis

Couverture originale du journal *Spirou* n°1688 du 20 août 1970.

Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier

25,4 × 32,4 cm (10 × 12,76 in.)

9 000 - 10 000 €

Du glucose pour Noémie débute au Japon. Après avoir plongé d'un pont dans la mer afin de récupérer une boîte censée contenir un champignon destiné à Champignac, Fantasio a mis à sécher ses vêtements sur la branche d'un arbre. Manque de chance, un des sbires du « Triangle » le surprend et lui vole le réceptacle et ses habits. Il trouve ensuite refuge chez les Ka Pou et raconte son histoire. Émue et très romantique, Ka Pou Pé, la fille de la maison, se met à pleurer. Son père, Kapouyo, offre à Fantasio son kimono de cérémonie.

Après s'être laissé aller aux délices des Ka Pou [!], Fantasio rejoint Spirou et Spip dans le hall de l'aéroport de Tokyo. Spirou trouve son ami joli comme tout, mais parfaitement ridicule. Fantasio, furax, pique sa crise et devient tout rouge. Il fume même, littéralement, de colère. Il déteste que l'on se moque de lui ! J.-C.F.

TOUS LES DÉTAILS
SUR CE NIPPON FRIPON
DANS NOS NOUVELLES
AVENTURES
EN PAGE 4!



FOURNIER

L'ABBAYE TRUQUÉE

PAR FOURNIER



Jean-Claude est un phare dans la nuit. Il faut s'imaginer une nuit plus dense que celles d'aujourd'hui, une époque où personne ne s'intéressait aux petits miquets, ou personne n'avait même conscience que cette chose était le fruit d'un travail humain. Jean-Claude Fournier, doublement auréolé de la reprise de Spirou et du protectorat du roi Franquin en personne, est revenu à Rennes. Quand ce barbu enthousiaste est quelque part, il est rarement très discret. Pas du genre à rester en retrait en attendant qu'on le voie. Fournier a immédiatement décidé d'ÊTRE la bande dessinée bretonne. Il a crié partout qu'il était auteur, que c'était un vrai métier, et que ceux qui voulaient le pratiquer n'avaient qu'à se rapprocher de lui. Quelques années plus tard, une flopée de ses disciples envahissait les journaux et les étals de librairies. Puis les disciples de ces disciples, c'est cette deuxième génération dont je fais partie. Un jour, un éditeur intrépide imaginant qu'il serait bon de faire une biographie dessinée du grand homme, nous confia à Joub et moi cette joyeuse mission. À cette occasion j'ai pu aller dans son atelier. Des montagnes de feuilles au grammage idéal encore blanches, des pots pleins de crayons de toutes sortes, des encres, des aquarelles, la bibliothèque d'un amoureux éclectique de bande dessinée et des planches originales, aussi, en pagaille. Ses planches. Certaines d'entre elles m'ont plus marqué. D'abord, les esquisses préparatoires des couvertures des albums de Spirou. C'est assez émouvant de voir surgir du néant des images qui deviendront ensuite des repères iconiques de la culture populaire. Ces miniatures sont de petites gouaches, à la fois très vite exécutées et très justes, on y décèle la virtuosité de l'artiste. Plus personne ou presque ne sait manier la gouache comme ça. Ensuite, les planches de l'inspecteur Limier, qui faisait les beaux jours du concours Ouest France, vénérable institution régionale. Ces pages sont du meilleur Fournier, le trait est rond et posé, construit, riche d'une foule de détails (le concours en question l'exigeait) et immédiatement sympathique. Il faudra bien qu'un jour un éditeur se décide à (re)publier ces pages dans un recueil digne de ce nom. Enfin, il y avait des pages signées Kerlaouezo. Kerlaouezo est le pseudo que prenait Fournier pour faire des choses un peu en marge de sa production classique. Une parenthèse. Un espace à l'humour un peu décalé, au graphisme relâché pour ne pas s'ennuyer, ni s'endormir sur ses lauriers. Auteur de bande dessinée est un vrai métier et Jean-Claude est un phare dans la nuit d'encre de Chine.

Nicoby

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'Abbaye truquée (T.22), Dupuis 1972**

Projet de couverture originale. Signé.

Aquarelle, encre de Chine et gouache sur papier

18 × 24,4 cm (7,09 × 9,61 in.)

5 000 - 7 000 €

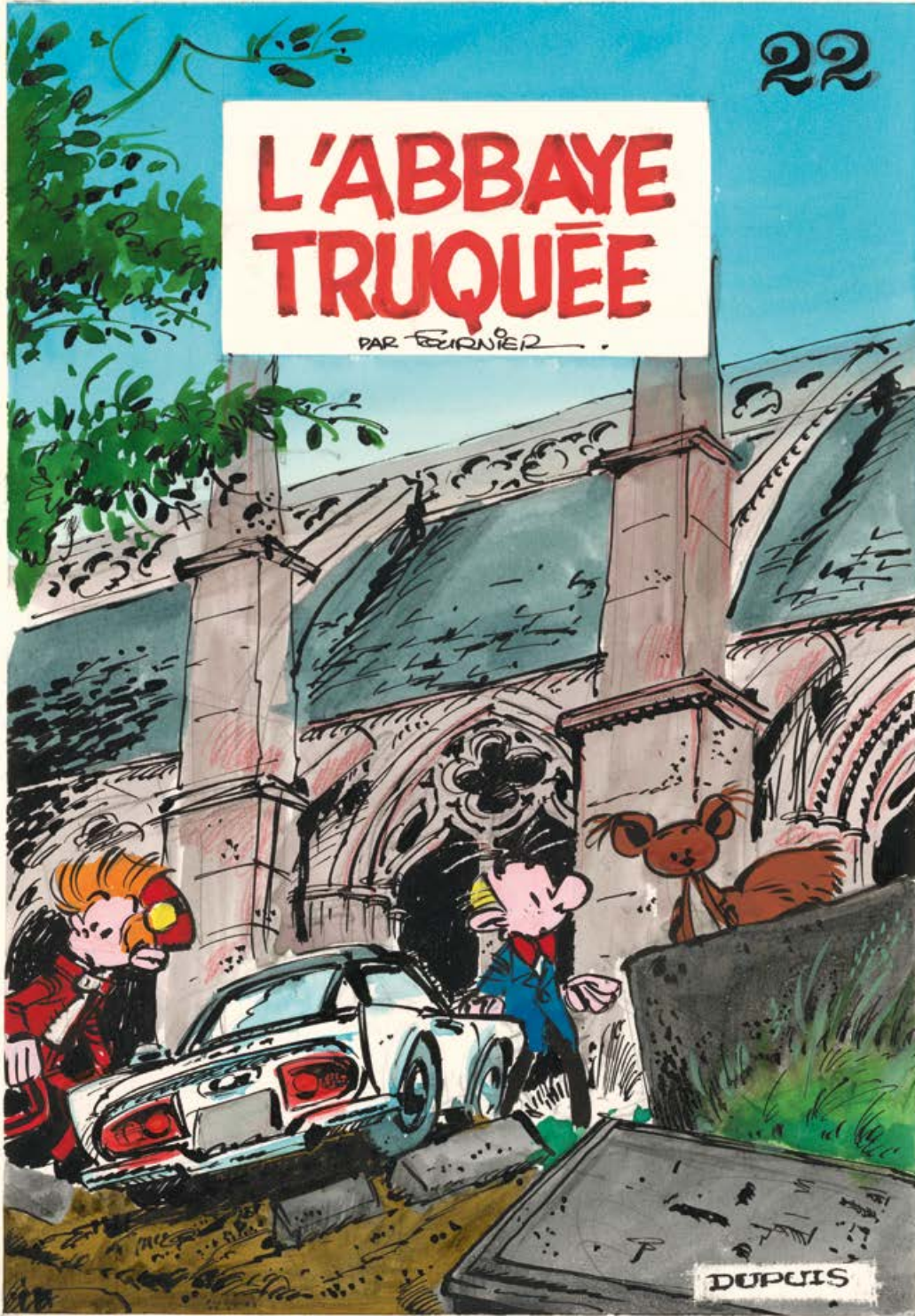
Telle une affiche de cinéma, la couverture d'un album de bande dessinée doit inciter le lecteur à aller plus loin. L'on s'interroge : est-il nécessaire de s'inspirer d'une des scènes marquantes de l'histoire ? Pas forcément. Ici, pour *L'Abbaye truquée*, Jean-Claude Fournier préfère jouer sur le titre-même du récit avec cette bâtisse mystérieuse en toile de fond, quelques ruines, et, à l'avant-plan, débarquant tout juste de leur coupé sport, Spirou et Fantasio. L'un regarde à droite, l'autre à gauche. Spip fixe, quant à lui, le lecteur droit dans les yeux : « *Vous n'auriez pas une p'tite noisette ?* » semble-t-il nous dire. Que, ou plutôt qui, ce trio cherche-t-il ? Réponse dans l'album.

Pour dessiner la voiture, une petite Honda, j'étais allé me balader avec Franquin dans les rues de Bruxelles, espérant en trouver une pour la photographeur. Finalement, nous sommes entrés dans un magasin de modélisme situé pas très loin du Palais Royal. Ils en avaient une maquette. Franquin me l'a offerte. Une fois à son atelier, nous avons commencé à la construire, comme deux gosses. J.-c.f.

22

L'ABBAYE TRUQUÉE

PAR FOURNIER



Jean-Claude Fournier, est l'un des derniers dessinateurs de l'école Franco-Belge. Son remarquable parcours lui a permis de rencontrer et de côtoyer tous les grands noms liés à la maison Dupuis, au célèbre *journal Spirou*. Le plus étonnant est, qu'au départ, il voulait faire du théâtre, sa grande passion. Avec la BD, il a découvert qu'il pouvait faire tous les métiers du théâtre. Sa voie était trouvée. Le premier à repérer son talent et son potentiel est l'immense Franquin. Une grande amitié naît entre le papa de Gaston et ce jeune breton truculent et attachant. Il commence ses gammes d'auteur-dessinateur dans le journal *Spirou*, avec le personnage Bizu. Une création originale pour le jeune public, un brin « fantasy », aux accents celtiques, et très poétique. Travail très personnel, qu'il abandonne dès que Charles Dupuis (le boss de la maison d'édition) lui propose de reprendre les aventures de *Spirou et Fantasio*, Franquin désirant se consacrer à *Gaston Lagaffe*. Bien qu'hésitant au début, son talent de conteur et de dessinateur va rapidement s'imposer. Jean-Claude n'a pas son pareil pour dessiner les voitures, les trains et autres engins. Ce sont de remarquables créations graphiques, très documentées, caricatures savantes de véhicules existants. Le miracle du travail de Jean-Claude, c'est la cohérence de l'ensemble graphique. Le trait « Spirou » est souple, net, harmonieux et d'une lisibilité idéale. C'est le geste sûr des grands de l'école Franco-Belge. Regardez les courbes des bulles pour les dialogues... c'est parfait. Ce trait, cette façon d'encre, rend les personnages très vivants. Il permet une narration visuelle extrêmement fluide et claire. Jean-Claude dessine avec facilité et régularité. Il donne l'impression qu'il peut tout dessiner, en toute liberté, ou à la demande. Car il n'est pas seulement un dessinateur hors pair, il réalise aussi de superbes illustrations couleurs. Quel talent ce breton ! Et surtout quel merveilleux parcours d'auteur-dessinateur, qui occupe une bonne place sur la photo qui réunit les meilleurs auteurs BD, français, belges et... bretons.

Loïc Jouannigot

128 ANN  U JOURNAL

SPARROW



JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Tora Torapa (T.23), Dupuis**

Projet de couverture originale pour le recueil n° 128 du *Journal de Spirou* de mars 1973.
Signé. Encre de Chine, aquarelle, gouache, crayons de couleur et mine de plomb sur papier
15,7 × 21,6 cm (6,18 × 8,5 in.)

5 000 - 7 000 €

Dans la lignée de ses augustes prédécesseurs, Jijé et Franquin en ligne de mire, Jean-Claude Fournier imagine un visuel inédit pour le 128^e album relié du journal de *Spirou*. Une étrange statue (une ancienne divinité de l'hémisphère sud, peut-être ?), la moiteur tropicale. Le danger rôde. Spirou nous fait signe : « *Chut ! Plus un bruit !* » Le recueil paraîtra chez Dupuis en mars 1973.

128^{ANN}  W JOURNAL

SPITPOU



DUPUIS

Fourmier



FOURNIER 2013



JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Dupuis, 2013**Couverture originale du *Journal de Spirou*

n° 3944 du 13 novembre 2013. Signée.

Aquarelle et encre de Chine sur papier

31 × 41,3 cm (12,2 × 16,26 in.)

8 000 - 10 000 €

Tout au long de l'année 2013, l'hebdomadaire des éditions Dupuis organise son « Spirou Tour », faisant halte, entre autres, à Liège, Bruxelles, Paris, en Suisse, à Bordeaux... et en Bretagne. À la une du n° 3944 du 13 novembre, sous la houlette de Jean-Claude Fournier, le petit peuple de cette terre de légendes entame une joyeuse farandole. À l'ombre des menhirs, Spip, Fantasio, Spirou et Bizu observent la scène. En fond d'image, un beau ciel nocturne bleuté intègre les bandes horizontales et le semis d'hermines du « Gwenn ha du », le célèbre drapeau breton.

Pour cet hommage à ma Bretagne,
tout mon « petit peuple » danse une gavotte.
J'étais un peu déçu par l'impression de la
couverture du *Spirou*. Sur l'original, le drapeau
breton apparaît plus nettement, il est discret,
mais il apparaît. Sur le journal, il a presque
disparu. L'illustration est traitée à l'aquarelle
et à l'encre de Chine. J.-C.F.



FOURNIER 213





JEAN-CLAUDE FOURNIER**BIZU****Dupuis**

Illustration originale réalisée pour l'affiche d'un festival de l'imaginaire à Rivesaltes en 1992. Signée. Encre de couleur et encre de Chine sur papier

64,2 × 49,9 cm (25,28 × 19,65 in.)

7 000 - 8 000 €

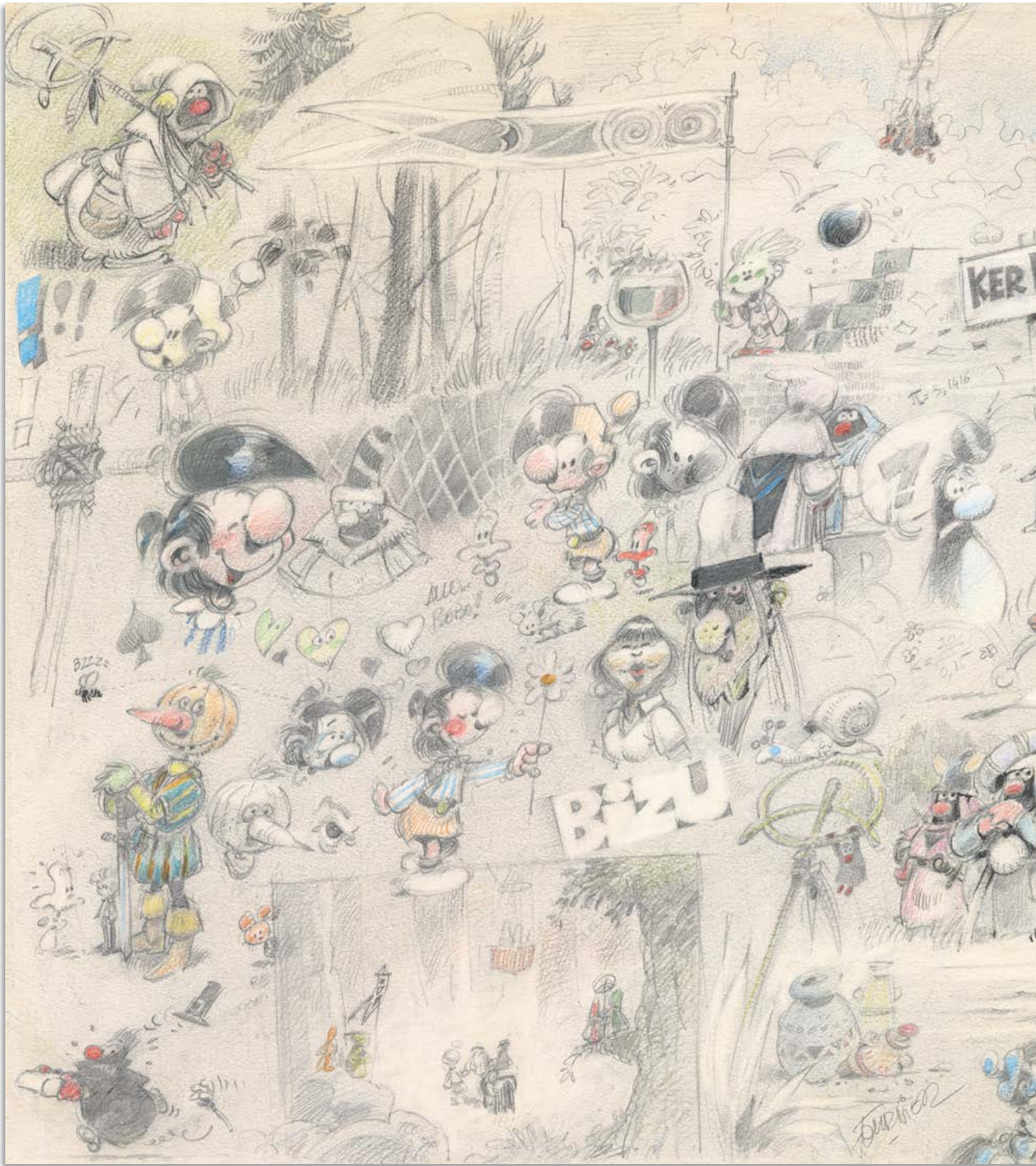
J'avais fait cette illustration spécialement pour un festival à Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales. Le festival s'intitulait « Par monts et merveilles ».

En arrivant sur place, lorsque j'ai vu mon dessin reproduit sur des affiches 4 m x 3 m, j'ai eu un choc ! Cela représente un grand dragon, qui est en fait un ballon, et il y a en dessous des cordages et une nacelle, dans laquelle se trouvent Bizu et Schnockbul. Derrière, il y a des livres qui volent avec des petits personnages mystérieux. On nous avait installés dans un grand chai, où l'on avait reconstitué une forêt. Avec des chants d'oiseau. C'était magique. J.-C.F.





Tueren



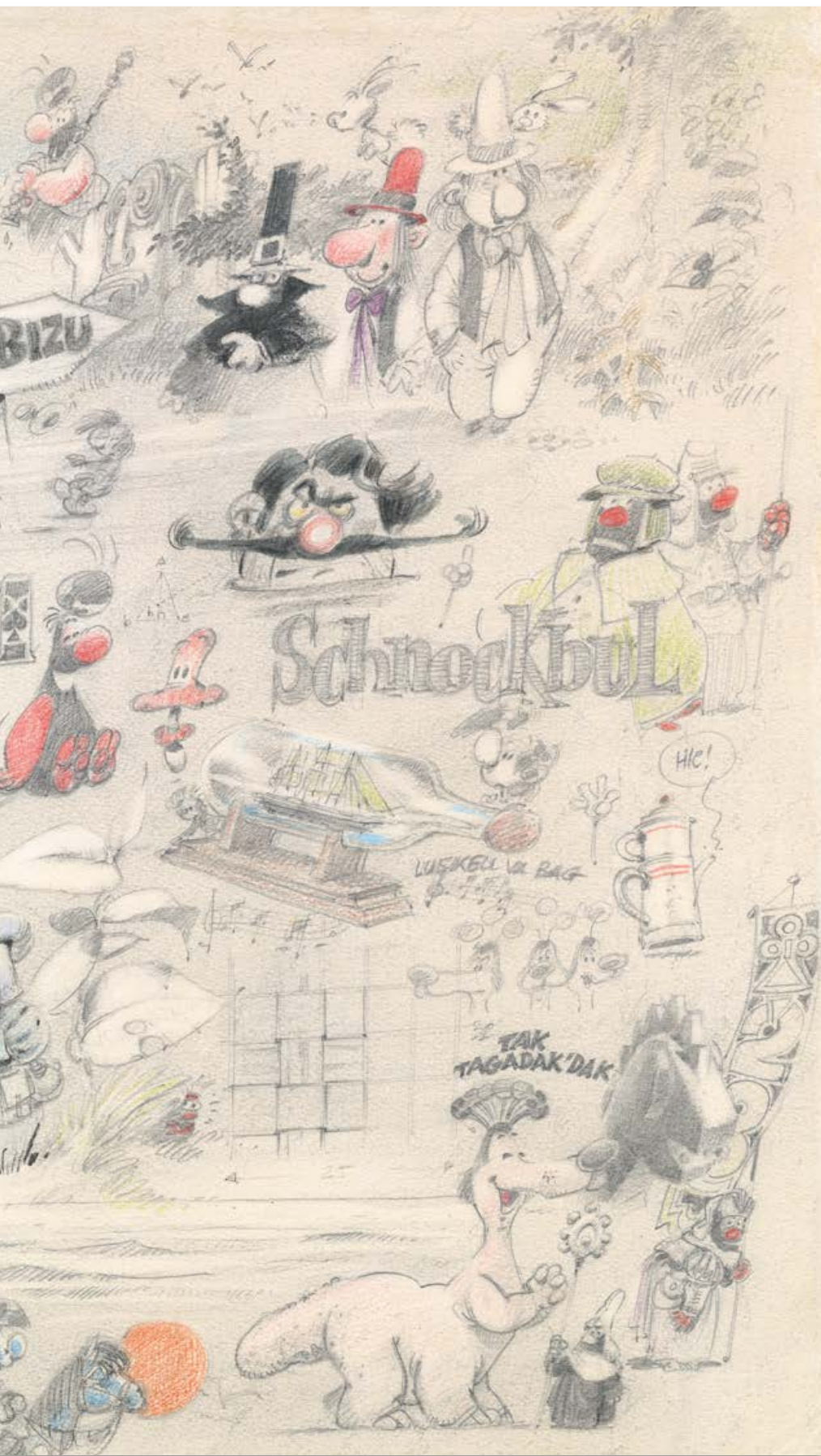
JEAN-CLAUDE FOURNIER**BIZU****Dupuis**

Illustration originale réalisée pour les pages de garde de tous les albums au début des années 1980. Signée. Mine de plomb et crayons de couleur sur papier 51,8 × 36 cm (20,39 × 14,17 in.)

6 000 - 8 000 €

En route vers Ker Bizu et la forêt de Brocéliande ! Traitée à la mine de plomb et aux crayons de couleur, cette grande fresque, reproduite en pages de garde de la collection « Bizu » des éditions Dupuis, reflète toute la tendresse de l'œuvre pionnière de Jean-Claude Fournier. De son héros, l'auteur précisera qu'« *il est un de mes rêves, une sorte de petit korrigan* ». Outre Bizu, défilent Mukès, un facétieux champignon, Schnockbul, le dernier et très poilu représentant des lutins musiciens, qui offre la particularité d'essaimer des marguerites à chacun de ses pas, ou bien le Lomig, une gentille bestiole couveuse pas trop futée. Jean-Claude fait également la part belle au Chevalier Potage et aux Bilzigs, ces malicieux esprits de la forêt. Tandis que l'on entonne « Luskell va bag » (« Berce ma barque »), une célèbre comptine bretonne, caché derrière un bateau-bouteille contenant « Le Cygne Vert », un très discret Spirou observe avec curiosité ce monde enchanteur.

J'étais tombé sur un bouquin où les pages de garde semblaient être une feuille de papier d'un sous-main dessiné. J'ai trouvé l'idée originale et j'ai proposé ça à Philippe Vandooren, qui était alors le directeur éditorial de Dupuis, pour les pages de garde de la collection « Bizu ». À côté des crayonnés classiques, j'avais même ajouté quelques croquis au crayon de couleur. Je me disais que ça ne passerait pas, ces pages étant habituellement imprimées en noir et blanc pour des raisons économiques. Mais non, il m'a dit que cela ne lui posait aucun problème. Je sais qu'il adorait *Bizu*. J.-C.F.



JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Des haricots partout (T.29), Dupuis 1980**

Planche originale n° 12, prépubliée dans le *Journal de Spirou* n° 2151 du 5 juillet 1979. Signée. Encre de Chine sur papier 33,6 × 44,2 cm (13,23 × 17,4 in.)

4 000 - 5 000 €

Pris entre deux feux. Se faisant passer pour un inspecteur général de la mafia, dont il est le sosie, Fantasio risque de s'attirer bien des ennuis. Quelle idée aussi de vouloir se promener seul, en ville, de bon matin. Dans cette planche, extraite de l'épisode *Des haricots partout*, la junte militaire dirigée par Kodo, un tyran manipulé par le syndicat du crime, et une troupe de rebelles du camp adverse décident de l'enlever. En quelques décors, quelques réparties entre ses personnages, Jean-Claude Fournier installe son « petit théâtre de papier ».

J'aime bien la case avec Spirou et le petit révolutionnaire Ava Savati, le singe qui me rappelle *Bravo les Brothers* de Franquin. L'endroit n'est pas vraiment situé, c'est en gros ce qu'on appelle le Triangle d'Or. Tout en étant de pure invention, l'avant-dernière case reflète toute une ambiance. C'est un cocktail des différentes architectures de cette région. J'ai dû feuilleter à l'époque quelques numéros du *National Geographic* qui était une source inépuisable de documentation. J.-c.F.

12. - DES HARILOTS PARTOUT -

LE LENDEMAIN MATIN...

HA! BONJOUR, MONSIEUR L'INSPECTEUR GÉNÉRAL. VOUS SORTEZ ?

OUI, JE VAIS FAIRE UN PEU DE TOURISME !

JE VAIS FAIRE METTRE UNE ESCORTE À VOTRE DISPOSITION.

MERCI, COLONEL, J'AI ENVIE D'ÊTRE UN PEU SEUL.

QUELLE IDÉE A-T-IL ENCORE DERRIÈRE LA TÊTE ? IL FAUT AVERTIR KODO.

PEU APRÈS...

C'ÉTAIT CHOP SUEY QUI M'ANNONÇAIT QUE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL VA SE PROMENER SEUL EN VILLE CE MATIN.

HMM! TRÈS INTÉRESSANT, ÇA !

COMMENT ÇA, MATTEO ?

CERTAINS DE VOS HOMMES, PLUS OU MOINS HABILÉS "STYLE REBELLE", POURRAIENT L'ENLEVER EN PLEINE VILLE... IL SERAIT ENSUITE FACILE DE LE...

...FAIRE DISPARAÎTRE DÉFINITIVEMENT, ET POUR TOUT LE MONDE ÇELA SERAIT UN COUP DE LA BANDE D'AVA SAVATI.

MAIS C'EST UNE IDÉE EXCELLENTE, MATTEO ! J'APPELE TOUT DE SUITE LE COMMANDANT DE MA GARDE.

12A

5 MINUTES PLUS TARD...

COMPRIS, POUH VAN TAI ? ALORS PASSEZ IMMÉDIATEMENT À L'EXÉCUTION ET TÂCHEZ QUE ÇA MARCHE CETTE FOIS, SINON VOUS AUREZ DROIT À L'EMPALEMENT.

AV... AVEC PLAISIR, MARÉCHAL !

PENDANT AU CAMP D'AVA SAVATI...

SALUT POTUAK ! ÉCOUTE BIEN : DANS LAMATINÉE, TU DOIS ENLEVER L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, IL EST...

...DES NÔTRES ET SE PROMÈNE EN VILLE EN ATTENDANT TON INTERVENTION. ENSUITE, TU NOUS L'AMÈNES ICI. BONNE CHANCE. TERMINE !

ÇA ALORS !

POUR UNE SURPRISE, C'EST UNE SACRÉE SURPRISE !! JE DOIS VITE TROUVER DEUX OU TROIS GARS.

MAIS...

M'OUAIS, JE VOIS !

HÉHÉ ! IL SE DIRIGE VERS LE FLEUVE.

12B

59% *Forcane*

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'Ankou (T.27), Dupuis 1977**

Planche originale n°39, prépubliée dans le *Journal de Spirou*
n°2017 du 9 décembre 1976. Signée. Encre de Chine sur papier
36,5 × 44 cm (14,37 × 17,32 in.)

4 000 - 5 000 €

Conduite par le téméraire Itoh Kata, une bande de magiciens vient de subtiliser le Thyrium 2000, un dangereux combustible, au nez et à la barbe des gardiens de la centrale atomique. La gendarmerie locale s'est, quant à elle, saisie d'un duo d'activistes anti-nucléaire, dont on découvre qu'ils auraient volé une voiture à un artiste quimpérois.

**C'était un clin d'œil discret à mon frangin,
Michel, qui était alors prof de dessin. La voiture
que l'on voit dans la première case, c'était
vraiment la sienne. J.-C.F.**



PEU APRÈS...



ILS REPASSÈRENT DONC LA CLÔTURE...



...CEPENDANT QU'À LEUR HOTEL...



207/58 53%

**NON!
NOUS SOMMES
CES MESSIEURS
DU TRIANGLE.**



HÉ OU

RENALDO, ALLEZ DONC
VOUS OCCUPER UN PEU DE
CE FILS DU CIEL SCEPTIQUE.



**HA! NE LE
TOUCH... HÉÉÉÉ!**



JE ME PERMETS DE FAIRE REMARQUER
À NOS RESPECTABLES VISITEURS QUE
LE TRIANGLE N'EXISTE PLUS ET QUE NOUS
SOMMES BIEN PLACÉS POUR LE SAVOIR.



TSSST
TSSST!



LAISSEZ VENIR À MOI CE
JEUNE SAMOURAI.

HOP!
MA ROSE!



1743 -5

63%

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'Abbaye truquée (T.22), Dupuis 1972**

Planche originale n°2, prépubliée dans le *Journal de Spirou*
n° 1743 du 9 septembre 1971. Signée. Encre de Chine sur papier
32,7 × 42 cm (12,87 × 16,54 in.)

4 000 - 5 000 €

— « *Je me présente : Charles Atan !* »

— « *Et alors ! Porter un nom idiot ne vous autorise pas à entrer
chez les gens pour y commettre des déprédations !* »

Le ton est donné. Nous sommes dans le registre de la grosse farce.
L'idée de Jean-Claude Fournier étant d'introduire en début d'épisode
deux crapules aussi idiotes que méchantes, s'ingéniant à convaincre
Spirou, Fantasio et Itoh Kata de rejoindre leur organisation criminelle.
Peine perdue, on le devine. Pas question de couper les cheveux en
quatre (encore qu'avec Renaldo au fleuret on peut s'attendre au pire),
cela nous importe peu que le « fils du ciel » soit plutôt originaire de
l'Empire du Soleil levant ou que le « jeune samouraï » soit en réalité une
fine mouche à l'escrime. Pour cette deuxième planche de *L'Abbaye
truquée*, l'action doit impérativement primer sur la documentation...
« *Zzoef ! Tssst, Tssst !* »



JEAN-CLAUDE FOURNIER

SPIROU ET FANTASIO

Mémoires de Spip

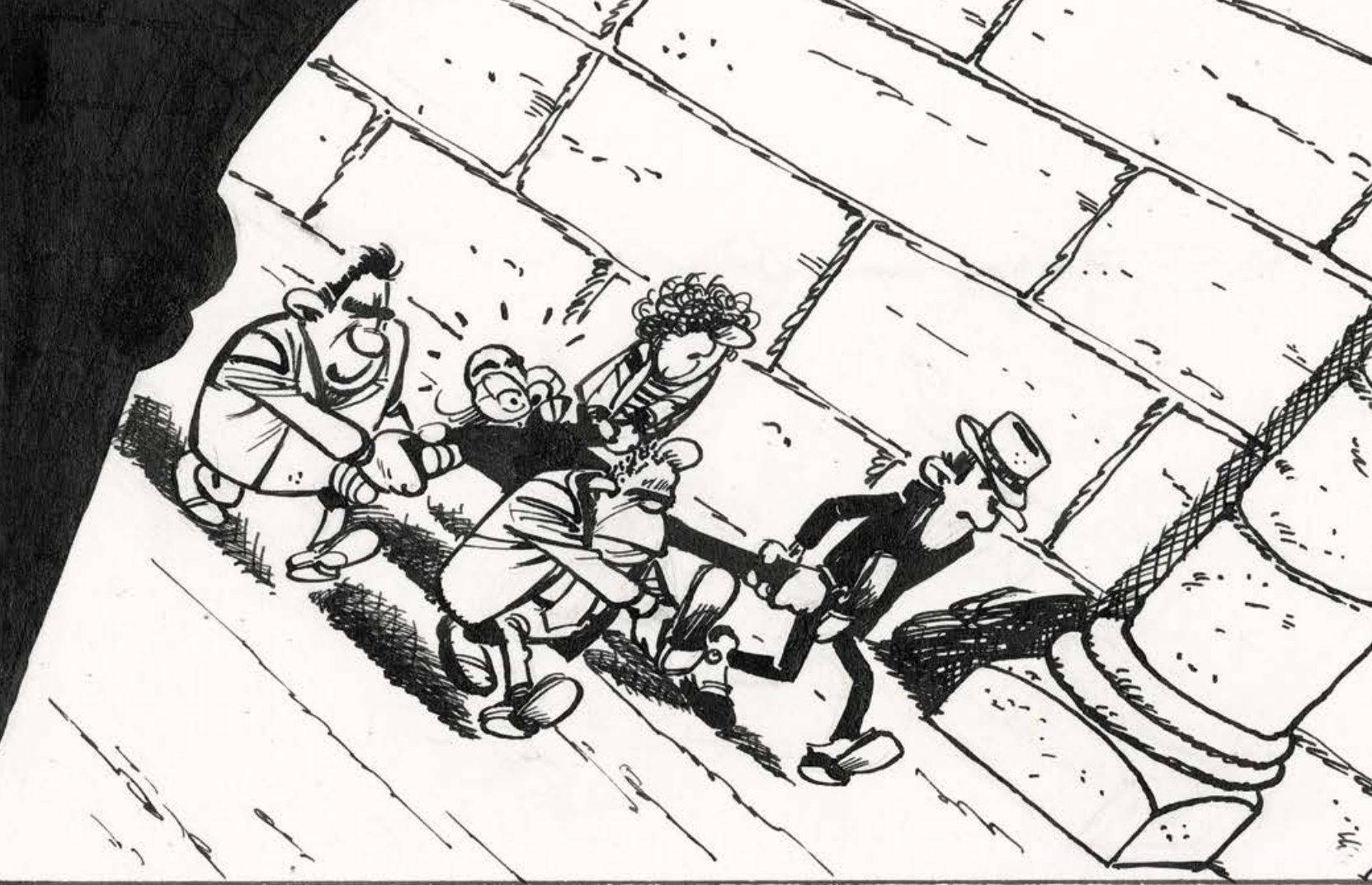
Illustration originale pour *Le Sourire du Toltèque*,
conte publié dans *Le Journal de Spirou* n° 1973 du 5 février 1976.

Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
13,2 × 9,8 cm (5,2 × 3,86 in.)

1 500 - 2 000 €

En 1976, Hervé Croze, un jeune lecteur, rédige des contes mettant en scène Spip l'écureuil et les envoie à la rédaction du *Journal de Spirou*. Séduit par ces histoires, Thierry Martens, le rédacteur en chef, demande à Jean-Claude Fournier de les mettre en images. Cet original des « Mémoires de Spip » illustre *Le Sourire du Toltèque*, un conte paru dans le *Journal de Spirou* n° 1973 du 5 février 1976.





JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'Abbaye truquée (T.22), Dupuis 1972**

Planche originale n° 35, prépubliée dans le *Journal de Spirou* n° 1758 du 23 décembre 1971. Signée. Encre de Chine sur papier 30,1 × 44 cm (11,85 × 17,32 in.)

4 000 - 5 000 €

Plan coupé, gros plan sur les semelles des ravisseurs, légère contre-plongée. Jean-Claude Fournier varie son focus. Dans la partie centrale, Fantasio, Spip et Spirou s'interrogent sur la meilleure façon de délivrer leur ami Itoh Kata. Dans le strip du bas, le chef de bande a de plus en plus de mal à supporter la présence des bestioles laissées par le magicien japonais et, à la suite de son soulier, pourrait bien perdre la raison.

Le découpage est un peu inhabituel avec ce plan coupé. Contre-plongée, plan coupé sur les paires de chaussures des « vilains ». La contre-plongée met le lecteur en position dominante. C'est toujours intéressant. Le plan coupé se justifie par le crissement des godasses sur le sol de l'abbaye. J.-c.f.

Très jolie planche, à l'ambiance mystérieuse et étrange, soulignée par les aplats de noirs et les hâchurages. Renforcée également par la première case en vue plongeante basculée, suivie de ce gros plan sur les pieds qui martèlent le sol. Belles trouvailles. Et comme toujours chez Jean-Claude, il y a cette bonhomie, cette rondeur des personnages qui les rendent si attachants. De son maître Franquin, il aussi hérité le dynamisme que l'on retrouve aussi bien dans ses humains que dans ses animaux. Ici, Spip, sautillant, bondissant est particulièrement mis en valeur. **Patrice Pellerin**

Illustration p.56 →

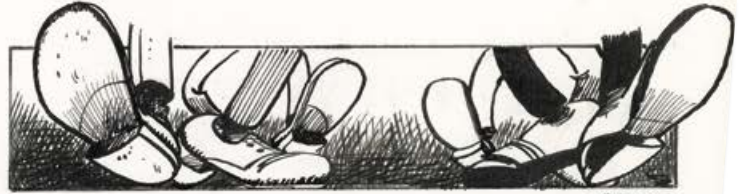
JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'Abbaye truquée (T.22), Dupuis 1972**

Planche originale n° 39, prépubliée dans le *Journal de Spirou* n° 1760 du 6 Janvier 1972. Signée. Encre de Chine sur papier 29,7 × 42 cm (11,69 × 16,54 in.)

4 000 - 5 000 €

Le Grand maître (ce sont ses sbires qui le désignent ainsi) de l'organisation « Le Triangle » a décidé du mouron à se faire avec ses invités surprises. Ne voilà-t-il pas que ces derniers traficotent ses précieux instruments censés protéger son abbaye « truquée ». L'humour de Fournier fonctionne ici à plein régime. Tant au niveau texte (un staccato de jeux de mots, bam, bam, frappant) que visuel. Son découpage nerveux et son trait expressif attestent d'une véritable montée en gamme. L'auteur prend un plaisir évident à dessiner tout son petit monde... Écureuil et volatiles compris.

Illustration p.57 →



CEPENDANT...

ATTRAPEZ, SALES BÊTES!

ZUT, MON SOULIER...



35A

35B feuillet

Fournier © Dupuis, 2022



JEAN-CLAUDE FOURNIER

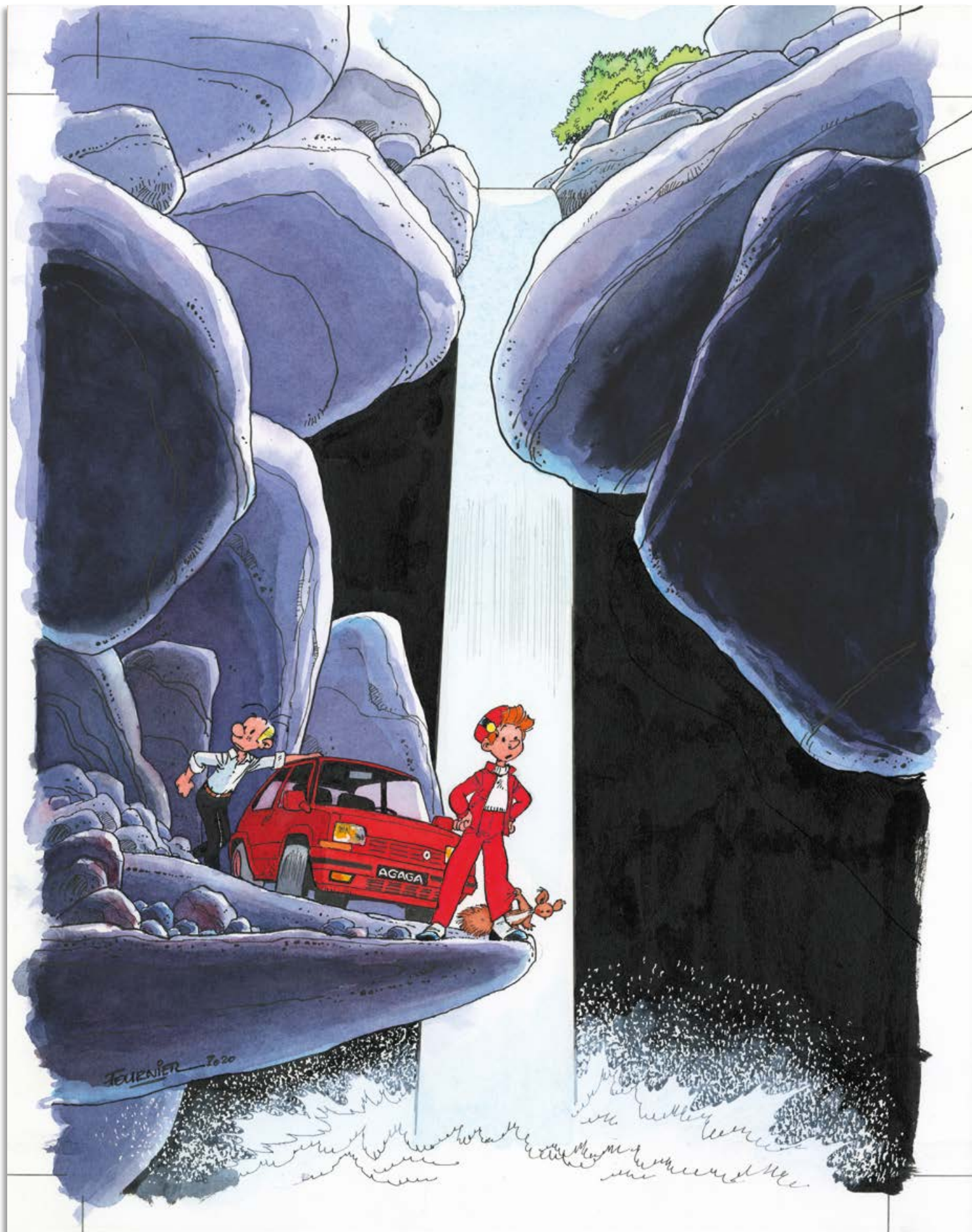
SPIROU ET FANTASIO

L'Ankou (T.27), Black and White

Illustration originale réalisée en 2020 pour un ex-libris destiné à la version grand format à paraître aux Éditions Black and White. Signée. Aquarelle, encre de Chine et crayon sur papier
32 × 41 cm (12,6 × 16,14 in.)

6 000 - 8 000 €

En 2020, Jean-Claude Fournier propose un ex-libris inédit pour la version en grand format de *L'Ankou*, le 27^e tome de *Spirou et Fantasio* sorti un tiers de siècle plus tôt dans le journal de *Spirou*. *L'Ankou*, figure centrale de la mythologie bretonne, censé représenter le valet de la mort – c'est lui, dit-on, qui, suivi de sa vieille carne et d'une carriole brinquebalante, va prévenir les mortels de la fin de leur voyage –, semble s'être pris de sympathie pour nos deux amis. Il les a tout du moins classés dans le camp du bien, à la différence des représentants du lobby nucléaire, qui s'apprêtent à expérimenter une substance hautement radioactive, à même de détruire sa chère Bretagne... Rappelons qu'à l'époque où paraît l'histoire, les anti nucléaires se battent quotidiennement contre l'implantation d'une nouvelle centrale à Plogoff, dans le Finistère. Pour ce nouveau dessin, Fournier reprend l'idée d'un arrêt soudain et miraculeux au pied d'une chute d'eau, à la suite d'une spectaculaire cascade en Renault 5... La si populaire R5. Encore un coup de l'Ankou ?







JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Du cidre pour les étoiles (T.26),****Dupuis 1975**

Planche originale n° 16, prépubliée dans le *Journal de Spirou*
n° 1925 du 6 mars 1975. Signée. Encre de Chine sur papier
29,5 × 44,7 cm (11,61 × 17,6 in.)

4 000 - 5 000 €

Vêtus d'un imper mastic, pour le premier, et d'un costume sombre, pour le second, armés de pistolets semi-automatiques (dont un muni d'un silencieux... « *Bôp !* » cela fait lorsqu'il tire), Ivánias et Féodorros sont prêts à tout pour s'emparer d'une des soucoupes volantes ksoriennes et de sa technologie. On se doute que cette dernière intéresse de près ces agents très spéciaux. D'où viennent-ils ? Dans un monde encore bipolaire, partagé entre l'Ouest et l'Est, on en a bien une vague idée. Jean-Claude Fournier s'amuse ici avec les ressorts du film d'espionnage.

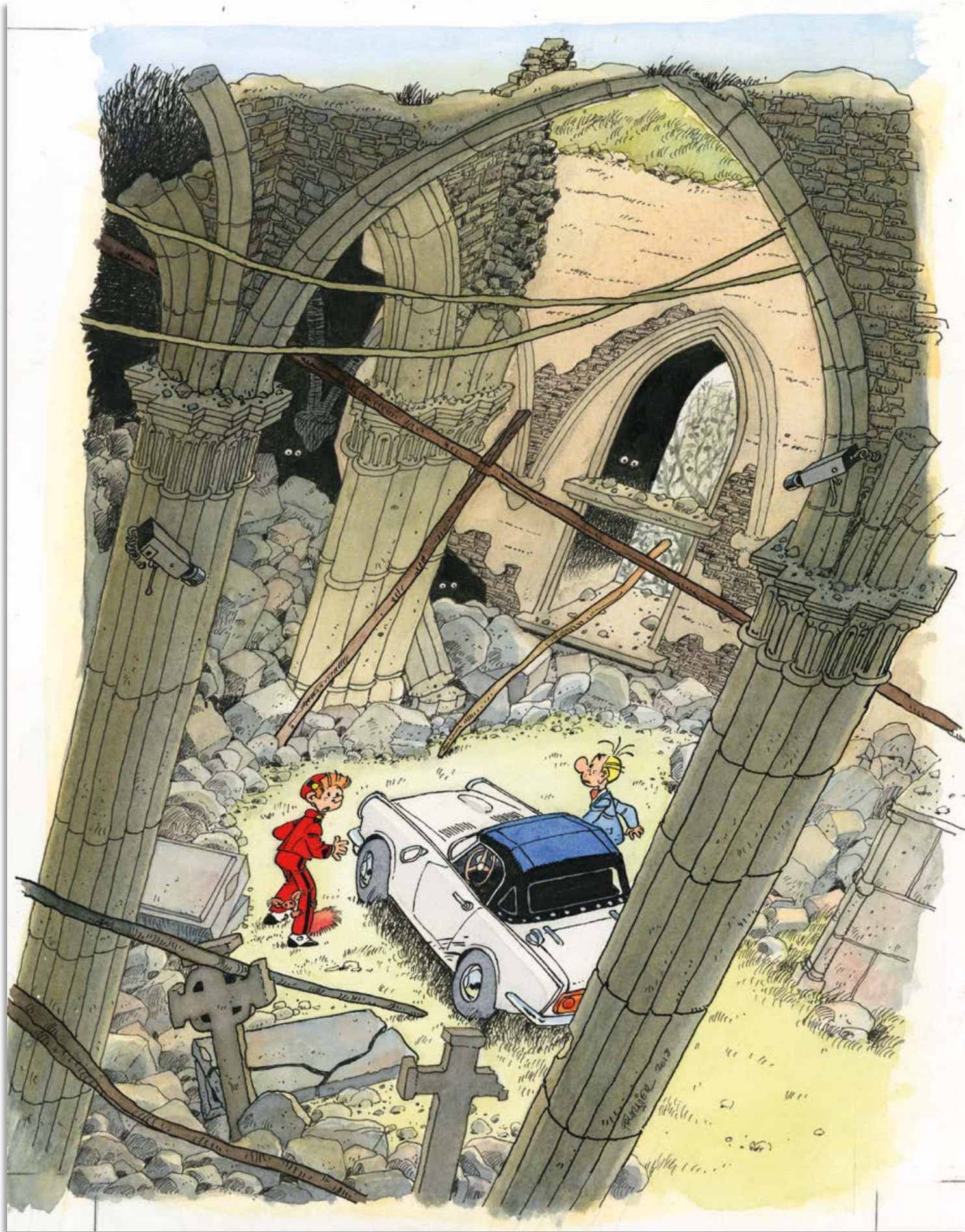


JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO
L'Abbaye truquée (T.22),
Black and White 2018**

Illustration originale pour un ex-libris publié dans le tirage de luxe.
Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier
32 × 41,5 cm (12,6 × 16,34 in.)

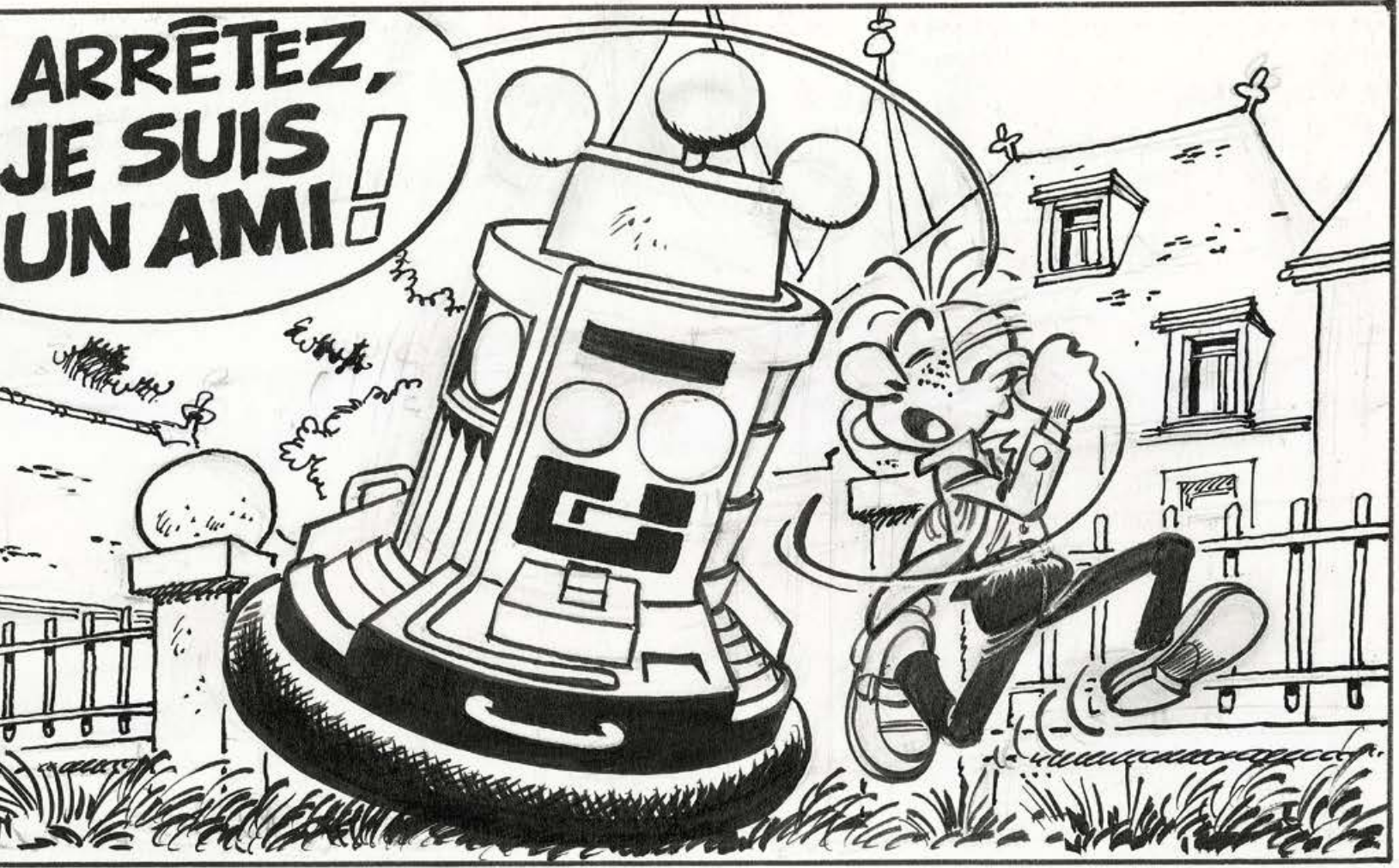
6 000 - 8 000 €

À l'occasion de l'édition en grand format de *L'Abbaye truquée*, parue chez Black and White, Jean-Claude Fournier nous offre une audacieuse plongée au cœur de la bâtisse en ruines. Débarquant de leur coupé Honda, Spirou et Fantasio ne se doutent pas qu'ils sont dès cet instant filmés, via un discret ballet de caméras installé sur les piliers. Tapiés dans l'obscurité, identifiables à leurs petits yeux, trois créatures les épient également.





ARRÊTEZ,
JE SUIS
UN AMI!



75
FOURNIER



30B

Fournier

639

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Du cidre pour les étoiles (T.26), Dupuis 1975**

Planche originale n° 30, prépubliée dans le *Journal de Spirou* n° 1932 du 24 avril 1975. Signée. Encre de Chine sur papier 29,5 × 44,2 cm (11,61 × 17,4 in.)

4 000 - 5 000 €

Avec *Du cidre pour les étoiles*, Jean-Claude Fournier aborde frontalement la science-fiction. Invités à suivre un stage de mycologie par le comte de Champignac, les Ksoriens, des habitants d'une lointaine galaxie, se prennent de passion pour le cidre local et sèment bientôt une belle pagaille au sein de la population voisine. Pas méchants, mais un peu trop turbulents, ces extraterrestres circulent à bord de curieux engins volants... Fantasio manque de peu d'être culbuté par l'un d'entre eux.

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Dupuis***Attention ! Plus un bruit !* Illustration originale réalisée en 2022.

Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier

32,2 × 41 cm (12,68 × 16,14 in.)

5 000 - 7 000 €

C'est une scène inspirée de *Tora Torapa*.

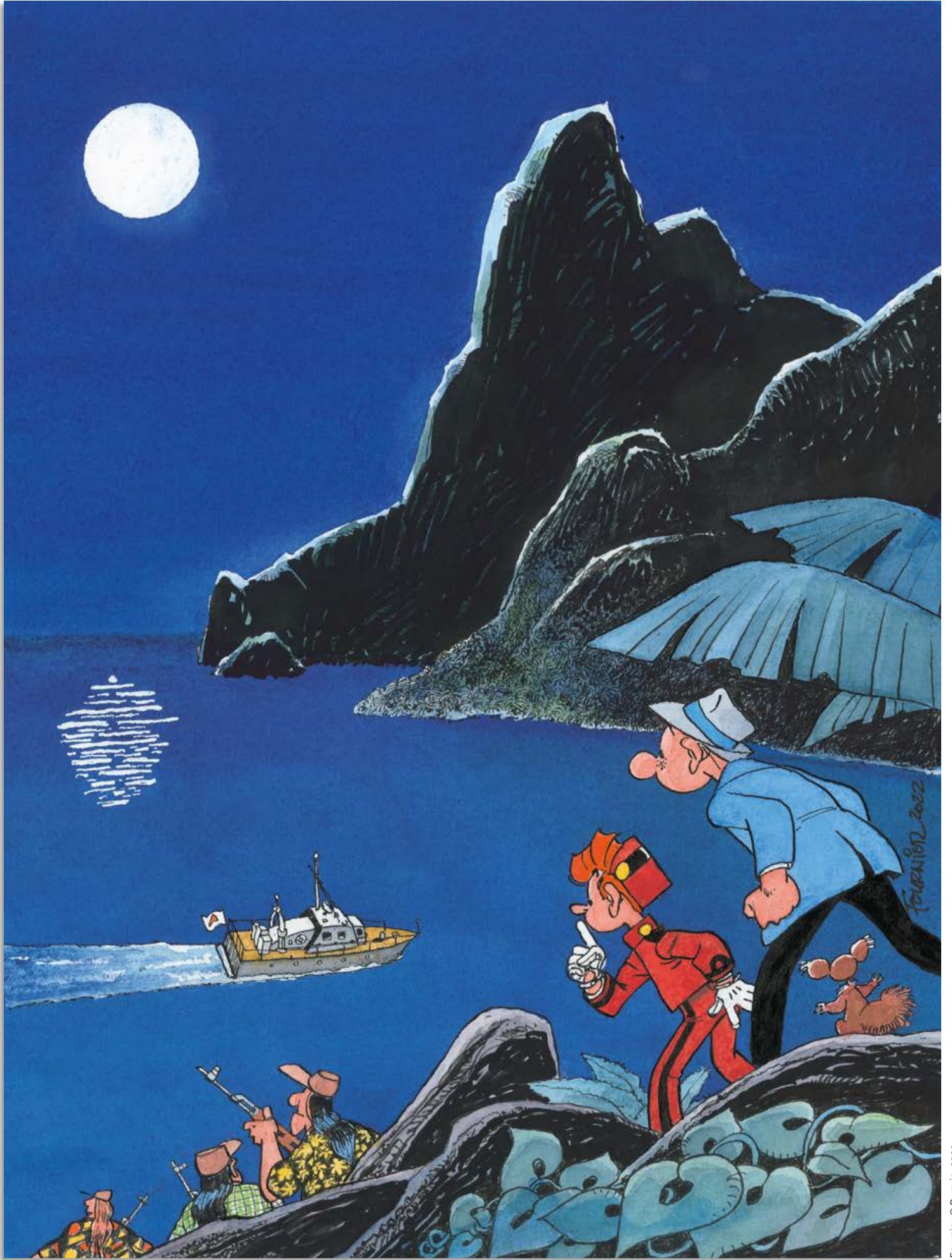
J'aime bien réinterpréter certaines scènes de mes anciens albums. C'est un dessin inédit.

J'ai fait une scène de nuit, avec la lune en haut qui se reflète dans la mer. La vedette qui est dans l'histoire passe en contrebas. On la voit en plongée. Il y a aussi ces soldats menaçants, les fameux Tontons Mamoutes, clin d'œil aux Tontons Macoutes qui faisaient régner la terreur en Haïti. Ils sont armés de kalachnikovs.

C'est fait à l'encre de Chine et à l'aquarelle.

Je n'utilise jamais d'écoline. Là, il n'y a pas d'encre concentrée. Quand j'en utilise, c'est quand j'ai besoin d'une couleur très vive.

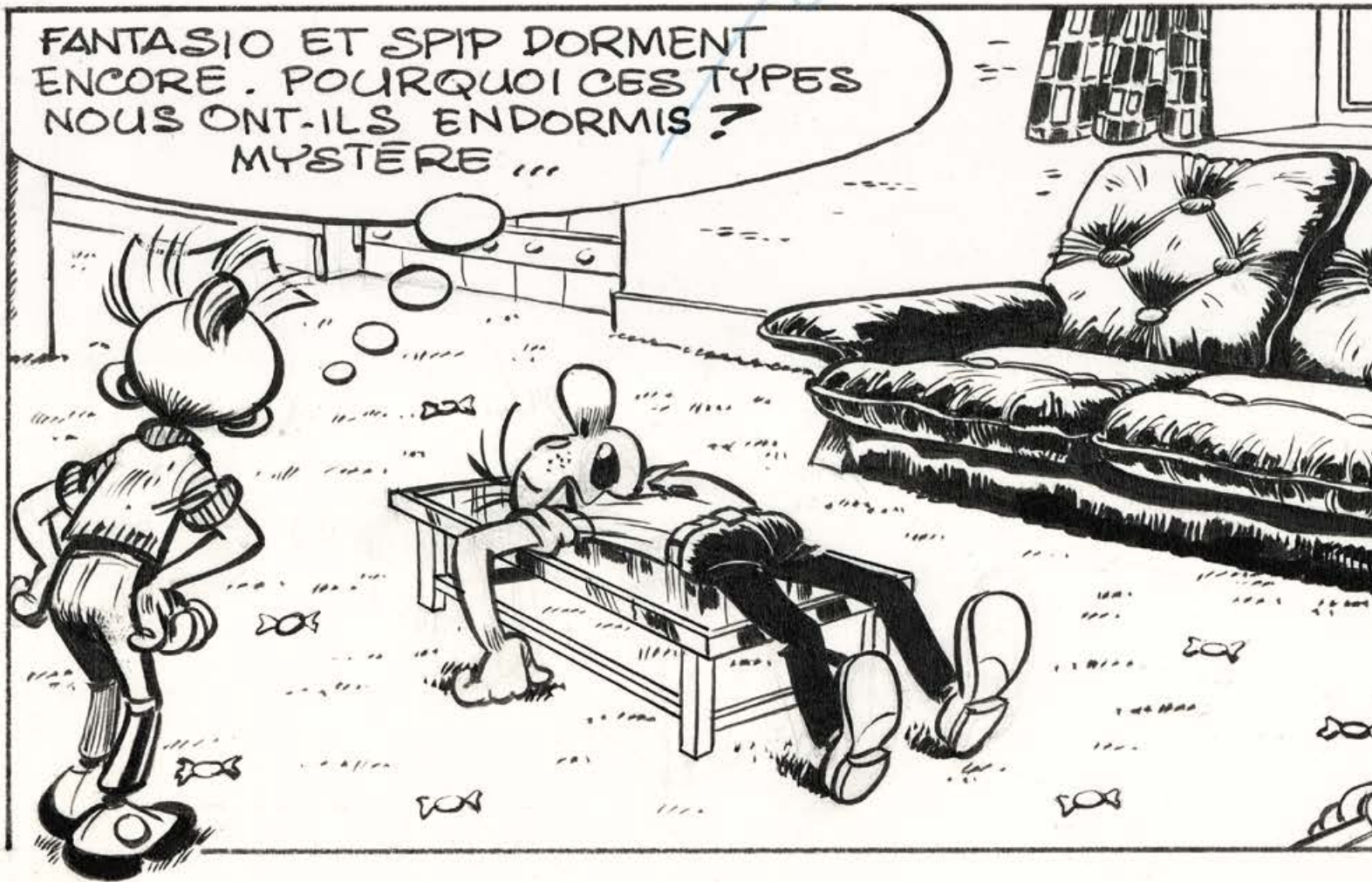
Pour Spirou en plein jour, par exemple. Comme là, c'est une scène nocturne, je ne veux pas y aller trop fort. J.-C.F.



QUELQUES MINUTES PLUS TARD...



FANTASIO ET SPIP DORMENT ENCORE. POURQUOI CES TYPES NOUS ONT-ILS ENDORMIS ? MYSTÈRE ...





MAIS ?!
OÙ EST KATA ? IL ÉTAIT
SUR LE CANAPÉ ...



JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****L'abbaye truquée (T.22), Dupuis 1972**

Planche originale n° 9, prépubliée dans le *Journal de Spirou* n° 1745 du 23 septembre 1971. Signée. Encre de Chine sur papier 36,5 × 44,3 cm (14,37 × 17,44 in.)

4 000 - 5 000 €

Les vilains représentants de l'occulte « Triangle » ont enlevé Kata... Catastrophe ! Spirou et Fantasio se sont fait avoir comme des débutants. En prime, notre groom préféré s'est même retrouvé piégé par son propre téléphone farceur, le visage maculé d'encre de Chine. Magie de la bande dessinée (ou alors s'est-il entre-temps précipité tout simplement dans sa salle de bains), le voici propre comme un sou neuf dès la deuxième partie de cette neuvième planche de *L'Abbaye truquée*. Le temps d'informer son copain Fantasio, il ne reste plus qu'à trouver un indice... Rapidement découvert en examinant l'intérieur du chapeau du bien nommé Charles Atan. Trop facile !

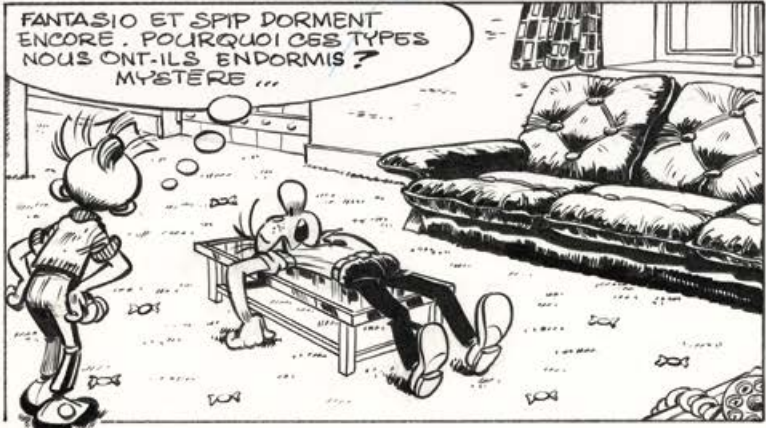
QUELQUES MINUTES PLUS TARD...



...?! QUE... QUE S'EST-IL PASSÉ ?



OUI... LES... LES BONBONS SOPORIFIQUES !

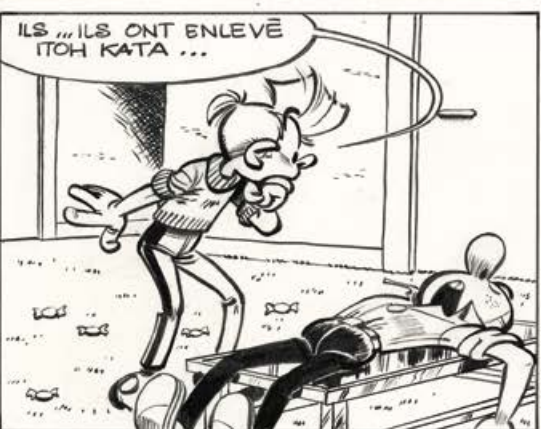


FANTASIO ET SPIP DORMENT ENCORE. POURQUOI CES TYPES NOUS ONT-ILS ENDORMIS ? MYSTÈRE ...



MAIS ?! OÙ EST KATA ? IL ÉTAIT SUR LE CANAPÉ ...

94



ILS... ILS ONT ENLEVÉ ITOH KATA ...



FANTASIO, REPRENDS VITE TES ESPRITS... LE TRIANGLE A ENLEVÉ NOTRE KATA !

MMMMUH ?

?



B... BIEN SÛR, C'ÉTAIENT DES BONBONS SOPORIFIQUES... GANGSTERS !

OUI, ET EN CE MOMENT, ITOH KATA DOIT SE RÉVEILLER ENTRE LEURS MAINS



ET, BIEN SÛR, ILS N'ONT PAS LAISSÉ D'INDICES, DE PISTE

?



SI, ON A PEUT-ÊTRE UNE PISTE AVEC LE CHAPEAU DE CE CHARLES ATAN.

COMMENT CELA ?

98. FOURNISSEUR



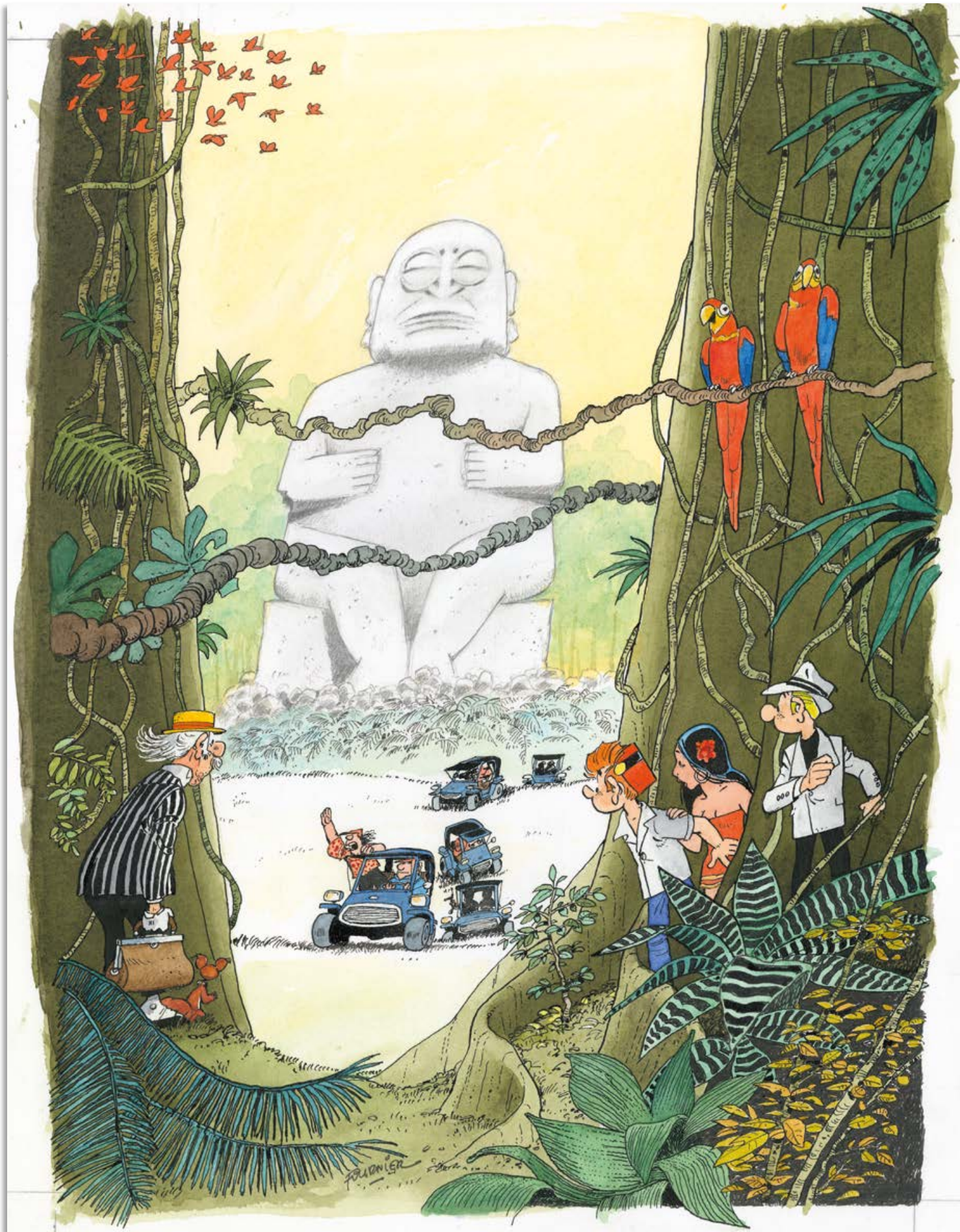


JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Tora Torapa (T.23), Black and White 2019**

Illustration originale pour un ex-libris publié dans le tirage de luxe.
Signée. Aquarelle, encre de Chine et crayon sur papier
33,2 × 41,8 cm (13,07 × 16,46 in.)

6 000 - 8 000 €

Tora Torapa, un album se déroulant dans les mers du Sud et sorti à l'origine en 1973, permet à Jean-Claude Fournier de varier le *dress code* de ses principaux personnages. Habillé d'une veste légère en lin ou en coton, ses mains protégées par une paire de gants blancs, coiffé d'un élégant canotier, le comte de Champignac soigne son apparence. Spirou présente, quant à lui, un style plus décontracté, constitué d'une mince chemisette jetée à même son blue-jean. Un look vestimentaire qui ne semble pas déplaire à la jeune photographe Ororéa, vêtue d'un simple paréo. Fantasio adopte, lui, un seyant borsalino. Quant aux « méchants » de l'histoire, ils sont décrits comme une bande de « hippies » mal fagotés. En 2019, les éditions Black and White reprennent l'album en grand format. L'espace d'un ex-libris, Fournier recompose une illustration originale, rajoutant pour la peine son petit calot à l'ex-groom. Face à ce remue-ménage, un couple de perroquets observe la scène, remarquant au passage que la gent humaine est décidément bien bruyante.



JEAN-CLAUDE FOURNIER

SPIROU ET FANTASIO

Du glucose pour Noémie (T.21), Dupuis 1971

Planche originale n°49 accompagnée de son calque de couleurs
publiée dans le *Journal de Spirou* n° 1705 du 17 décembre 1970.

Signée. Encre de Chine sur papier

25,3 × 36,4 cm (9,96 × 14,33 in.)

3 000 - 4 000 €

Le comte de Champignac et son acolyte inventent le moyen
de transport le plus économique du monde, à base de sucre et
de champignon. De quoi susciter bien des convoitises...

Et inspirer à l'auteur une très jolie planche.

Franquin m'avait fait beaucoup travailler
ce qu'il appelait le « silhouettage ». C'est-à-dire
le passage à l'encre au pinceau. Lui travaillait
au pinceau à l'époque et il m'a bien appris
les gestes techniques. Maintenant, je suis passé
à la plume, mais quand je vois certaines de
mes planches, je me dis que le silhouettage au
pinceau n'était pas mal. J.-C.F.



... LE MOYEN DE TRANSPORT LE PLUS ÉCONOMIQUE DU MONDE !



C'EST MERVEILLEUX, MAIS NE CRAIGNEZ-VOUS PAS QU'EN D'AUTRES MAINS... ?



EFFECTIVEMENT ! DEUX KILOS DE GLUCOSE MIS AU CONTACT DE 500 KILOS DE CONCENTRÉ DE KUKO JOMON...



... CONSTITUENT UN POTENTIEL EXPLOSIF DE 500.000 MÉGATONNES ! AUSSI AVONS-NOUS SAGEMENT DÉCIDÉ QUE CETTE DÉCOUVERTE RESTERAIT UN SECRET ENTRE NOUS QUATRE.



LA CULTURE DU KUKO JOMON DEMEURERA SÉCRÈTEMENT BIOTÉE DANS CE COFFRE ! SABRE DE BOIS !



MAINTENANT, SI VOUS VOULEZ BIEN ENTRER AU CHÂTEAU, NOUS ALLONS FÊTER NOTRE DÉCOUVERTE.

CEPENDANT...



ICI NO 18 "LONGUE VIE AU TRIANGLE !" TOUTE LEUR CULTURE DE CE CHAMPIGNON NIPPON SE TROUVE DANS...



"LE CAPOT D'UNE VOITURE... VOUS VERREZ ÇA ! DÈS QU'ILS SERONT ENTRÉS AU CHÂTEAU, JE PRENDRAI LE VOLANT ET VOUS L'AMÈNERAI.

QU'EN PENSEZ-VOUS, NO 2 ?

SENSATIONNEL !



VOUS NE CRAIGNEZ RIEN EN LAISSANT NOÉMIE SANS SURVEILLANCE, MONSIEUR LE COMTE ?

BAH ! QUI POURRAIT ÊTRE INTÉRESSÉ PAR CETTE INOFFENSIVE ANTIQUITÉ ?



TANDIS QU'À CHAMPIGNAC ON SE LAISSAIT ALLER À UNE CONFIANTE QUIÉTUDE...

NO 14, ALLEZ ME CHERCHER HERR DOKTOR BOUMBOUM.

TOUT DE SUITE, NO 2.



DITES-MOI, DOKTOR BOUM. BOUM. À VOTRE AVIS, OÙ SE TROUVE VOTRE BOMBE EN CE MOMENT ?

ACH ! CHER NO 2, ELLE SE TROUVE AU CHÂTEAU TE CHAMPIGNAC, C'EST SÛR !

CHE FAIS SAUTER ?

ECURNIER

1705-15 73%

JEAN-CLAUDE FOURNIER**LES CHEVAUX DU VENT****Seconde partie, Dupuis 2012**

Couverture originale. Signée.

Aquarelle et encre de Chine sur papier

30,8 × 40 cm (12,13 × 15,75 in.)

5 000 - 7 000 €

En 2008, paraissait le premier volume des *Chevaux du vent*, un drame familial, imaginé par Lax et dessiné par Jean-Claude Fournier, se déroulant au cœur de l'Himalaya, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. À la fin du tome, Cathay, l'un des personnages principaux, s'écroulait de fatigue, laissant choir ses instruments destinés à cartographier les régions encore méconnues de la chaîne de montagnes. Surgissait alors Kansa, un fonctionnaire de la police népalaise, lancé à sa poursuite. Les lecteurs devront attendre encore un peu avant de connaître la suite de l'intrigue. Quatre années précisément. Le temps de réunir la documentation nécessaire et de peaufiner chaque détail. En prime, pour cette seconde partie, Fournier fournit une splendide illustration de couverture, tout en tension. Tethang, un village fortifié à flanc de falaise, semble à la fois proche et inaccessible. Cathay y est emprisonné, accusé d'être un espion à la solde des Britanniques. Juché sur un rocher, son fils Resham observe le lieu. Comment s'y rendre? Qu'importe les moyens, le jeune homme n'hésite pas à prendre tous les risques pour rejoindre son aîné et le délivrer, espérant le conduire ensuite vers sa mère mourante. Dans le ciel, flottent les « chevaux du vent », ces étoffes de prière reliées par un fil. Jouant avec la verticalité de la montagne, la courbe des drapeaux, un ferrage à droite du personnage, Fournier complète l'image à l'aquarelle, via deux teintes distinctes, un jaune et un mauve. Le résultat est purement spectaculaire.

En me documentant sur les royaumes himalayens, j'ai été saisi par la beauté de certains lieux. Notamment ces habitats à flanc de falaise. Les gens étaient à l'abri de tout dans ces endroits coupés du monde. J'adore ces trucs un peu biscornus, ces maisons qui s'imbriquent les unes dans les autres. Il fallait que je fasse ressortir ce côté vertigineux, cette verticalité, ce sentiment de vide, cette solitude. J'ai utilisé volontairement deux teintes complémentaires, ce jaune et ce violet. Il ne s'agissait pas de faire une simple illustration, il fallait que cette image raconte quelque chose. J.-C.F.



JEAN-CLAUDE FOURNIER

LES CHEVAUX DU VENT

Seconde partie, Dupuis 2012

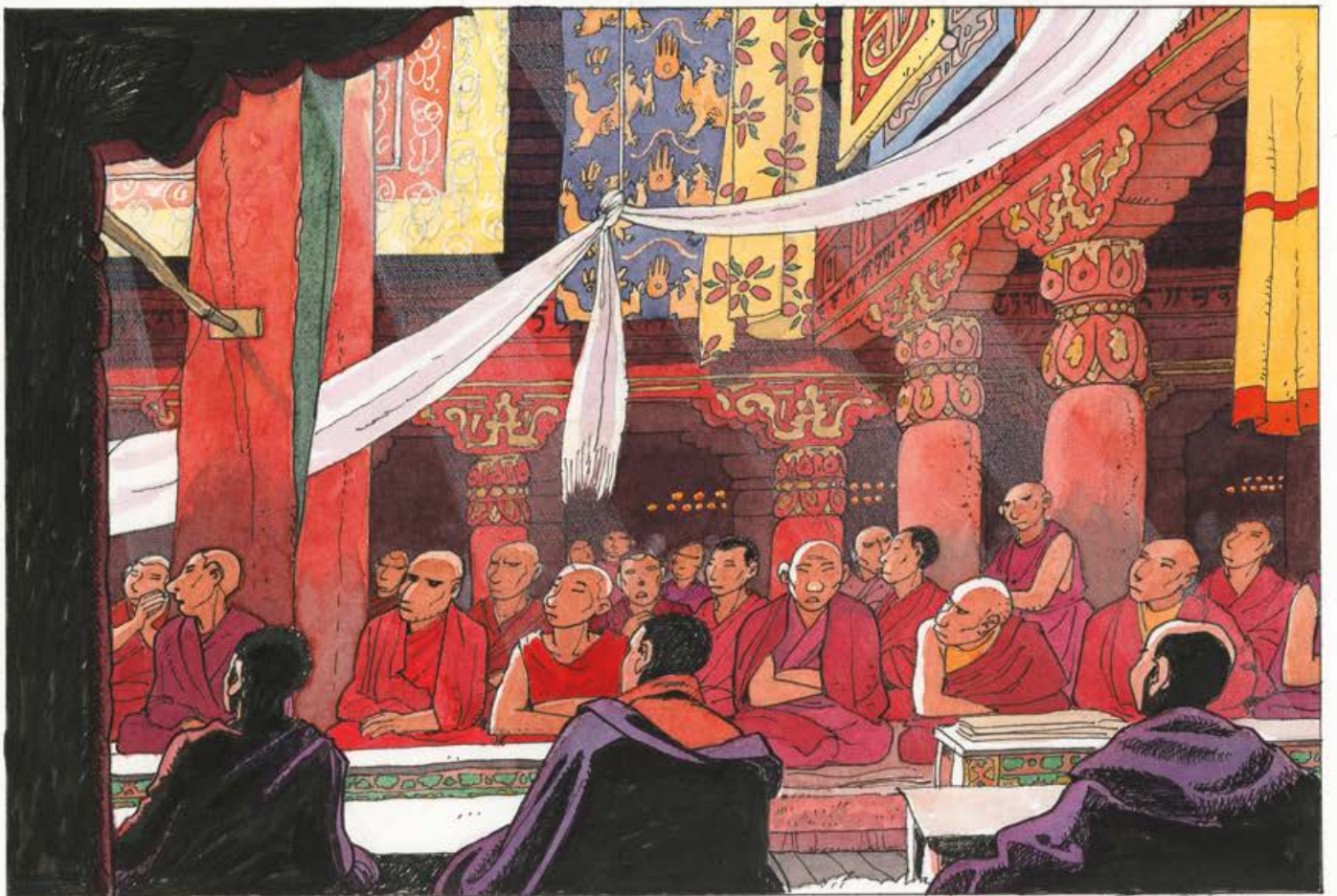
Planche originale n° 33. Signée.

Aquarelle et encre de Chine sur papier

31 × 40 cm (12,2 × 15,75 in.)

3 000 - 4 000 €

Renseigné sur la topographie de Tethang par un moine ami de son frère, Resham s'apprête à secourir son père. Les moines prient pour la réussite de sa mission. Une page muette, dominée par la couleur rouge. Entre attente et interrogation. Le calme avant la tempête.



Fournier

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères, notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt.
La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis, et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C.)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◇. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.
Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3% pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1% pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5% pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25% pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci.

Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier, avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.







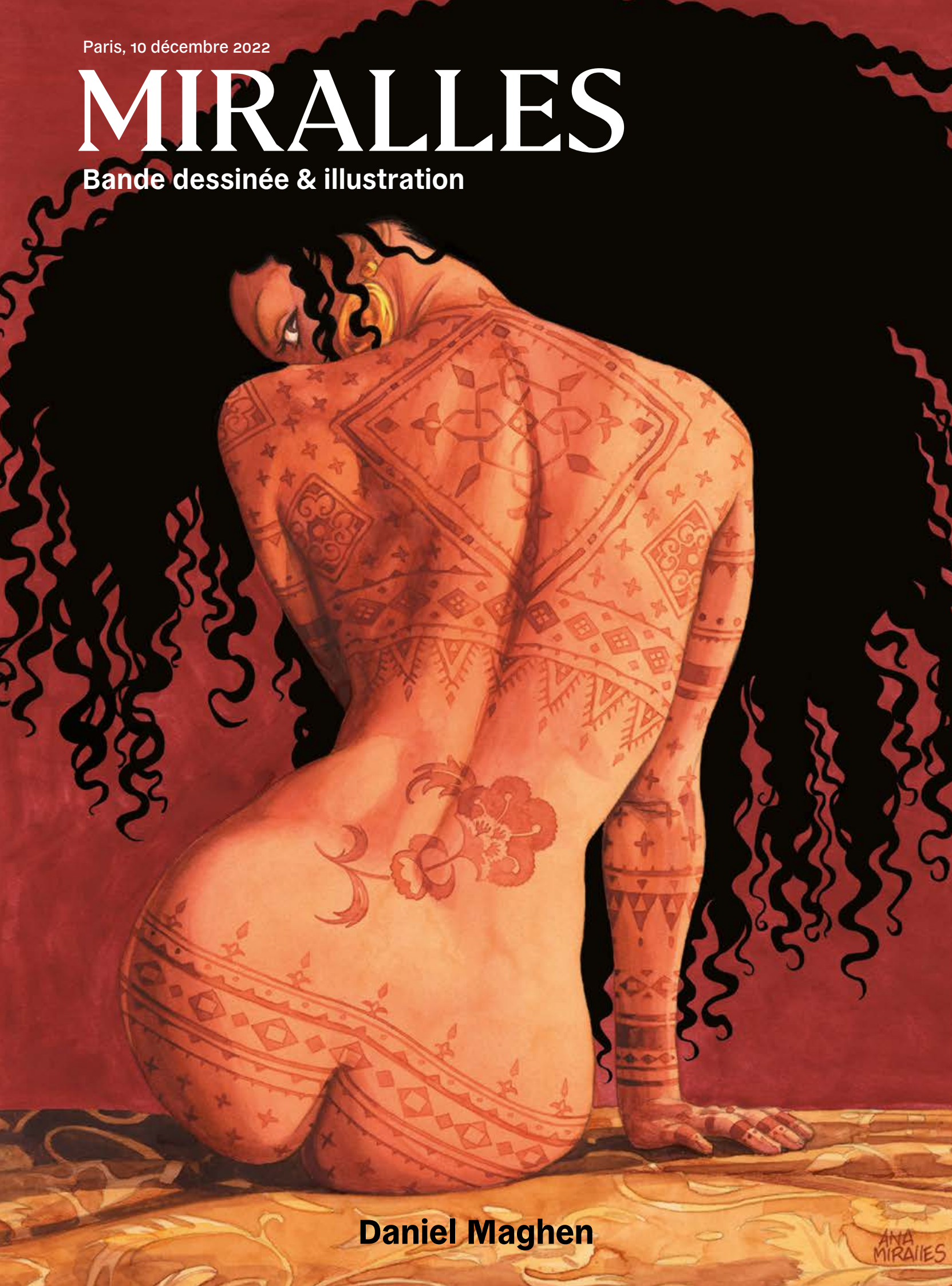
Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris



Paris, 10 décembre 2022


MIRALLES

Bande dessinée & illustration




Daniel Maghen

ANA
MIRALLES

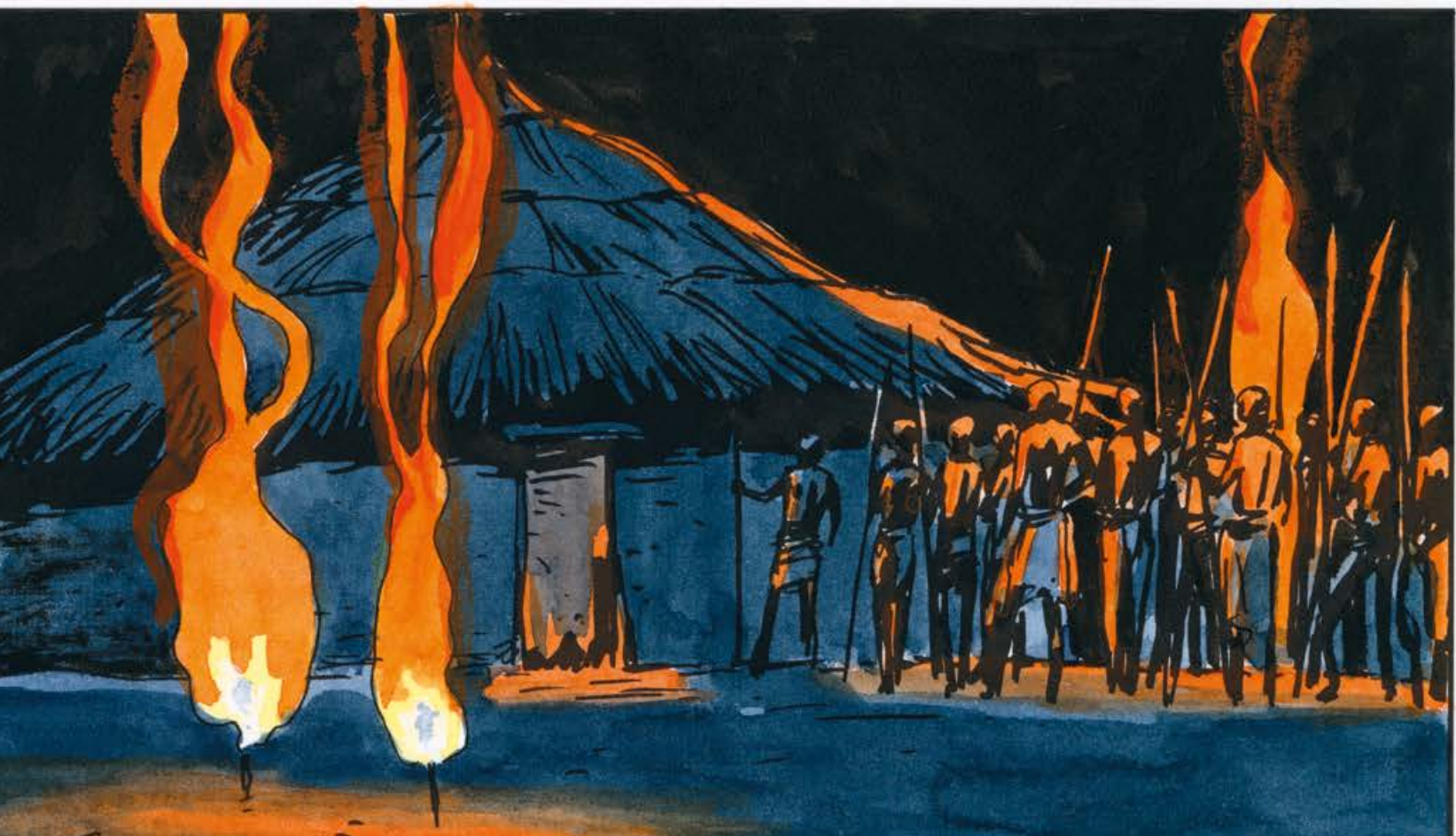


CHAQUE NUIT, LE
SORCIER LUI FAIT
BOIRE UNE POTION
QUI EFFACE DE SA
MÉMOIRE LES SEN-
TIMENTS HUMAINS
QU'ELLE A PU CON-
NAÎTRE DANS UNE
AUTRE VIE...



PUIS, LA DÉES-
SE SE DONNE
AU SORCIER.

CAR ELLE EST
LA TERRE QUE
L'ON ENSEMEN-
CE, LA FEMME
MAGIQUE QUI
CHANTE
L'AFRIQUE...



... ET SON PEUPLE, SES PLUS BEAUX GUERRIERS, CEUX
QUI VERSERONT LEUR SANG POUR LIBÉRER LA TERRE
SACRÉE DE SHANGO, LE DIEU DE LA Foudre ET DE L'ORAGE.



Bande dessinée & illustration

Miralles

Paris, 10 décembre 2022

VENTE AUX ENCHÈRES

Samedi 10 décembre à 12h

Maison de l'Amérique latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenencheres.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenencheres.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenencheres.com

Rédaction de l'entretien
et commentaires des lots
François Landon

Presse et relations publiques
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 42 68 26 01
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenencheres.com

Soutien et logistique
**Alexiane Diot, Didier Frontini,
Philippe Roguier**

Relecture
**Rolande Tako et toute l'équipe
de la Galerie Daniel Maghen**

EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 6 au vendredi 9 décembre
de 10h30 à 19h

Samedi 10 décembre de 9h à 11h
Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenencheres.com
www.danielmaghen-encheres.com

Sur Internet
www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Tous les visuels reproduits dans
ce catalogue sont soumis au copyright
suivant : Miralles, Dufaux © Dargaud Benelux
(Dargaud-Lombard s.a.), 2022

Nous remercions tous les auteurs
qui ont participé à l'élaboration
de ce catalogue. Les photographies
de Ana Miralles ont été réalisées
par Emilio Ruiz.

Première de couverture : lot n° 27 (détail)
Quatrième de couverture : lot n° 45 (détail)

La vente est soumise aux conditions
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :
www.danielmaghen-encheres.com

**DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris
pour régler et retirer leurs lots à partir
du mardi 13 décembre, dès 10h30.



J'ai une petite aquarelle chez moi, une nature morte, avec des fruits et de la vaisselle en céramique, aux couleurs remarquables, à la lumière tamisée et au réalisme saisissant. La technique est désarmante de maîtrise et de simplicité. En tant que supposé aquarelliste, j'en suis bluffé à chaque fois que je pose les yeux dessus. Cette aquarelle fait partie d'une série de natures mortes que ma grande amie Ana a réalisées il y a quelques années, entre deux albums de bande dessinée, pour entretenir sa main et s'aérer l'esprit sur un exercice purement pictural, sans les considérations narratives et techniques propres à notre beau métier. Et une fois la série finie, elle n'a eu de meilleure idée que de la disperser sans hésiter en offrant les pièces à ses amis et ses proches. La connaissant, je ne pourrais même pas parler d'élan de générosité parce que la générosité fait partie de son être, de son caractère, de chaque minute de son quotidien, de son travail. À juste titre, on fait fréquemment l'éloge de l'art d'Ana Miralles dans ce qu'il a de merveilleusement sensuel, d'élégamment érotique. Il n'est sans doute pas banal que des représentations aussi subjuguantes de la femme nous soient livrées par une femme. Mais j'aimerais, puisque tant a été dit sur la beauté époustouflante de ses personnages féminins, centre et axe de sa production, m'attarder plutôt sur cet autre aspect de sa force, qui n'est évidemment pas passé inaperçu, mais que l'on n'a pas aussi

souvent commenté : ses aquarelles. Dans un milieu où la couleur numérique a dévoré 90% de la pratique, les quelques irréductibles de l'exécution traditionnelle sont presque toujours entourés d'une aura de panache et d'enchantement, souvent justifiée. Mais dans ce panier-là, quelques surdoués tiennent le haut. Parmi eux, Ana. L'aquarelle, tous les aquarellistes vous le diront, est un p... de cauchemar. Une technique contre laquelle il faut en permanence se battre, pas pour la vaincre, mais pour la maîtriser, dans un turbulent mélange d'amour et de haine, parce qu'on la veut de tout notre cœur, elle et ses secrets. Mais regardez les couleurs sur les magnifiques dessins d'Ana ; rien ne laisse paraître que sa relation avec le savoir-faire de l'eau soit en rien tumultueuse, mais bien au contraire d'une fluidité aussi voluptueuse que les courbes de ses odalisques : la souplesse des surfaces, le choix exquis des palettes, l'aisance presque insultante des gestes que traduisent les coups de pinceau, la restitution épatante des matières, de la peau aux bijoux, la gestion savante de la lumière, et la dextérité labyrinthique avec laquelle elle rend, en dévoilant de façon si flagrante cette générosité dont on parlait plus haut, les détails flamboyants des tissus, des robes, des faïences, des tapisseries... Si ça n'est pas de l'amour... Car oui, l'aquarelle est amoureuse d'Anita.

Juanjo Guarnido

LES LUMIÈRES D'ANA MIRALLES

La bande dessinée ? D'aussi loin qu'elle se souvienne, Ana Miralles n'a jamais imaginé se consacrer à autre chose. Elle voulait et veut toujours que son travail soit vu de chacun – par l'achat d'un album, ou d'un journal au coin de la rue. Mix moderne d'art et d'industrie, la bande dessinée la fascine : par comparaison, la peinture classique lui semble archaïque. Cette rebelle rigoureuse demeure attentive à chaque étape de sa création. De l'idée au croquis, du croquis à l'esquisse, de l'esquisse à la planche, de la planche à la page imprimée... Est-ce tout ? Non. Soudain, comme jaillie vivante d'une case, s'anime sous son pinceau une œuvre unique, réunissant et exaltant chaque phase antérieure de son travail : une illustration à l'aquarelle. Car Ana Miralles maîtrise le moindre registre de cette technique ardue, toute de lumières et de transparences inégalées. Elle éclaire un regard, la courbe d'un sein, un flanc tatoué noyé dans la pénombre, une étoffe, un ciel – en leur insufflant ce rythme, ce mouvement, dont elle capture l'expression sur ses planches de bande dessinée. Aucun compromis dans ce chemin. Mais des jours et des années opiniâtres, passés sur une table à dessin et des godets de couleurs, dans une maison de la côte nord de l'Espagne. La grâce est à ce prix.

François Landon
Journaliste

Comment est née votre passion du dessin ?

C'est depuis toujours mon langage favori. J'ai eu en la matière un mentor formidable : mon père. Jeune, il gagnait sa vie en vendant ses aquarelles. Des pin-ups, très réussies. Plus tard, il m'a montré celles qu'il avait gardées – les premiers originaux que j'ai vus de ma vie ! Tout l'argent qui lui restait, il le dépensait en BD. Plus tard, lorsque nous avons eu notre maison à nous, il a pris un abonnement à un club de livres. Nous avons dévoré les classiques. Mon père a rencontré ma mère à Madrid, et pris un travail d'électricien. La famille l'a suivi au gré de ses chantiers. En 1973, mes parents ont ouvert un restaurant au sud de Valence. L'affaire tournait bien... d'autant que ma mère était une cuisinière hors-pair. Moi, j'ai pu poursuivre mes études à poste fixe. Des années plus tôt, mon père avait été ébloui par le *Prince Vaillant* de Hal Foster. Quand ce classique est à nouveau sorti en Espagne, nous courions l'acheter, ma sœur et moi. Il y avait aussi *Flash Gordon*, les BD espagnoles... Mais mon dieu restait Foster.

Vous saviez déjà quel cap suivrait votre vie ?

Je voulais surtout ne pas m'embêter ! Bien sûr, je rêvais des Beaux-Arts. C'est alors que j'ai rencontré mon deuxième mentor : un prof de dessin. Le soir, il me confiait la clé de la salle de classe, pour que je m'entraîne à reproduire les moulages de plâtre qui seraient les modèles du concours. En septembre, j'étais admise aux Beaux-Arts de Valence avec mention. Après cinq années d'un tel enseignement, plusieurs voies s'offrent à vous. D'abord, chercher à devenir peintre. Une chance sur mille de réussir. Ensuite, le professorat. Ce choix ne m'a jamais tentée. Mais il existe une troisième voie, que j'ai suivie. Les études un peu floues – comme la peinture – permettent d'attaquer des domaines variés. Illustration, pub, affiches, pochettes de disque. Et BD, bien sûr. Avant que celle-ci prenne le pas, j'ai travaillé dix ans dans ces divers domaines.

Vous avez croisé d'autres mentors ?

Aux Beaux-arts, un prof d'anatomie était dessinateur de BD ! Il nous faisait comprendre les poses sur un modèle vivant. Une révélation. Au même moment, j'ai eu une autre chance : Antonio Hernandez Palacios était un auteur de BD célèbre qui, l'été, fréquentait le restaurant de mes parents. Il m'a assuré que son métier était formidable. J'ai commencé à composer des récits brefs. Sortant des Beaux-Arts en juin 1982, je publiai en septembre *Bandteller*, quatre planches dans la revue de BD *Rambla*.

***El Brillo de una Mirada* a été votre premier album...**

El Brillo de una Mirada – L'éclat d'un regard... Un 52 pages noir et blanc de petit format, rapide et gentiment « X ». Un peu plus tard, Glénat a publié la même histoire, en couleurs, sous le titre *Corps à corps*. Ce premier gros travail compte pour moi. Le scénariste en est Emilio Ruíz, qui partage ma vie de femme et de dessinatrice. Avant de devenir photographe et scénariste, Emilio a suivi un cursus de sculpteur. Il adore énormément de choses, dont la mécanique. Moi, je préfère l'organique. Je veux exprimer le côté vivant des choses. Mettre en harmonie le modèle et le dessin. Mais au fil de ma carrière j'ai bien été contrainte de représenter ce que je n'aimais pas !





Jean Dufaux, scénariste de *Djinn*, le sait : si je grogne, je finis toujours par dessiner ce que l'histoire impose.

Depuis ces débuts, comment a évolué votre style ?

D'abord, il y a eu la bande dessinée *Eva Medusa*. Un Brésil sur fond de vaudou, de belles esclaves, de marais et de serpents géants, imbibé d'un souffle sexuel : l'intrigue fait alterner deux époques, et campe une femme fatale aux pouvoirs surnaturels. Le lien avec *Djinn* peut être souligné... Cette BD m'a permis de dessiner des planches parmi les plus intéressantes de ma carrière. Pour moi, le vrai tournant stylistique est venu avec *À la recherche de la Licorne*, BD adaptée d'un roman de Juan Eslava Galán.. Jusque-là, je travaillais à l'encre de Chine et au pinceau. La mise en couleur se faisait sur des « bleus » en papier d'aquarelle, au format de l'album. Mais lors de l'impression, le trait noir imprimé séparément entraînait un déséquilibre avec les couleurs. Pour y remédier, nous avons décidé avec Emilio de gérer nous-même les étapes techniques, en oubliant encre et pinceau. Je visais une expression plus agile. Le process s'est établi ainsi : au format de l'édition finale, je réalisais un storyboard de l'ensemble de l'album. Celui-ci, scanné et agrandi, me permettait d'intégrer précisément les détails au dessin. La dernière étape consistait à reporter ce travail « nettoyé » sur un papier polyester translucide, ensuite numérisé. Emilio mettait en place les vignettes, y ajoutant ses bulles et ses textes. Une fois le noir et blanc de l'album achevé, un tirage sur papier aquarelle me permettait de faire la couleur. Avantages : d'abord, la vivacité du crayon. En outre, la meilleure version de mon travail est toujours la première. Comme me dit Yves Schlirf, mon éditeur chez Dargaud, « *si tu as une idée au moment du storyboard, n'y touche plus ! C'est la bonne.* » Ce travail historique nous a fait plonger dans la documentation. Pour moi, celle-ci demeure une clé. Elle apaise l'angoisse propre à tout créateur. C'est sur une avalanche d'informations que l'imagination prend son essor. Pour s'épanouir, la fantaisie a besoin d'une base solide.

***Djinn* est la pierre angulaire de votre carrière. Quelle est la genèse de cette fresque ?**

J'ai rencontré Jean Dufaux lors d'une fête donnée par Glénat. Il avait une histoire en tête, susceptible de m'intéresser. C'était en juin 1999. J'ai reçu son synopsis au cours de l'été. Nous avons réalisé cinq planches couleur pour Dargaud, Yves Schlirf étant l'éditeur du projet, et le contrat a été signé. Le premier équitable de toute ma carrière ! Je pensais partir pour une série en trois albums. Il y en a eu treize, plus les hors-série, et l'aventure s'est étirée sur plus de quinze ans. Jean était au sommet de sa carrière. Ce qu'il m'envoyait était carré et complet. Le verbe étant son outil, il limitait la présence des cases muettes. Ça me navrait, car j'adore le rythme donné par l'absence de texte – quand il n'y a plus à lire, mais juste à regarder. Néanmoins, je suis persuadée que le formidable succès de *Djinn* – un million deux cent mille exemplaires vendus, des traductions en sept langues – est dû à la méthodologie de Jean. Il a posé un cadre narratif, et je n'ai eu qu'à mettre le tout en images. Parfois, j'ai tiré la couverture à moi. Jean imaginait Kim Nelson sous les traits de Catherine Zeta-Jones. Elle ne me disait pas grand chose. Mais c'était une brune décidée. Partant de cette base, je l'ai amenée sur

mon terrain. J'aime beaucoup Kim. Une djinn, certes, mais pleine d'humanité. Même si cette humanité peut se traduire par une justice froide. Jade a beau être sa grand-mère, les tourbillons de l'intrigue font de ces deux femmes des sœurs, sinon des doubles. L'une est le reflet de l'autre. Quant à Jade... Lionne à la crinière de rêve? Déesse-mère aux courbes d'amphore? Kim clôt la série sur un acte de justice. Jade l'ouvre sur un infanticide. Mais on ne fait pas de bonnes BD avec de bons sentiments. Jade, enfant de la Méditerranée, née du feu comme toute djinn, ne pouvait être blonde. Je lui ai donné une crinière auburn – impitoyable arme de séduction ! Son teint est une autre affaire. Jusque dans les années 30 du siècle passé, seuls les hommes se brûlaient la peau au soleil. Les femmes restaient blanches : on ne bronze guère derrière les claustres d'un harem, ni à l'abri d'une ombrelle. Jade arbore une peau plus claire que l'exigerait son type ethnique. Quant à la silhouette de mes héroïnes... Répondant à vos questions, je comprends soudain quelle est leur source. Ma mère était une femme très belle. Je l'adorais. Idéalisées, ses proportions sont devenues celles de mes personnages. À mon insu.

Quand avez-vous abordé l'aquarelle ?

Dès mes années aux Beaux-Arts. Après *La Licorne*, j'ai commencé à faire des natures mortes à l'aquarelle, pour les vendre. J'adore les natures mortes. Elles me permettent « *d'entretenir ma main et de m'aérer l'esprit* », comme l'a écrit mon ami Juanjo Guarnido. Mais puisque je dessine beaucoup de belles femmes nues, on s'imagine que mon cerveau est bloqué sur ce thème. Erreur ! Il y a bien d'autres choses que j'aime représenter, les vieux, les enfants, les animaux. Je pense à *Waluk*, histoire composée avec Emilio, dont le héros est un ourson polaire. J'aime bien être drôle, comme on peut l'être pour un public d'enfants. Pour revenir aux « belles femmes nues », l'aquarelle joue un rôle d'échappatoire. Si un scénariste de BD vous demande d'exprimer une atmosphère somptueuse dans une case de quelques centimètres carrés, c'est impossible... En revanche, le format et la richesse d'une illustration à l'aquarelle remplissent le contrat. J'adore la fluidité, la transparence de ce médium.

Vous vous considérez comme peintre ou dessinatrice ?

Dessinatrice, sans hésiter. Une dessinatrice qui fait de la mise en couleur. Mais j'ai deux lobes cérébraux. Je commence par dessiner mon album en noir et blanc, tout en me préoccupant de la mise en couleur – en tâche de fond, si vous voulez. Sur un album, je suis plongée pendant six mois dans cette étape où mon cerveau s'attache à dessiner la ligne. Mais quand j'attaque la couleur, commencent à apparaître devant mes yeux des taches chromatiques. Je ne vois plus un arbre feuillu, mais des masses, foncées ou claires. Imaginant une aquarelle, j'en fais mentalement le dessin et parfois, je la vois en couleurs. Ensuite, ce sont les souvenirs de cette vision que je dois retranscrire. Mon catalogue, mental et de papier, totalise peut-être 1 500 représentations de Jade. Je pars de cette base de données. Je ne copie pas : je regarde, je m'imprègne, j'imagine, j'interprète. Pour les décors aussi, je peux tout avoir en tête. Je permute les motifs : les arabesques d'un tapis deviendront un tatouage et les structures d'une marqueterie, une peinture murale.

Sensualité et érotisme maîtrisés ont fait le succès de *Djinn*...

Oui. Mais le chemin tracé était étroit. Il fallait fournir au lecteur l'émotion attendue, sans verser dans le « X », qui nous aurait confinés aux librairies spécialisées... Nous visons le grand public. La force de cette BD est de convaincre plus qu'elle ne montre. Les sexes des femmes y sont réduits à une courbe pure. Qui s'en soucie ? Selon Jade, le plaisir ultime d'une femme sera atteint dans les bras d'une autre femme. Ce postulat autorise des séquences torrides d'où seront absentes les manifestations physiques trop... encombrantes des mâles.

À quels tabous vous êtes-vous heurtée ? Lesquels avez-vous transgressés ?

Je vais vous donner quelques exemples. Angelika, la blonde explosive d'*Eva Medusa*, refuse de dévoiler son corps à Sevillano, follement épris d'elle... Car elle porte un lourd secret : elle est hermaphrodite. La scène où elle se révèle est pleine d'émotion. Aussi j'ai osé représenter Angelika nue, de face, sans artifice. L'homosexualité masculine ? C'est dans *La Licorne* que je trouve sa représentation. Manuel de Valladolid apparaît efféminé, vêtu de couleurs criardes, précieux, bavard. Une caricature... Plus tard, il fera la preuve de son courage et filera le parfait amour avec un bel Arabe. Mais leur relation sera seulement suggérée. Ici aussi, une ligne ne devait pas être franchie. Avec *Le Roi-Gorille*, Jean et moi avons affronté le tabou ultime : la bestialité. En échange d'une union féconde avec le vieux souverain simiesque, Jade recevra la vie éternelle. Ici encore, l'acte sexuel n'est même pas esquissé. Et l'animal est aussi humanisé qu'un personnage de *La Planète des singes*. Enfin, pour désamorcer le tabou, le roi-gorille se présente de lui-même comme un monstre en souffrance.

Dessiner un corps d'homme, dessiner un corps de femme... Quelles différences ?

Pas mal de dessinateurs devant figurer une femme copient des photos de stars : ils sont incapables de s'imaginer pourvus de seins et de hanches. Mais une artiste femme dessinant un homme doit devenir un peu homme. Pour moi, l'exercice consiste donc à modifier mentalement mon corps. Au moins, à m'imprégner de la plénitude des mâles que je dessine. C'est toujours un défi de faire vivre sur le papier un héros masculin. Avec *La Licorne*, me mettre dans la peau de Juan de Olid, un guerrier médiéval, était une gageure ! Je suis heureuse de lui avoir donné une humanité virile qui sonne assez juste. Dessinant des hommes, beaucoup de femmes courent le risque de les féminiser. C'est paradoxal, mais c'est ainsi. Je l'ai dit : enfant puis ado, lisant le *Prince Vaillant* de Hal Foster, je me prenais pour le héros, pas sa dulcinée. Il n'y avait pas d'héroïne digne de ce nom. Le travestissement mental que nous avons connu, nous les filles de ma génération éprises de BD, nous a offert une ouverture rare : la possibilité de nous mettre à la place de l'autre.

Justement ! Votre héros préféré, parmi vos créations ?

Juan de Olid, bien sûr ! Outre sa grandeur d'âme et son humanité, il est victime, comme tout être vivant, de la fuite du temps : lorsqu'il revient au pays, vingt ans ont passé. Son monde s'est évanoui. Ça le rend touchant. J'adore

aussi les personnages secondaires. Ils n'attirent pas l'attention du scénariste. Je suis bien plus libre pour les animer. Leur inventer des mini-intrigues. C'est une façon d'échapper aux contraintes du récit, comme une aquarelle indépendante permet d'échapper aux contraintes de la case.

À l'occasion de la présente vente, vos œuvres vont s'éloigner de vous. Comment le vivez-vous ?

J'ai toujours résisté à vendre ou donner mes originaux. Mais après une vie de production nourrie – sans parler du reste – il faut bien songer au sort de ses œuvres. Emilio et moi n'avons pas d'enfants, il n'est donc pas question d'héritage. Je connais des cas tragiques de dessinateurs espagnols dont tout le travail a été jeté, oui, *jeté*, après leur mort. Ignorance d'une valeur marchande, ressentiment familial... Or, je ne suis pas une reine d'Égypte. Mes dessins et mes aquarelles ne suivront pas mon corps dans une nécropole. Aussi, je préfère offrir aux autres la chance de les découvrir et, j'espère, de les aimer. C'est ainsi qu'ils continueront à vivre.





ANA MIRALLES**DJINN****Le Tatouage (T.3), Dargaud 2003**

Couverture originale. Signée.

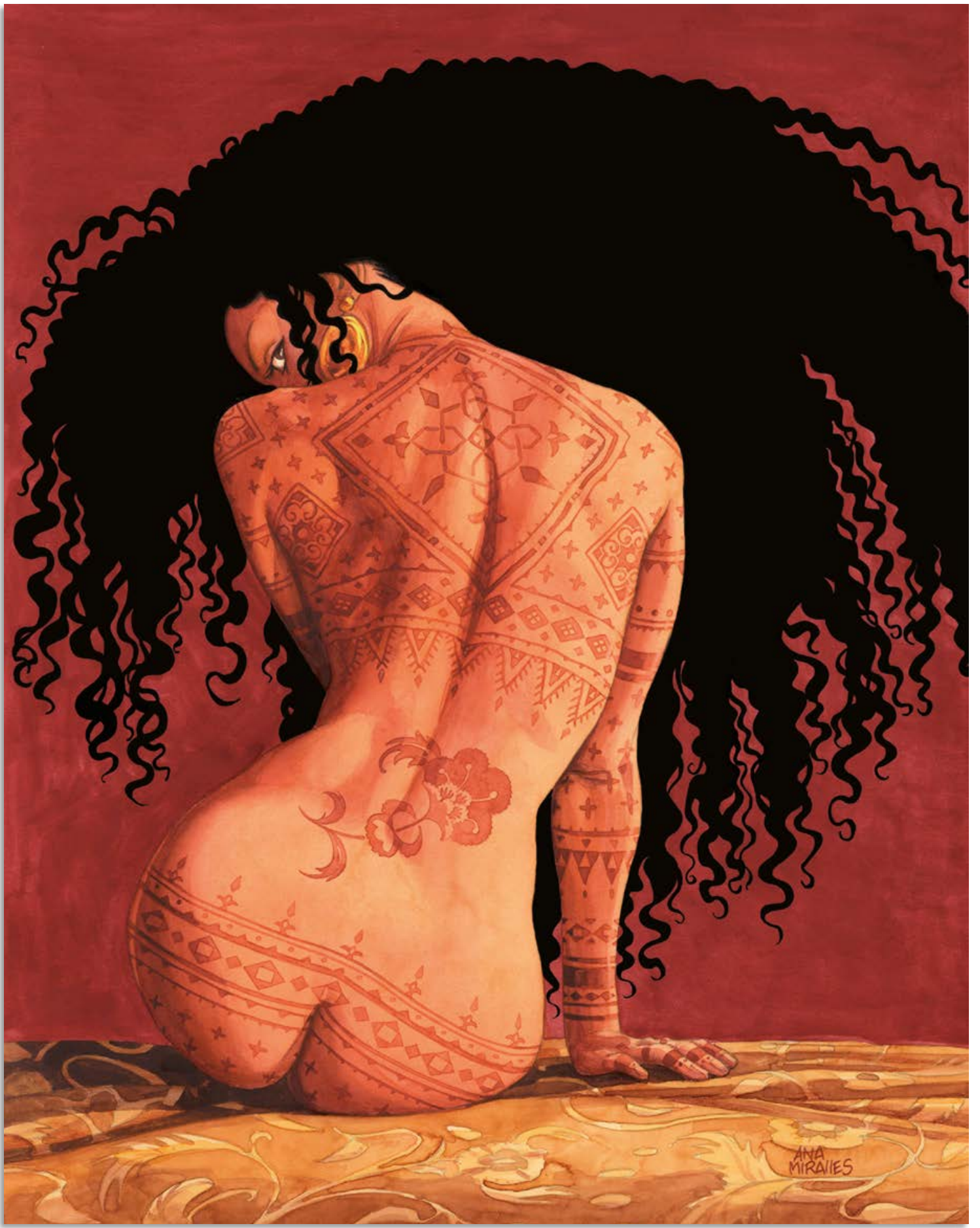
Encre de Chine et gouache sur papier

35 × 46,5 cm (13,78 × 19 in.)

40 000 - 50 000 €

La couverture du tome 3, le *Tatouage*, marque un tournant dans la série. Après deux couvertures précédentes de notre héroïne trônant dans son domaine, avec un décor somptueux, évocateur et exotique, ce troisième volet nous montre une Jade nue, son dos est devenu une toile. Les arabesques et la décoration ont été remplacés par la peau. Tout autour d'elle, c'est le vide, l'absence d'éléments. Son épaisse chevelure, son signe distinctif, occupe pratiquement tout l'espace vital de la scène. Avec cette image, j'ai voulu figer un instant fugace, peut-être une intimité dévoilée, la surprise d'une rencontre inattendue, l'invitation à découvrir le mystère et même le danger de s'approcher trop près. Tout se tient sur ce dos, chargé d'énergie comme un arc tendu. La Djinn nous regarde du coin de l'œil en nous dévoilant son univers. C'est l'une de mes images les plus emblématiques. Elle définit à elle seule la série. Sa gestation a été simple. Quelques croquis caressant l'idée m'ont rapidement conduit à une sorte de révélation. Le dessin était là, je l'ai vu apparaître sur le papier après quelques lignes et je savais que c'était la bonne idée. Ces choses-là arrivent parfois.

Ana Miralles





Certains dessinateurs ont la chance de créer un « type » au cours de leur carrière, un élément iconographique unique et parfaitement reconnaissable. Pensez, par exemple, aux mouettes d'Hugo Pratt, aux chevaux de Morris. Pensez à la pluie torrentielle qu'Eisner exprimera si merveilleusement, ou à ces personnages aux visages androgynes et aux chapeaux impossibles, autour desquels Moebius faisait flotter des cristaux au milieu de déserts limpides. Dans le cas d'Ana Miralles, son « type » le plus reconnaissable, le plus personnel et le plus merveilleux, est cette femme brune aux cheveux bouclés et au regard défiant. Ceux d'entre nous qui ont eu la chance d'apprécier le travail d'Ana en tant que lecteurs depuis les années 1980 le reconnaissent bien, même dans ses premières bandes dessinées, où le dessin d'Ana luttait encore entre une certaine élégance et une simplification, très caractéristiques de l'époque, et sa nature minutieuse et détaillée. C'est alors que cette femme apparaît dans son œuvre et déjà elle nous séduit au fil des pages, dans son incarnation d'encre, avec ce regard d'intelligence et de détermination parfaite. Une sorte d'alter ego idéalisé de l'auteure elle-même. Depuis *Marruecos, mon amour* (1987), sur un scénario d'Antonio Segura, ou *El brillo de una mirada* (1990) avec Emilio Ruíz, et bien sûr, dans sa cristallisation définitive dans *Eva Medusa* (1991-94), la belle brune et ses boucles débridées apparemment désordonnées mais en fait rigoureusement composées, s'impose peu à peu comme le personnage prototypique, iconique, reconnaissable au premier coup d'œil, qui finira par susciter l'admiration de tous pour l'artiste. Bien sûr, son « type », son personnage, atteindra le grand public avec *Djinn* (2001), série scénarisée par Jean Dufaux. C'est dans cette longue saga qu'elle s'enrichit encore, comme si Ana n'avait pas fini d'élaborer cette typologie, parfaite en soi, en la peuplant de tatouages au henné ou à peine couverte de voiles transparents, ce que sa prodigieuse maîtrise de l'aquarelle cristallise dans tous ses détails dans *Muraqqa'* (2011). Depuis lors, la brune Ana continue de nourrir l'imagination de ses lecteurs par des illustrations et des images d'un exotisme romantique. Et d'un érotisme élégant, intelligent, qui passe avant tout par ce regard, celui d'Ana en tant qu'artiste, et celui de son personnage en tant que femme.

José Luis Munuera

ANA MIRALLES**DJINN****Dargaud**

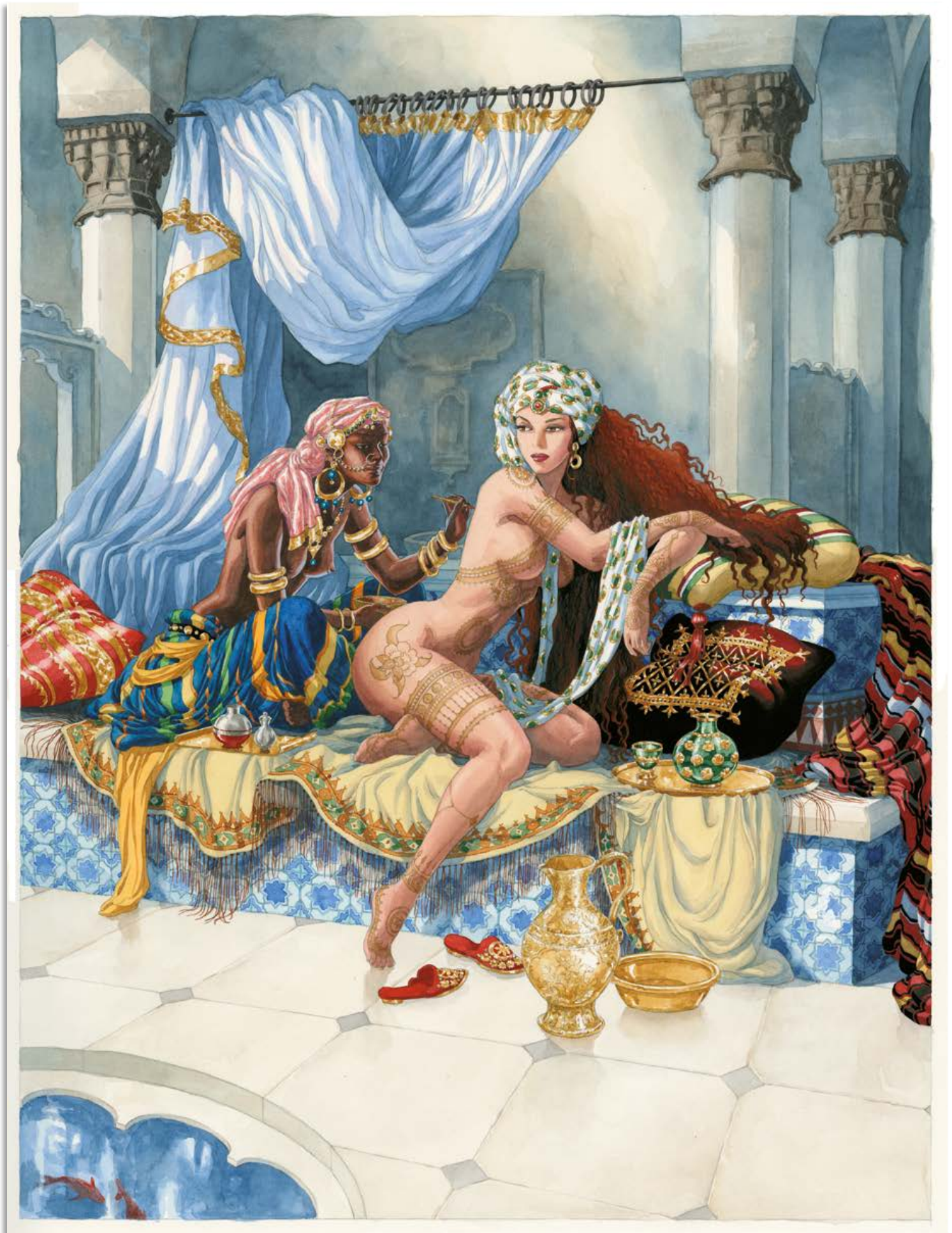
Un tatouage libertin, illustration originale réalisée en 2021, publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

63,4 × 48 cm (24,96 × 18,9 in.)

15 000 - 20 000 €

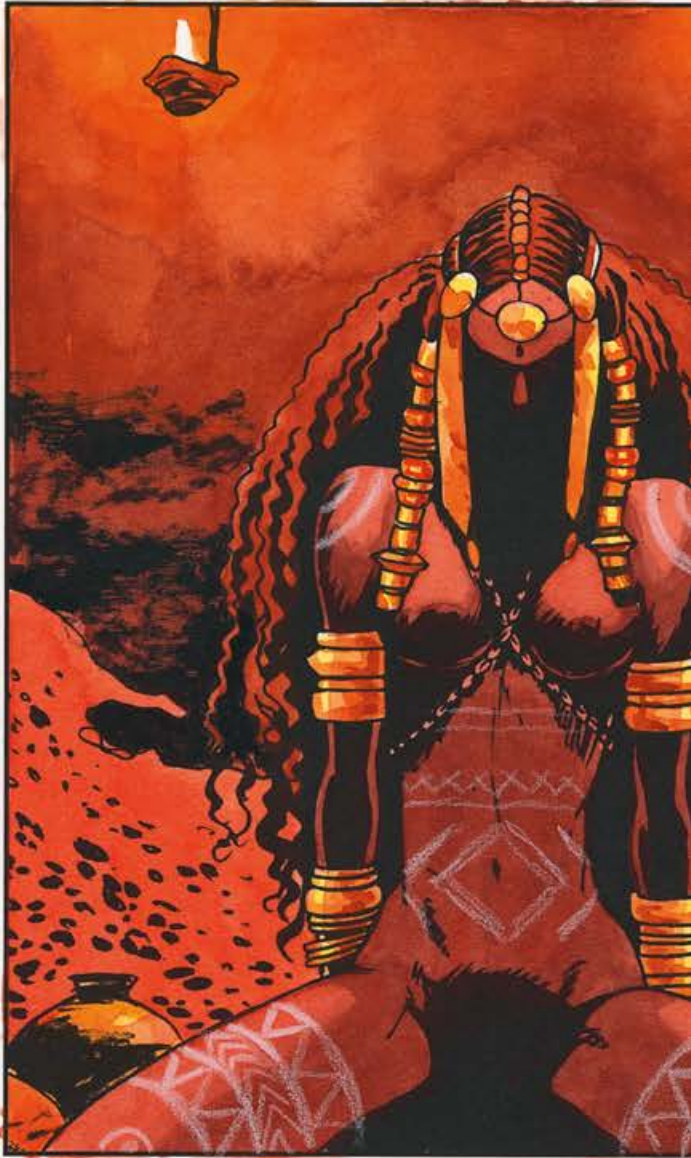
Sur la présente aquarelle, extrapolée du tome 3 de *Djinn*, Jade a ordonné à une esclave de calligraphe sur sa peau le prénom de son amant anglais, Lord Harold Nelson. D'érotique, l'illustration devient aussitôt libertine. Au-delà des turbans, des tentures, des mules précieuses en attente des pieds menus, des céramiques et des verreries orientalistes, l'œuvre évoque le XVIII^e siècle français. Car la scène décalque ce passage des *Liaisons dangereuses* où Valmont, ayant pris pour pupitre le corps nu de sa maîtresse Émilie, rédige une déclaration d'amour ambiguë à la prude Madame de Tourvel. Chez Laclos, les mots font double sens. Avec *Djinn*, ils s'enfoncent au plus profond de la chair. Le prénom de son amant sombrera au sens propre dans les reins de Jade, n'y laissant qu'une inaltérable brûlure. Il n'y a rien de plus durable qu'un tatouage évanoui. « *Cette illustration, je l'avais en tête depuis longtemps* », dit Ana Miralles. « *Je voulais décrire ce qui existe dans l'espace séparant deux cases d'une BD. Et peindre la vie de Jade au harem, dans son opulence et son quotidien.* »



Lorsque je regarde les illustrations d'Ana Miralles, il n'y a pas d'autres adjectifs qui me viennent à l'esprit que : précieuses, élégantes, érotiques, sensuelles, détaillées, riches, suggestives, belles, belles et... belles. Tous ces adjectifs et bien d'autres pourraient définir son talent d'illustratrice en général, et pas seulement dans ce volet de la série *Djinn* au caractère « orientaliste » marqué. C'est pourquoi j'ai préféré commenter cette planche car je pense qu'elle concentre bon nombre de qualités que possède Ana Miralles en tant qu'auteurice de bd et qui m'ont finalement amené à apprécier son grand Art. Ana a été – et continue d'être – un maître dans la représentation de la sensualité et de l'érotisme, le tout avec une grande élégance. Au centre de la planche, se tient Djinn dans un subtil jeu d'ombre et de lumière résultant de la présence de certaines lampes au plafond. Cette case en elle-même reflète déjà la composante érotique que possèdent nombre de ses œuvres. Quant à son dessin, il porte une aura de mystère, de mysticisme quelque peu inquiétant qui nous séduit. Érotisme dans l'attitude corporelle de Djinn, mystère dans l'utilisation du clair-obscur. Observez la courbe de lumière dans ses cheveux, avec ces reflets rouges qui tombent comme une cascade de couleurs. Ce détail en particulier est une constante dans la série, mais il est toujours aussi efficace et attrayant. La maîtrise de la couleur, la justesse de l'éclairage et la richesse des détails se conjuguent pour achever de nous séduire. C'est là, dans tous ces éléments qu'elle gère si bien – ou devrais-je dire dans l'utilisation de ses potions secrètes pour y parvenir – que réside le charme auquel Ana Miralles nous soumet. Ana Miralles... l'ensorceleuse.

Rubén Pellejero





... JUSQU'AU DERNIER.

ANA MIRALLES**DJINN****Pipiktu (T.7), Dargaud 2007**

Planche originale n° 20 accompagnée de ses sept étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

32 × 41,5 cm (12,6 × 16,34 in.)

5 000 - 7 000 €

Illustration p.24 →

ANA MIRALLES**DJINN****Pipiktu (T.7), Dargaud 2007**

Planche originale n° 21 accompagnée de ses dix étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

32 × 41,5 cm (12,6 × 16,34 in.)

5 000 - 7 000 €

Illustration p.25 →

« *Elle est la déesse qui prend et qui épuise... Jusqu'au dernier.* » Cette phrase de Jean Dufaux concentre toute la force de la présente double planche, extraite de *Pipiktu*, tome 7 de *Djinn* – album clé du cycle africain de la série. Jade vient de gagner ses galons de déesse. Chaque nuit, elle boit le philtre de l'oubli, s'offre au sorcier et éteint tour à tour le désir des guerriers groupés en meute patiente au seuil de sa case. Ici, comme chez Hugo Pratt ou Sergio Leone, la gestion des plans muets est exemplaire : le paroxysme, comme il se doit, ne peut s'exprimer que par le silence. Mais il règne sur ces images une intensité rouge feu et bleu nuit, ce bleu qui est, selon Roland Barthes, l'« *état superlatif du rouge* ». Entrant dans la case où la déesse va le prendre et l'épuiser, chaque homme plante en terre sa sagaie. Cette nuit-là, le dernier plan muet de l'épisode dénombre une vingtaine de ces armes de jet. Alors, une orgie dans les grandes largeurs ? Peut-être, mais relevant plus de la prostitution sacrée que du châtime stakhanoviste – celui que subira au tome 12 du prochain cycle, après sa déchéance, l'étrange favorite Arbacane. Jeux de lumière et rythme lancinant font la force de ces deux planches.



CHAQUE NUIT, LE SORCIER LUI FAIT BOIRE UNE POTION QUI EFFACE DE SA MÉMOIRE LES SENTIMENTS HUMAINS QU'ELLE A PU CONNAÎTRE DANS UNE AUTRE VIE...



PUIS, LA DÉESSE SE DONNE AU SORCIER.

CAR ELLE EST LA TERRE QUE L'ON ENSEMENCE, LA FEMME MAGIQUE QUI CHANTE L'AFRIQUE...



... ET SON PEUPLE, SES PLUS BEAUX GUERRIERS, CEUX QUI VERSERONT LEUR SANG POUR LIBÉRER LA TERRE SACRÉE DE SHANGO, LE DIEU DE LA FOUDRE ET DE L'ORAGE.

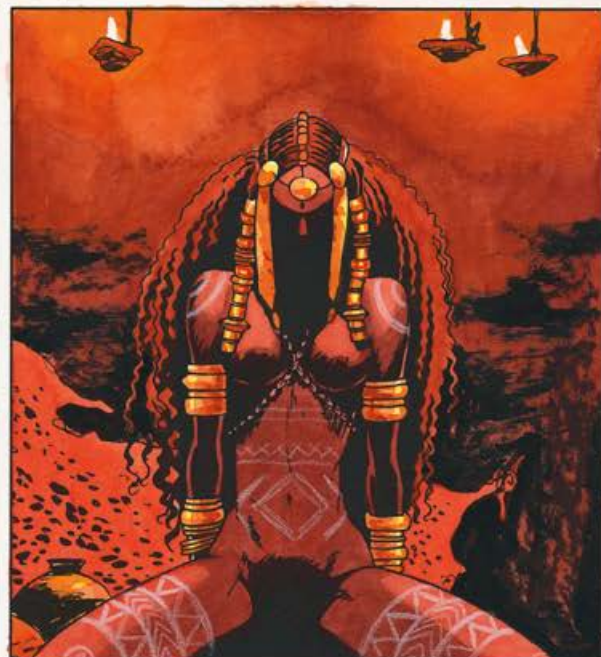
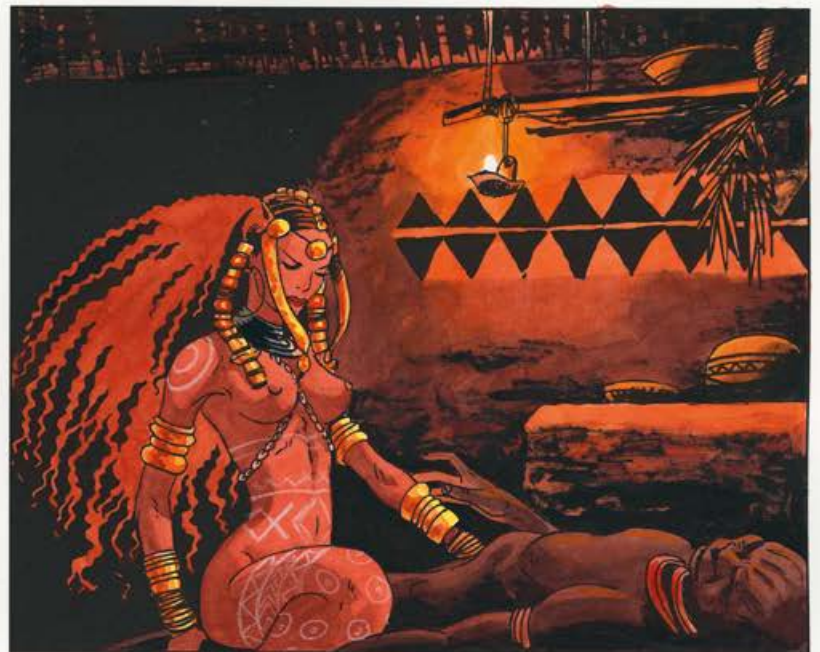



ENTRE.



JE T'ATTENDAIS.

MONTRE-TOI QUE JE PUISSE JUGER DE LA FORCE DE TON DÉSIR...



A man and a woman are lying in bed together. The man is on the left, looking towards the woman on the right. They are both unclothed. The woman has long, dark, curly hair. The background shows a window with a pinkish light, possibly a sunset or sunrise.

PAS MÊME
AVEC LE
SULTAN?

A close-up of the woman's face. She has a serious expression and is looking slightly to the right. Her long, dark, curly hair is visible around her face.

LE SULTAN EST MON
MAÎTRE. JE NE COMPTE
PAS. SEULE ME GUIDE
SA SATISFACTION.

A close-up of the woman's face, similar to the previous panel. She is looking slightly to the right with a serious expression.

MAIS...



MAIS?
...

AVEC TOI, C'EST DIFFÉRENT...
TES MAINS SONT DOUCES...
COMME TON REGARD... TU
DONNES... C'EST RARE POUR
UN HOMME...

ET TU EN
CONCLUS
QUOI ?



ANA MIRALLES

DJINN

Le Tatouage (T.3), Dargaud 2003

Planche originale n° 14 accompagnée de ses huit étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque. Signée.

Encre de Chine et aquarelle sur papier

33,5 × 46 cm (13,19 × 18,11 in.)

5 000 - 7 000 €

Pour marquer sans heurt un *cut* entre deux scènes, Ana Miralles fait jouer son art de la couleur. Un procédé aussi efficace qu'un fondu au noir cinématographique – en plus subtil. Ici, le bleu de la nuit que rosit l'aube s'efface, laissant place à l'éclat tamisé des lustres de cristal. Au lit tendrement saccagé par les amants succède la séduction tarifée d'un bordel *high-life*. Sans recours aux mots d'un cartouche, les couleurs de cette planche scindent le récit : à un siècle de distance, la vie de Jade, puis la vie de Kim. Et pourtant... La première djinn a beau être la grand-mère de la seconde, les tourbillons de l'intrigue font de ces deux êtres des sœurs, sinon des doubles. Ce lien fort entre ses héroïnes, Ana Miralles l'a exprimé en illustrant la première et quatrième de couverture des *Notes sur Africa*, et par une aquarelle où les deux héroïnes reposent au bord d'une pièce d'eau : l'une est le reflet de l'autre. Ici, sur cette planche impeccablement construite, la toison drue de Jade se réincarne discrètement dans les boucles brunes de Kim.



D'HABITUDE, JE N'ÉPROUVE AUCUN PLAISIR AVEC LES HOMMES...

PAS MÊME AVEC LE SULTAN?



LE SULTAN EST MON MAÎTRE. JE NE COMPTE PAS. SEULE ME GUIDE SA SATISFACTION.



MAIS...

MAIS? ...



AVEC TOI, C'EST DIFFÉRENT... TES MAINS SONT DOUCES... COMME TON REGARD... TU DONNES... C'EST RARE POUR UN HOMME...

ET TU EN CONCLUS QUOI?



ENCORE...



ENCORE.



VOUS BUVEZ TROP, MA BELLE... CELA RISQUE DE VOUS INDISPOSER.

C'EST LORSQUE JE SUIS SOBRE QUE JE ME SENS INDISPOSÉE, CHER MONSIEUR...



OU DEVRAIS-JE DIRE CHER CLIENT?

Ana Miralles

ANA MIRALLES

DJINN

Le Tatouage (T.3), Dargaud 2003

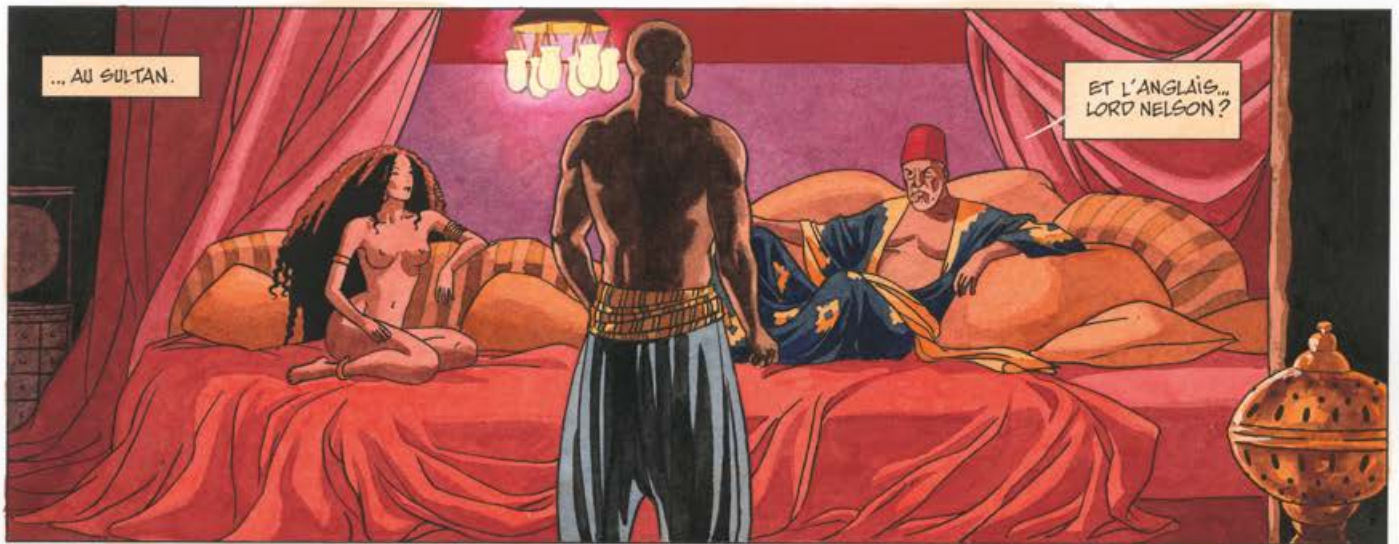
Planche originale n° 36 accompagnée de ses huit étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

32 × 41 cm (12,6 × 16,14 in.)

5 000 - 7 000 €

Un mensonge se scelle sur le divan du vieux sultan Murati. Youssouf Sarki, chef du corps de ses eunuques, vient de trahir le souverain. Celui-ci l'avait chargé de lui ramener Jade, sa favorite, et d'éliminer le couple Nelson, mais Youssouf a succombé au poison capiteux de la djinn. Les deux anglais, dont les os sont réputés blanchir dans le désert, se trouvent en fait en sécurité... À deux générations de distance, le récit de cet épisode est fait à Kim, petite-fille de Jade, par Ebu Sarki, maître de la citadelle de Morta Sala – et lui-même petit-fils de Youssouf. Celui-ci se suicidera quelques pages plus loin, désespéré de ne pouvoir aimer concrètement Jade. Ici, le tempo et la mise en scène sont dignes de cet âge d'or de la BD américaine, où Ana Miralles puise ses racines les plus solides... Et en prime, du teint bruni de l'eunuque au fuchsia des tentures, un éclatant jeu de couleurs.



... AU SULTAN.

ET L'ANGLAIS...
LORD NELSON?



L'ANGLAIS...



LA FEMME BLAN-
CHE... LADY NEL-
SON... ELLE LES
A SURPRIS
ENSEMBLE... SON
MARI ET JADE...



ELLE ÉTAIT ARMÉE...ELLE A
TIRÉ... L'ANGLAIS S'EST
EFFONDRE... JE... J'AI EU
PEUR POUR MA MAÎTRESSE...
J'AI DÉGAINÉ MON SABRE...



ET LA TÊTE DE L'ANGLAISE
A ROULÉ À MES PIEDS.
LEURS CORPS BLANCHIS-
SENT À PRÉSENT SOUS LES
SABLES DU DÉSERT.



AINSI, JE PUIS
CROIRE AU
SUCCÈS DE TA
MISSION ?



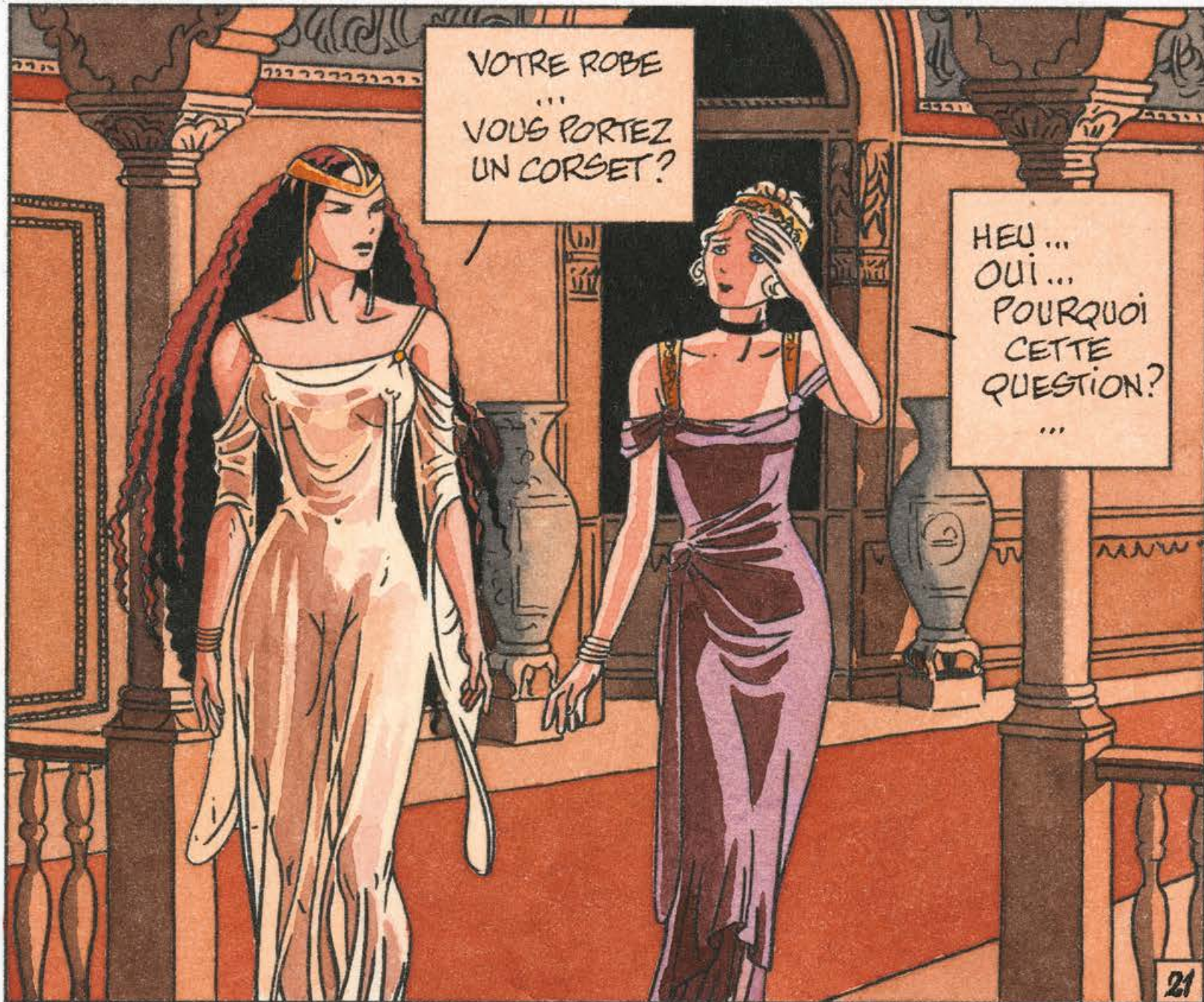
PAR AMOUR POUR
TOI, LE MARI ET
L'ÉPOUSE SE SONT
ENTRETUÉS. LE
DÉSIR LES A
MENÉS À LA FOLIE.

ET SANS L'IN-
TERVENTION
DE YOUSSOUF,
MA FAVORITE,
SERAIT MORTE
ÉGALEMENT.



PERSONNE N'OSERA
CONTREDIRE LA
PAROLE DE JADE,
L'ÉLUE DU SULTAN.

Alex Minallès

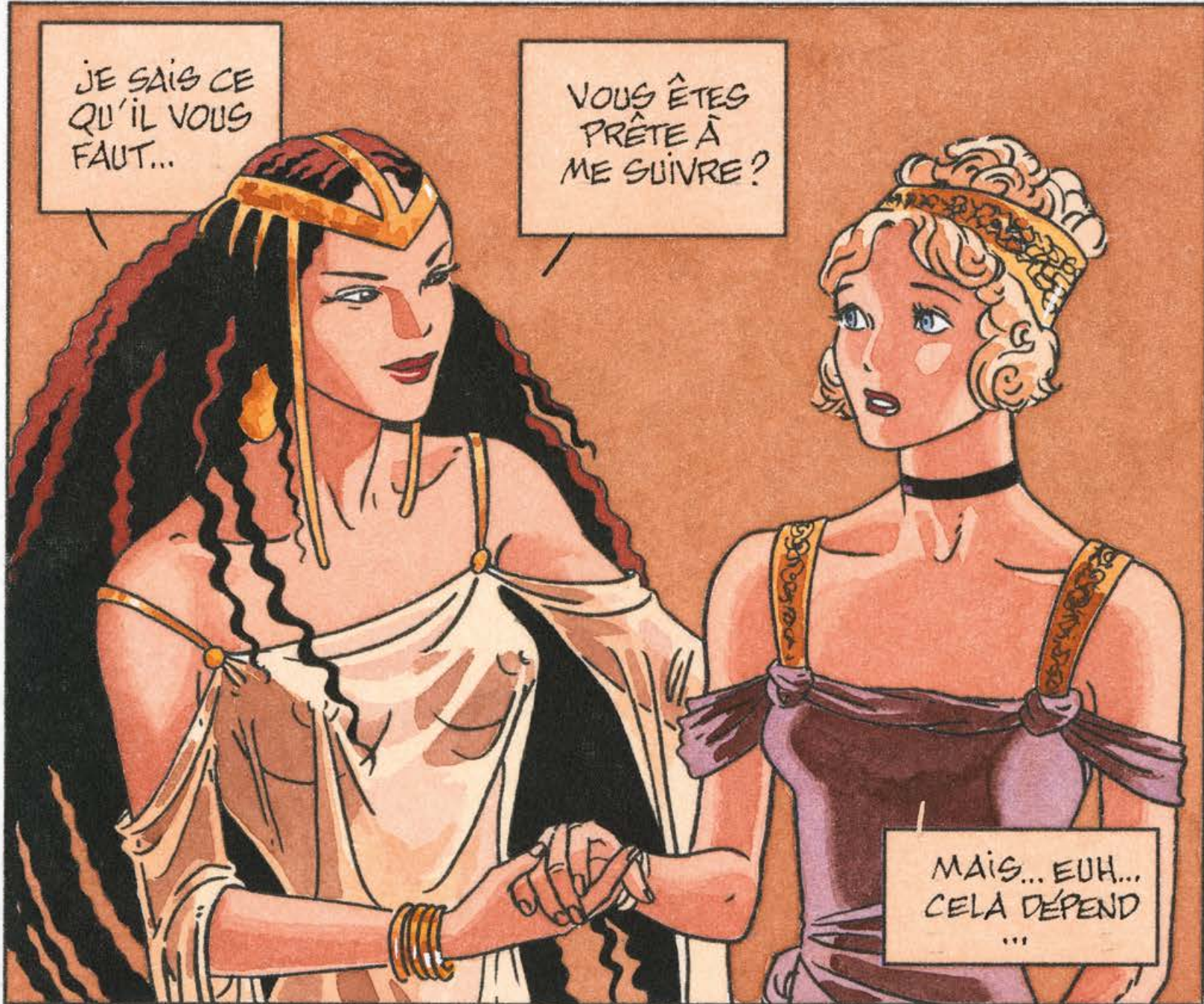


VOTRE ROBE
...
VOUS PORTEZ
UN CORSET?

HEU ...
OUI ...
POURQUOI
CETTE
QUESTION?
...



NOUS ALLONS PRENDRE
UN BAIN...
VOUS ALLEZ VOUS
DÉBARRASSER DE
TOUS CES VÊTEMENTS
QUI VOUS ÉTOUFFENT
...



ANA MIRALLES

DJINN

La Favorite (T.1), Dargaud 2001

Planche originale n° 21 accompagnée de ses sept étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

32 × 41,5 cm (12,6 × 16,34 in.)

5 000 - 7 000 €

Premier strip : trois cases. Deuxième strip : deux cases. Enfin, bouclant cette construction inéluctable, un strip d'une unique case, presque panoramique. Une convergence aussi fatale que l'étau du désir : la planche en question mérite bien un tel soin. Car elle verrouille une clé de la saga, la séduction de Lady Nelly Nelson par Jade, nouvelle favorite du sultan Murati – et arme redoutable de celui-ci. Jade, toujours sur ordre du sultan, séduira ensuite lord Nelson, époux de Nelly... Autour de ce *ménage à trois* se développera une saga dont la richesse et l'ampleur ne sont plus à prouver. Tandis que les deux femmes s'éloignent vers leur étreinte inévitable, traversant un décor de fontaines et de bassins digne de l'orientaliste Jean-Léon Gérôme – et d'ailleurs inspiré par lui –, deux hommes demeurent en tête-à-tête : un jeune diplomate britannique et un vieux potentat ottoman se livrant une guerre feutrée. Sont-ils les maîtres du jeu ? Ils peuvent encore le croire, mais le lecteur de cette planche a déjà compris que le vent vient de tourner. Il aura suffi, quelques pages plus tôt, d'une panne de voiture arrangée pour que la rigueur victorienne ploie devant le charme sulfureux d'une djinn.



JADE... NOS HÔTES DORMIRONT ICI, CETTE NUIT. CONDUIS LADY NELSON À SA CHAMBRE. QU'ELLE PUISSE SE REPOSER.



RASSUREZ-VOUS... DEMAIN MATIN, VOTRE VÉHICULE SERA RÉPARÉ. MES HOMMES S'EN OCCUPENT...

JÉ NE VOUDRAIS SURTOUT PAS VOUS IMPORTUNER, VOTRE EXCELLENCE...



MAIS VOUS NE M'IMPORTUNEZ EN RIEN, LORD NELSON... LA PREUVE: JE SUIS PRÊT À REPRENDRE NOTRE DISCUSSION SUR LA LANGUE ALLEMANDE...

AVEZ-VOUS LU "LES CONVERSATIONS DE GOETHE AVEC ECKERMANN"?... UN LIVRE REMARQUABLE...



VOTRE ROBE... VOUS PORTEZ UN CORSET?

HEU... OUI... POURQUOI CETTE QUESTION? ...



JÉ SAIS CE QU'IL VOUS FAUT...

VOUS ÊTES PRÊTE À ME SUIVRE?

MAIS... EUH... CELA DÉPEND ...



NOUS ALLONS PRENDRE UN BAIN... VOUS ALLEZ VOUS DÉBARRASSER DE TOUS CES VÊTEMENTS QUI VOUS ÉTOUFFENT ...

!!??

Ana Miralles

ANA MIRALLES

DJINN

Les 30 clochettes (T.2), Dargaud

Illustration originale pour un projet de couverture réalisée en 2002, mise en couleurs par l'artiste en 2022, publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen la même année. Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier
38,1 × 47,2 cm (15 × 18,58 in.)

12 000 - 15 000 €

Jade, pensive, pose à la proue de son caïque à dix rameurs, sous la lueur d'un ciel jaune teintant en miroir les eaux du Bosphore. Les volutes échappées du narguilé montent verticales dans l'air immobile mais la crinière de Jade vibre de vie, comme les serpents sur la tête de Méduse. On la croirait soumise à une bourrasque surnaturelle. Cette scène classique a souvent inspiré Ana Miralles : une aquarelle proche fut retenue pour la couverture de l'album *Les 30 clochettes*. Mais ici, l'utilisation de l'encre de Chine confère à l'œuvre une vivacité empreinte du charme de la bande dessinée. Dans la séquence de l'album, Jade vient de dépêcher Assoua, son esclave mauresque, sous le dais érigé à l'autre pointe de l'esquif. Là, lovée sur des coussins attend Lady Nelson. À elle de contenter Assoua... Si elle n'y parvient pas, ses fesses de blonde anglaise connaîtront le fouet. Et le demi-sourire de Jade fait écho à cette étreinte dont elle est l'instigatrice.



AMIRALIS



Une composition toute simple, frontale. Juste une femme assise sur un sofa. Rien d'extraordinaire à priori, et pourtant tout est extraordinaire. La pose si naturelle, si élégante, avec la bascule des épaules et des hanches, les mouvements souples des bras et des mains. Tout est vivant, vibrant dans ce corps, recouvert d'une étoffe fine et transparente qui accentue sa sensualité. Et que dire de cet environnement fantastique, chatoyant, luxuriant, aux couleurs subtiles et magnifiques. Quel travail ! Il n'y a qu'Ana pour savoir manier l'aquarelle avec une telle délicatesse, posant avec une infinie patience de son pinceau minutieux ses couleurs, à la fois vives et douces. Et pourtant, malgré ce foisonnement incroyable, tout amène vers le visage splendide de la jeune femme et à ses yeux félins, si énigmatiques. De toute beauté !

Patrice Pellerin

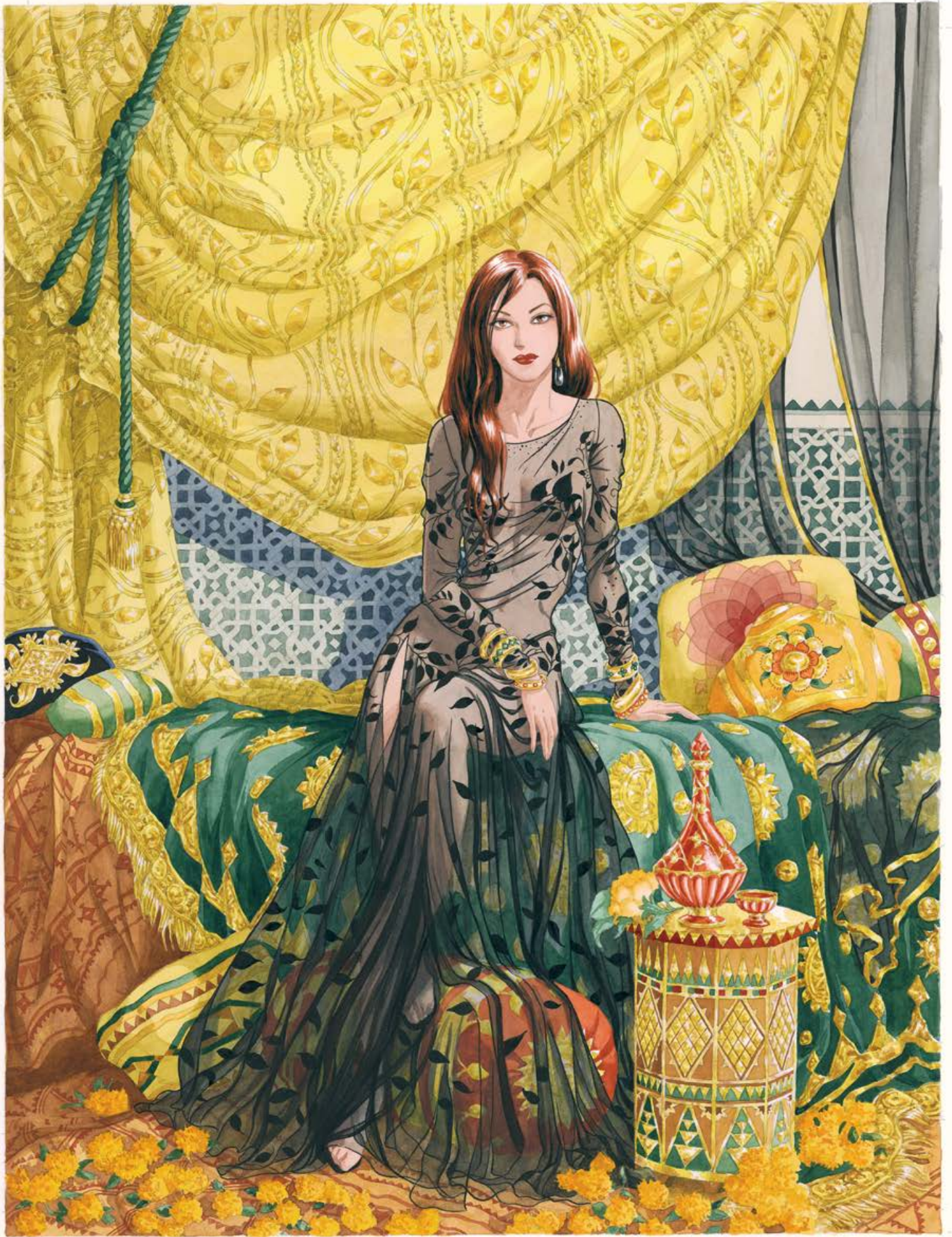
ANA MIRALLES**DJINN****Kim Nelson (T.13), Dargaud**

Illustration originale pour un projet de couverture
réalisée en 2016, publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.
Signée. Aquarelle et crayon sur papier
45,5 × 58 cm (17,91 × 22,83 in.)

12 000 - 15 000 €

« *Et je serai nue... Nue... À toi... Pour toi.* »

Cette promesse à Jade, Kim Nelson l'a faite dans les dernières pages de l'album portant son nom. Et sa nudité se retrouve mise en scène sur la couverture. Logique ? Pas si simple. Il peut émaner autant d'émotion sensuelle d'un corps vêtu que d'un corps dénudé. Voyez la *Maja desnuda* et la *Maja vestida*, les deux toiles fameuses de Goya : de ce duo de femmes à la même pose, au même corps, au même sourire aguicheur, l'une vêtue et l'autre non, laquelle porte les plus troublantes promesses ? Comme le maître espagnol, à deux siècles de distance, Ana Miralles a choisi ici pour Kim un décor analogue, et une pose semblable à ceux figurant sur l'album... Mais elle l'a vêtue, couvrant ses formes d'un léger voile. La djinn le conservera-t-elle longtemps ? À lire son regard, à contempler son pied nu jouant avec un tapis orangé d'œillets d'Inde, on peut gager que non. « *Et je serai nue... Nue... À toi... Pour toi* » Tout est dans l'attente.



ANA MIRALLES

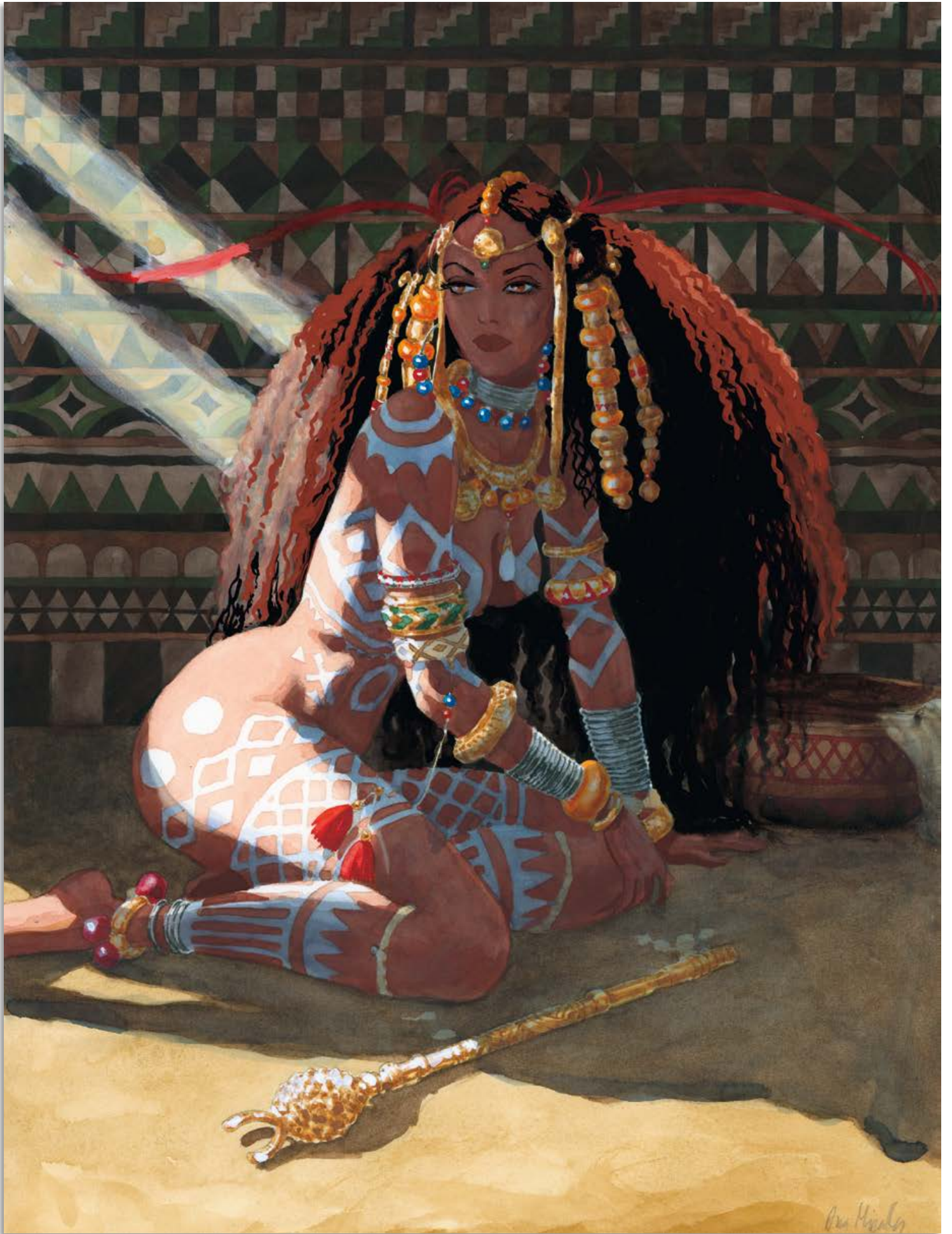
DJINN

Dargaud

La déesse Anaktu attend ses guerriers,
illustration originale réalisée en 2022,
publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.
Signée. Aquarelle et crayon sur papier
37,8 × 48,2 cm (14,88 × 18,98 in.)

10 000 - 12 000 €

Une aquarelle en clair-obscur, venue tout droit de l'univers africain de *Djinn*. Les motifs géométriques de cet arrière-plan, Ana Miralles les a sans doute détournés de la paroi d'un vase ou du pli d'une étoffe venus du continent noir : en restant fidèle à la culture qu'elle dépeint, l'artiste prend plaisir à brouiller les sources de ses décors. Ici, nous sommes loin de la Jade entravée qui, dans un contexte analogue, orne la couverture d'*Africa*, le tome cinq de la saga. Outre ses tatouages blancs – noyés dans la pénombre pour mieux en faire ressortir l'éclat sur sa peau claire – l'artiste l'a parée comme une idole. Oui, elle est moins Jade qu'Anaktu, la déesse qui s'offre aux mâles et les épuise, tous, du sorcier aux jeunes guerriers. Anaktu attend ses amants, surhumaine, curieuse et calme, aussi maîtresse du jeu que face à un cobra. Son sceptre d'or, gisant à terre, n'est que le signe d'un abandon temporaire. Et les deux plumes écarlates sommant ses tempes semblent les antennes d'un magnifique et mystérieux papillon.





ANA MIRANES

Dessiner n'est pas une chose facile, d'autant plus lorsqu'il s'agit de dessiner des femmes. C'est un problème auquel nous, les dessinateurs, sommes confrontés quotidiennement et qui nous cause bien des maux de tête. Chaque fois qu'une conversation sur ce sujet a été engagée entre collègues de la bande dessinée, le nom d'Ana Miralles a toujours été évoqué. Et, à chaque fois, son nom a été associé au mot élégance. Ana Miralles est sans aucun doute une référence lorsqu'il s'agit de dessiner de belles femmes, mais nous pourrions dire bien plus sur celles qui sortent de ses mains : elles sont puissantes, sensuelles, mystérieuses, fières, anatomiquement impeccables et en même temps pleines de mouvement et de vie. Ce sont des femmes qui sont maîtresses de l'espace dans lequel elles se trouvent, et qui ne s'arrête pas aux marges du papier qui les contient. Cette seule maîtrise serait une raison plus que suffisante pour admirer Ana Miralles, mais cela ne s'arrête pas là. Elle est non seulement une grande dessinatrice de femmes, de personnages en général, mais aussi une impressionnante bâtisseuse d'univers évocateurs. Ana maîtrise, comme peu d'autres, la technique de l'aquarelle (un médium capable de pousser l'artiste au désespoir), offrant dans ses illustrations un récital de textures, de lumières filtrées et de transparences qui produisent chez le spectateur une symphonie de sensations. Il est impossible d'aborder le travail d'Ana Miralles sans être véritablement envoûté par l'harmonie dans laquelle coexistent l'exotisme, l'érotisme, la lumière et la couleur, et par l'expressivité retenue mais débordante que dégage chaque élément de l'image. Peu importe le nombre d'objets, de tissus, de motifs décoratifs et de personnages qui apparaissent dans l'illustration, Ana a la capacité d'établir entre eux un dialogue fluide et séduisant, une danse fascinante qui se déclenche dès que l'on pose les yeux sur le papier. C'est pourquoi il est si difficile de s'arracher à ses illustrations. Et, vraiment, qui voudrait s'en détourner ?

Teresa Valero

ANA MIRALLES**DJINN****Une jeunesse éternelle (T.11),
Dargaud 2012**

Couverture originale. Signée.
Aquarelle et encre de Chine sur papier
29,4 × 37 cm (11,57 × 14,57 in.)

12 000 - 15 000 €

Pas un souffle d'air ne vient rafraîchir la touffeur de cette journée indienne. Voiles d'un navire en panne, les cheveux de Jade tombent verticaux. C'est la cambrure de son corps qui fournit le mouvement de cette belle aquarelle, choisie pour orner la couverture du tome 11 de *Djinn*. Autour de l'axe rigoureux de la crinière, la silhouette semble se tordre comme le serpent d'un caducée. Où se situe donc la scène ? « *Le palais que Jade regarde sans le voir évoque l'architecture de Fatehpur-Sikri, cité d'Uttar Pradesh qui fut capitale de l'Empire moghol au XVI^e siècle* », répond Ana Miralles, toujours férue de documentation. Quant à l'agglomération en contrebas, il pourrait s'agir de Jodhpur, la ville bleue – élue par l'artiste, qui souhaitait conférer une tonalité à la fois vive et chaude à cette œuvre. En vérité, la vérité de Djinn, Jade contemple ici le Palais des plaisirs, épice de l'histoire d'une ville mythique n'appartenant qu'à ses aventures. Elle y a été mandée afin de rendre experte en sciences de l'amour la future épouse du maharadjah. Un réel au delà du réel.





38

ANA MIRALLES

DJINN

Le Trésor (T.4), Dargaud 2004

Planche originale n° 4 accompagnée de ses sept étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

31,8 × 41,3 cm (12,52 × 16,26 in.)

5 000 - 7 000 €

Illustration p.50 →

39

ANA MIRALLES

DJINN

Le Trésor (T.4), Dargaud 2004

Planche originale n° 5 accompagnée de ses neuf étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

31,8 × 41,4 cm (12,52 × 16,26 in.)

5 000 - 7 000 €

Illustration p.51 →

Par nature, les silhouettes fines, les ports de tête altiers, les seins hauts et les jambes fuselées de ses créatures sont irréprochables. Pourtant, Ana Miralles le dit : les femmes des harems historiques, lieux où elle campe souvent les aventures de ses héroïnes, étaient autrement plus rondes que l'image proposée par sa BD – en témoignent de nombreuses photos anciennes. Alors, pourquoi cette infidélité à la vérité ? Parce que tout genre narratif obéit à des codes. Il faut au récit un cadre et des personnages en phase avec les goûts de son époque. Ana Miralles sait que poser sur son papier une vision trop vériste serait une gageure. À bien y réfléchir, c'est ce qui fait d'elle une authentique artiste orientaliste : elle ne dépeint pas un ailleurs tel qu'il est, ni même tel qu'elle le perçoit, mais tel que le rêvent ses lecteurs, nudité et fantasmes exotiques compris. Et pourtant... observez bien ces deux planches. Vous y découvrirez, mêlés aux beautés sculpturales, des physiques féminins plus potelés – de fait non moins désirables, puisque plus humains. Ces personnages-là, à demi cachés au second plan et réservés à qui sait voir, sont l'un des espaces de liberté que s'accorde l'artiste.



LE SANG DES DJINNS COULE EN TOI. AS-TU PÉNÉTRÉ AU COEUR DU HAREM ?

J'AI ACCOMPLI LE RITE DES 30 CLOCHETTES, SI C'EST CE QUE VOUS VOULEZ DIRE.



MMM... ÇA NE SUFFIT PAS. MUSLIM VA VÉRIFIER.



RETIREZ VOTRE SERVIETTE, S'IL VOUS PLAÎT.

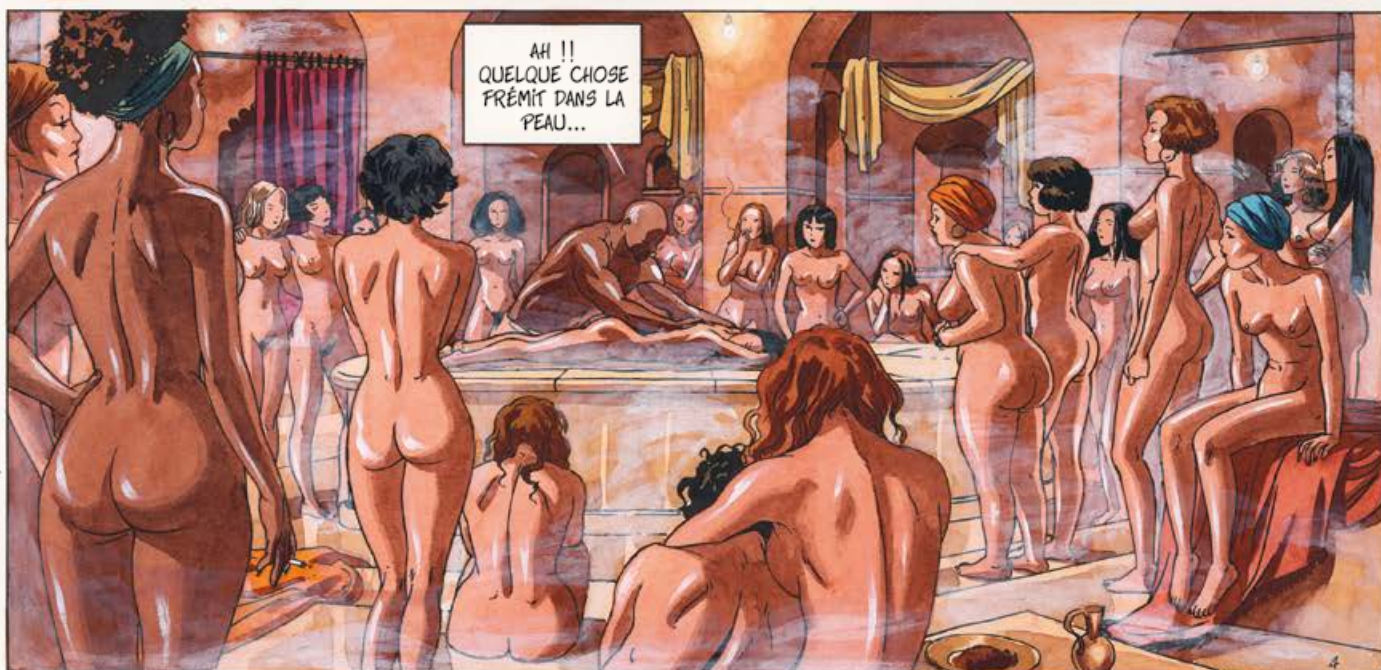


BIEN... VOUS ÊTES PLUS DÉTENDUE...



... PLUS OFFERTE.

AAAAHHH !



AH !! QUELQUE CHOSE FRÉMIT DANS LA PEAU...



UN TATOUAGE APPARAÎT !!



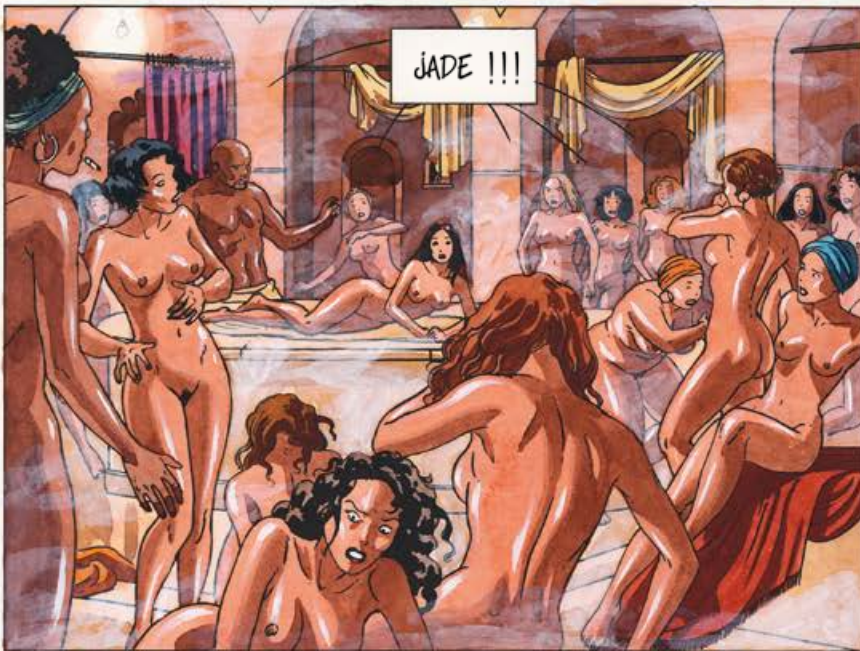
DES LETTRES... UN NOM...



LEQUEL ?



JADE !!!



JADE !!!



BIENTÔT SON COEUR NE CONNAÎTRA PLUS D'ÉMOTIONS. NE TOMBE PAS AMOUREUX D'UNE DJINN, IBRAM MALEK.



LE MAL EST DÉJÀ FAIT, DAME FAZILA.



TU POSSÈDES LE POUVOIR, À PRÉSENT.

QUEL POUVOIR ?



MAIS CELUI D'ÊTRE RICHE, CHÈRE AMIE.

!?

ANA MIRALLES

DJINN

Dargaud

Mortelle séduction, illustration originale réalisée en 2019,

publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

30,3 × 37,8 cm (11,93 × 14,88 in.)

10 000 - 12 000 €

Le serpent. De l'anaconda hantant l'Amazonie d'*Eva Medusa* aux reptiles invoqués par le sultan Murati pour terroriser Lord Hawkings, il fait partie du bestiaire d'Ana Miralles. Mais sur cette aquarelle, le cobra royal qu'affronte Jade dans un duel calme et silencieux porte une autre dimension. Voyez avec quelle finesse sont figurées ses marbrures, ou le velouté de ses écailles. Pour la djinn, dont l'armure est réduite à ses tatouages, dont l'unique arme est le regard, ce beau serpent est un partenaire, un adversaire, et aussi un élément de décor mettant sa beauté en valeur – au même titre qu'ailleurs peuvent l'être une carafe de cristal, le velouté d'une étoffe, le tombé d'une tenture.

« *Dessiner intégralement un tapis ressemble à un petit enfer* », soupire Ana Miralles. Mais faire jouer des lumières et des transparences en superposant jusqu'à douze – oui, douze ! – couches d'aquarelle sur l'environnement de ses beautés nues, du modelé d'un stuc au poli d'une aiguillère, ressemble sûrement au paradis. Conçue et crayonnée en 2004, cette illustration a mûri dans un classeur de métal gris – jusqu'au moment, quinze ans plus tard, où Ana Miralles a ressenti l'envie d'en faire la mise en couleur.





ANA MIRALLES**DJINN****Dargaud**

Jade au bain maure, illustration originale réalisée en 2019,
publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

36,7 × 60,4 cm (14,45 × 23,78 in.)

10 000 - 12 000 €

Finesse de la taille, puissance des cuisses, regard buté-boudeur de top-model contemporain, fausse et vraie pudeur indissociables... Difficile, de fermer les yeux sur la séduction magnétique irradiée ici par Jade ! Mais arrêtons-nous aux éléments de cette harmonie. Mise en scène, choix de la composition, attitude du sujet, il s'agit bel et bien d'une construction orientaliste, à croire que la djinn vient de poser pour Ana Miralles – quand, on le sait, l'artiste ne copie jamais la réalité, mais puise dans le catalogue d'esquisses que contient sa mémoire. Sans doute pour laisser le champ libre à ce corps parfait et au châle qui le drape symboliquement, les tatouages et les bijoux sont ici presque invisibles, et le décor ramené à une austérité absolue : aiguière et bassin de cuivre, arcs en plein cintre évoquant la forêt de pierre de la mosquée de Grenade – dont la chevelure de la djinn reprend la courbure en écho. Mais, comme pour animer cette Ève, des rais de lumière jaillis du ciel écrasent leurs reflets sur les voûtes. Du grand Art.



ANA MIRALLES**DJINN****Dargaud**

Épaules nues, voiles au vent, illustration originale réalisée en 2020, publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

43,7 × 61 cm (17,2 × 24,02 in.)

10 000 - 12 000 €

Jade, Kim, une tatoueuse mauresque, une esclave nubienne... Les vraies bases de travail de ses personnages dont dispose Ana Miralles sont des esquisses mentales. À partir de ce catalogue qu'elle a en tête, l'artiste pose et compose les cases de ses BD. Elle peut aussi, à l'occasion d'une illustration, extraire une héroïne de son cadre et la faire exister par elle-même, sans référence précise à une aventure. Ici, la main de Jade caresse la houle de ses cheveux. Un pan de sa tunique flotte comme sous une brise. Le voile noir éraille et dessine au passage les pointes de ses seins. Une cuisse longue, un mollet rond, bouclent l'évocation. Pas besoin de bijoux, de tatouages, de décor : il suffit d'un fond nu, blanc comme dans un studio de prise de vue, pour saisir cet instant, plus pur que celui d'une photo sur le vif.



ANA MIRALLES

DJINN

Le Cœur de Djinn (HS3), Dargaud 2016

Illustration originale pour un projet de couverture,
publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

34 × 47 cm (13,39 × 18,5 in.)

10 000 - 12 000 €

Ana Miralles raconte : « *Voici la vraie couverture du Cœur de Djinn, le hors-série du cycle indien. J'en avais réalisé la moitié et, comme j'hésitais sur la nature du fond, j'ai entamé une autre illustration avec des motifs légèrement différents, comme les tatouages, les ombres sur la peau, certaines nuances... La seconde esquisse a emballé les éditeurs – et est devenue la couverture définitive. Mais je me demande si l'argument bien connu, 'ta couv', il nous la faut pour demaiiin !' n'a pas été déterminant. Quelques mois plus tard, j'ai ressorti le premier dessin et je l'ai achevé. Le voici. Je l'aime beaucoup.* » Difficile de donner tort à l'artiste...

Sur cette tapisserie persane au motif floral, Jade se détache comme une icône, soulignée par la masse acajou de ses cheveux, les tatouages accusant ses formes que son châle rouge vient de dévoiler. Toute la puissance contrôlée d'un premier jet.



ANA MIRALLES

MURAQQA'

Snorgleux Éditions 2012

Couverture originale du tirage de tête.

Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier

37,3 × 45,3 cm (14,69 × 17,83 in.)

10 000 - 12 000 €

Avant le cycle indien de *Djinn*, Ana Miralles s'était déjà attaquée aux mystères du sous-continent. Avec la complicité du scénariste Emilio Ruíz, son époux, elle avait réalisé *Muraqqa'*. La jeune peintre Priti, son personnage central, y était mandée auprès d'un souverain moghol du XVI^e siècle. Sa mission : composer un *muraqqa'*, un album de miniatures, en l'occurrence consacré à la vie du harem royal. « *Djinn* et *Muraqqa'* ont aussi peu de rapport qu'un roman français de la Belle époque et *Les Trois Mousquetaires* », tient à trancher Ana. « Dans *Muraqqa'*, plus réaliste, l'érotisme est un moyen, non une fin. » Sur la couverture de l'édition courante, Priti peignait. Cette illustration, qui orne la couverture du tirage de tête publié par Snorgleux Editions, montre l'héroïne absorbée dans l'analyse de son travail. Elle est détendue, comme une amoureuse savourant une lettre ou une comédienne vérifiant son rôle. « Un an et demi séparent ces deux aquarelles », sourit Ana Miralles. « Ça a laissé à Priti le temps de travailler. » Comme le dit fièrement l'héroïne au détour d'une case, « Mon temps est contenu dans mes peintures. »

MURARRA



ANA MIRALLES**DJINN****Dargaud**

Fumées d'encens, illustration originale réalisée en 2018, publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

40,2 × 32 cm (15,83 × 12,6 in.)

3 000 - 4 000 €

Pour ce pagne à longues lanières de cuir ceignant les reins de Jade, Ana Miralles s'est inspirée des vêtements traditionnels de Guinée portugaise ou du Soudan. L'Afrique, que le scénario de Djinn considérait comme un ensemble homogène à la façon des *Tarzan* d'avant-guerre, laissait les coudées franches à la dessinatrice de BD – *a fortiori* lorsque celle-ci se muait en aquarelliste. Libre à elle d'associer ce pagne rudimentaire à des bijoux fantastiques et à un long manteau de fine étoffe cascasant comme une eau fraîche, des épaules de Jade jusqu'au sol... Voici peut-être l'une des représentations les plus humaines et les plus sereines de la djinn – à première vue : car son regard impassible, ses mains étreignant son sceptre d'or, laissent présager le meilleur et le pire – comme les braises du brûle-parfum, pouvant mener au bûcher du supplice autant qu'au brasier de l'étreinte.



ANA MIRALLES**DJINN****Dargaud**

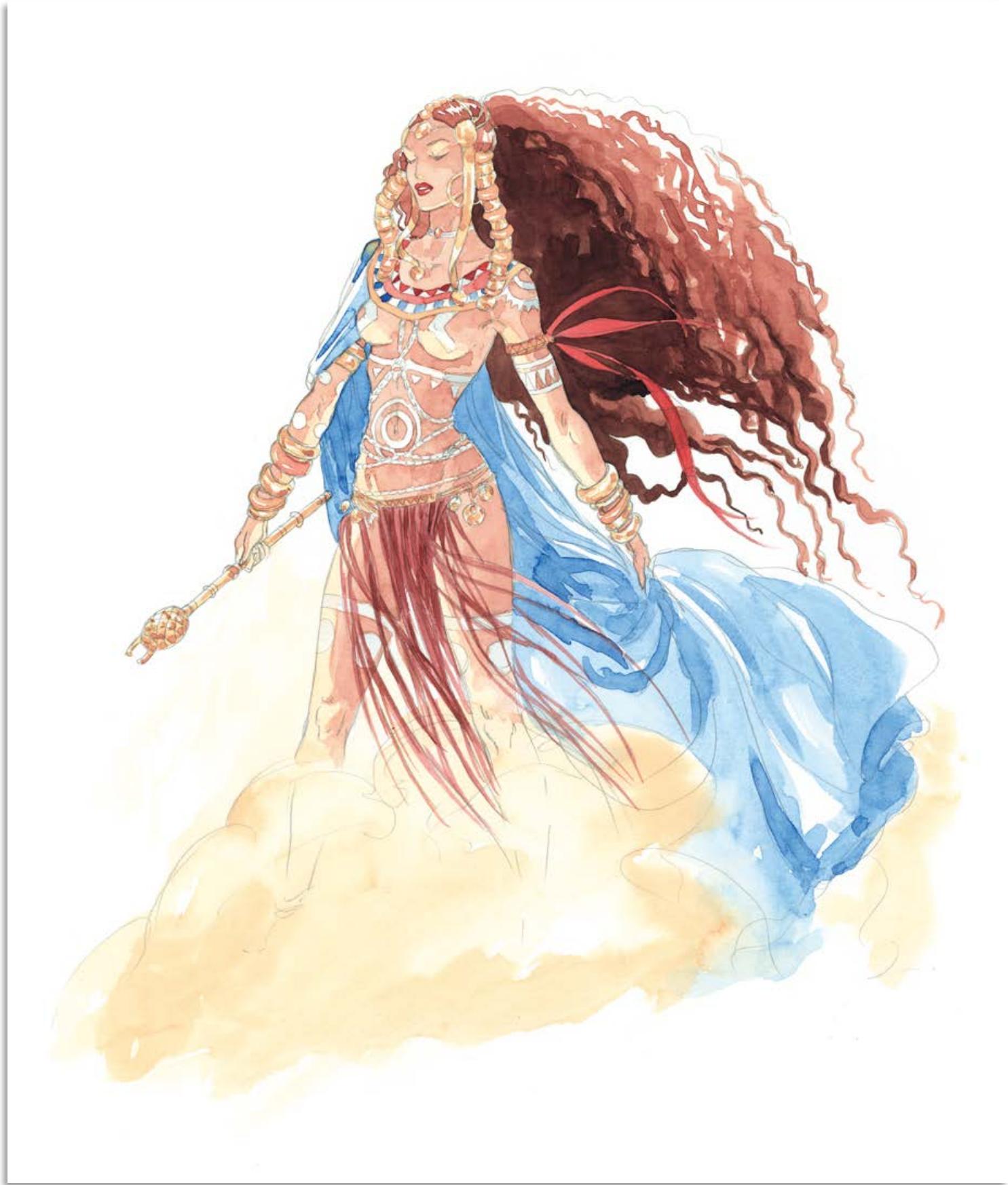
Sur un nuage doré, illustration originale réalisée en 2018, publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

35,3 × 44,5 cm (13,9 × 17,52 in.)

3 000 - 4 000 €

Cet original est un pur travail d'imagination, tout comme le lot précédent. « *Ces deux illustrations à l'aquarelle ont été réalisées en même temps* », explique Ana Miralles. « *J'ai joué la rapidité dans la conception comme dans l'exécution. Je voulais capturer l'expressivité et la force du trait.* » Jade en barbare raffinée, sceptre en main, mais pas tout à fait l'Anaktu de la BD... Parée et nue à la fois, sa peau mate ornée de signes blancs, elle fait sonner ses bracelets, telle la déesse qu'elle est devenue. Est-ce la fumée orange d'un feu hors-champ que soulèvent ses pas ? Ou marche-t-elle sur un nuage d'or que repousse l'azur de sa cape ? L'imagination d'Ana Miralles est toujours un puissant tremplin pour les rêveries du spectateur.



ANA MIRALLES**DJINN****Dargaud**

Djinn tirant son bas, illustration réalisée en 2020,
publiée dans *Ana* aux éditions Daniel Maghen en 2022.

Signée. Aquarelle et crayon sur papier

37,8 × 52,7 cm (14,88 × 20,75 in.)

6 000 - 8 000 €

Voici une figure peu commune de Jade la djinn. Certes, elle évoque en plein la *Femme tirant son bas* de Toulouse-Lautrec, à peu près sa contemporaine, mais sans le fardeau de l'amour contraint que portent les filles de maison. Elle se prépare. Pour une rencontre galante ? Pour une soirée élégante, où ses escarpins rouges joueront parfaitement leur rôle ? Peut-être l'une et l'autre. Après les mondanités, elle se dévêtira de sa robe classique et faussement sage, apparaissant pour l'élu du moment dans ce corset canaille et piquant, que n'aurait pas désavoué Chihuahua Pearl... « L'idée de cette illustration vient d'une sérigraphie réalisée à l'occasion du tome 3 de *Djinn, Le Tatouage*, » ajoute Ana Miralles. « Trouvant son dessin très réussi, j'ai voulu lui redonner vie quelques années plus tard – la sérigraphie était alors épuisée – dans un format plus généreux, en usant d'une palette de couleurs plus riche. »



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères, notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt.
La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis, et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◇. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.
Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3% pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1% pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5% pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25% pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci.

Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

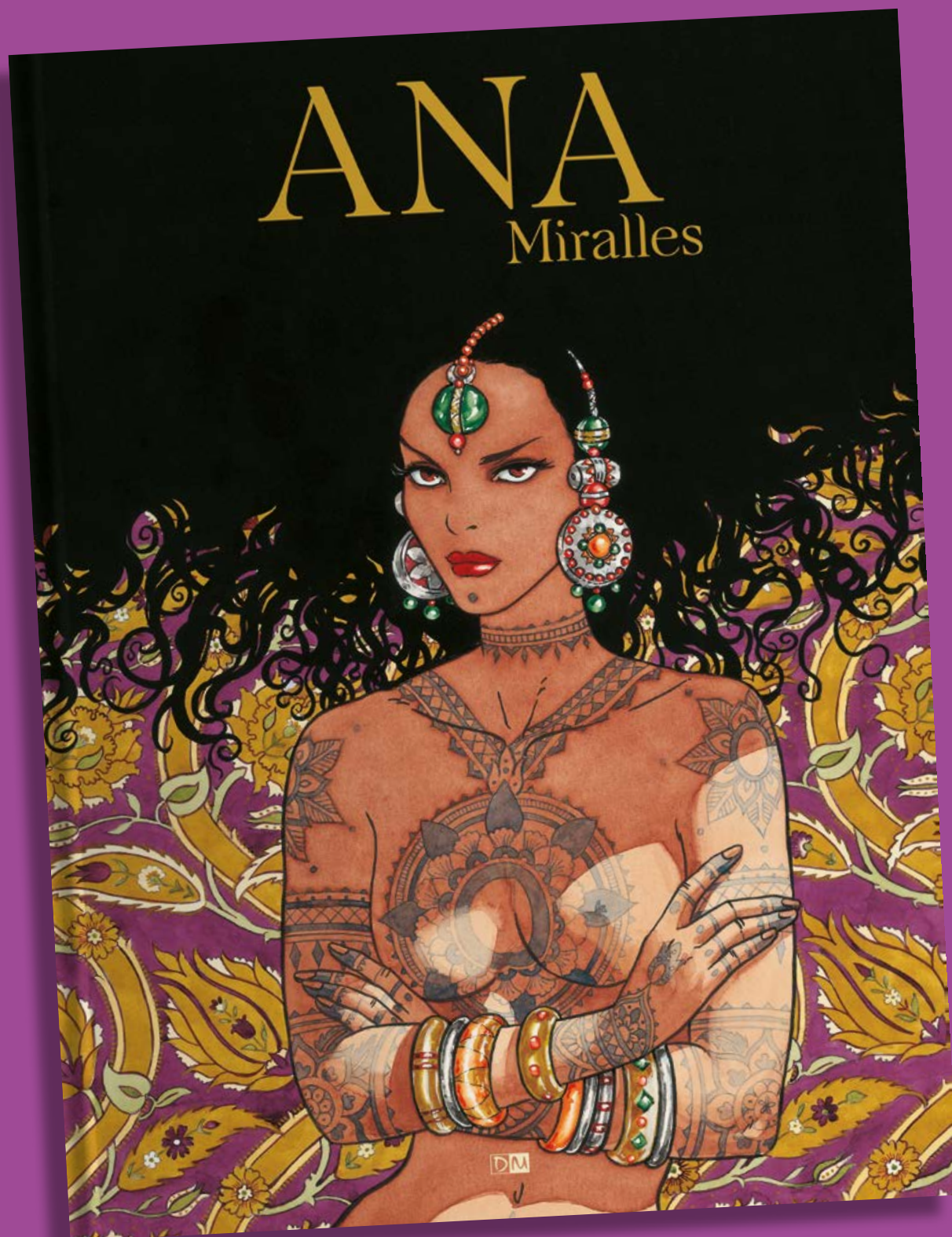
Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier, avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

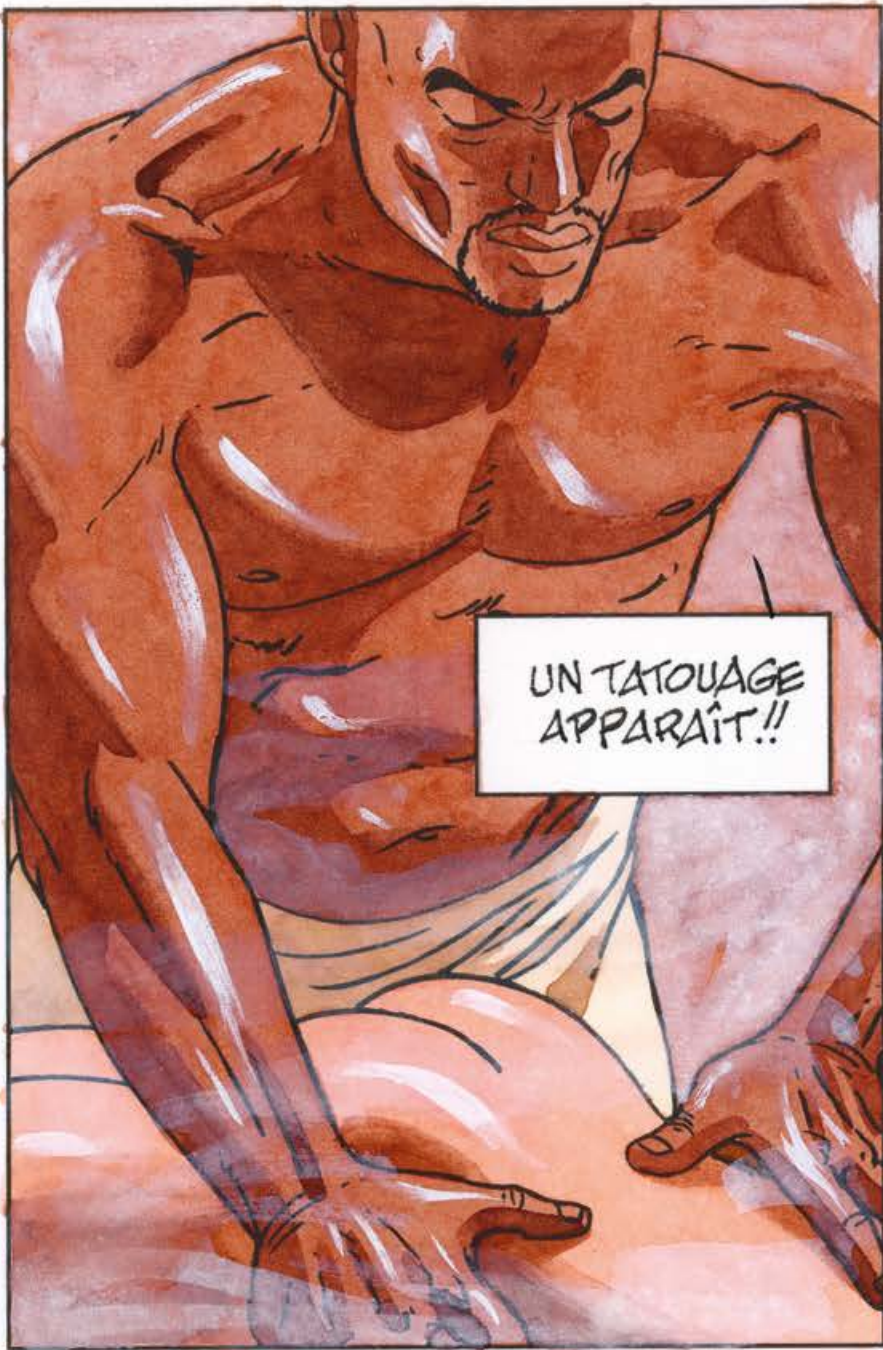
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

*La première monographie consacrée
à Ana Miralles*

Artbook de 176 pages / 39 €







UN TATOUAGE
APPARAÎT!!



DES LETTRES...
UN NOM...



JADE!!!



LEQUEL?



JADE!!!



BIENTÔT SON COEUR
NE CONNAÎTRA PLUS
D'ÉMOTIONS. NE TOMBE
PAS AMOUREUX D'UNE
DJINN, İBRAM MALEK.



Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris

Paris, 10 décembre 2022

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen







Bande dessinée & illustration

Paris, 10 décembre 2022

VENTE AUX ENCHÈRES

Samedi 10 décembre à 12h

Maison de l'Amérique latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenencheres.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenencheres.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenencheres.com

Commentaires des lots
Didier Pasamonik

Catalogueur
Florian Bourguet

Presse et relations publiques
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 42 68 26 01
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenencheres.com

Soutien et logistique
**Alexiane Diot, Didier Frontini,
Philippe Roguier**

Relecture
**Rolande Tako et toute l'équipe
de la Galerie Daniel Maghen**

EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 6 au vendredi 9 décembre
de 10h30 à 19h

Samedi 10 décembre de 9h à 11h
Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenencheres.com
www.danielmaghen-encheres.com

Sur Internet
www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs
qui ont participé à l'élaboration de
ce catalogue.

Première et quatrième de couverture :
lot n° 89 (détail)

La vente est soumise aux conditions
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :
www.danielmaghen-encheres.com

**DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES**

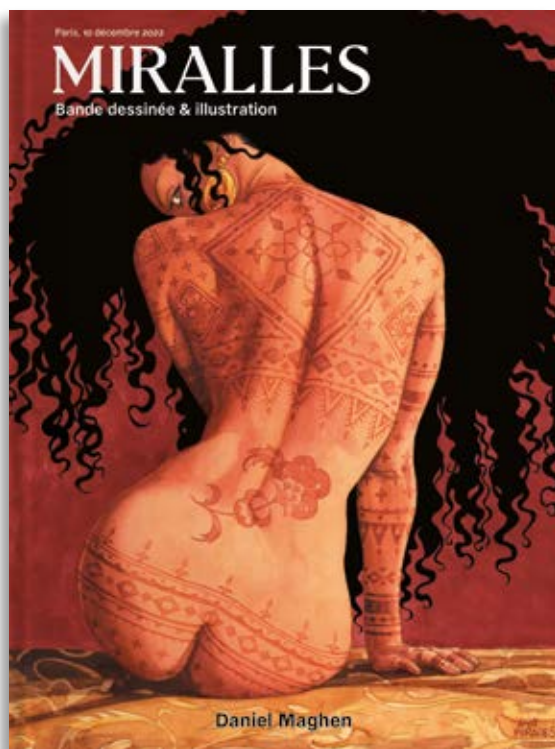
Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris
pour régler et retirer leurs lots à partir
du mardi 13 décembre, dès 10h30.



Les lots 1 à 26 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Jean-Claude Fournier.



Les lots 27 à 47 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Ana Miralles.



HERGÉ**TINTIN****Les 7 Boules de cristal (T.13),
Casterman 1948**

Illustration originale, page de titre publiée dans la première édition de l'album, accompagnée de sa mise en couleurs aux encres de couleur de la main de Edgar P. Jacobs. Encre de Chine sur papier
13 × 14,7 cm (5,12 × 5,79 in.)

60 000 - 80 000 €

LE TERRIBLE RASCAR CAPAC

La malédiction de l'Inca — Dans le train qui le menait à Moulinsart, Tintin venait d'apprendre en lisant son journal le retour en Europe de l'expédition Sanders-Hardmuth, qui ramenait du Pérou la momie du roi inca Rascar Capac. « Souvenez-vous de Tout-Ankh-Amon, jeune homme !... », lui avait déclaré son compagnon de voyage, qui lisait par-dessus son épaule. L'homme faisait évidemment allusion à la prétendue malédiction qui aurait frappé l'un après l'autre les scientifiques qui, en 1922, avaient participé de près ou de loin à la découverte – donc à la profanation – de la tombe du célèbre pharaon. Publié dans le quotidien *Le Soir* entre le 16 décembre 1943 et le 3 septembre 1944, interrompu par la libération de Bruxelles et terminé en fin d'année en vue de sa parution en album, le nouveau récit de Hergé s'intitule *Les 7 Boules de cristal*. L'auteur y enchaîne les effets d'une possible malédiction de ce Rascar Capac, un anathème dont feraient l'objet les sept membres de cette expédition, à savoir le cinéaste Clairmont, le professeur Sanders-Hardmuth, le professeur Laubépin, l'anthropologue Marc Charlet, Monsieur Paul Cantonneau, Monsieur Hornet, conservateur du Musée d'Histoire naturelle et enfin le professeur Hippolyte Bergamotte, qui détient chez lui la fameuse momie. Des attentats dont ces sept personnes sont victimes au cours de l'épisode, les lecteurs n'ont pu découvrir que les circonstances matérielles : de « petites ampoules sphériques » contenant un mystérieux produit ont été lancées vers eux et, en se brisant, les ont plongés dans « une espèce de sommeil léthargique ». Hergé a bien pris soin de ne jamais montrer l'auteur de ces faits, ni même d'esquisser son geste. En variant sa manière de présenter les six premiers attentats et en les exposant dans un récit où, comme toujours, les traits d'humour se mêlent au suspense, l'auteur a fait monter la tension. Et c'est chez le professeur Bergamotte que celle-ci atteint son paroxysme.

L'horrible apparition — Rascar Capac a assurément terrorisé des générations de lecteurs. Il a commencé par effrayer Milou, qu'on a rarement vu venir se réfugier ainsi dans les jambes de son maître. Feu Rascar Capac, que son détenteur présente comme « Celui-qui-déchaîne-le-feu-du-ciel », est alors offert au regard de ses visiteurs dans une vitrine. Et il sourit, le bougre ! Menaçant ? Pas vraiment : il est mort et son corps momifié est contraint par de solides liens, qui le maintiennent en position fœtale. Il s'apprête néanmoins à renaître... D'abord, Hergé le soustrait au regard de ses lecteurs au moment précis où la « foudre en boule » qu'il a fait s'introduire par la cheminée vient fracasser la vitrine où il siégeait. Pulvérisé, Rascar Capac ? Anéanti ? Mis hors d'état de nuire, à supposer qu'il ait nourri quelque rancune à l'égard des profanateurs de sa sépulture ? Pas sûr... La séquence suivante, où Hergé le fait réapparaître, se déroule durant la nuit. Elle reste dans toutes les mémoires. Apparemment bien vivant, tenant en main une énorme boule de cristal, il s'introduit par la fenêtre de la chambre où Tintin s'est endormi. Ses yeux caverneux se fixent sur le dormeur. Son visage blême affiche un sourire sardonique. D'un geste, il projette le globe au pied du lit de son innocente victime. Au fracas de l'explosion, Hergé ajoute un inquiétant nuage. Réveillé, le héros réalise qu'il a fait un cauchemar. Mais dans les chambres voisines, le capitaine Haddock et le professeur Tournesol ont vécu la même scène ! La malédiction vient vraiment de se manifester, et, au-delà des sept profanateurs, ce sont surtout ses lecteurs que Hergé a voulu qu'elle frappe !

Quelques centimètres carrés de terreur — Rascar Capac a marqué les esprits. La littérature et le cinéma ont certes imposé un certain nombre de personnages monstrueux ou terrifiants, comme Frankenstein, Nosferatu, Dracula ou le docteur Jekyll, pour n'en citer que quelques-uns... Mais aucun d'entre eux n'aura inspiré autant d'angoisse que Rascar Capac. En créant ce personnage, Hergé croyait se livrer à un simple jeu :



7.5 cm →



les enfants n'adorent-ils pas jouer à se faire peur ? C'est encore ce qu'il croyait, sans doute, en terminant l'épisode, au moment de sélectionner deux images, l'une pour la mettre en couverture, l'autre pour illustrer la page de titre. Pour la couverture, il a choisi le moment où la foudre en boule tournoie autour de l'infortuné Tournesol dans le salon de son ami Bergamotte. Pour la page de titre, il lui a donc semblé logique d'enchaîner avec le cauchemar de son héros. Entouré d'un double trait, le dessin original mesure quelque sept centimètres sur dix. Mais Hergé n'a peut-être pas mesuré à quel point la surface investie est inversement proportionnelle à la terreur qu'elle pouvait inspirer. L'horrible Inca surgit dans l'ouverture comme il entrerait par la fenêtre, par effraction. Le faisceau de plumes fiché dans sa chevelure déborde du cadre. Sa main droite, qui s'apprête à projeter sa boule de cristal vers le lecteur, empiète également sur l'encadrement, conférant une certaine profondeur à la scène.

La mise en couleur — Le dessin a été réduit au format de la future publication, en vue de son coloriage à l'aquarelle. À cette époque, Hergé pouvait compter sur le concours de son ami Edgar P. Jacobs, qu'il avait engagé notamment pour la mise en couleur des différents épisodes. Edgar avait fait ses armes sur *Le Lotus Bleu*, contribuant à la mise au point d'un code particulier, refusant les effets d'ombre et de lumière mais s'imposant au contraire d'utiliser des tons unis, sans aucun dégradé, comme dans un vitrail. Ici, pourtant, l'exception confirme la règle. Si c'est bien le futur auteur des aventures de Blake et Mortimer qui a paré cette image de teintes soigneusement choisies, c'est évidemment en accord avec Hergé qu'il s'est permis de déroger au système dont ils étaient convenus. Car dans cette image digne d'un poster, la lumière joue sur la sphère de cristal et la modèle, tout comme le corps de l'intrus. Comme s'il convenait d'accentuer la vie qui l'anime, les formes de l'Inca sont moins squelettiques que dans

le cours du récit. La plume de Hergé lui a restitué une légère musculature, qu'Edgar n'a pas manqué de souligner de son pinceau. L'album est sorti de presse au début du mois de septembre 1948. Ces trois mille exemplaires étant déjà assurés d'être vendus grâce aux précommandes des libraires, un nouveau tirage est d'ores et déjà programmé. Mais il y a un souci. « *D'assez vives critiques nous ont été faites au sujet du cul-de-lampe de la page de titre, écrit l'éditeur à Hergé, le 15 septembre. Cet Indien à tête de mort effraie les enfants et n'ouvre pas l'album sur une image plaisante, une belle image. Nous pensons qu'il ne serait pas inutile de remplacer cette vignette pour les éditions suivantes.* » Il ne serait pas inutile... », cela signifie de toute évidence « Il nous serait agréable que... ». Contre toute attente, Hergé admet qu'il a peut-être été trop audacieux, pour ne pas dire étourdi : il conviendra que ce dessin, à cet endroit, n'était « pas très heureux ». Ce n'est toutefois qu'au début du mois de décembre qu'il sera en mesure de remettre au photogaveur le dessin à substituer au « portrait » de Rascar Capac : une scène nettement plus amusante, représentant le capitaine Haddock affublé d'une tête de vache, en perdition dans les coulisses du Music-Hall Palace. Casterman en disposera juste à temps pour qu'il puisse être intégré au second tirage de l'album. Éphémère, l'image censurée n'en est aujourd'hui que plus précieuse.

OUI, OUI, C
SONT DES
INCAS...



HERGÉ**TINTIN****Le Temple du soleil (T.14),
Casterman 1949**

Case originale publiée dans le journal de *Tintin Belge* le 29 mai 1947.

Encre de Chine et mine de plomb sur papier

8,8 × 11 cm (3,46 × 4,33 in.)

15 000 - 20 000 €

SCÈNE DE CAUCHEMAR

Des retouches... et des reliques — Publié (en Belgique) dans l'hebdomadaire *Tintin* entre le 26 septembre 1946 et le 22 avril 1948, le récit qui sera édité en album en 62 pages en 1949, sous le titre *Le Temple du Soleil* s'étendait à l'origine sur 75 pages présentées à l'italienne. Il aura subi dans l'intervalle un nombre considérable de modifications pour « entrer dans le moule ». Hergé y aura notamment modifié la séquence du cauchemar de Tintin dans le « chulpa », publiée le 29 mai 1947.

Mieux que Dupond et Dupont : Hergé et Herget ! — En mars 1946, au moment d'entreprendre la suite des *7 Boules de cristal* en vue de sa publication dans le « journal » *Tintin*, six mois plus tard, Hergé avait tenté de rassembler un maximum de documentation sur le Pérou et les Incas. Comme son éditeur s'était avoué incapable de lui venir en aide, il avait envoyé son collaborateur Edgar P. Jacobs décalquer des images dans les ouvrages qu'il pourrait consulter à la bibliothèque des Musées d'Art et d'Histoire, à Bruxelles. Par ailleurs, le créateur de Tintin disposait, entre autres éléments intéressants, d'un numéro du prestigieux *National Geographic Magazine*, datant de février 1938. Il contenait un article sur les Incas richement illustré par un certain Herbert M. Herget – cela ne s'invente pas – sur lequel il s'était promis de se pencher attentivement. Il recourra effectivement aux illustrations de Herget afin d'assurer la crédibilité de bon nombre de vignettes publiées dans la version d'origine. Non seulement pour la séquence du cauchemar du héros, qui retient ici notre attention, mais aussi pour toutes celles qui se dérouleront au Temple du Soleil, dans la dernière partie de l'épisode.

La mécanique du rêve — Dans la version d'origine, Hergé avait habilement fait monter la tension. Sur son chemin, Haddock avait été confronté à une tête de

mort fichée sur un bâton. Descendant des Incas, le petit Zorrino y avait vu un avertissement funeste à son égard, et Tintin s'était efforcé de le rassurer. Un peu plus haut dans la montagne, ils avaient découvert un ancien édifice, fort bien conservé, que Zorrino leur avait décrit comme un « vieux tombeau inca ». Paradoxalement, c'est lui qui les avait incités à y passer la nuit. Le capitaine montant la garde à l'extérieur, ses deux compagnons y avaient trouvé le sommeil. Un sommeil agité pour Tintin, dont le cauchemar tient en trois images. Dans la première, il « voit » le professeur Tournesol (à la recherche duquel ils se sont lancés depuis des semaines) auscultant de son pendule trois crânes qui « fleurissent » dans un bocal à poisson(s) rouge(s). Derrière lui se dresse un guerrier inca, prêt à lui fichier sa lance dans le dos... Si les trois crânes font référence à une lecture d'enfance d'Hergé, le roman de Gaston Leroux *L'Épouse du Soleil*, la cuirasse et l'équipement du combattant sont directement issus du travail de l'Américain Herbert M. Herget pour le *National Geographic Magazine*.

Secrets de fabrication — Le dessin original de cette première vignette révèle qu'au moment de sa publication dans l'hebdomadaire, Hergé a voulu mieux dissocier l'image réaliste du héros couché sur le sol de celle où le début de son rêve se trouve circonscrit. En effet, les lignes de perspective de la scène et du plancher auront été retouchées en dernier ressort, pour ne pas dépasser de l'espace aux bords ondulés assigné au cauchemar. Quant à l'inscription posée au crayon qui ferait dire à Tournesol « Oui, oui, ce sont des Incas », il est probable qu'elle anticipe sur la nouvelle version de l'image, destinée à l'album, où, agitant son pendule au-dessus des trois crânes, le professeur dira : « Pas d'erreur, ce sont bien des fleurs d'Inca... » Par ailleurs, dans cette nouvelle version, l'accoutrement du guerrier sera modifié dans un sens plus fantaisiste : tout comme Haddock dans l'image suivante, il portera un chapeau inspiré de celui des Gilles de Binche.







JACQUES TARDI

Le Dupondt sans peine, Albin Michel 1977

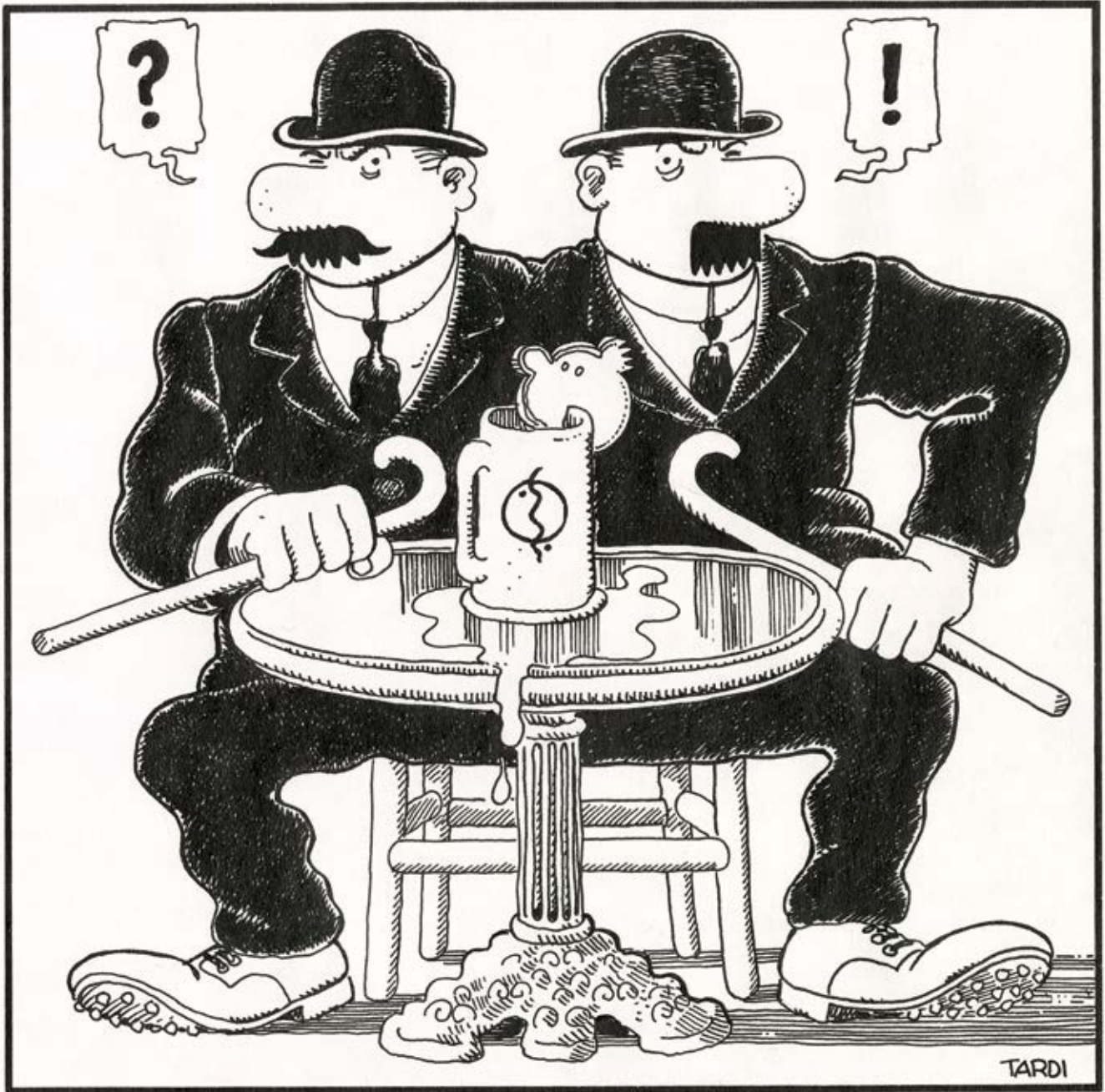
Hommage à Dupont et Dupond, illustration originale.

Signée. Encre de Chine sur papier

40,5 × 29,5 cm (15,94 × 11,61 in.)

8 000 - 10 000 €

Tardi a toujours été fasciné par Hergé comme par Jacobs. De Hergé, il a retenu la lisibilité, notamment en récupérant son lettrage en bas de casse et une certaine forme de caricature, qui s'alimente aussi du travail de graphiste comme Gus Bofa. De Jacobs, il adopte les tons en camaïeu que l'ermite du Bois des Pauvres avait conçus pour Hergé. À cela s'ajoute la publication chez Casterman, l'éditeur historique de *Tintin*, du vivant même du maître. Ce genre de dessin tient donc de l'exorcisme autant que de l'hommage. C'est une bonne parodie de l'un des albums préférés de l'artiste, *Les Cigares du pharaon*, pour lequel il avait également fait une version de la séquence sur la secte des Frères de Kih-Oskh, l'organisation criminelle dirigée par Rastapopoulos spécialisée dans le trafic d'opium.







GRZEGORZ ROSINSKI

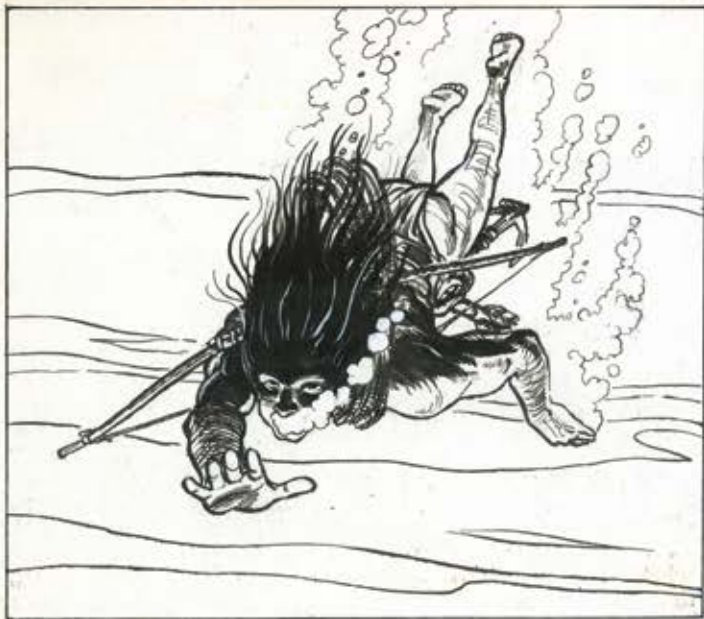
THORGAL

Les Trois Vieillards du pays D'aran (T.3), Le Lombard 1981

Planche originale n°9 prépubliée dans *Le Journal de Tintin*
n°201 du 17 juillet 1979. Encre de Chine sur papier
36 × 46,8 cm (14,17 × 18,43 in.)

25 000 - 30 000 €

Formidable et rare planche muette, où Thorgal tente d'entrer de nuit dans le château où les Bienveillants détiennent sa jeune épouse Aaricia. Impeccablement structurée par ses obliques lumineuses – quand elles montrent le ciel, et noires lorsqu'elles décrivent la profondeur des douves –, la planche montre l'approche silencieuse de Thorgal vers les remparts. On notera que, en bon observateur, Rosinski dessine la nuit avec un ciel clair, contrairement aux mauvais dessinateurs qui la représentent généralement en noir. C'est en effet le paysage enfoui dans la nuit qui subsiste dans l'ombre. Autre morceau de bravoure : Thorgal est montré dans l'avant-dernière case, en train de nager légèrement en contre-plongée (c'est le cas de le dire), vu de face. Ce genre de raccourci est relativement difficile à réussir. Pas pour Rosinski, qui est un dessinateur hors pair.



GRZEGORZ ROSINSKI

THORGAL

Couverture originale de la revue *Sapristi* n° 32 de septembre 1995.

Signée. Encre de Chine & aquarelle sur papier

24 × 32,8 cm (9,45 × 12,91 in.)

6 000 - 8 000 €

Belle aquarelle de Rosinski représentant Thorgal, Aaricia et Jolan. Grzegorz Rosinski a pu quitter la Pologne en 1977 parce que la principale source de revenus de sa famille provenait de son travail pour *Le Journal Tintin* à Bruxelles. Or, la poste polonaise n'arrivait pas à distribuer régulièrement les envois de dessins qu'il faisait au départ de Varsovie. C'est la raison pour laquelle le régime communiste autorisa qu'il quitte le territoire avec sa famille. Son originalité provient de sa formation académique à mille lieues des standards européens.



GRZEGORZ ROSINSKI

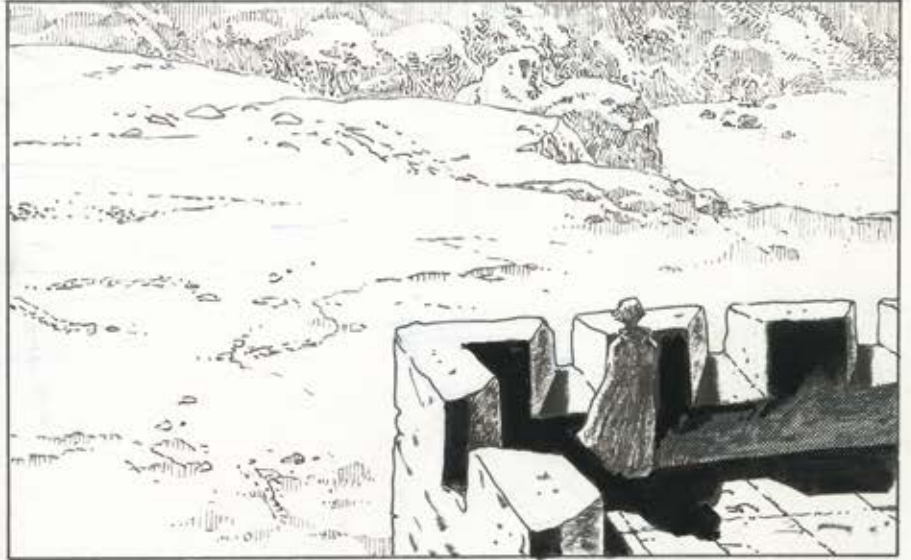
COMPLAINTE DES LANDES PERDUES

Sioban (T.1), Dargaud 1993

Planche originale n° 27. Encre de Chine,
trame, gouache blanche et crayon bleu sur papier
36,5 × 50 cm (14,37 × 19,69 in.)

4 000 - 5 000 €

Très belle planche des *Complainte des Landes perdues*, l'une des séries les plus inspirées de Jean Dufaux. Elle évoque la solitude de Sioban qui va bientôt faire la rencontre d'un animal facétieux : Ouki. Une fois encore, la maîtrise narrative de Rosinski est à l'œuvre. Pour décrire l'état de Sioban, écrasée par ce qui lui arrive, on a le paysage, avec son espace aérien, léger, qui s'étend sur la lande, et la masse noire du château qui défie le ciel. Il y a surtout le travail magnifique que le dessinateur polonais opère sur les matières : la trame, le relief des moellons du mur, qui prennent tout leur poids dans l'alternance des points de vue et la longueur des focales. Une planche où il ne se passe rien, mais où il est dit tant de choses...

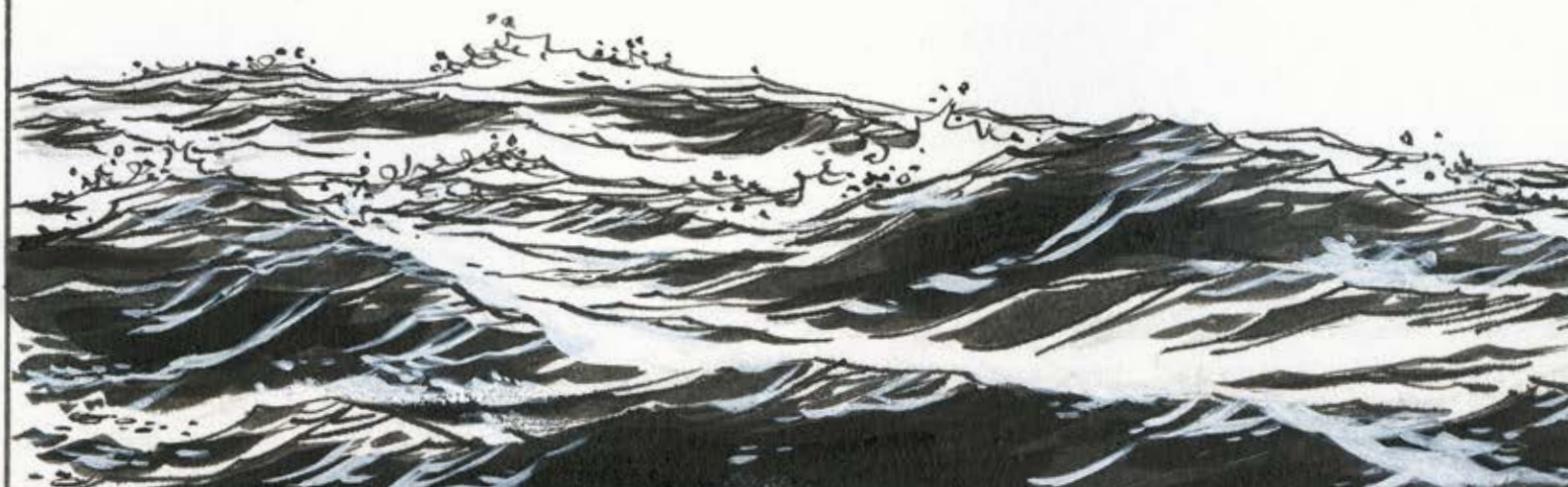


JE RESPECTERAI
VOTRE DÉCISION
...

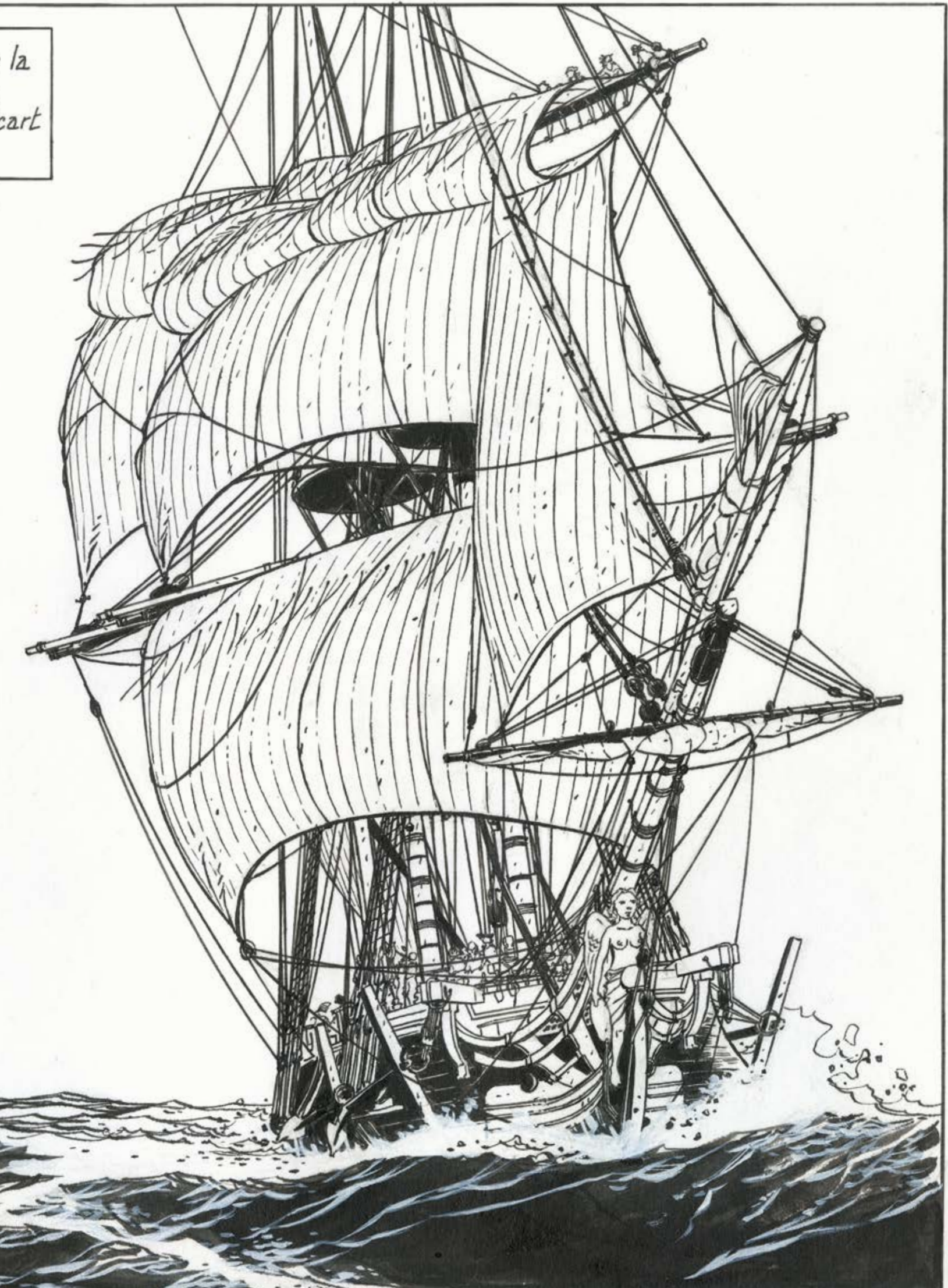
... ET NE VOUS IMPOR-
TUNERAI PLUS, MÊME
SI JE REGRETTE POUR
MOI LA NOBLESSE DE
VOTRE ATTITUDE...

Pendant le reste de
traversée, nous nous
sommes tenus à l'écart
l'un de l'autre...

Mais était-il
besoin de mots ou
de gestes quand un
simple regard
suffisait à exprimer
la passion qui
nous habitait?...



la
cart



PATRICE PELLERIN

L'ÉPERVIER

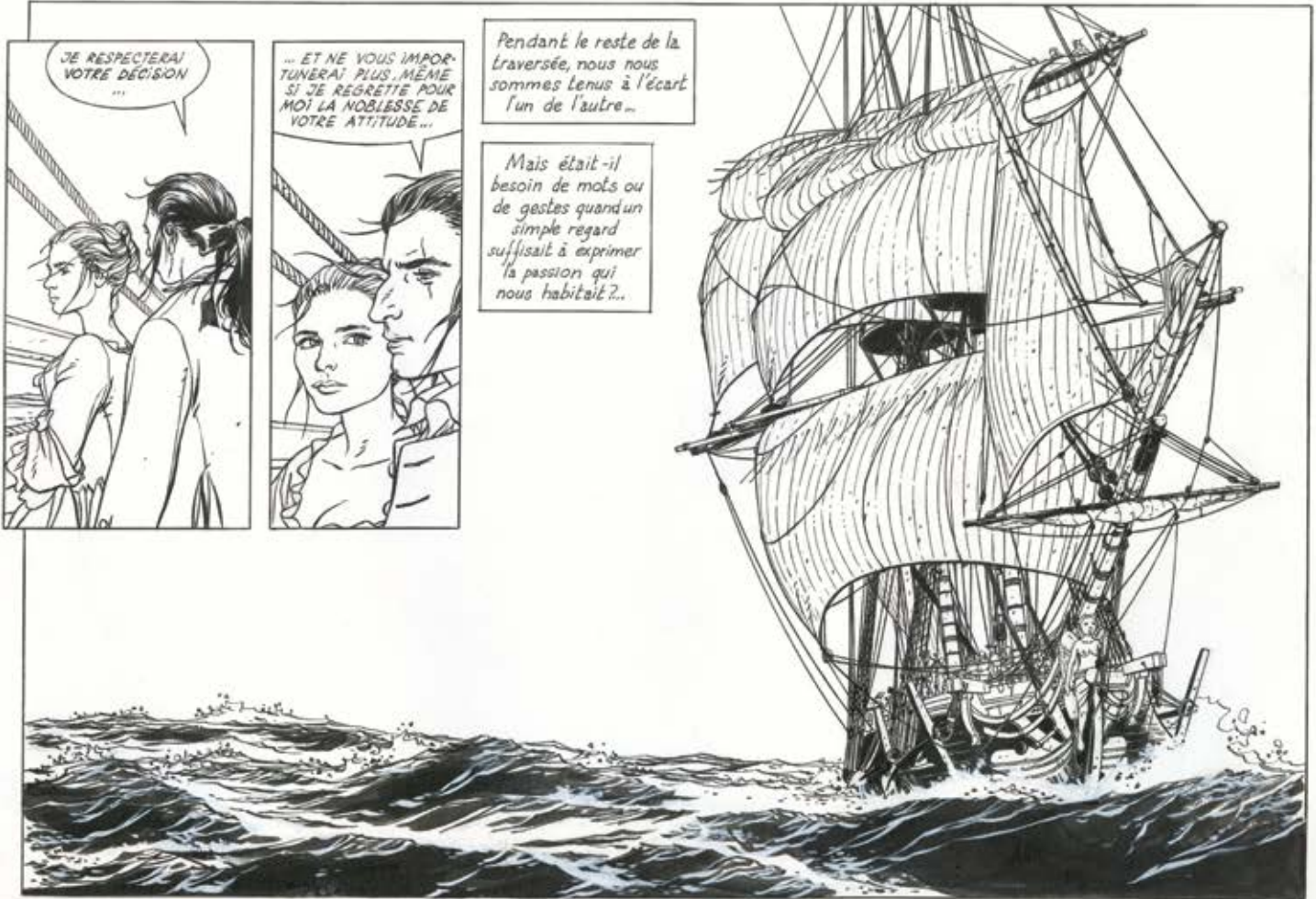
**Les Larmes de Tlaloc (T.6),
Dupuis 2005**

Planche originale n° 41, prépubliée dans *Le Journal de Spirou*
n° 3469 du 6 octobre 2004. Signée. Encre de Chine sur papier
35,7 × 47 cm (14,06 × 18,5 in.)

7 000 - 8 000 €

Ici deux univers bien différents se succèdent.
D'une part, la pleine mer, dangereuse et hostile, où ballotte
La Méduse chahutée par la houle et le vent. La masse
noire des vagues qui déferlent renforce la violence des
éléments et structure la page. Puis, comme un apaisement
après ce déchaînement, en panoramique, le calme du
Goulet et de la ville de Brest où arrive enfin la frégate de
L'Épervier, au terme de sa longue traversée. Les gros plans
en insert servent non seulement l'histoire mais accentuent
l'immensité des décors. Une séquence de marine
comme j'aime les faire.

Patrice Pellerin

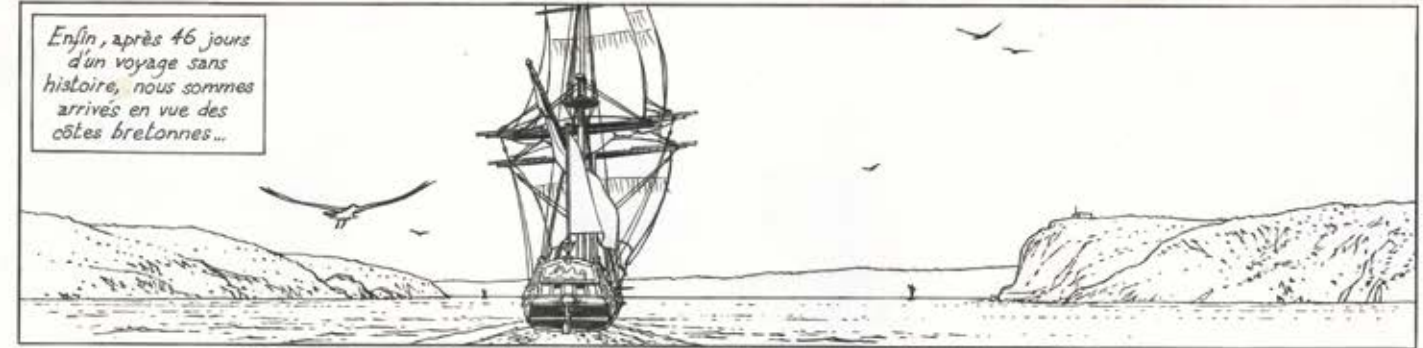


JE RESPECTERAI VOTRE DÉCISION ...

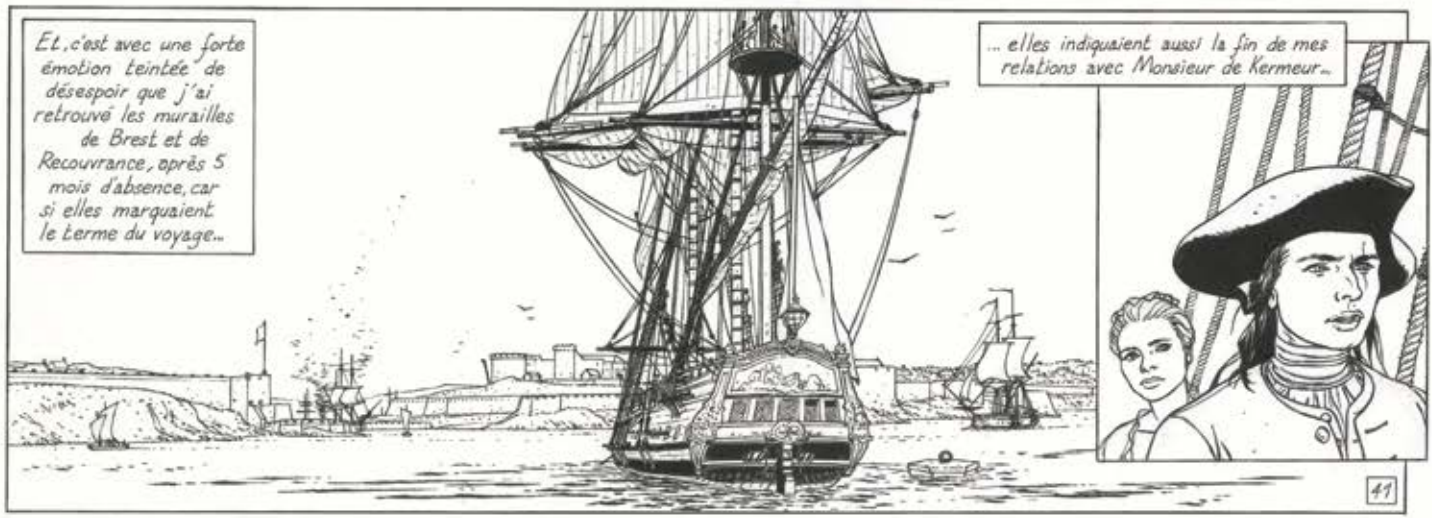
... ET NE VOUS IMPORTUNERAI PLUS, MÊME SI JE RÉGRETTE POUR MOI LA NOBLESSE DE VOTRE ATTITUDE ...

Pendant le reste de la traversée, nous nous sommes tenus à l'écart l'un de l'autre ...

Mais était-il besoin de mots ou de gestes quand un simple regard suffisait à exprimer la passion qui nous habitait ? ..



Enfin, après 46 jours d'un voyage sans histoire, nous sommes arrivés en vue des côtes bretonnes ...



Et, c'est avec une forte émotion teintée de désespoir que j'ai retrouvé les murailles de Brest et de Recouvrance, après 5 mois d'absence, car si elles marquaient le terme du voyage ...

... elles indiquaient aussi la fin de mes relations avec Monsieur de Kermeur ...

PATRICE PELLERIN

L'ÉPERVIER

**Corsaire du Roy (T.8),
Quadrants 2012**

Planche originale n° 5.
Signée. Encre de Chine sur papier
38,5 × 50 cm (15,16 × 19,69 in.)

7 000 - 8 000 €

Deux actions en parallèle s'entremêlent dans cette planche, où la cruauté de la scène de torture est amplifiée par les ombres noires projetées par la lanterne et l'image insolite de la tête de Yann qui pend, à l'envers. Au même moment, dans la rade de Brest, dont on devine l'immensité, Caroff dans le petit canot s'éloigne de *La Méduse* amarrée à son coffre. La simultanéité des deux scènes en souligne les contrastes. Et la brève respiration amenée par cette grande vue marine, rend encore plus oppressant et sinistre le retour dans les entrailles du rocher. La torture a changé. Et l'attitude d'Aude de Séverac, dont la main caresse presque voluptueusement les chairs, meurtries de Yann est bien ambiguë.

Patrice Pellerin



HI, HI, HI!
L'EAU ÉTAIT
BONNE?

...TU VAS
PARLER À PRÉSENT,
CAROGNA?



... ALLEZ...
VOUS FAIRE...
FOUTRE !...



CE SALAUD
DIRA RIEN!
AUTANT LE
TUER TOUT
DE SUITE!

JOB A RAISON!
POURQUOI
CONTINUER À
PERDRE DU
TEMPS?

NON!
DÉTA-
CHEZ-
LUI LES
PIEDS ET
SUSPENDEZ-
LE PAR LES
POIGNETS!



...ET LAISSEZ-MOI SEULE
AVEC LUI!

?..
MAIS,
MADAME
LA
COMTESSE
!

ATTENDEZ-
MOI DERRIÈRE
LA PORTE!



... DIANTRE,
MONSIEUR DE
KERMEUR! À EN
JUGER PAR CES
VILAINES CICATRICES,
VOUS N'AVEZ PAS
TOUJOURS ÉTÉ UN
GENTIL GARÇON!

?... ET, CETTE BELLE
FLEUR DE LYS QUE
JE VOIS GRAVÉE SUR VOTRE
ÉPAULE? CE QUE L'ON DIT
SUR VOUS SÉRAIT DONC
VRAI...

...VOUS
AVEZ RAMÉ
AUX
GALÈRES?



... ALLONS... POURQUOI
VOUS OBSTINER DANS
VOTRE MUTISME?
RÉPONDEZ À MES QUESTIONS!
JE N'AIMERAI PAS QUE
CE BEAU CORPS SOIT
DÉFIGURÉ!

TANT DE
DÉLICATESSE
DE VOTRE PART
ME
BOULEVERSE
!



NE VOUS MOQUEZ
PAS! J'AURAIS PU
LAISSER LES
POUQUËN SE
SERVIR DE LEUR
FOUËT! ILS EN
MOURAIENT
D'ENVIE!

JACQUES MARTIN

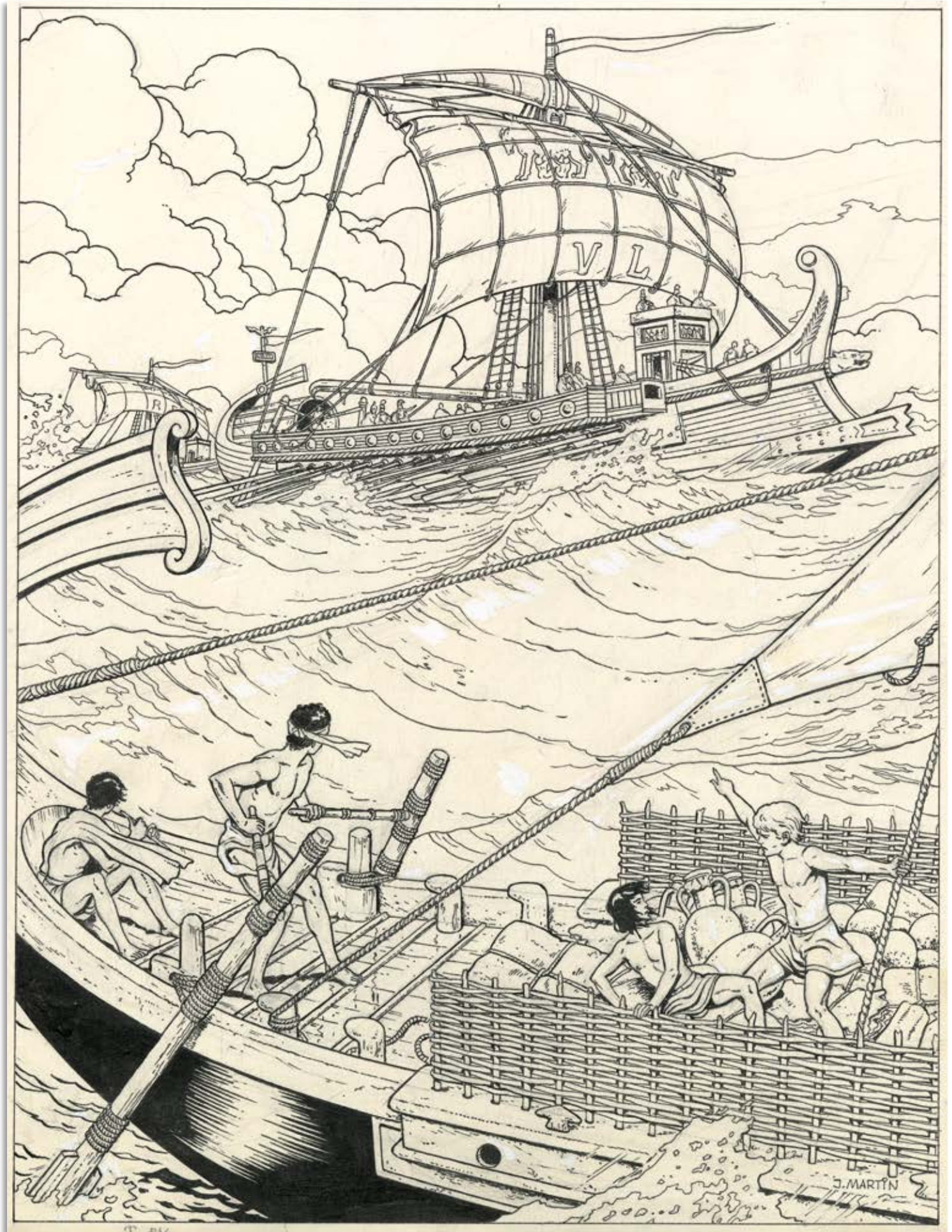
ALIX

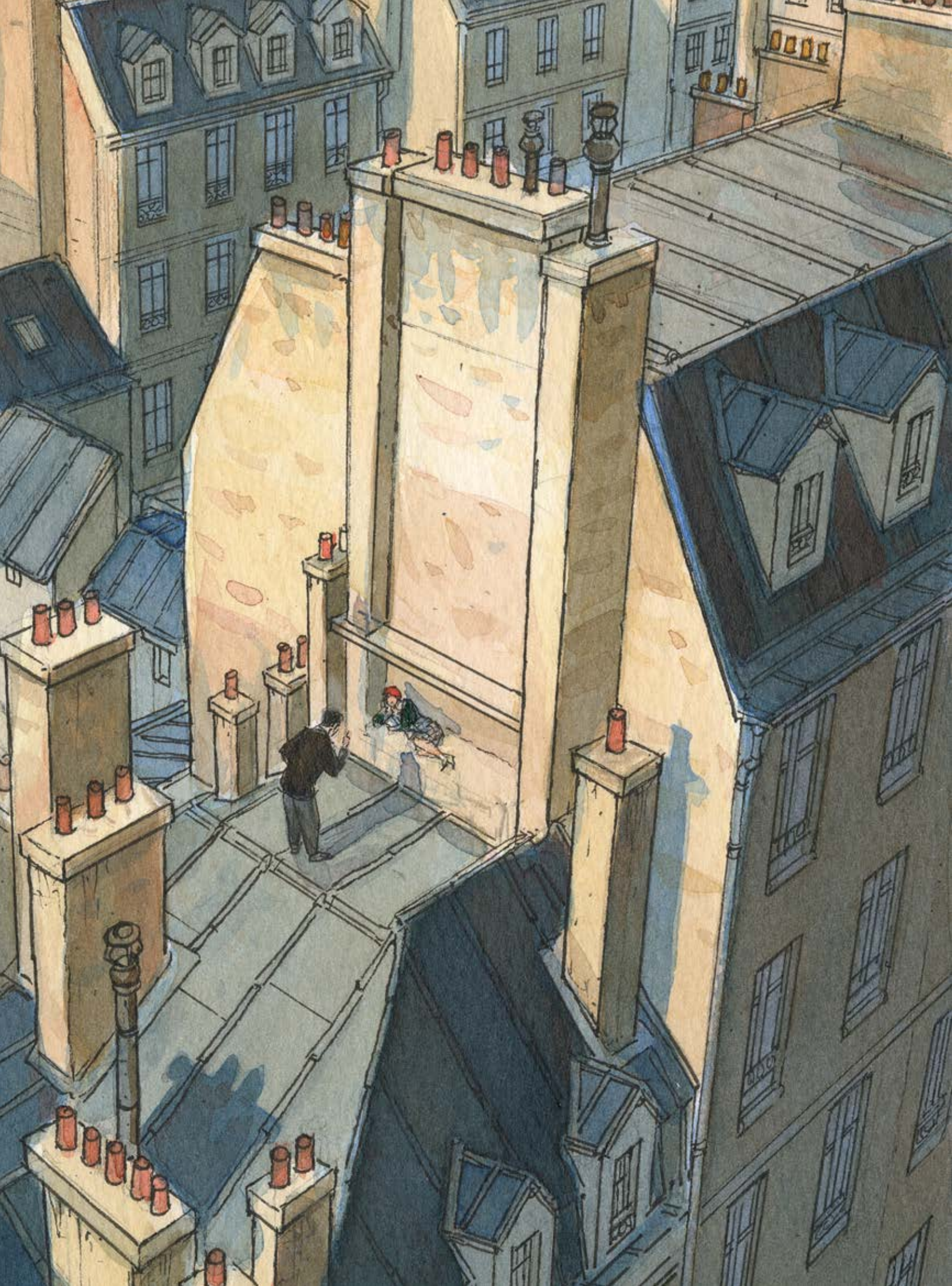
Portfolio Scènes de la vie antique, Alain Littaye 1983

Illustration originale. Signée. Encre de Chine,
mine de plomb et gouache blanche sur papier
32,5 × 42,7 cm (12,8 × 16,81 in.)

7 000 - 9 000 €

Belle réalisation de Jacques Martin, toujours féru de technique, dans la réalisation de cette trirème romaine qui allait assurer à l'empire la maîtrise des mers. Elle se caractérise par ses trois rangs de rames, qui étaient tirées par des esclaves ou des prisonniers de guerre, et son rostre à l'avant capable d'embrocher un navire ennemi. Sur la voile gonflée, la louve romaine avec les fondateurs de la ville, Romulus et Remus. Alix et Enak, à l'avant-plan, se trouvent sur un navire marchand portant des amphores. Cette illustration est emblématique du travail de Jacques Martin : une ligne claire, précise, appuyée sur une solide documentation, avec des personnages marqués par un certain vérisme, hérité de la statuaire antique.







JEAN-PIERRE GIBRAT**LE VOL DU CORBEAU (T.1),****Dupuis 2002**

Planche originale n° 18. Signée.

Encres acryliques et aquarelle sur papier

31,2 × 40,7 cm (12,28 × 16,02 in.)

18 000 - 20 000 €

Séquence mythique du premier tome du *Vol du corbeau*.

Nous sommes le 18 juin 1944. La date n'est pas là par hasard : le 18 juin est la date de l'allocution de De Gaulle sur la BBC en 1940, tandis que 1944 est l'année de la Libération de la France. Un moment plein d'espoir, qui se termine cependant pour Jeanne dans les terribles geôles de la Gestapo. De son côté, François s'y trouve aussi. Mais pour des faits moins glorieux : c'est un adepte de la cambriole. Leur destin va bientôt se lier : ils s'évadent ensemble de la prison à l'occasion d'une alerte. L'escapade se fait par les toits de Paris que le monte-en-l'air pratique assez bien. Un peu moins Jeanne, qui se réveille avec une chaussure perdue alors que le soleil se lève, majestueux, sur la capitale. Admirez le jeu de la caméra, vertigineux, qui surplombe implacablement le couple, et puis qui s'en rapproche pour finir dans une légère contreplongée. Les rayons de l'astre du jour éveillent lentement la ville encore baignée dans la fraîcheur de la nuit. Les teintes sont toutes en douceur, dispensant harmonieusement couleurs froides et chaudes. La scène est à ce point marquante que l'auteur l'a reprise pour la couverture de l'album.

Il y a des éléments d'emblée séduisants pour camper une scène. Les toits de Paris par exemple, c'est romantique à souhait, comme une nuit de clair de lune ou la neige. Dans cette page, la nuit ne va pas tarder à tomber, il manque juste la neige, mais c'était déjà assez dangereux comme ça cette petite escapade sur les toits, si je rajoute un peu de neige c'est un coup à perdre mes personnages avant la fin de l'histoire...

Jean-Pierre Gibrat



GIBRAT 12



DE L'AUTRE, LE FENE
LA VALLEE, LA ROUTE D
QU'À L'EMBRANCHEMEN

... ET AU LOIN,
LE CAUSSE
DE GRÉALOU
SE CONFONDAIT
AVEC LA
SILHOUETTE
BLEUTÉES
DES MONTS
D'Auvergne.



L'EMPLACEMENT ÉTAIT
STRATÉGIQUE. À TRAVERS LES
PERSIENNES, JE POUVAIS OB-
SERVER D'UN CÔTÉ LA PLACE
DU VILLAGE, AVEC LE CAFÉ
DES TILLEULS, LE GARAGE
BOUYSSOUX ET LA PETITE
FONTAINE...

ESTROU SURPLOMBAIT
LE CAMBOULAN JUS-
T DE CELLE DE TOIRAC...



AU MILIEU DE LA PIÈCE,
SOURCE UNIQUE DE LU-
MIÈRE, LA PETITE LUCARNE
PROJETAIT SON RAYON
DE SOLEIL.



POUR LA LECTURE,
IL NE MANQUAIT PLUS
QUE LE FAUTEUIL DE
PÉPÈRE...



58 . ◇

JEAN-PIERRE GIBRAT

LE SURSIS
Dupuis

Illustration originale réalisée en 2018. Signée.
Mine de plomb et encres de couleur sur papier
16,9 × 24,9 cm (6,65 × 9,8 in.)

3 000 - 4 000 €

59 . ◇

JEAN-PIERRE GIBRAT

LE SURSIS (T.1),
Dupuis 1997

Planche originale n° 12. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
29,2 × 41 cm (11,5 × 16,14 in.)

6 000 - 8 000 €



L'EMPLACEMENT ÉTAIT STRATÉGIQUE. À TRAVERS LES PERSIENNES, JE POUVAIS OBSERVER D'UN CÔTÉ LA PLACE DU VILLAGE, AVEC LE CAFÉ DES TILLEULS, LE GARAGE BOUYSSOUX ET LA PETITE FONTAINE...



DE L'AUTRE, LE FENESTROU SURPLOMBAIT LA VALLÉE, LA ROUTE DE CAMBOULAN JUSQU'À L'EMBRANCHEMENT DE CELLE DE TOIRAC...

... ET AU LOIN, LE CAUSSE DE GRÉALOU SE CONFONDAIT AVEC LA SILHOUETTE BLEUTÉE DES MONTS D'AUVERGNE.



AU MILIEU DE LA PIÈCE, SOURCE UNIQUE DE LUMIÈRE, LA PETITE LUCARNE PROJETAIT SON RAYON DE SOLEIL.

POUR LA LECTURE, IL NE MANQUAIT PLUS QUE LE FAUTEUIL DE PÉPÈRE...



CETTE LACUNE FUT COMBLÉE SANS DÉLAIS... MAIS PAS SANS EFFORTS...



JE COMPRENDS, MON CHER MAGINOT, QU'IL NE FAUDRA PAS COMPTER SUR TOI POUR LES TRAVAUX DOMESTIQUES!



VOYONS UN PEU... "LES GRANDS TRAVAUX DU TONKIN"... "TRAITÉ D'ANATOMIE COMPARÉE"... TIENS? KARL MARX, "LE CAPITAL"... "FILS DU PEUPLE", MAURICE THORÉZ... DÉCIDÉMENT, J'AI BIEN PEUR QU'ON NE LE REVOIE JAMAIS, MONSIEUR THOMASSIN!

JEAN-PIERRE GIBRAT**LE SURSIS****Dupuis**

Illustration originale réalisée en 1999 pour l'affiche du 11^e festival de Bande Dessinée de Solliès-Ville. Signée. Encre acrylique et aquarelle sur papier 22 × 30 cm (8,66 × 11,81 in.)

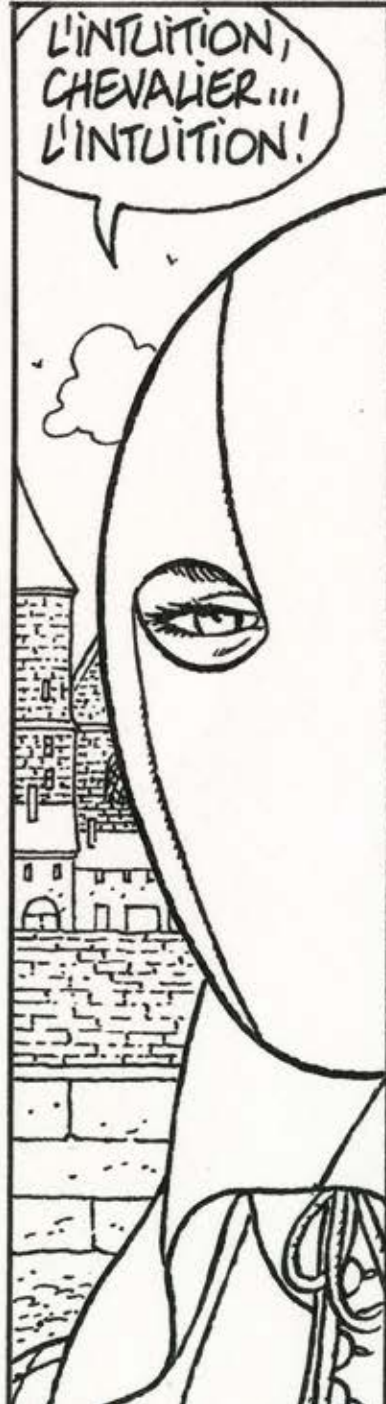
18 000 - 20 000 €

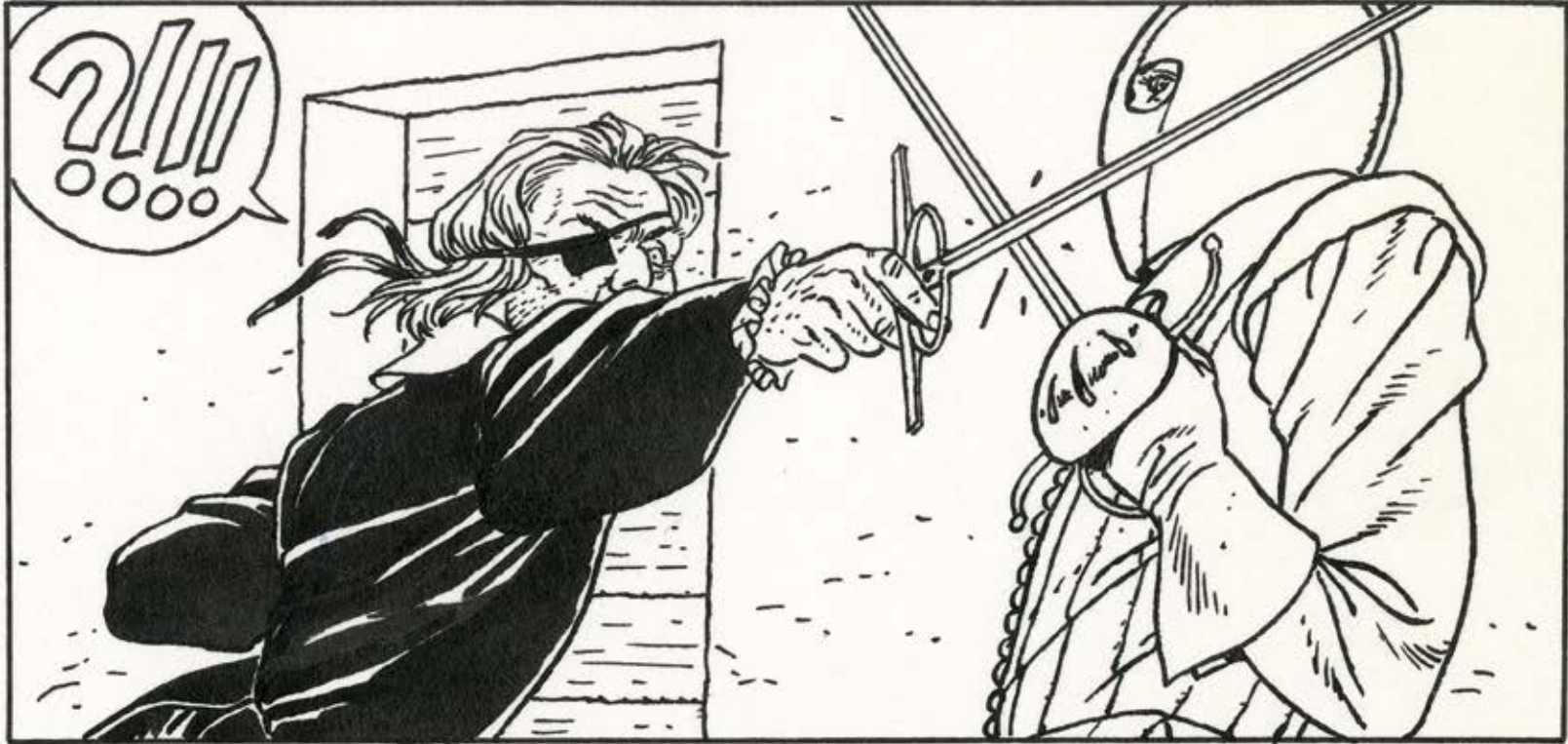
Magnifique portrait de Cécile, réalisé pour le célèbre Festival de Solliès-Ville. On retrouve l'héroïne du *Sursis* dans un grenier, où l'on distingue le paysage de la ville de Solliès, accrochée à sa colline avec en surplomb l'église de Saint-Michel-Archange. Cette scène dans un grenier fait évidemment allusion à l'album *Le Sursis* où l'amant de Cécile, Julien, s'y cache pour éviter le Service du Travail Obligatoire. À cette nuance près, les albums de BD qui s'y trouvent sont bien plus contemporains : Cécile tient dans les mains *La Route vers l'enfer*, un album assez drôle de Daniel Goossens, qui fait du Père Noël un héros baroudeur essoufflé en fin de course. Cette illustration toute en fluidité tranche avec l'habituel apprêt des planches de l'artiste. C'est ce qui en fait son originalité. C'est que, plus libre, elle se focalise sur la splendide lumière qu'offre ce magnifique petit village du Var.

Cette affiche de Solliès, c'était juste un petit déménagement du *Sursis* dans le Var, même lumière, un clocher qui pourrait être aveyronnais... Maginot a suivi lui aussi, même la machine à coudre faisait partie des bagages. J'aurai pu intituler ce dessin « Cécile en vacances ».

Jean-Pierre Gibrat







SI JE VOUS AVAIS
RENCONTRE DOLZE
ANS PLUS TÔT, NOUS
AURIONS SANS DOUTE
PU ÊTRE
COMPLICE!!



CONFIDENCE POUR
CONFIDENC, CHEVALIER
CONDOR, VOUS NE M'ÊTES
PLUS VRAIMENT
ANTIPATHIQUE!!

61 . ◇

ANDRÉ JUILLARD

LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER

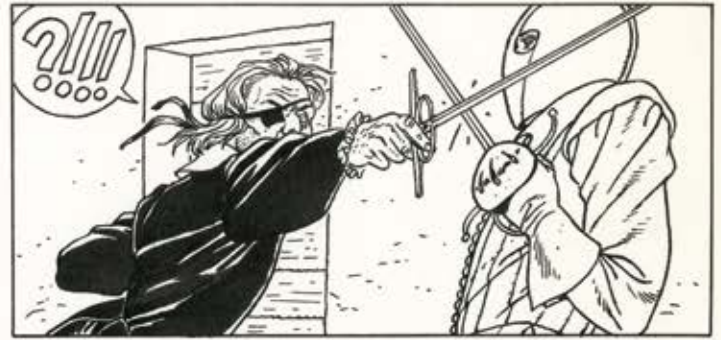
La Marque du Condor (T.7), Glénat 1991

Planche originale n° 33. Signée. Encre de Chine sur papier
32,5 × 44,9 cm (12,8 × 17,68 in.)

10 000 - 12 000 €

Cette planche est la reprise (en beaucoup mieux à mon goût) d'une autre dessinée dans *Masquerouge*, jamais publiée en album. Et pour cause. Avec Patrick Cothias nous avons prévu dès l'élaboration des *7 Vies de l'Épervier* d'inscrire ce moment-clé de la saga à la fin du dernier album. On peut dire que la série des *7 Vies de l'Épervier* est née de cette planche.

André Juillard







ANDRÉ JUILLARD**Le Cahier bleu,
Casterman 1994**

Planche originale n° 36, prépubliée dans (*À suivre*)
n° 192 de janvier 1994. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
29,9 × 39,9 cm (11,77 × 15,71 in.)

10 000 - 12 000 €

Le Cahier bleu est sans doute l'un des albums les plus réussis de la carrière de Juillard. Sans doute parce qu'il permet à son auteur de retirer cette étiquette de « dessinateur d'Histoire » qui lui colle à la peau, à la suite de la publication à succès des *7 Vies de l'Épervier* chez Glénat, le grand éditeur de la BD historique d'alors. C'est le premier aussi où il apparaît comme « auteur complet ». Il faut dire que sa description de la vie artistique parisienne, tout en teintes délicates et au trait soigné, est absolument bluffante. L'album, paru chez Casterman, paraît dans la revue très hype (*À suivre*) et remporte l'année suivante l'Alph'art du meilleur album au Festival d'Angoulême.

Pour cette séquence, je me suis payé une place pour un concert au Châtelet. C'est amusant de faire des repérages pour un scénario entièrement écrit : je savais exactement ce qu'il me fallait. J'ai aimé restituer la nuit parisienne et ses lumières.

André Juillard



Je me résignais à rentrer chez moi lorsque Louis, d'un pas allègre, surgit de la porte cochère dans son manteau noir //



Le programme n'était pas pour me déplaire. Concerto pour violon de Dvorak, Sinfonietta et Taras Boulba de Janacek, de tout soul par l'orchestre philharmonique tchèque sous la direction de Karel Kvapil. La petite Louise avait tout pour me ravir //



ANDRÉ JUILLARD**PLUME AUX VENTS****Dargaud 2004**

Couverture originale de l'intégrale.

Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier

28,8 × 38,8 cm (11,34 × 15,28 in.)

8 000 - 10 000 €

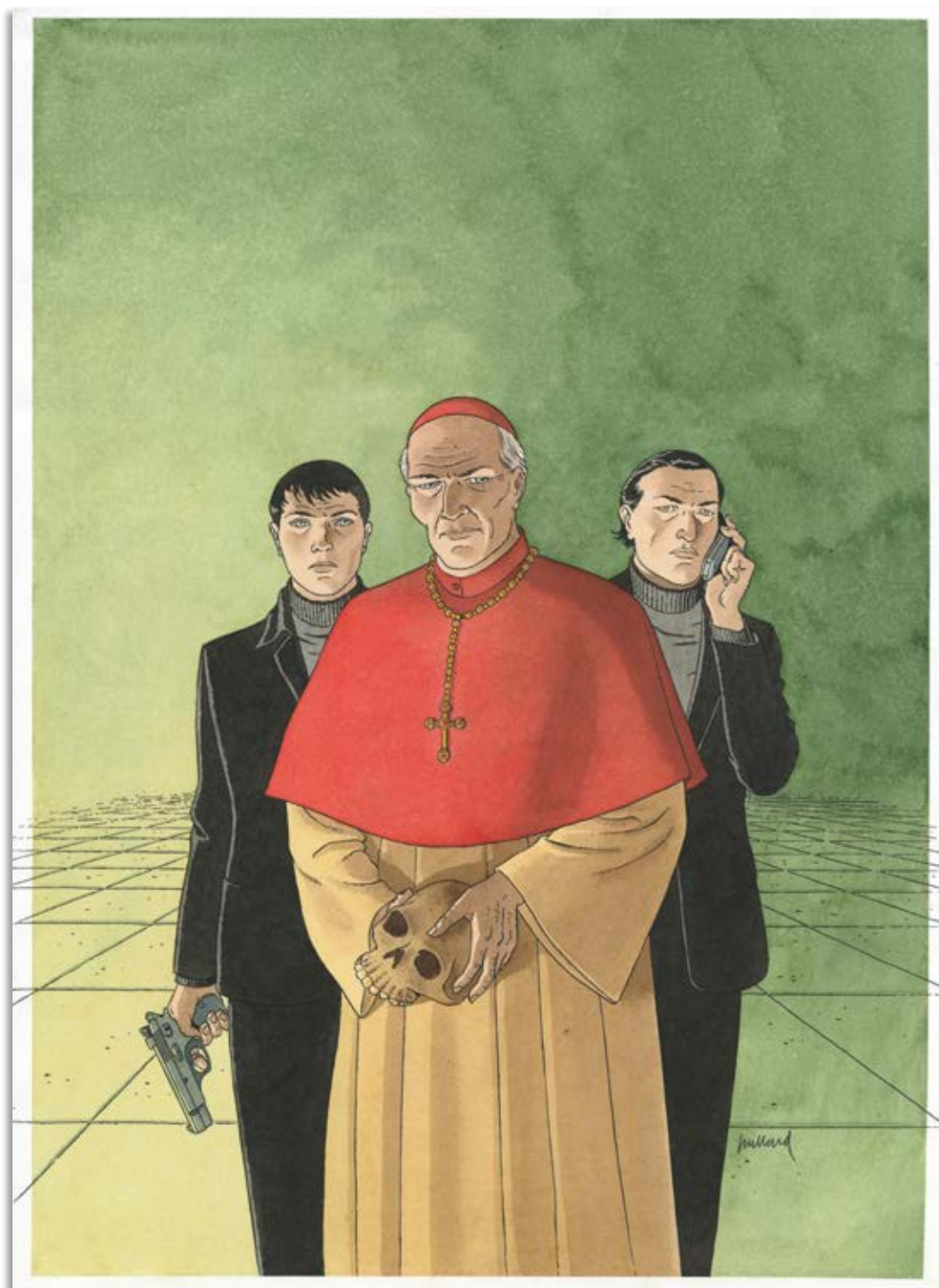
Cette couverture est typique de l'art d'André Juillard : par son traitement d'abord, une Ligne Claire élégante, épurée, parfaite, où le trait vibre de sensualité ; par sa composition ensuite, posée sur une ligne d'horizon, chaque oblique renvoyant vers le groupe de personnages savamment détaché sur le fond gris de la masse rocheuse ; par la couleur enfin, lumineuse, transparente, aérienne. Au firmament, un oiseau suggère à son tour la vitesse, tirant l'aile dans le même sens que ces deux coureurs légers comme des elfes. Tout dans cette couverture permet de l'affirmer : c'est du Juillard à l'état pur.

Pour *Plume aux vents*, j'espérais beaucoup d'action. Cette couverture, une de mes préférées, qui n'évoque aucune scène des quatre albums, est ma revanche sur un scénario pas assez mouvementé à mon goût. J'ai voulu mettre en valeur les corps athlétiques d'Ariane et de son beau compagnon.

André Juillard



Willard
04



64 . ◇

ANDRÉ JUILLARD

**LE TRIANGLE SECRET -
LES GARDIENS DU SANG**
Le Crâne de Cagliostro (T.1),
Glénat 2009

Couverture originale. Signée. Encre de Chine
et encres de couleur sur papier
28,9 × 39,9 cm (11,38 × 15,71 in.)

3 000 - 4 000 €

65 . ◇

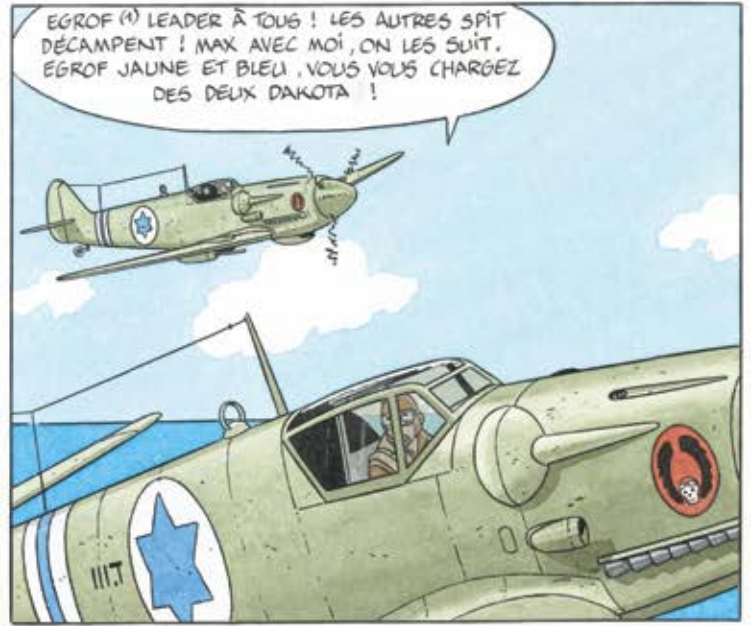
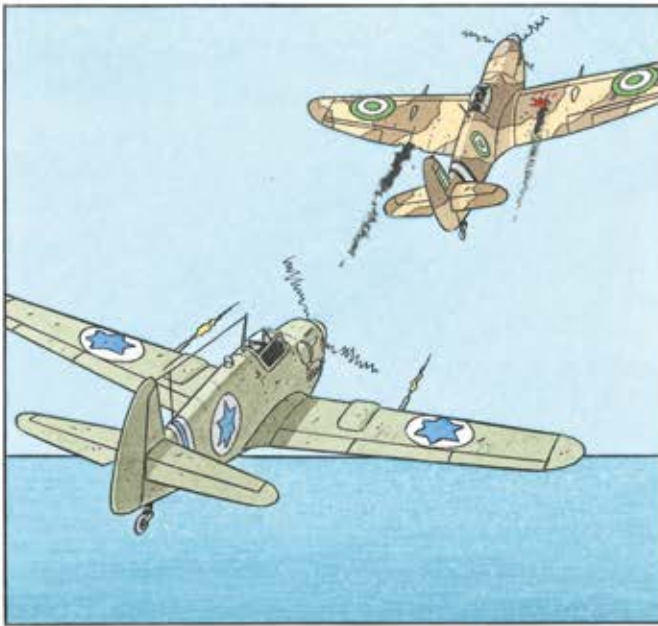
ANDRÉ JUILLARD

MEZEK
Le Lombard 2011

Planche originale n° 3,
prépubliée dans *L'Immanquable* n° 3
d'avril 2011. Signée. Encre de couleur
et encre de Chine sur papier
34 × 43 cm (13,39 × 16,93 in.)

3 000 - 4 000 €

J'ai toujours aimé dessiner les avions.
Dans cette planche et dans cet album, j'en ai
eu mon content. Ma référence graphique est
plutôt la Ligne Claire, même si l'hyper réalisme
de certains est bluffant. Point trop de détails,
c'est mon credo. Le Mezek, la mule en tchèque,
est un avion dérivé du fameux Messerschmitt
BF109 allemand. **André Juillard**



1 EGROF : POING EN HÉBREU

Willard

PHILIPPE JARBINET

AIRBORNE 44

S'il faut survivre (T.5),

Casterman 2014

Planche originale n°9. Signée.

Aquarelle et encre de Chine sur papier

36 × 48 cm (14,17 × 18,9 in.)

2 500 - 3 000 €

Cette planche m'a permis de mélanger deux éléments que j'aime beaucoup dessiner : la neige et les avions. On y voit un P-51 Mustang poursuivi par un Focke-Wulf 190 au ras du toit de l'église Saint-Pierre de Bastogne, en décembre 1944. Ce lieu de culte, transformé en hôpital, occupe une place centrale dans l'épisode n° 6 de la série *Band of Brothers*. Le Mustang au nez à damier jaune et rouge appartient au 363d Fighter Squadron du 357th Fighter Group qui, quelques mois plus tard, aidera l'armée américaine à conquérir l'ouest de Allemagne. L'ATA (Air Transport Auxiliary) anglais, auquel appartient le personnage de Tessa, assurait le convoyage des avions neufs entre les usines et les aérodromes militaires actifs. Les femmes en faisaient partie au même titre que les hommes. Les avions n'étant pas armés, ils constituaient des cibles faciles pour la chasse allemande. C'est ce qui explique le déroulement de cette scène au cours de laquelle Tessa va chercher, au sol, l'appui du feu qui lui manque.

Philippe Jarbinet



Jubail





JEAN GIRAUD**BLUEBERRY****Blueberry's, Stardom 1997**

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier

32,3 × 25,2 cm (12,72 × 9,92 in.)

12 000 - 15 000 €

Le *Blueberry* de Jean Giraud a subi moult métamorphoses tout au long de sa carrière. Au début, son dessin s'inscrit dans la lignée de Joseph Gillain, alias Jijé, qui devient en quelque sorte son mentor. Jijé lui-même, doté d'une solide formation artistique, peintre et graphiste, a regardé de près les dessinateurs américains comme Milton Caniff, Fred Harman ou Lyman Young. Blueberry est alors une démarque du jeune Belmondo. Mais avec le temps, à mesure que Giraud prend conscience des enjeux modernes d'une bande dessinée, ainsi que sa portée politique, il va en faire un cow-boy plus viril, avec une barbe de quelques jours. Plus tard encore, c'est son alter ego Moebius pour lequel il utilise un « dessin automatique », qui infléchit le dessin. Nous sommes ici dans cette période. Il s'agit d'une suite de portraits de Blueberry faite pour le label Stardom, en quelque sorte une structure d'édition familiale. Le dessin est libre, tant du point de vue du trait que celui des couleurs totalement surréalistes.



JEAN GIRAUD

BLUEBERRY

Fort Navajo (T.1), Dargaud 1965

Planche originale n° 18 prépubliée dans le journal *Pilote* n° 218 du 26 décembre 1963. Encre de Chine sur papier 33 × 41 cm (12,99 × 16,14 in.)

12 000 - 15 000 €

Planche historique car issue du premier album de *Blueberry* où d'emblée, en dépit de l'influence visible de Jijé, Gir réussit à faire de cette séquence de poursuite une scène haletante. Une légère contre-plongée rend les Navajos, ceux qui poursuivent nos héros, imposants, tandis que la case qui suit montre combien la monture, chargée par deux cavaliers, avance péniblement. L'évocation du désert est parfaitement réaliste de la part d'un dessinateur qui connaît l'Ouest américain comme sa poche. Le coup de pinceau, quoique virtuose déjà, n'a pas encore atteint le sommet qu'on lui connaîtra quelques années plus tard. Deux raisons à cela : Giraud est encore sous l'influence de son co-auteur et mentor belge, Jijé, dont la référence est le western sage, marqué par le western d'Hollywood dominé alors par la figure de John Ford. Avec l'évolution du cinéma américain qui aboutit au *Spaghetti Western* de Sergio Leone, mais aussi en prenant ses distances avec ses partenaires, Gir/Giraud portera le genre à des sommets inégalés jusque-là.



Palote 2/18 P17



Giraud, Charlier © Dargaud, 2012

69. ◇

JEAN GIRAUD

BLUEBERRY
Dargaud

Illustration originale réalisée en 2012, figurant dans la première édition de l'album *Ballade pour un cercueil* (T.15) de 1974. Signée. Encre de Chine sur papier 22,5 × 29,5 cm (8,86 × 11,61 in.)

1 000 - 1 500 €

70. ◇

JEAN GIRAUD

BLUEBERRY
L'Homme qui valait 500 000 Dollars
(T.14), Dargaud 1973

Planche originale n° 27, prépubliée dans *Pilote* n° 618 du 9 septembre 1971. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 39 × 50 cm (15,35 × 19,69 in.)

18 000 - 20 000 €

L'Homme qui valait 500 000 Dollars est l'album où Jean Giraud est à son acmé. Dans cette scène-clé, non seulement Blueberry est captif, mais il apprend que la femme de sa vie est contrainte d'épouser l'affreux gouvernador Lopez. Ce qui est frappant, c'est la virtuosité de la narration, qui installe, entre plans larges et plans rapprochés, le dialogue entre les deux hommes. Et cette succession de plans dans le dernier strip, qui nous mène du gouverneur en grande conversation vers les *jayhawkers* qui préparent l'évasion et enfin, à la dernière case, vers Chihuahua Pearl, la promise du gouverneur. Une merveille !

JE CRAINS DE VOUS CAUSER UNE GRANDE DÉCEPTION GOUVERNEUR, MAIS... DU DIABLE SI JE COMPRENDS UN MOT À VOS HISTOIRES DE TRÉSORS ET...

INUTILE DE VOUS FATIGUER, SÉNOR **TREVOR!** HAA, DIRE QU'UN PEU PLUS, J'ALLAIS VOUS FAIRE PENDRE COMME UN VULGAIRE DESPÉRADO! ALLEZ TREVOR, TRAITÉZ AVEC MOT, C'EST VOTRE SEULE CHANCE DE RESTER VIVANT ET DE DEVENIR LIBRE, AVEC ASSEZ D'OR POUR EN PROFITER...

LOPEZ! PENSEZ-MOI ET N'EN PARLONS PLUS...

AH, NON! CE SERAIT TROP FACILE, GRINGO! D'ABORD, IL FAUDRA PARLER... JE VAIS TE CONFIER AU BON CHANG-IT, JE TE JURE QUE MÊME TA MÈRE NE POURRA TE RECONNAÎTRE LORSQUE TU SORTIRAS DE SES GRIFFES!

HEIAS! JE NE SUIS QU'UN PAUVRE ORPÈVRE, GOUVERNEUR!



À TON AISE! BLUEBERRY POURRA TE RA-COITER COMMENT JE TRAITÉ LES OBSTINÉS DANS MON GENRE. JE NE PUIS MALHEUREUSEMENT PAS M'EN OCCUPER TOUT DE SUITE... UNE CÉRÉMONIE TRÈS AGRÉABLE REQUIANT MA PRÉSENCE EN VIVE CE MATIN-MÊME!

TOUT! BONNE CES DEUX GRINGOS DANS LA CRYPTÉ DE L'INQUISITION... ET QUE CHANG-IT COMMENCE À LEUR DÉTÊTER LA LANGUE...

SÉNOR!

JE VOUDRAIS VOUS POSER UNE QUESTION, LOPEZ! LA "CÉRÉMONIE TRÈS AGRÉABLE" DONT VOUS AVEZ PARLÉ, C'EST VOTRE MARIAGE AVEC PEARL, PAS VRAI?

TOUT JUSTE BLUEBERRY! ET VOUS SAVEZ POURQUOI ELLE N'ÉPOUSE N'EST-CE PAS? **POUR VOUS SAUVER DE LA POTENCE!!!** AVOUÉZ QUE LA CHOSE EST SAUVÉESSE... NON? BON! EH BIEN JE VOUS QUITE, GENTLEMEN, J'AI TOUT JUSTE LE TEMPS DE PASSER MON HABIT ET DE PARTIR.



MAINTENANT CE SERA SUR UNE CIVIÈRE!



ÇA Y EST, LES VOILA PARQUÉS CES MAUDITS TOROS!

UNE CHANCE QUE VOUS SOIENS CONTRE LE VENT! LEURS MUGISSEMENTS AURAIENT FAIT AÏER EN BAS!

O.K., LE JOUR EST LEVÉ ET TOUT EST PRÊT! GAGNONS NOS POSITIONS, VITE!



À LA MÊME HEURE, À CHIHUAHUA...

DÉBOUT MA CHÈRE! C'EST LE GRAND JOUR! ET LE SOLEIL EST DÉJÀ HAUT!

AAAAA! TEMPS RADIEUX, MARIAGE HEUREUX!

27B



71 . ◇

JIJÉ

JERRY SPRING

**La Fille du canyon (T.16),
Dupuis 1977**

Planche originale n°37, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 1996 du 15 juillet 1976.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
44,6 × 53,3 cm (17,56 × 20,98 in.)

6 000 - 8 000 €

Jijé, on le sait, a été le chef de file de toute une génération d'artistes connue sous l'appellation d'Ecole de Marcinelle (ou de Charleroi), pilier du *Journal de Spirou*, parmi lesquels Will, Morris, Franquin... La série *Jerry Spring* était LE western du *Journal de Spirou*, réalisée par un auteur qui avait bien regardé les grands maîtres de la bande dessinée américaine et qui en avait retenu les codes. Ce solide dessinateur formé au dessin académique ajoute un autre atout à ces qualités premières : les paysages américains, les chevaux, les ranchs, il les connaît, il a vécu quelques années dans le Connecticut.



72 . ◇

JIJÉ

JERRY SPRING

**La Fille du canyon (T.16),
Dupuis 1977**

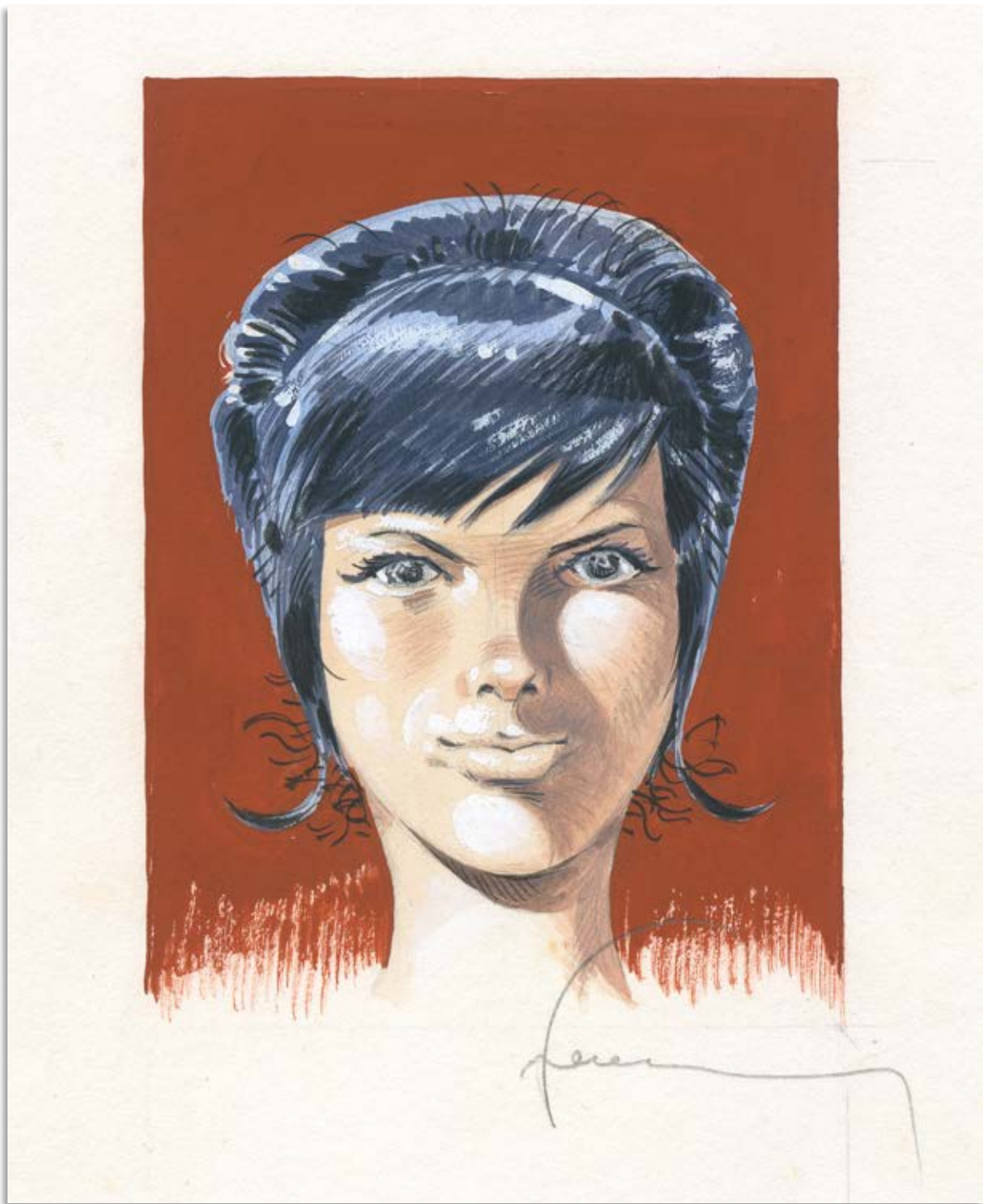
Planche originale n°34, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 1994 du 1^{er} juillet 1976.

Encre de Chine, crayon bleu et gouache
blanche sur papier

44,6 × 54 cm (17,56 × 21,26 in.)

6 000 - 8 000 €

Dans ces deux planches tardives de Jijé (il a alors 63 ans), on sent l'influence de Jean Giraud, dont il a été, pour lui aussi, le mentor. Il l'avait notamment assisté à ses débuts dans la réalisation des premières planches de *Blueberry*. Trente ans plus tard, l'élève a dépassé le maître, et le vieux Gillain – c'est une question de dignité – tient à montrer qu'il est encore le patron, ce qui donne ces pages sublimes, où la virtuosité dans la gestion des masses de noir au niveau de l'encrage n'a d'égale que la fougue inspirée dans l'exécution de décors américains d'une probante vérité. L'art de Jijé est alors à son acmé et reçoit, comme de juste, le Grand Prix d'Angoulême cette année-là, en 1977.



73 . ◇

HERMANN

COMANCHE

Série de cinq illustrations originales, portraits de Comanche, Red Dust, Ten Gallons, Toby "Face-sombre" et Clem "Cheveux-fous", publiée dans le *Journal de Tintin Belge* n° 32 du 7 août 1973. Signée.
Gouache et mine de plomb sur papier
13 × 19,4 cm (5,12 × 7,64 in.)

5 000 - 7 000 €

Comanche est une série de western créée en 1969 par Hermann et Greg alors que ce dernier est encore rédacteur en chef du *Journal Tintin*. Elle ambitionne de faire pièce aux westerns concurrents de *Spirou* (Jerry Spring de Jijé) et de *Pilote* (Blueberry de Jean Giraud et Jean-Michel Charlier). L'originalité de *Comanche*, c'est que l'héroïne principale est une femme – chose rare jusque là dans la bande dessinée et même impensable dans le domaine du western – et que le scénario est davantage hard boiled que ses concurrents rejoignant en cela la tendance contemporaine d'Hollywood avec des réalisateurs comme Sam Peckinpah (*La Horde sauvage*, 1969). Alors que les portraits des deux héros principaux, Comanche et Red Dust, sont d'une placidité marmoréenne, ceux de Ten Gallons, Toby « face sombre » et Clem « cheveux-fous » sont davantage baroques, comme pris sur le vif.







WILLIAM VANCE**RAMIRO**

**Qui es-tu, Wisigoth? (T.9),
Dargaud 1989**

Couverture originale.

Signée. Acrylique sur toile

60 × 81,4 cm (23,62 × 32,05 in.)

25 000 - 30 000 €

Il y a, chez certains auteurs, un pouvoir d'évocation qui surgit à chaque dessin. William Vance en fait partie. S'ajoute parfois aussi une puissance narrative visible dans chacune des représentations du dessinateur : Vance a également très vite rejoint ce petit club fermé. Il y a ceux enfin qui sont capables d'amener le lecteur à s'intéresser à un sujet qu'*a priori* il n'aurait jamais abordé sans l'expérience de cette lecture. C'est le cas pour la série *Ramiro*. Franchement, qui a le souvenir, dans le cours d'histoire-géo au lycée, de l'évocation, même allusive, de l'Espagne wisigothique ? Peut-être dans l'épisode de Roland de Roncevaux, et encore. Mais ici, en une image, où le cavalier surgit des fourrés en effrayant un groupe de vanneaux huppés, on se demande immédiatement : Où va-t-il ? Qui fuit-il ? C'est toute la magie des grands dessinateurs.



WILLIAM VANCE

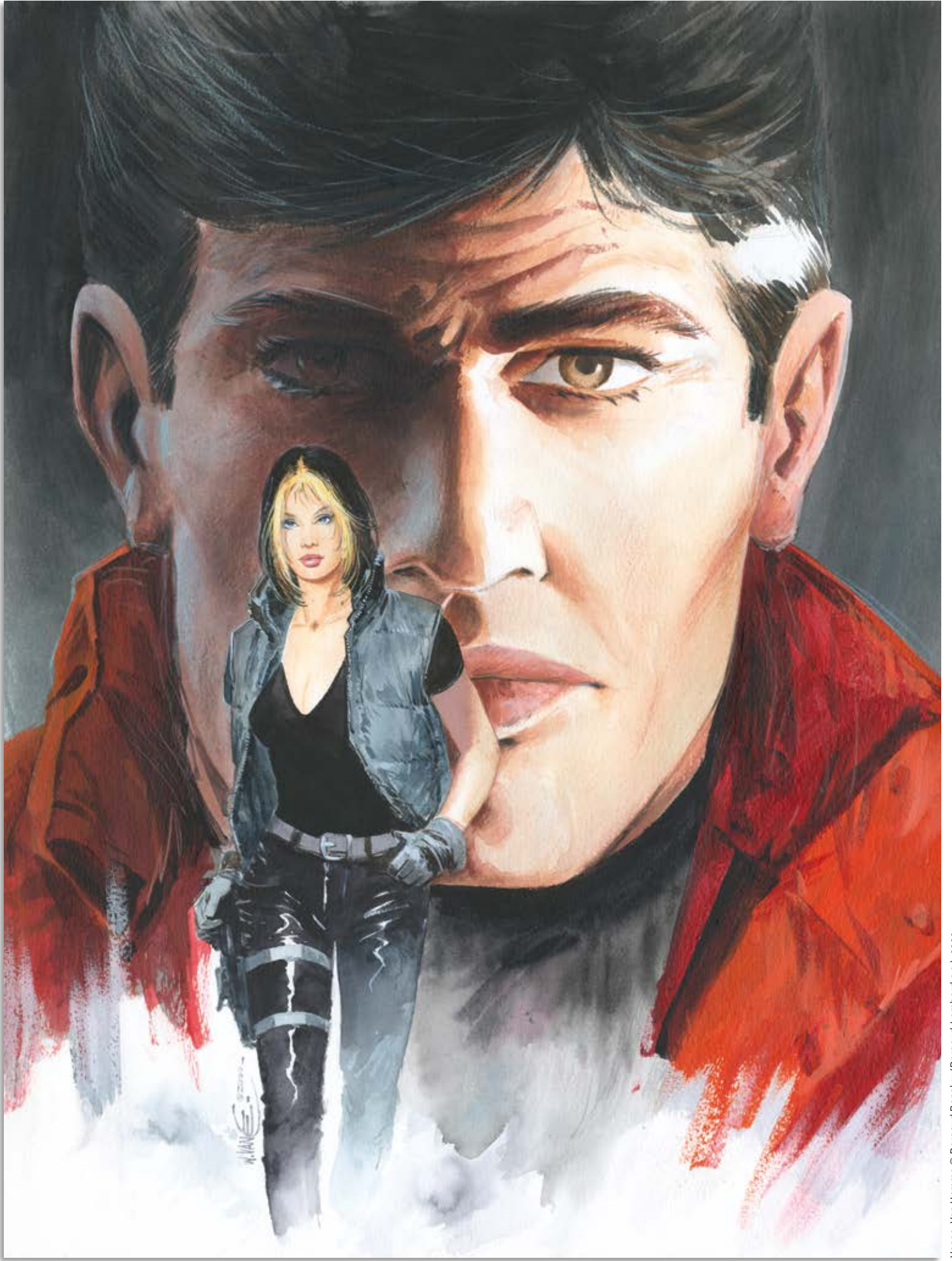
XIII

Secret défense (T.14), Dargaud 2000

Couverture originale du tirage de tête.
Signée. Gouache et aquarelle sur papier
37,5 × 49,9 cm (14,76 × 19,65 in.)

25 000 - 30 000 €

L'album *Secret Défense* avait créé la surprise lors de sa sortie en 2000. Chacun pensait que XIII s'achevait sur son 13^e épisode et que l'album *L'Enquête*, une sorte de Companion Book éclairant la saga, lui servait de conclusion. Lourde erreur. XIII s'évade grâce à Jessica Martin, que l'on voit ici en majesté, une tueuse qui joue double jeu et dont le héros à la tempe blanche aura du mal à se débarrasser. Cette couverture – les couvertures de *XIII* sur le marché sont devenues rarissimes – est d'une composition assez simple : le visage du héros surplombe la silhouette de Jessica dans une opposition entre couleurs chaudes (XIII) et froides (la tueuse). Ce genre de gros plan est toujours périlleux mais heureusement William Vance, qui a reçu une bonne formation publicitaire du temps où Photoshop n'existait guère, s'en sort avec brio.



WILLIAM VANCE

XIII

Là où va l'indien (T.2),

Dargaud 1985

Planche originale n° 22, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 2463 du 25 juin 1985.
Signée. Encre de Chine sur papier
43,9 × 59,2 cm (17,28 × 23,31 in.)

10 000 - 12 000 €

Cette planche est un épisode-clé dans l'histoire de XIII. On l'avait pris pour Jake Sheldon, nom d'emprunt du capitaine Steve Rowland, après qu'il ait commis l'assassinat du président des États-Unis. C'est dans cette page que XIII retrouve une piste, au dos d'une petite photo. Donnera-t-elle sa véritable identité ? Pour le héros à la tempe grise, l'aventure commence. Avec son encrage « arraché », Vance arrive merveilleusement à dessiner des femmes ravissantes (ici, Felicity, qui n'exerce aucun effet sur l'amnésique) mais pas seulement : la décoration intérieure, le détail des vêtements, le paysage de marais en plein hiver, on sent le savoir-faire d'un dessinateur qui pouvait tout dessiner. Chaque case est un petit tableau, où le trait vibre de façon fascinante et magique.



JE COMPRENDS CE QUE VOUS RESSENTEZ, STEVE, ET JE VOUDRAIS TANT...

Laissez tomber le baratin, Felicity, j'ai envie de rester seul.



J'ESSAYAIS SIMPLEMENT D'ÊTRE GENTILLE, RIEN DE PLUS.

JE N'EN DOUTE PAS. A PROPOS, POURQUOI UNE FILLE COMME VOUS A-T-ELLE ÉPOUSÉ UN VIEIL HOMME RICHE ET PARALYSÉ ?

PAR GENTILLESSE ?



FILS DE TYRAN LOCAL, MILITAIRE BRAVACHE, ASSASSIN PROBABLE ET RACISTE CONVAINCU, AVEC EN PRIME UNE ÉPOUSE FANTÔME... IL DEVIENT TOUT À FAIT CHOQUETTE, LE PORTRAIT DU TYPE QUI VIT DANS MA PEAU !



EN ATTENDANT, HOMME SWEET HOME OU PAS, IL NE ME RESTE PLUS QU'À FILER D'ICI AVANT QUE LE COLONEL AMOS OU LES AFFREUX DE LA MANGOUSTE NE ME REMETTENT LA MAIN DESSUS...



MAIS POUR ALLER OÙ, BON DIEU DE BON SANG ! ? COMMENT VAIS-JE LE DÉNIGHER, CE MAUDIT INDIEN DONT PERSONNE N'A ENTENDU PARLER ! ?



A MONS QUE... NON, CE SERAIT TROP ÉNORME...



POURQUOI NE M'AS-TU PAS PRÉVENU, PIEL ? TU L'AVAIS APPRIS, TOI, QUE CE PETIT SALAUD ÉTAIT SORTI DE SON TROU.

QU'EST-CE QUE ÇA AURAIT CHANGÉ, QUE JE TE L'AIE DIT OU NON ? TU N'AURAIS PAS ÉTÉ CAPABLE DE JOUER LA COMÉDIE DE LA SURPRISE.



MAIS SON RETOUR FLANQUE TOUT NOTRE PLAN PAR TERRE, NOM D'UN CHIEN !

AU CONTRAIRE, MON CHÉRI, AU CONTRAIRE...

WILLIAM VANCE**BRUCE J. HAWKER****Press Gang (T.3), Le Lombard 1987**

Planche originale n° 2, prépubliée dans
Le Journal de Tintin n° 496 du 12 mars 1985.
Signée. Encre de Chine sur papier
35,2 × 49 cm (13,86 × 19,29 in.)

2 000 - 3 000 €

Nous sommes ici face à une planche de *Bruce Hawker*, la série préférée de William Vance. Il réalise cette histoire pour l'hebdomadaire féminin *Femmes d'Aujourd'hui* auquel il restera fidèle pendant plusieurs décennies, puisqu'il y publie aussi bien *Bob Morane* que *Ramiro*. Vance est dans son élément : des décors marins, des gréements, des uniformes... Et des personnages hauts en couleur comme le lieutenant Skull (*The Skull* est une des premières librairies bruxelloises de BD et de science-fiction au Pont du germeoir à Bruxelles, William Vance y avait ses habitudes...) Le scénario des deux premiers épisodes s'inspire des histoires traditionnelles de corsaires. Vance aura rapidement recours à un scénariste, André-Paul Duchâteau, à partir du troisième épisode.



JE REGRETTE, BRUCE, MAIS JE NE PUIS M'OPPOSER À LA VOLONTÉ DE MES PARENTS. JE SUIS DÉSOULÉE DE TOUT CE QUI VOUS ARRIVE, MAIS DESORMAIS, NOS FIANÇAILLES SONT ROMPUES!

DESTIN IMPITOYABLE POUR CEUX QUE LA GRÂCE DE DIEU ABANDONNE ...



QUE VAIS-JE FAIRE ? EST-IL UTILE DE CONTINUER À VIVRE ?

MAIS D'AUTRES INFORTUNES SE PRÉPARENT AU MÊME MOMENT... C'EST UN SOIR PROPICE AUX ÉQUIPES D'ENRÔLEURS DE FORCE, QUI ONT DES ORDRES SIGNÉS PAR L'AMIRALITÉ POUR COMPLÉTER LES ÉQUIPAGES DES NAVIRES DE GUERRE... LE LONG D'UN QUAI ISOLÉ, L'ÉQUIPE DU "SKULL" S'APPRÊTE À DÉBARQUER...



ALLEZY DOUCEMENT, LES RAMEURS ! PAS DE BRUIT ...



À L'AMARRE MR SHOWELL!

AÏE AÏE, SIR!

LE "SKULL" EST LE SOBRIQUET DU LIEUTENANT DU H.M.S. THUNDER, VAISSEAU DE LA ROYAL NAVY... C'EST UN HOMME DUR ET SANS PITIÉ...



LES CLIENTS DE LA "BLACK TAVERN" NE NOUS DONNERONT PAS TROP D'ENNUI, SIR ?

CES MINABLES GARS D'EAU DOUCE ?



TSS... TSS... OH, NON... LE "PRESS GANG" EN A VU D'AUTRES, MR SHOWELL... ON VA LES DÉGRISER, CES NROGNES!

H) CRÂNE. (2) ÉQUIPE D'ENRÔLEURS DE FORCE.



78

PIERRE JOUBERT

NOUVEAU GUIDE DE L'HÉRALDIQUE, Ouest-France 1977

Illustration originale.

Signée. Gouache sur papier
28,5 × 44,5 cm (11,22 × 17,52 in.)

5 000 - 7 000 €

Pour cette édition de 1977 de son célèbre guide sur l'héraldique, Pierre Joubert illustre les armes de la maison d'Autriche et décrit ainsi l'illustration : « Le duc d'Autriche, Léopold II, en combattant sous les murs de Ptolémaïs avec Frédéric Barberousse et Richard Cœur-de-Lion, fut tellement criblé de blessures que sa cotte de mailles en devint entièrement rouge, sauf à l'endroit couvert par le ceinturon. Léopold II, par son aspect même de combattant ensanglanté, venait d'ajouter à l'Armorial les armes que ses descendants devaient porter dans les siècles à venir : des Gueules à la Fasce d'Argent furent désormais les armes de la maison d'Autriche. » Quelle puissance dans cette illustration d'une immense violence mais que Joubert sait rendre visible par un large public. **Jean-François Vivier**



79 . ◇

PIERRE JOUBERT

BOB MORANE

Couverture originale du roman *La Griffe du feu* d'Henri Vernes publié par Marabout en 1954.

Gouache sur papier
25 × 32 cm (9,84 × 12,6 in.)

5 000 - 7 000 €

La Griffe du feu est le 4^e roman des aventures du commandant Bob Morane paru en 1954 aux éditions Marabout. Le mythe est déjà en marche et s'épanouira en plus de 200 romans, mais aussi en bande dessinée, en série télévisée et même en chanson ! Pierre Joubert est le principal illustrateur des 120 premiers romans. Nul ne doute que ses gouaches colorées et dynamiques aient contribué au succès de la série. Les originaux pour *Bob Morane* sont très recherchés, d'autant que deux collectionneurs ont réussi à en réunir plusieurs dizaines à eux seuls. Il est donc rare de voir ressurgir des originaux de cette série. Celui-ci, outre sa réussite picturale – les reflets de l'explosion du volcan sur le lac sont bluffant de justesse – a la particularité d'être uniquement de la main de Joubert. En effet, plusieurs illustrations du début de la série ont été reprises par le dessinateur Henri Lievens pour faire ressembler Bob Morane à l'acteur Claude Titre qui le jouait à la télévision. Ce n'est pas le cas sur cette gouache historique.

Jean-François Vivier

80 . ◇

TEUN BERSERIK

BLAKE ET MORTIMER

Le Dernier Espadon (T.28),

Blake et Mortimer 2021

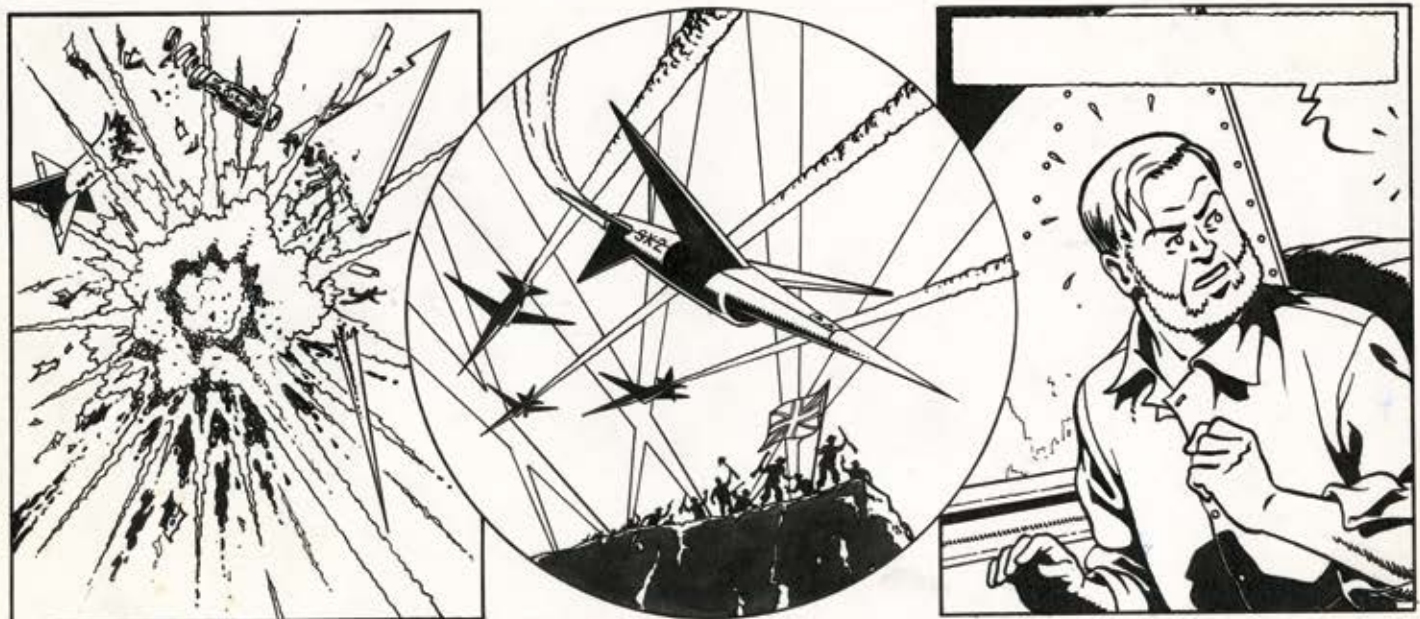
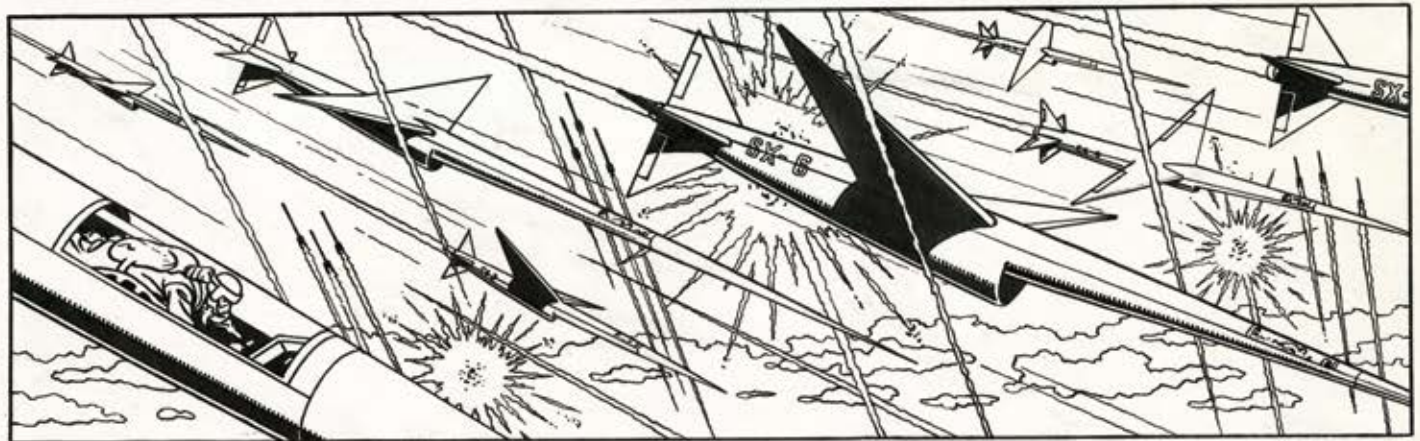
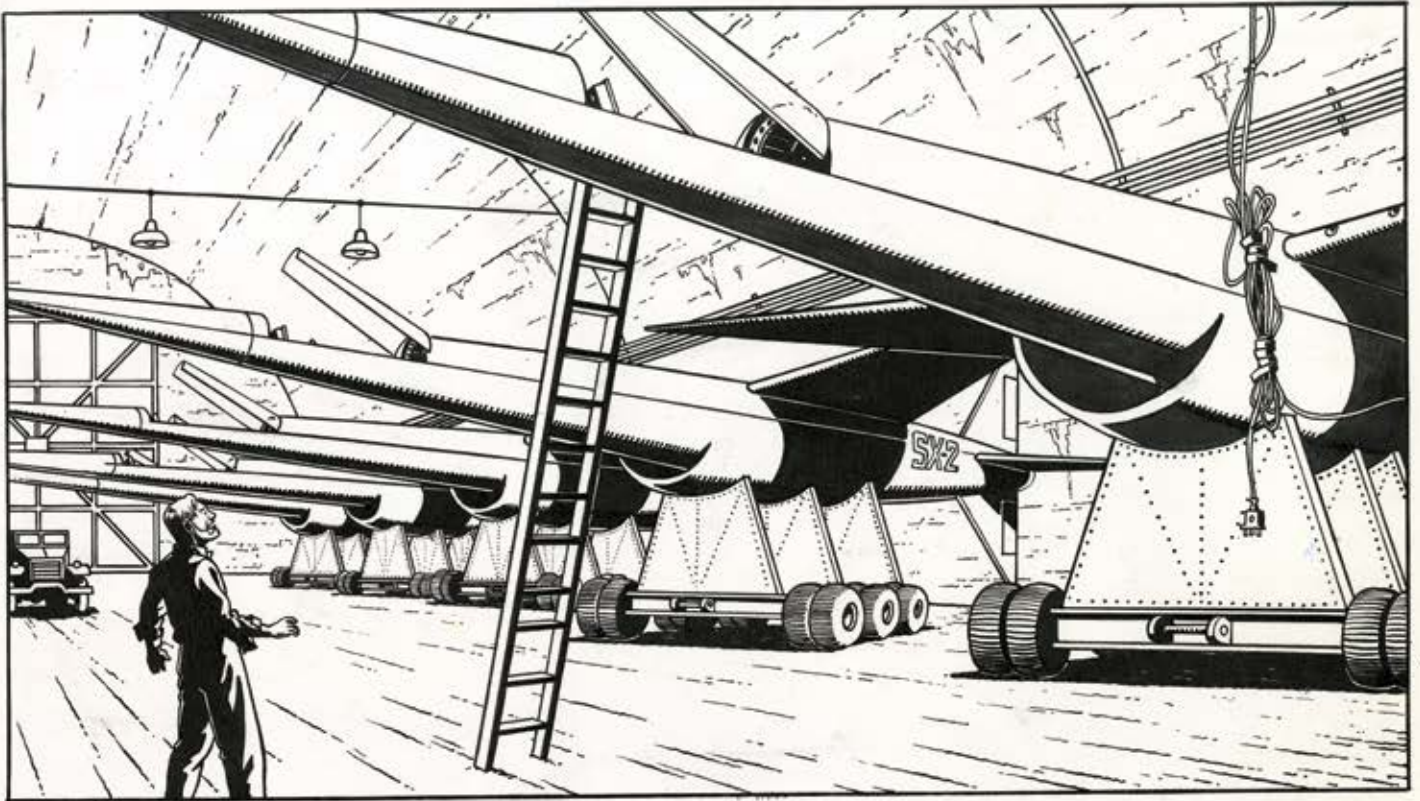
Planche originale n° 10.

Signée. Encre de Chine sur papier

34 × 46 cm (13,39 × 18,11 in.)

6 000 - 8 000 €

Né en 1955, Teun Berserik s'inscrit dans la grande tradition de la Ligne Claire hollandaise impulsée par Joost Swarte au début des années 1970. Une ligne classique proche de Theo Van Den Boogard, Dick Briel ou Henk Kuipers, mais aussi du groupe plus *underground* de Tante Leny Presenteert avec Marc Smeets, Aart Clerkx, Ever Meulen, Evert Geradts. La collaboration de Teun Berserik avec Peter Van Dongen sur *Rampokan* va tout naturellement le conduire à poursuivre sur *Blake et Mortimer*. Des planches à l'exécution parfaite, en particulier dans les décors et la représentation des célèbres espadons en pleine action.



T. BERFERA

ANTOINE AUBIN

BLAKE ET MORTIMER
Huit heures à Berlin (T.29),
Blake et Mortimer 2022

Couverture originale.

Signée. Encre de Chine sur papier

39,5 × 47,5 cm (15,55 × 18,7 in.)

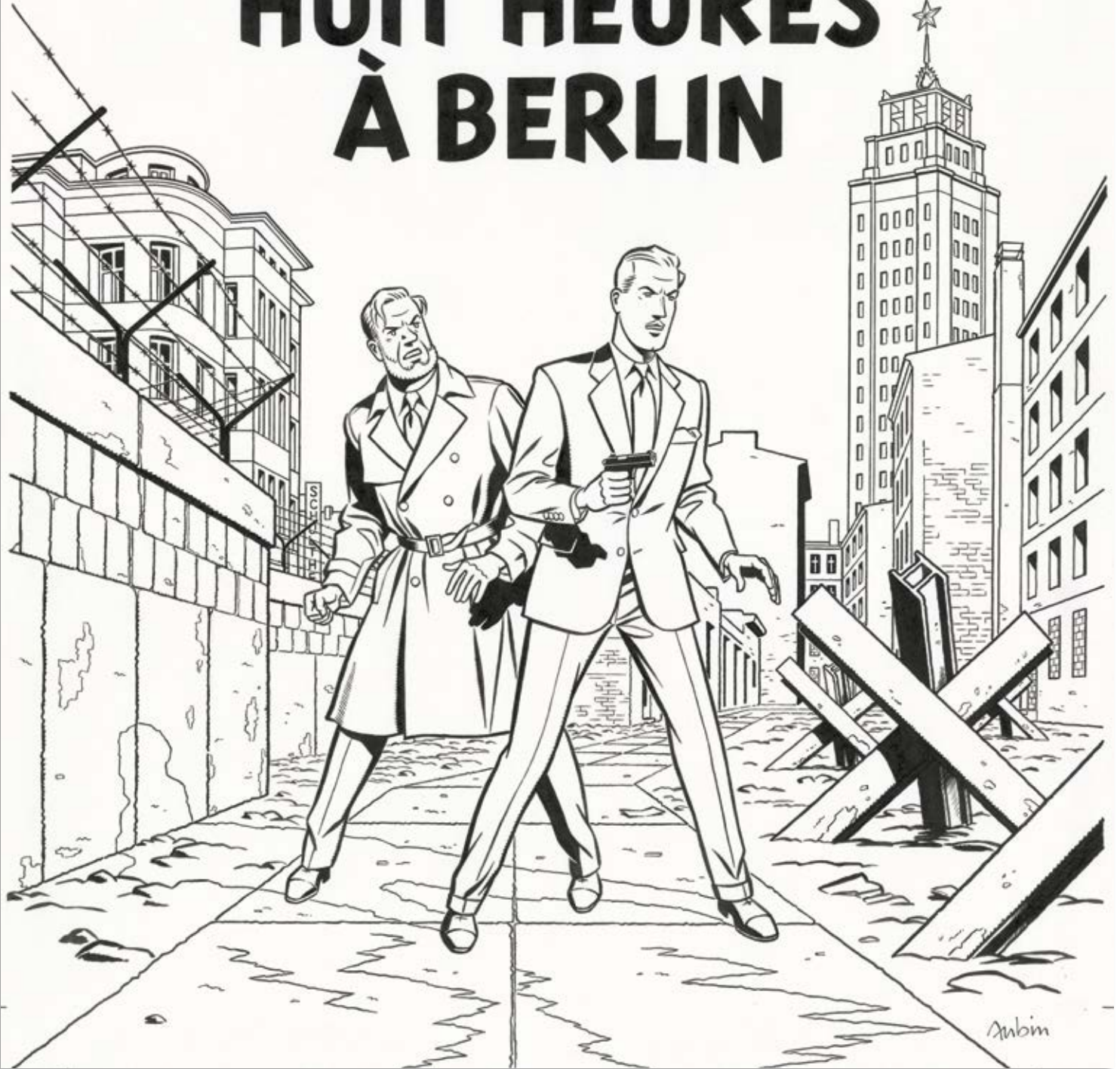
8 000 - 10 000 €

Représenter le Mur pour illustrer la couverture d'une aventure d'espionnage située à Berlin en 1963, en pleine Guerre froide, était une évidence. Le Mur a toujours été présent, sur chaque esquisse de cette couverture, comme une contrainte. Et contraignant, il l'était. Une perspective de ce Mur, avec un point de fuite dans l'espace même du dessin, a fini par s'imposer, permettant d'identifier les côtés Est et Ouest avec la droite et la gauche, comme sur une carte tenue dans le bon sens. Les personnages sont donc côté Est, en territoire ennemi et font face au danger. Ils sont acculés au Mur, dans le no man's land délimité à droite par les hérissons tchèques, comme pris au piège. Ce qui n'est pas sans rappeler la posture de Blake et Mortimer sur la couverture de *La Marque jaune*. Le lecteur découvrira dans l'album des lieux étrangement déserts, visités par les héros dans des péripéties nocturnes, et évoqués ici par des décors qui semblent inhabités.

Antoine Aubin



HUIT HEURES À BERLIN



ANTOINE AUBIN

BLAKE ET MORTIMER
Huit heures à Berlin (T.29),
Blake et Mortimer 2022

Planche originale n° 21.
Signée. Encre de Chine sur papier
32 × 45 cm (12,6 × 17,72 in.)

5 000 - 7 000 €

Retour du colonel Olrik, sanglé dans son uniforme du *Secret de l'Espadon*. Il triomphe dans son bureau Art déco, bientôt rejoint par le vilain docteur de l'histoire, qui entre en scène. Mortimer est pris au piège dans l'entrelacs de la trame géométrique du décor, qui répète celles du plan de la planche comme du motif de sa veste. On connaissait Olrik trafiquant d'œuvres d'art, dans *Le Mystère de la Grande Pyramide*. On le découvre ici amateur et collectionneur d'art. Archipenko et Poliakov soulignent le caractère russe du lieu, les objets d'art chinois rappelant quant à eux les premières tribulations du personnage en Extrême-Orient. L'idée est ici d'établir un parallèle entre Olrik et ses ennemis jurés qui, on le sait, exposent leur propre collection dans le salon de Park Lane. On remarque d'ailleurs le cheval de bataille, présent dans les deux lieux, symbole de leur antagonisme. Mais Olrik, qui expose de l'art moderne, est à l'avant-garde. Blake et Mortimer ne font que lui courir derrière. Et ils vont le rattraper.

Antoine Aubin



L'homme se retourne. Un rai de lumière éclaire son visage.

Otrik !?!



Ce cher professeur Mortimer... C'était donc vous, le mystérieux Anglais du camp archéologique !



Décidément, c'est une aimantation plus forte que l'amour. Où que je sois dans le monde, je finis toujours par vous voir arriver.

L'attraction des contraires !



J'aurais dû me douter que sept cadavres aux visages arrachés, fût-ce au fin fond de l'Oural, ne pouvaient mener qu'à vous !



Cette fois, malheureusement, je n'aurai pas le temps de me réjouir de nos retrouvailles...



Eh bien, Colonel ! J'apprends que nous avons un visiteur ?



Quelqu'un qui ne va pas rester très longtemps parmi nous, docteur. Je vous présente le professeur Philip Mortimer.

Quelle extraordinaire coïncidence...



Tout ce chemin pour conclure une escarmouche scientifique qui m'a fait tant de mal à l'époque. Cher ami, je me réjouis de pouvoir enfin vous prouver le bien-fondé de mes thèses sur l'hippampe !

Vous êtes le docteur Julius Kranz ?!



Kranz, vous ne connaissez pas cet homme. Compte tenu des enjeux, je pense qu'il vaut mieux en finir tout de suite.



Rangez cela, Colonel.



Ma conversation avec le professeur Mortimer n'est pas finie. Ma théorie a échoué à le convaincre, nous allons essayer les travaux pratiques.

Subim

Inconscients du danger imminent, les deux hommes poursuivent leur conversation.

Il n'a prononcé qu'un mot avant de mourir : 'Doppelgänger...'

Doppelgänger ?



Lancée à tombeau ouvert, une DS double la BMW. Par la vitre baissée pointe le canon menaçant d'une arme automatique.



Remonté à la surface, Blake cherche Frutiger. L'Allemand ne l'a pas suivi.



Prenant une profonde inspiration, il replonge. Chaque seconde compte.



Sur la berge, Blake doit se rendre à l'évidence. Son compagnon a été tué net par la courte rafale. C'est Frutiger qu'on visait. Pourquoi ? Pour l'empêcher de divulguer un secret dont il ne savait rien ? Désormais, c'est à lui qu'incombe de chercher la vérité.



Anbin



83

ANTOINE AUBIN

BLAKE ET MORTIMER
Huit heures à Berlin (T.29),
Blake et Mortimer 2022

Planche originale n° 15.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 44,8 × 32,4 cm (17,64 × 12,76 in.)

5 000 - 7 000 €

Cette planche évoque la séquence du taxi dans *L’Affaire Tournesol*, bien sûr. L’officier de renseignement Frutiger faisait allusion à l’hôtel Cornavin dans la planche précédente. J’ai un peu adapté le scénario pour m’offrir le plaisir de faire rouler mes personnages exactement sur la même route que Tintin, dix ans plus tôt, mais dans l’autre sens. Case 5, je renvoie le lecteur perspicace à la couverture du *Lac de L’Homme-mort*, de Maurice Tillieux, comme un jeu de mots/ dessins. Comme dans *L’Affaire Tournesol*, le crash est laissé à l’imagination du lecteur.
Antoine Aubin

84

ANTOINE AUBIN

BLAKE ET MORTIMER
Huit heures à Berlin (T.29),
Blake et Mortimer 2022

Projet de couverture.
 Signée. Mine de plomb et
 crayons de couleur sur papier
 40,2 × 29,6 cm (15,83 × 11,65 in.)

4 000 - 5 000 €

ANDRÉ JUILLARD**BLAKE ET MORTIMER**

Hommage à Jacobs, planche originale publiée dans *Le Journal de Tintin* n° 482 du 4 décembre 1984.

Signée. Encre de Chine sur papier

40 × 54,5 cm (15,75 × 21,46 in.)

6 000 - 8 000 €

Planche historique où André Juillard imagine les héros d'Edgar P. Jacobs revenus sur le lieu de leurs exploits : la Grande Pyramide. Ils déambulent dans les rues du Caire sans savoir que Nasir – qui lui aussi a bien vieilli et que l'on n'a plus revu depuis – les observe secrètement. Il est devenu l'initié du Cheik Abdul Razek, qui en a fait le gardien du Mystère, et qui, pour sa part, n'a pas cédé une ride à l'éternité. On retrouve ici le « vrai » Juillard, hors de tout exercice d'imitation du maître, du Juillard qui aurait fait un « Blake et Mortimer par... » en quelque sorte. Sait-il, dans cette planche de 1984, qu'il sera amené un jour à succéder à l'ermite du Bois des Pauvres et à poursuivre les aventures de ses héros ? Sans doute pas. Mais Abdul Razek a plus d'un tour dans son sac à malice...

J'ai eu du mal à me séparer de cette planche parue dans *Tintin*. Première incursion dans le monde de *Blake & Mortimer* : je me suis replongé avec ravissement dans *Le Mystère de la Grande Pyramide*. J'ai éprouvé le besoin de donner des nouvelles de Nasir, disparu inexplicablement après *La Marque Jaune*. Cela m'a valu un mot de remerciement de Jacobs.

André Juillard



QUE DE SOUVENIRS N'EST-CE PAS MON VIEUX FRANÇOIS ?
 « TRENTE ANS DÉJÀ... COMME LE TEMPS PASSE ! »



« À PROPOS, J'EN AI UNE BIEN BONNE À VOUS RACONTER ! AVANT DE VOUS RECONDIRER ICI, JE SUIS RETOURNÉ AU MUSÉE ÉGYPTIEN...
 POUR RENDRE LA PIERRE DE MASTEP, JE PRÉSUME ! »



PRÉCISEMENT ! EH BIEN LE MYSTÈRE CONTINUE ! J'AI APPRIS EN EFFET QU'ELLE A DISPARU PEU APRÈS LA CONCLUSION DE CES FOLLES AVENTURES QUE NOUS LUI DEVONS EN PARTIE D'AILLEURS !
 « DISPARUE ? COMME C'EST DIZABEE ! »



MAIS DITES-MOI, PHILIPP, VOUS NE SONGEZ JAMAIS À VOUS LANCER DANS DE NOUVELLES AVENTURES ?
 « DIEU M'EN GARDE, OLD CHAP ! JE N'AI PLUS L'ENTHOUSIASME NI L'ÉNERGIE QU'ILS FAUDDRAIENT ! »



ET QUE DEVRIONS-NOUS FAIRE SANS CE VIEUX NASIR QUI NOUS A SI SOUVENT SAUVÉ LA MIEUX ?
 « AU FAIT, TOUJOURS SANS NOUVELLE ?... »
 « HE LAS...
 « 25 ANS QU'IL A DISPARU SANS CRIER GARRE, LUI SI LOYAL, SI FIDÈLE... »



« BAH ! LAISSONS CELA ! D'AILLEURS NOUS ARRIVONS. »



VOYEZ-VOUS, MON CHER FRANÇOIS, CES MONUMENTS, CÉLÈBROSIMES, SONT EXTRAORDINAIRES, SUBIMES, TOUT CE QUE VOUS VOUDREZ... »



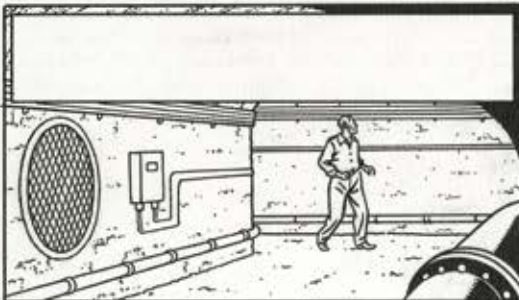
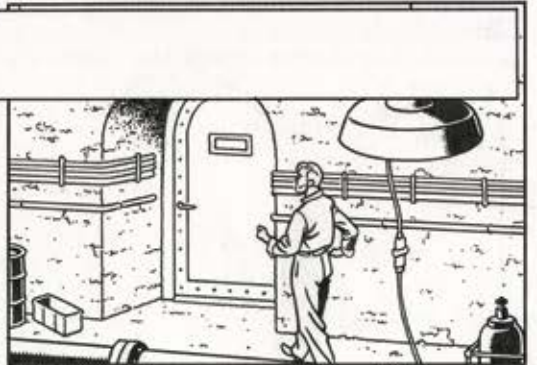
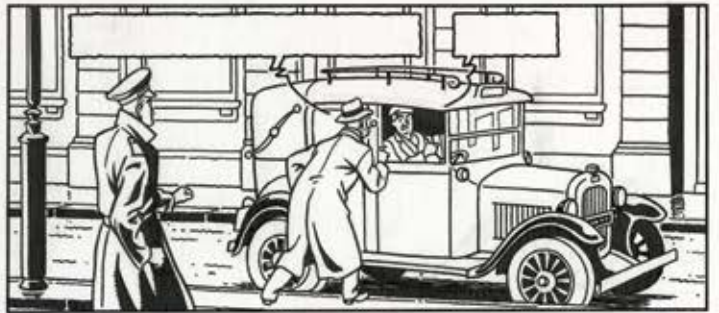
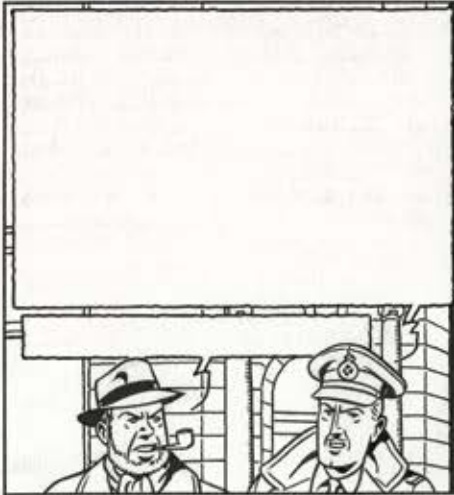
« MAIS J'AI VOUS AVOIR UNE TENDRESSE PARTICULIÈRE POUR CETTE MOÛSTÈRE D'EMBEURE, CELLE DU CHEIK ABDEL RAZEK, VOUS VOUS SOUVENEZ ?
 PARFÀITEMENT ! QUEL PERSONNAGE FASCINANT ! IL ÉTAIT DÉJÀ TRÈS ÂGÉ QUAND NOUS L'AVONS CONNUS, IL DOIT ÊTRE MORT DEPUIS BIEN LONGTEMPS... »



ALORS JE CROIS QU'IL EST TEMPS DE RETOURNER AU CAIRE... MAIS JE SUIS HEUREUX D'AVOIR PU FAIRE CE PETIT PÈLERINAGE !
 « À QUI LE DITES-VOUS ? ! »
 « MAÎTRE, ME RENDREZ-VOUS LA JOIE DE LES SALUER UNE DERNIÈRE FOIS ?... »



« OUI NASIR, J'AI FAIT DE TOI L'INITIÉ, LE GARDIEN DE LA TRÈS-SAINTE CHAMBRE D'HORUS... »
 « TU N'APPARTIENS PLUS QU'À TON SECRET... »



Van R



© Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.) 2022

86. ◇

PETER VAN DONGEN

BLAKE ET MORTIMER
Le Dernier Espadon (T.28),
Blake et Mortimer 2021

Planche originale n°9.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 34 × 46 cm (13,39 × 18,11 in.)

3 000 - 4 000 €

87. ◇

TED BENOIT

BLAKE ET MORTIMER
L'Étrange rendez-vous (T.15),
Blake et Mortimer 2001

Planche originale n°4.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 37 × 50 cm (14,57 × 19,69 in.)

3 000 - 4 000 €

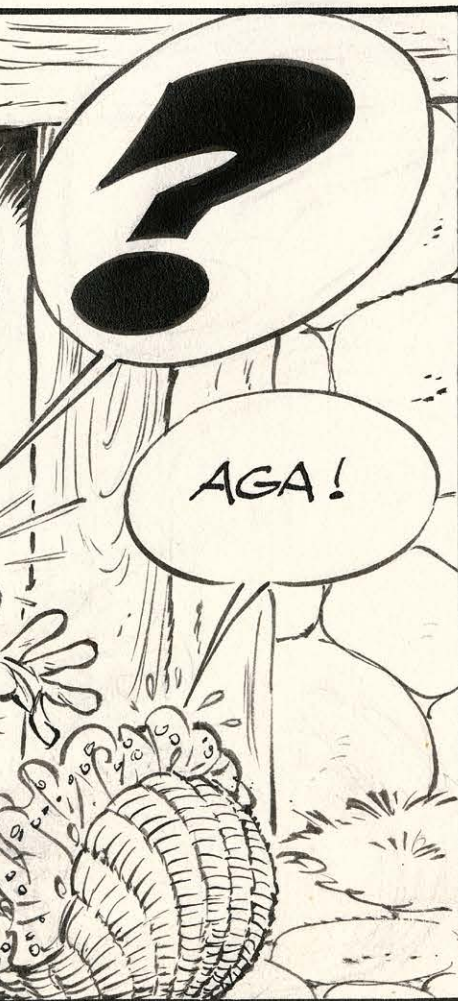
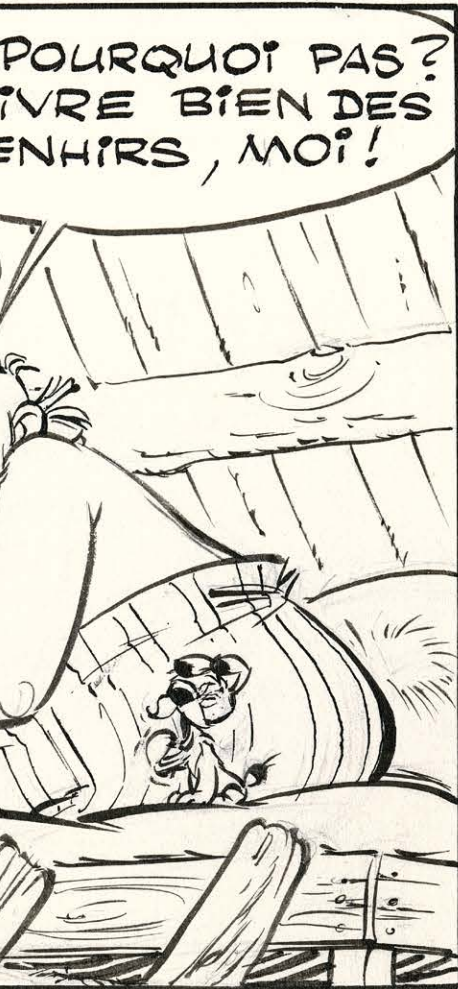
J'AI RÊVÉ QUE LES CIGOGNES ÉTAIENT PASSÉES SUR LE VILLAGE POUR Y DÉPOSER LES COMMANDES DE BÉBÉS ET QUE L'UNE D'ELLES AVAIT FAIT L'ERREUR D'EN DÉPOSER UN ICI !



NE ME DIS PAS QUE TU CROIS ENCORE AUX CIGOGNES QUI LIVRENT DES BÉBÉS !

ET JE L'AI
ME





à Claude Nielsen, en amical hommage
- 1988 -

ALBERT UDERZO

ASTÉRIX

Le Fils d'Astérix (T.27),

Albert René 1983

Planche originale n° 1. Signée et dédiée.

Encre de Chine sur papier

43,8 × 52,5 (17,24 × 20,67 in.)

80 000 - 100 000 €

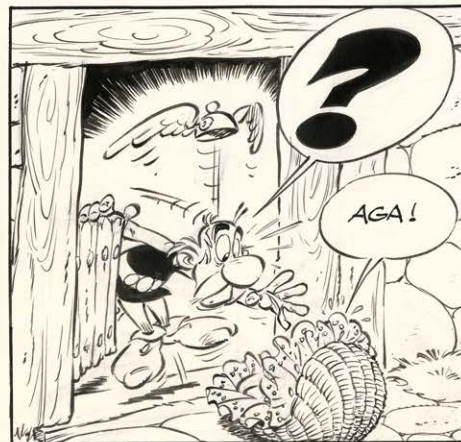
C'est un moment-clé dans l'histoire d'Astérix. L'album sort en octobre 1983, avec un tirage de 2 055 000 exemplaires, un record! *Le Fils d'Astérix* ne pouvait passer inaperçu. D'autant moins avec un tel titre. Astérix aurait un fils ? Idée incongrue et inconcevable! Imagine-t-on Tintin, Blake et Mortimer, Spirou ou Lucky Luke papas ? La paternité est antinomique du statut du héros de BD classique. Surtout dans un monde – Uderzo y fait allusion avec ironie et finesse en découvrant pour la première fois la vie de couple de ces deux célibataires endurcis – dans un monde où il n'y a quasiment pas de femmes! Les fans du guerrier gaulois furent cependant rassurés à la lecture de l'album : les choses rentraient dans l'ordre et Astérix pouvait repartir à l'aventure sans avoir charge d'âme... Ce qui est sûr, c'est que par la suite, toute la BD s'est mise à pouponner : un vrai Baby-Boom ! *Les Muppet Babies* et *Le Bébé Schtroumpf* arrivent dès l'année suivante en 1984, puis les *Disney Babies* dessinés par le dessinateur français Claude Marin en 1985. On peut admirer l'efficacité scénaristique d'Albert Uderzo dans cette première page : en quelques cases, avec le rêve prémonitoire d'Obélix, il installe son histoire, l'une des plus affectives du Gaulois. Et on assiste au lever des héros grâce à Chanteclerc, le coq flemmard. Il faut voir la vie qu'il insuffle à ces gestes du quotidien, avec des angles de vue tout simplement virtuoses! Le trait est comme à l'habitude d'une sereine perfection. Son bambin est à croquer. Nous sommes face à une véritable pièce de musée.

Didier Pasamonik

LE SOLEIL SE LÈVE, COMME TOUS LES JOURS SUR LE VILLAGE D'ASTÉRIX OÙ RÉGNE UNE PAIX ET UNE SÉRÉNITÉ ...



...TROUBLÉES, MALGRÉ L'HEURE MATINALE, PAR LES RONFLEMENTS DU SEUL COQ GAULOIS QUI AIT DES VÉGÉTATIONS.



à grande vitesse en animal hommage





PHILIPPE DELABY**MURENA****Intégrale – Premier Cycle,
Dargaud 2005**

Couverture originale.

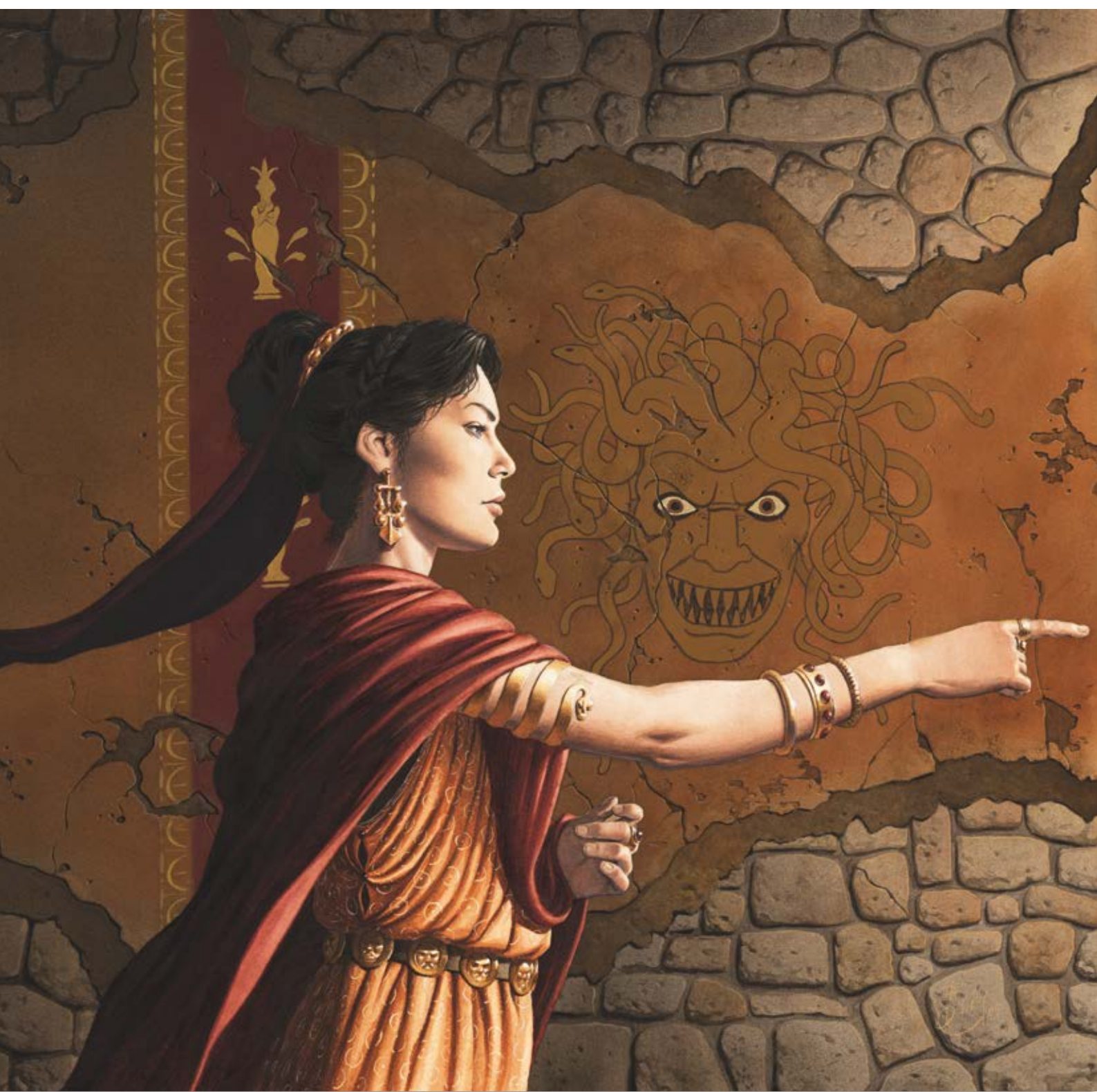
Signée. Encre de Chine et
encres de couleur sur papier
76 × 46,2 cm (29,92 × 18,19 in.)

12 000 - 15 000 €

Deux couvertures de *Murena* sont proposées ici. Avec un thème qui joue de la discrétion sur l'une et qui, sur l'autre, s'affiche. Sur l'une, impériale, nous voyons Agrippine, de profil, indiquant d'un doigt une direction à suivre ou un ordre à exécuter. À la beauté du décor, des motifs que Delaby travaillait jusqu'à l'obsession, la finition du détail étant aussi importante que l'ensemble dégagé par ces ornements, se superposent la stature, le hiératisme de celle qui se voulait impératrice par intérim. Noblesse et volonté se dégagent de son allure, avec un relief et une élégance que l'on ne peut créer que si l'on se projette à l'intérieur du personnage, au cœur de ses émotions et de ses réactions. Nulle froideur alors dans ce que l'on peut appeler le classicisme d'un style. Au contraire, il prend ses droits, dans cette approche d'une réalité traversée par la subjectivité d'une interprétation. Il demande cependant un bagage technique solide, technique qui se perd peu à peu dans le domaine de la bande dessinée au profit d'un dessin plus jeté, plus ressenti sur une émotion immédiate. Sauf que... Et c'est là un moment assez rare dans l'œuvre de Delaby, cette main d'Agrippine, celle qui nous est montrée, celle qui se tend... comporte 6 doigts. Une distraction assez unique dans son œuvre et qui fit de cette couverture un précédent, un incontournable, une pièce rare.

Jean Dufaux





PHILIPPE DELABY

MURENA

Les Épines (T.9),
Dargaud 2013

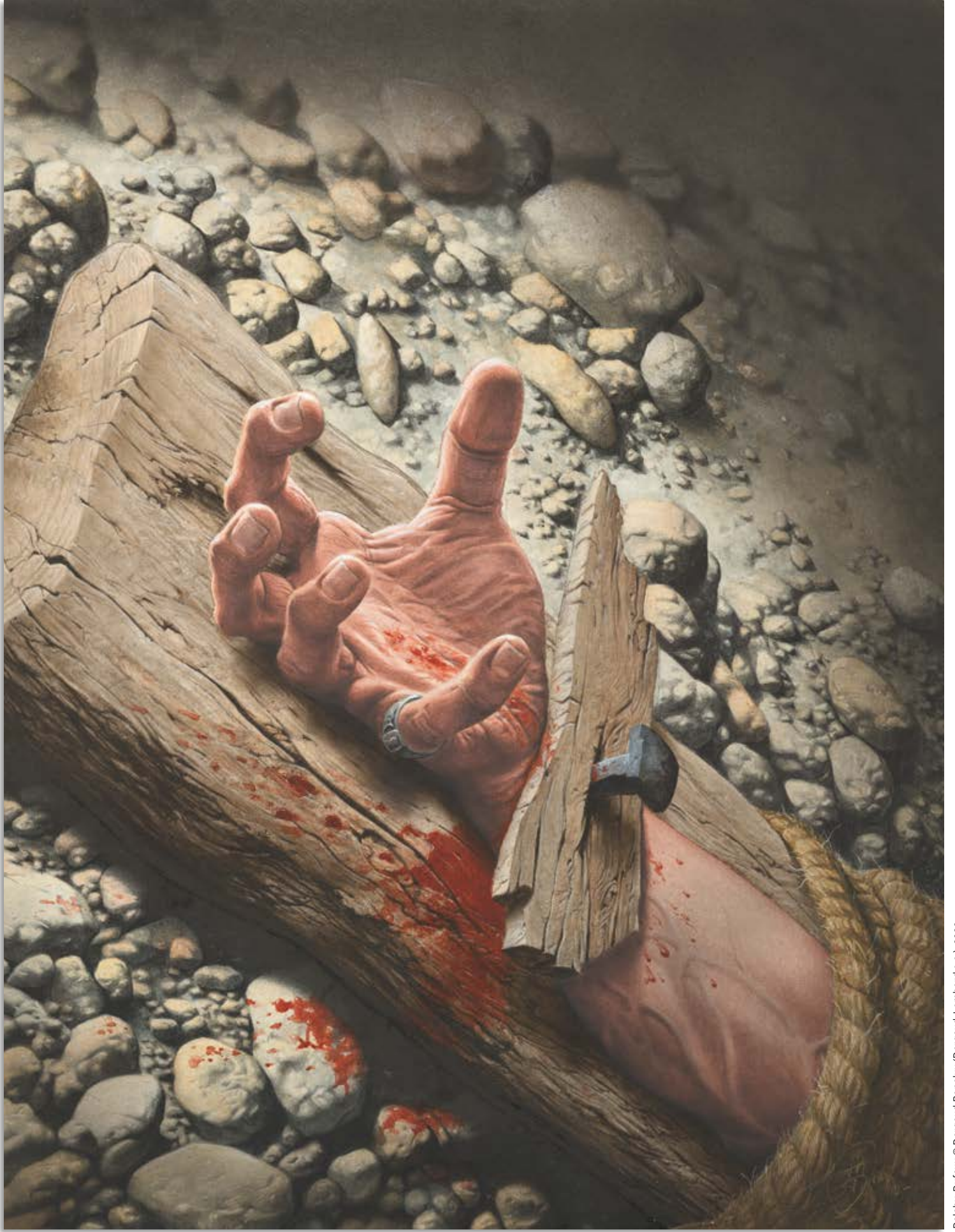
Couverture originale.

Encre de Chine, encre de couleur
et mine de plomb sur papier

42,7 × 56,8 cm (16,81 × 22,36 in.)

10 000 - 12 000 €

Formidable couverture de Delaby, où la mystique de la série *Murena* s'exprime dans toute sa puissance. Rome a été détruite par le feu : elle se reconstruira avec davantage encore de munificence. Mais pour l'heure, il faut un coupable. En bon politique, Néron désignera ces chrétiens de plus en plus influents dans la communauté hébraïque de Rome. Ce moment précis de la geste chrétienne est parfaitement symbolisé ici par l'image de cette main crucifiée. Le réalisme du dessin de Delaby a quelque chose d'expressionniste, porté par ce que d'aucuns nommeraient la foi. On remarquera la qualité de la documentation historique : le clou est planté non pas dans la main, comme dans bon nombre de représentations du supplice dans l'imagerie chrétienne, mais dans le poignet, comme il se doit. C'est cette grande attention apportée aux détails qui valut aux auteurs le Prix de la Bande dessinée historique, décerné lors des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, en 2011.



PHILIPPE DELABY

MURENA

Revanche des cendres (T.8), Dargaud 2010

Planche originale n°30 accompagnée
de sa mise en couleurs aux encres de couleur
de la main de Jérémie Petiqueux (signée).

Encre de Chine sur papier

37,2 × 52 cm (14,65 × 20,47 in.)

Mise en couleur : 29 × 40,8 cm (11,41 × 16,06 in.)

6 000 - 8 000 €

Nul mieux que Delaby n'a su mettre au point un vérisme aussi délicat, multipliant les détails sans jamais nuire à la lisibilité de la page. Ici, l'empereur Néron parcourt incognito les rues de Rome, dévastée par le grand incendie qui devait ravager la ville. Le moment est crucial : Lucius Murena se rend compte que l'empereur, qu'il déteste plus que tout au monde, était là, à sa portée, et même à sa merci. Mais le sens moral prend le dessus : il n'a pas l'inhumanité de celui qui massacra les Chrétiens de Rome. Ce dilemme s'exprime magnifiquement dans une contreplongée au fond d'une excavation qui pourrait être sa tombe.





CÉSAR! Enfin! Mais où étais-tu!? Nous étions inquiets!

Tout va bien, rassure-toi!



J'ai aidé cette pauvre femme. Emmenez-la. Que l'on puisse la soigner.



Nous ferions mieux de rentrer. Il n'est pas bon que tu t'exposes ainsi.

Je voulais voir. Un empereur ne doit pas seulement se pencher sur ses cartes, il faut aussi qu'il comprenne ce que vivent ses sujets.



Et j'ai vu. Jusqu'à deviner...

... des ombres étranges.



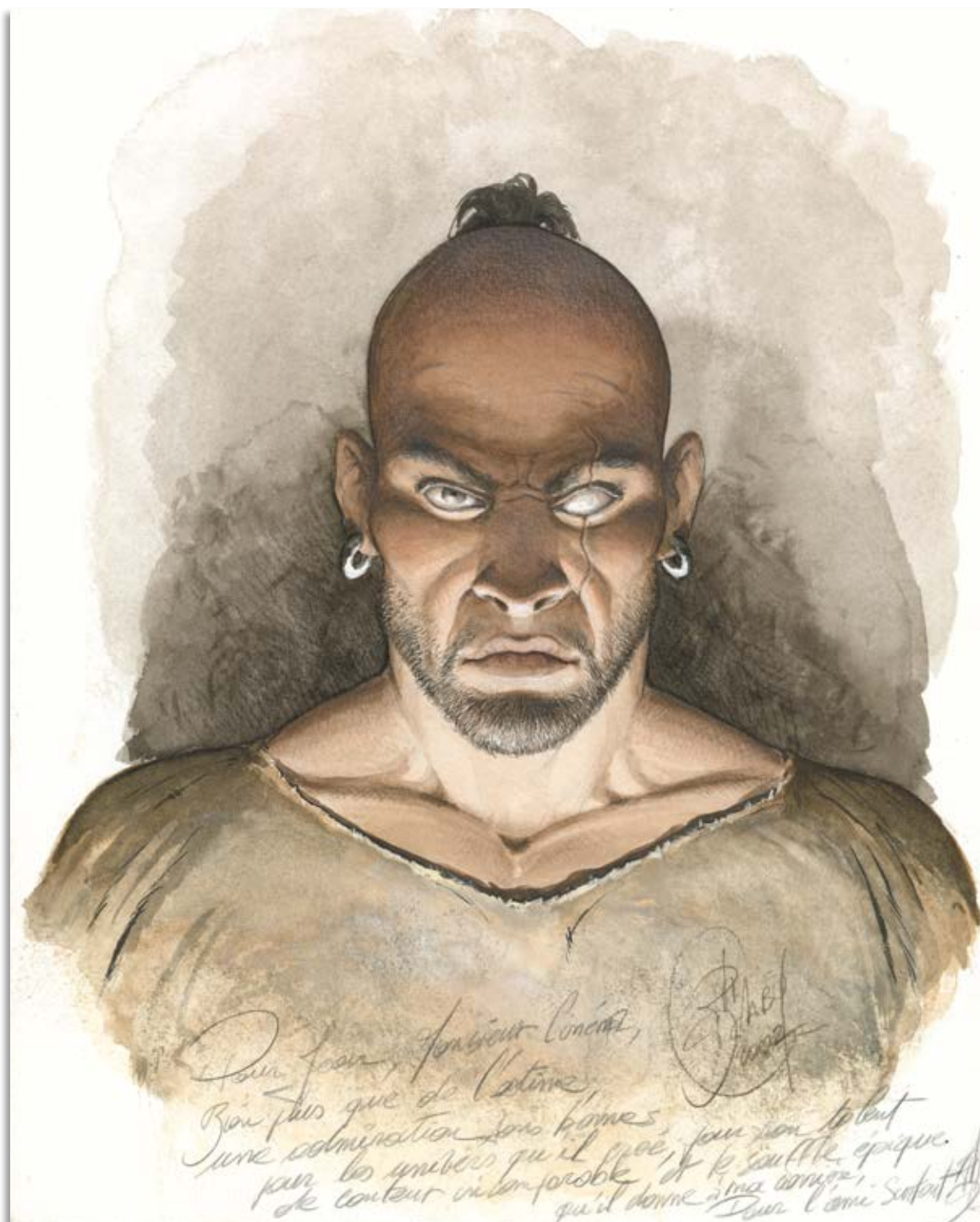
Il était là! Je pouvais lui briser la nuque, l'anéantir!



Suis-je lâche à ce point? Ou bien...



Non! Je ne suis pas un assassin! Je ne suis pas comme lui. Je ne veux pas lui ressembler! Je vaud mieux que cela!... Je vaud mieux que César!!



Delaby, Durfaux © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

91 . ◇ □

PHILIPPE DELABY

MURENA

**Ceux qui vont mourir (T.4),
Dargaud 2002**

Illustration originale pour la page de titre de l'album. Signée. Encre de Chine et encres de couleurs sur papier 24 × 30 cm (9,45 × 11,81 in.)

3 000 - 4 000 €

92 . ◇ □

PHILIPPE DELABY

**COMPLAINTE
DES LANDES PERDUES**

Moriganes (T.5), Dargaud 2004

Planche originale n° 40. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 37,2 × 48,1 cm (14,65 × 18,94 in.)

5 000 - 7 000 €

Je me suis accrochée aux grilles du jardin...



Vraiment?... Que tu peux être maladroite!

Tiens? Une troupe s'approche!



Les reconnais-tu?... Nous en parlions, il y a peu...



Les Chevaliers du Pardon.



Nous y sommes?... C'est le château des Dyffel?...



Oui. Et ce sera pire que je ne l'imaginais.

Pourquoi?... Tout semble calme...

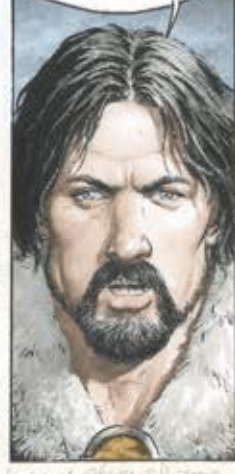


Un calme trompeur. La Morgane se cache. Son apparence sera lisse. Même le soleil viendra la caresser, la baigner de sa lumière...

Mais il y a au fond de cette lumière des indices qui ne trompent pas... Cette poussière rouge qui s'accroche à nos gants... et cette odeur... toujours la même...



Restons sur nos gardes. Sinon, chaque sourire deviendra une plaie.



Après l'annonce de la tette, passe un jour, fapper à la porte, de preux et beaux chevaliers aides de l'offrir le monde dans toute sa beauté. Très simplement. S'il n'y a



Delaby, Dufaux © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

93 . ◇

PHILIPPE DELABY

MURENA

La Pourpre et l'or (T.1),
Dargaud 1997

Planche originale n° 41.
Signée. Encre de Chine sur papier
37,4 × 50,2 cm (14,72 × 19,76 in.)

5 000 - 7 000 €

94 . ◇ □

PHILIPPE DELABY

MURENA

Les Épines (T.9),
Dargaud 2013

Planche originale n° 44.
Signée. Encre de Chine sur papier
38,4 × 51,4 cm (15,12 × 20,24 in.)

5 000 - 7 000 €

Magnifique scène de liesse digne du *Satyricon* de Pétrone, poète contemporain et ami de Lucius Murena. On remarque immédiatement la qualité du dessin de Philippe Delaby, tout en précision documentaire : les décors, les costumes, la physionomie des invités... Tout est travaillé avec une incroyable minutie, un travail de titan qui fait incontestablement de *Murena* l'un des chefs-d'œuvre de l'École belge.



Et puis, Trimalchion lançait à chaque fois des modes différentes, celle du jour faisant la joie de ses hôtes. Il s'agissait d'épines, encore et toujours, mais celles-ci se laissaient déguster avec un plaisir évident...



Et tous de rire. Car on vient chez Trimalchion pour s'amuser et oublier...





Oui.

Alors, écoute... Tu te rendras... à... à la Chapelle renversée, à Soknam. Un homme saint y vit... Il a vu une trace... une trace éblouissante dans le ciel... Il prétend que c'est elle...



Sanctus?! Je finirai donc par la retrouver!!!

Prends garde...



Il... Il voudra l'en empêcher...

BROROOOMMMMMMMMM



EIRELL
!!!!

AHAHAH!!!!
Qui VOILÀ?



Delaby, Durfaux © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombaro s.a.), 2012

95 . ◇ □

PHILIPPE DELABY

**COMPLAINTÉ
DES LANDES PERDUES**

La Fée Sanctus (T.7), Dargaud 2012

Planche originale n° 22.

Encre de Chine sur papier

38,2 × 52 cm (15,04 × 20,47 in.)

4 000 - 5 000 €

96 . ◇ □

PHILIPPE DELABY

**COMPLAINTÉ
DES LANDES PERDUES**

La Fée Sanctus (T.7), Dargaud 2012

Planche originale n° 47.

Signée. Encre de Chine sur papier

38,4 × 51,5 cm (15,12 × 20,28 in.)

5 000 - 7 000 €



Jimmy



97 . ◇ □

JÉRÉMY

BARRACUDA
Délivrance (T.6),
Dargaud 2016

Planche originale n° 14. Signée.
 Encre de Chine et aquarelle sur papier
 33 × 45 cm (12,99 × 17,72 in.)

2 000 - 3 000 €

98 . ◇ □

GRIFFO

GIACOMO C.
La Dame au cœur de suie (T.3),
Glénat 1990

Planche originale n° 34.
 Encre de Chine sur papier
 45 × 57,2 cm (17,72 × 22,52 in.)

1 500 - 2 000 €

PHILIPPE XAVIER

CROISADE

Le Qua'dj (T.2), Le Lombard 2008

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine et crayon bleu sur papier

32,9 × 48,3 cm (12,95 × 19,02 in.)

3 000 - 4 000 €

Croisade est le moment où la collaboration entre Philippe Xavier et son scénariste Jean Dufaux entre en symbiose. C'est une histoire pleine de bruit et de fureur, soutenue par une énergie quasiment mystique. On ressent bien cela dans le dessin de Philippe Xavier. Son trait est rapide, précis et nerveux. Habité. Justesse des attitudes, décors fulgurants et fouillés, Philippe Xavier est un classique moderne : il est de la même classe d'âge qu'un Mathieu Lauffray, influencé comme lui par la BD américaine contemporaine. Mais, tropisme belge oblige, il est une sorte de chaînon manquant entre la génération Hermann et celle de Babelt.



Prochet mes 100 ans...
en attendant
joyeux anniversaire
Jan ...

PATRICK PRUGNE**Pocahontas,
Daniel Maghen 2022**

Couverture originale.
Signée. Aquarelle sur papier
37,1 × 48 cm (14,61 × 18,9 in.)

7 000 - 9 000 €

Pocahontas... Ce nom a toujours sonné à mes oreilles comme un chant indien lancinant. Un mythe, une source inépuisable d'inspiration, voilà ce que cette princesse indienne est devenue malgré elle au fil du temps. Mais derrière ce délicat exotisme, il y a l'arrivée des colons, le craquement des mousquets et la fureur des canons. Nous aurions pu nous contenter d'une belle romance d'amour entre Pocahontas et le capitaine John Smith mais quand l'Histoire avec un grand «H» s'invite, elle nous rappelle la triste réalité. Ce dont nous sommes sûrs aujourd'hui, c'est que si le nom de John Smith est entré dans la légende, c'est grâce à celui de Pocahontas. J'en suis à cette évidence quand j'aborde la réalisation de cette couverture. La rencontre des deux personnages s'impose, mais bien au-delà de cela, la rencontre de deux peuples, de deux mondes. Les fiers et nobles indiens Powhatans suivent leur princesse et s'avancent à la rencontre des soldats anglais et de John Smith. Les frusques en haillons, la tenue piteuse, les conquérants casqués ont perdu de leur superbe. Et moi je me régale à peindre leur drapeau en lambeaux avec la neige pour linceul. Serait-ce un parti pris?

Patrick Prugne



Fin 1970, c'est l'année de la révolte pour mon frère. Il a quatorze ans, moi douze, Florence onze.





101 . ◇

DAVID B

**L'Ascension du haut mal (T.3),
L'association 1998**

Planche originale n°1.
Signée. Encre de Chine sur papier
32,4 × 49,9 cm (12,76 × 19,65 in.)

4 000 - 5 000 €

102 . ◇

DAVID B

**L'Ascension du haut mal (T.3),
L'association 1998**

Planche originale n°3.
Signée. Encre de Chine sur papier
32,5 × 49,9 cm (12,8 × 19,65 in.)

4 000 - 5 000 €





Bonhomme, Vehlmann © Dargaud, 2022

103 . ◇

FRED

PHILÉMON

À l'heure du second "T" (T.7),
Dargaud 1975

Planche originale n°18, prépubliée
dans *Pilote* n°685 du 21 décembre 1972.
Signée. Encre de Chine et trame sur papier
32,5 × 41 cm (12,8 × 16,14 in.)

6 000 - 7 000 €

Voici une page typique de Fred, conteur
et poète, capable de produire des récits
absurdes empreints d'une grande poésie.
« *J'ai le talent de laisser partir le personnage
et c'est moi qui le suis!*, avait-il coutume
de dire. *Je ne sais, souvent, d'une page à
l'autre, ce qui va se passer. Ça peut changer!
Selon ce qui m'arrive dans la vie...* » Cette
forme d'écriture automatique dans le scénario
comme dans le dessin fait de lui l'un des
rares dessinateurs de bande dessinée que
l'on peut rattacher au mouvement surréaliste.

104 . ◇ □

MATTHIEU BONHOMME

LE MARQUIS D'ANAON

La Providence (T.3),
Dargaud 2004

Illustration originale réalisée
pour un projet de sérigraphie. Signée.
Encre de Chine sur papier
38,5 × 27,9 cm (15,16 × 10,98 in.)

2 000 - 3 000 €



EMMANUEL LEPAGE

**L'île Vierge – Un phare
dans les yeux d'Emmanuel Lepage,
Locus Solus 2022**

Couverture originale.

Signée. Aquarelle sur papier
73 × 53,8 cm (28,74 × 21,18 in.)

9 000 - 10 000 €



La grande difficulté de dessiner un phare en pierre de taille est qu'il s'agit d'un cylindre, et que chaque pierre doit être rigoureusement ajustée à une ellipse, qui se déforme plus on s'éloigne de la ligne d'horizon. Alors oui, aujourd'hui, il y a des outils numériques qui modélisent en 3D tout cela et il n'y a « plus qu'à ». Hélas, je ne maîtrise pas ces outils et je n'ai pas pensé demander conseil à des amis compétents. Alors, à l'ancienne, j'ai dessiné chaque pierre en perspective, passant des heures à les arrondir petit à petit. Un travail long, fastidieux mais nécessaire. Je m'amuse davantage dans les choix de couleurs, à savoir un rapport de couleurs complémentaires que j'aime beaucoup utiliser : le vert et le rouge qui donnent – je crois – cette étrangeté d'un paysage de soirée qui s'étire. Je m'amuse aussi à imaginer une vue depuis l'aile d'un Fou de Bassan, afin de donner de la profondeur. En dessin, tout est possible.

Emmanuel Lepage



106

EMMANUEL LEPAGE

Un printemps à Tchernobyl, Futuropolis 2012

Planche originale n° 85.
Signée. Lavis sur papier
28,8 × 43,6 cm (11,34 × 17,17 in.)

1 800 - 2 000 €

107

EMMANUEL LEPAGE

Un printemps à Tchernobyl, Futuropolis 2012

Planche originale n° 87.
Signée. Lavis sur papier
29 × 43,3 cm (11,42 × 17,05 in.)

1 800 - 2 000 €

Tchernobyl, dans l'imaginaire collectif, est le nom d'un lieu où rode la mort, sinistre et noir, celui de la plus grande catastrophe technologique du XX^e siècle. Pourtant, en 2008, lors de mon séjour en terre irradiée, c'est la vie qui va me saisir. Tchernobyl est un paradoxe. Nos sens nous disent la beauté des lieux quand le dosimètre nous met en garde contre cette illusion. C'est ce paradoxe que j'ai essayé de transmettre dans *Un printemps à Tchernobyl*. Aujourd'hui cette zone est doublement martyre.

Ces deux planches sont vendues au profit de l'association *Boudmo!* qui vient en aide aux victimes de la guerre en Ukraine et plus particulièrement aux habitants du secteur de Tchernobyl qui nous ont accueilli si chaleureusement. **Emmanuel Lepage**

Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ces lots.



Ammonite 1/15

DAVID SALA**Le Joueur d'échecs,
Casterman 2022**

Couverture originale du coffret
pour l'édition luxe de l'album. Signée.
Aquarelle et encres de couleur sur papier
72,5 × 49 cm (28,54 × 19,29 in.)

5 000 - 7 000 €

Cette année, avec l'idée de créer un tirage de luxe de mon roman graphique *Le Joueur d'échecs*, paru en 2017, les éditions Casterman m'ont proposé de réaliser une nouvelle image. Non pas une image de couverture, mais un véritable décor qui devrait habiller les trois faces du fourreau renfermant l'album. J'ai souhaité m'éloigner de la couverture d'origine, une vue du pont promenade du paquebot, en travaillant à l'inverse dans le huis clos de la chambre d'hôtel de Monsieur B. C'est un dessin en couleur directe, la technique est simple : un tracé au crayon à papier puis la mise en couleur à l'aquarelle. La plus grande difficulté de l'aquarelle est qu'il n'y a pas de repentir possible. À la moindre erreur il faut recommencer le dessin ! C'est donc une technique qui demande de la précision et de la patience. Comme dans l'album, il n'y a pas d'ombre portée, le contraste naît des différences de teintes et des dégradés qui me permettent de modeler mon image. Une manière pour moi de m'éloigner d'un certain réalisme pour donner à mes images une vibration particulière.

David Sala





109 . ◇

FRANÇOIS SCHUITEN

12 la douce, Casterman 2012

Planche originale n° 19.
Signée. Encre de Chine sur papier
44,4 × 60,8 cm (17,48 × 23,94 in.)

10 000 - 12 000 €

À partir d'un train mythique produit seulement à six exemplaires, la Type 12 SNCB Atlantic de 1939 de douze mètres de long, un des derniers trains à vapeur de Belgique, François Schuiten a construit une histoire de mécanicien qui, proche de la retraite, ne veut pas voir disparaître la machine déclassée en raison de sa faible performance et de l'avènement du ferroviaire électrique. Léon Van Bel va donc tenter de la soustraire aux ferrailleurs. Avec son trait hérité des illustrateurs de Jules Verne, François Schuiten réussit à rendre attachante « la Douce », imposante machine d'acier à la silhouette fière et sombre. Dans cette planche somptueuse, Schuiten décrit à la perfection l'attachement du vieil homme à sa machine. Schuiten a offert une grande partie de ses planches à des institutions publiques (Fondation Roi Baudoin, BnF...), celles-ci sont donc de plus en plus rares sur le marché.



J. C. Schmitt



Brüno, Nury © Dargaud, 2022

110 . ◇

BRÜNO

TYLER CROSS
Miami (T.3),
Dargaud 2018

Planche originale n°64.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 29,5 × 41,6 cm (11,61 × 16,38 in.)

3 000 - 4 000 €

111 . ◇

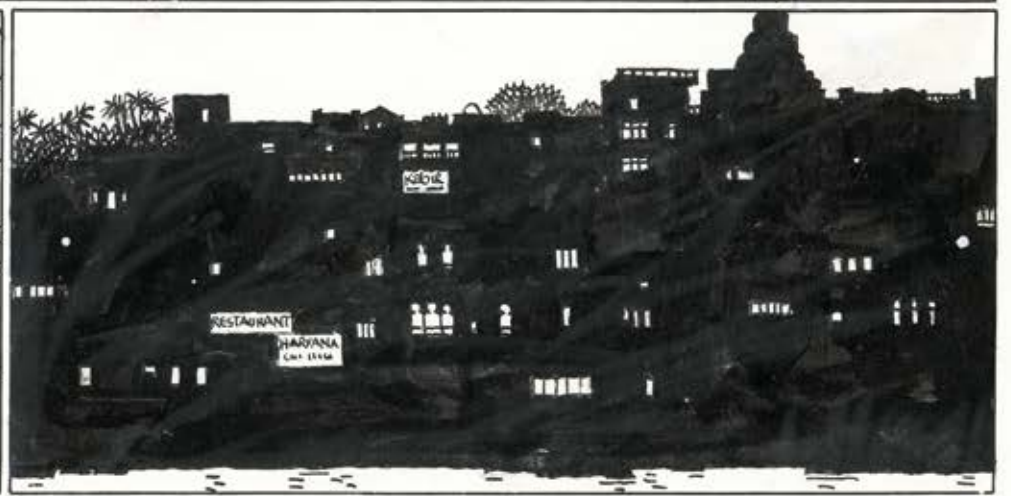
COSEY

JONATHAN
Celle qui fut (T.16),
Le Lombard 2013

Planche originale n°52.
 Encre de Chine sur papier
 35 × 46 cm (13,78 × 18,11 in.)

6 000 - 8 000 €

Celle qui fut est sans doute l'un des albums les plus touchants et les mieux construits de la saga. Jonathan retrouve sur un marché un mainate religieux – un oiseau vivant en Inde, capable de reproduire la voix humaine – ayant appartenu à une amie de jeunesse. Notre héros se décide alors de la retrouver. C'est le point de départ d'un récit aux nombreux flash-backs, qui aboutit à cette planche où, une fois la quête résolue, les jeunes gens retrouvés s'abandonnent sans aucune contrainte. L'art de Cosey est ici à son sommet, tant dans la maîtrise de la narration, que dans celle du trait. Il est de ces auteurs qui, à l'instar d'un Hugo Pratt, ont parfaitement su jouer avec l'exotisme et le temps qui passe.



LOUSTAL

Barney et la note bleue, Casterman 1987

Planche originale n°20, prépubliée dans
(*À Suivre*) n° 95 de décembre 1985. Signée.
Aquarelle et encre de Chine sur papier
28,5 × 38,2 cm (11,22 × 15,04 in.)

4 000 - 5 000 €

Barney et la note bleue est un des albums qui révèle Loustal, né dans *Métal Hurlant*, où il alignait ses images contemplatives : un mix entre les lumières du Maghreb et les vibrations californiennes de David Hockney, sur des voix off aux résonances éminemment poétiques, signées Philippe Paringaux, le scénariste de *Barney* et rédacteur en chef de *Rock & Folk*. Avec cet album-là, le premier important de sa carrière, Loustal trouve son tempo : la note bleue, c'est le jazz, cette phrase musicale qui s'égrène lentement, féline et élégante, légère et apaisante comme un soleil couchant. Cette musicalité singulière ne l'a jamais quitté depuis.



DES HOMMES GRIS DE FATIGUE ENTRENT ET SORTENT, DISENT SALUT JO EN PASSANT MAIS JO NE RÉPOND PAS : IL ÉCOUTE BARNEY ET LORSQU'UNE GOUTTE D'EAU TOMBE DE SON CHAPEAU IL L'EFFACE DU BOUT DU DOIGT.



ENSUITE IL PARLE, SANS MÊME TOURNER LA TÊTE : "JE NE REJOUERAI JAMAIS AVEC TOI. JE PRÉFÉRERAI ME COUPER ... GA" - IL MONTRE SA MAIN.



BARNEY PIOCHE UNE AUTRE CIGARETTE DANS LE PAQUET POSÉ ENTRE EUX, LA REGARDE D'UN AIR DÉGOUTÉ PUIS LA GLISSE ENTRE SES LÈVRES "T'AS JAMAIS EU DE MAIN GAUCHE, DE TOUTE FAÇON", DIT-IL D'UNE VOIX SUAVE.



JO HAUSSE LES ÉPAULES ET S'EN VA, LAISSANT SES CIGARETTES SUR LE ZINC.

113 . ◇ □

CHRISTOPHE CHABOUTÉ

Au loin, illustration originale réalisée en 2017.

Signée. Encre de Chine, encre de couleur et pierre noire sur papier
100 × 50 cm (39,37 × 19,69 in.)

4 000 - 5 000 €





114 . ◇

WILL

Belle de Will, illustration originale réalisée en 1982.

Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier

33,8 × 41,9 cm (13,31 × 16,5 in.)

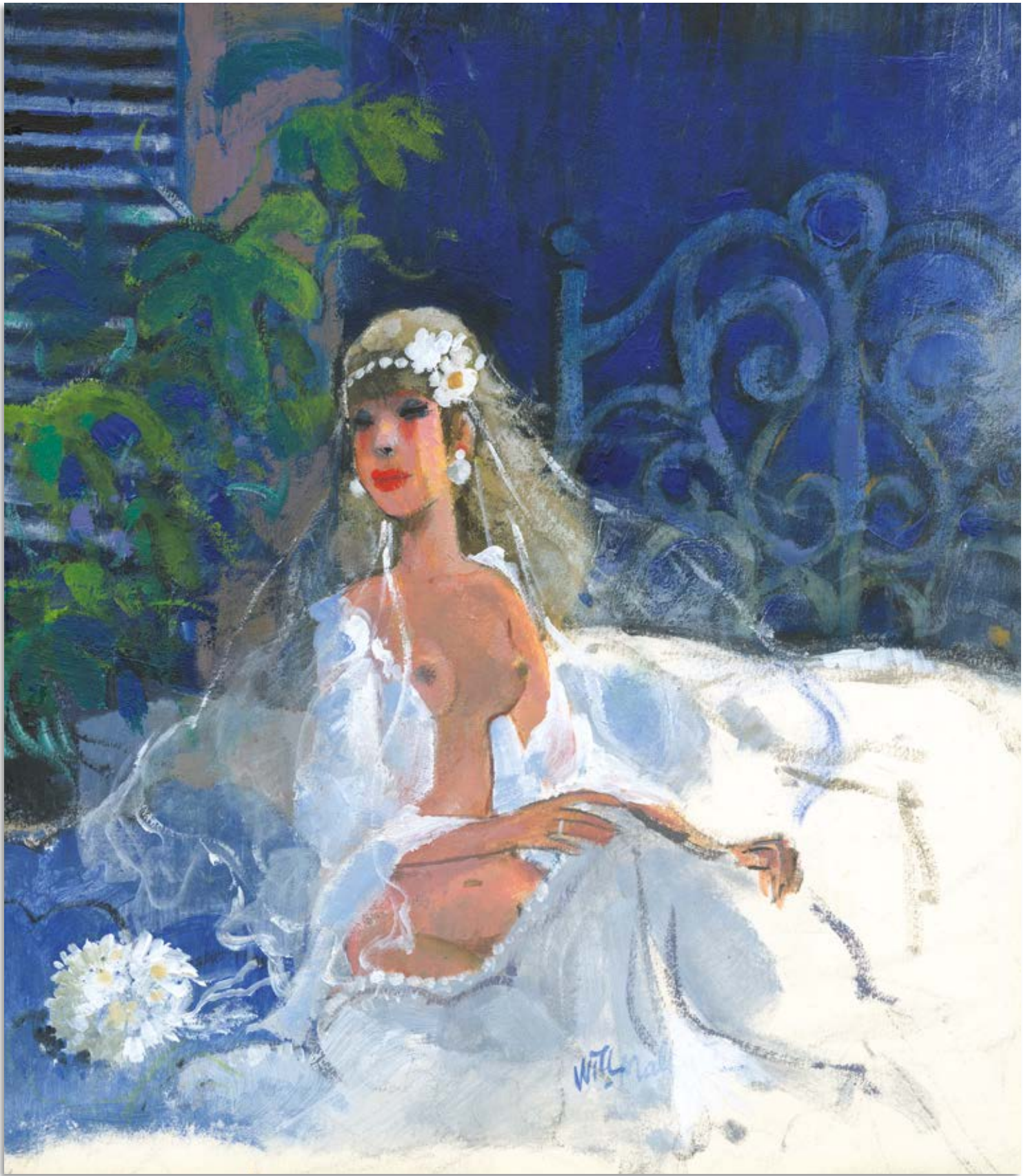
8 000 - 10 000 €

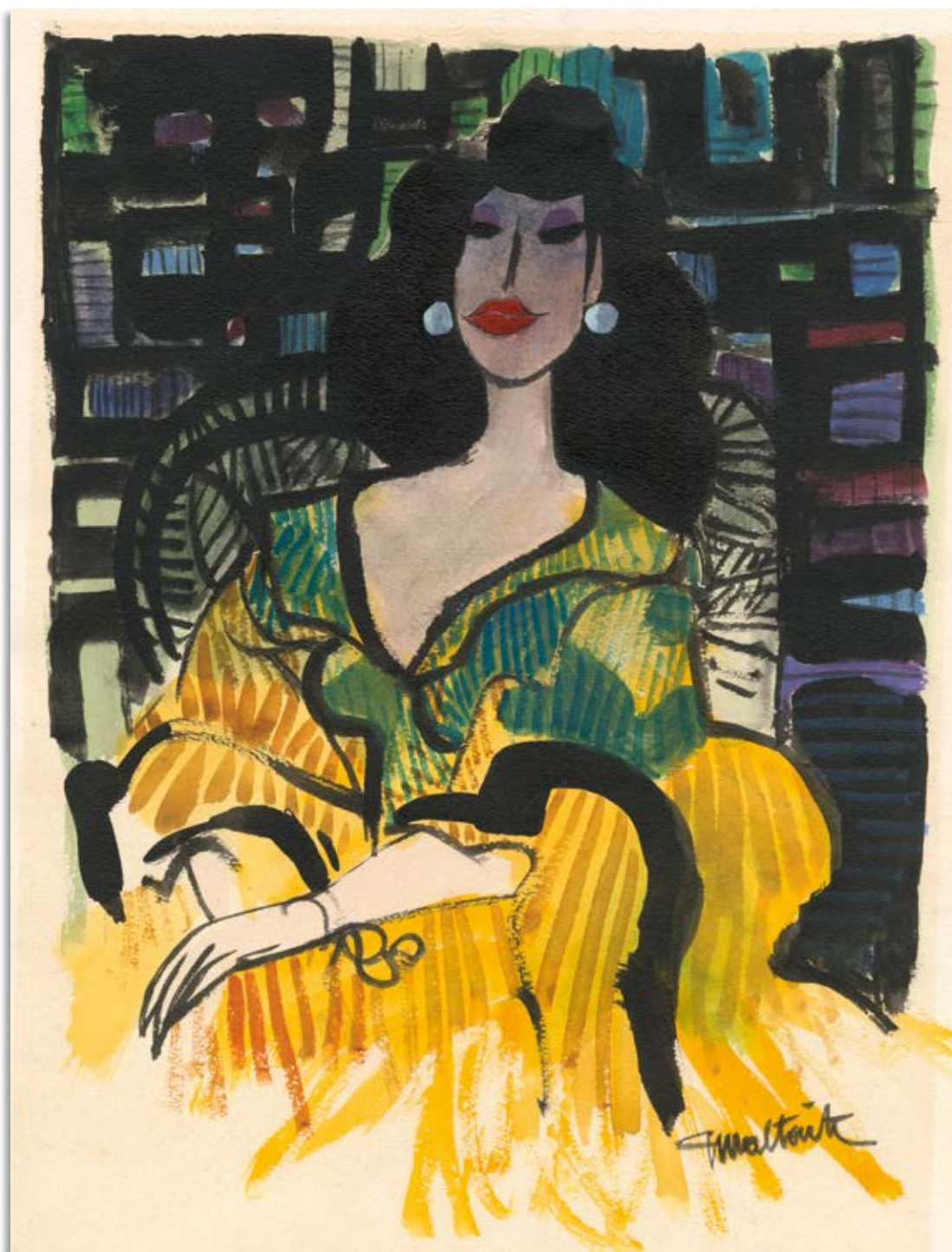
Cette magnifique illustration signée Maltaite (le vrai nom de Will : Willy Maltaite) est typique de sa manière et de ses influences. Élève de Joseph Gillain (Jijé), Will a hérité de son maître une approche picturale directement influencée par les couleurs franches de la période fauve de Matisse ou de Kees Van Dongen, ou encore de ce qu'il est convenu d'appeler « l'École de Paris » avec des peintres comme Raoul Dufy dont il reprend le trait ou Amadeo Modigliani dont il retient la pose un peu hiératique des portraits. Mais d'autres influences contemporaines et plus personnelles affleurent également : la fougue graphique du dessinateur anglais Ronald Searle et la permanence d'un modèle que l'on retrouve très souvent dans ses dessins : son épouse Claude, ici dans une attitude de « Joconde », reconnaissable à ses pommettes saillantes et à ses célèbres yeux de biche.

Que dire, emblématique. Toujours le noir au bambou trempé dans l'encre de Chine.

Éric Maltaite







115 . ◇

WILL

Belle de Will, illustration originale réalisée aux début des années 1990. Signée. Acrylique sur carton fort 22,7 × 26 cm (8,94 × 10,24 in.)

5 000 - 7 000 €

Une des Mariées... À remarquer que c'est probablement la première fois que mon père signe Will (avant c'était WMaltaite). On voit par transparence « Maltaite » écrit à côté de Will.

Éric Maltaite

116 . ◇

WILL

Belle de Will, illustration originale réalisée au début des années 1970. Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier 25 × 31,8 cm (9,84 × 12,52 in.)

2 000 - 3 000 €



COMMENT ÊTES-VOUS
ENTRÉS ICI?... LA PORTE
ÉTAIT FERMÉE...

VOUS VOUS TROMPEZ,
NOUS L'AVONS TROUVÉE
OUVERTE... C'EST TRÈS
IMPRUDENT, ÇA!

NOUS SOMMES VENUS VOUS
PRÉVENIR... AMICALEMENT.
IL VAUDRAIT MIEUX QUE VOUS
NE VOUS MÉLIEZ PAS DES
AFFAIRES D'AUTRUI, IL POURRAIT
VOUS EN CÔTER..... VOUS SAVEZ
DE QUOI JE PARLE, RESTEZ ICI,
N'ALLEZ PAS CHEZ DEL MARCO!

QUE
VOULEZ-VOUS
DIRE ?



117 . ◇

WILL

TIF ET TONDU

Le Retour de Choc (T.5), Dupuis 1957

Planche originale n° 12, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 917 du 10 novembre 1955.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
35,5 × 47,8 cm (13,98 × 18,82 in.)

12 000 - 15 000 €

Très belle planche d'une histoire où Maurice Rosy installe le personnage de Choc comme Némésis du couple d'aventuriers, créé en 1938 par Fernand Dineur. Le styliste Will – qui fait à ce moment des allers-retours comme maquettiste pour le journal *Tintin* – a lui aussi trouvé ses marques en faisant évoluer ses personnages dans le midi de la France qu'il affectionnait tant, avec ses paysages rythmés par les cyprès et ses villas chacune marquée par un geste architectural « moderne » inspiré par Le Corbusier ou Jean Van Dosselaere. S'y ajoute une décoration intérieure au design italien influencé par les créateurs de la firme Tecno des frères Borsani, ou encore par la peinture de Henri Matisse, Saul Steinberg ou Raoul Dufy. Rarement la bande dessinée aura atteint à ce point des sommets d'élégance.



WILL

TIF ET TONDU

Tif et Tondu contre la main blanche (T.4), Dupuis 1956

Planche originale n° 6, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 874 du 13 janvier 1955.
Encre de Chine sur papier
35,5 x 48,1 cm (13,98 x 18,94 in.)

6 000 - 8 000 €

Magnifique planche, très dynamique, d'un épisode historique dans la saga de *Tif et Tondu*, puisque c'est le premier album où le scénariste Maurice Rosy imprime sa marque sur la série, en créant le mythique personnage de Choc. Cette planche intervient d'ailleurs juste au moment où nos héros, qui pensaient être coffrés par la police, vont le rencontrer pour la première fois. Très bien construite – on raconte que les premières pages de cet épisode ont reçu un coup de main d'André Franquin –, cette séquence illustre tout le machiavélisme de Choc qui, toujours à la pointe de la technique, a des bateaux plus performants que ceux de la police, et dispose d'une base secrète dissimulée aux yeux de tous. Une page dessinée avec une élégance inégalable par un Will qui atteint la plénitude de son talent.

119 . ◇

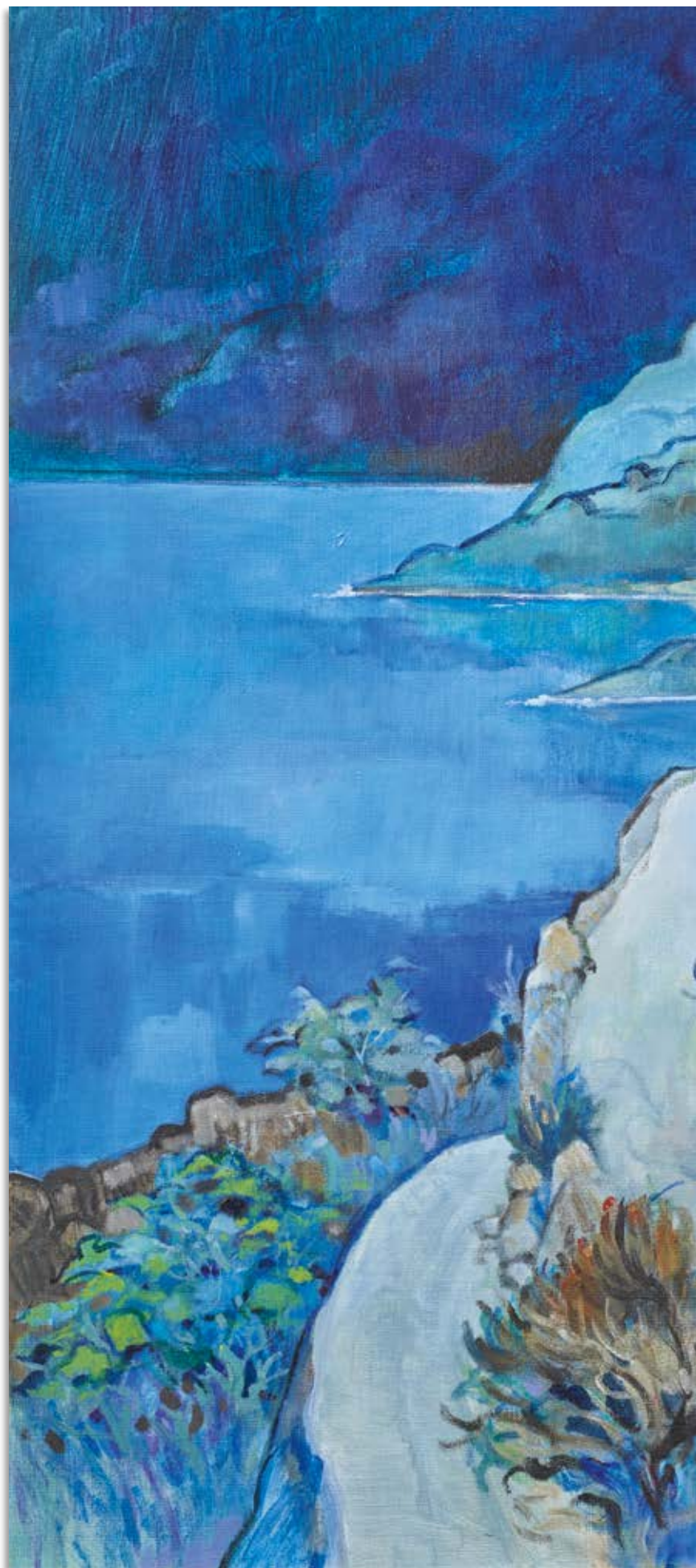
WILL

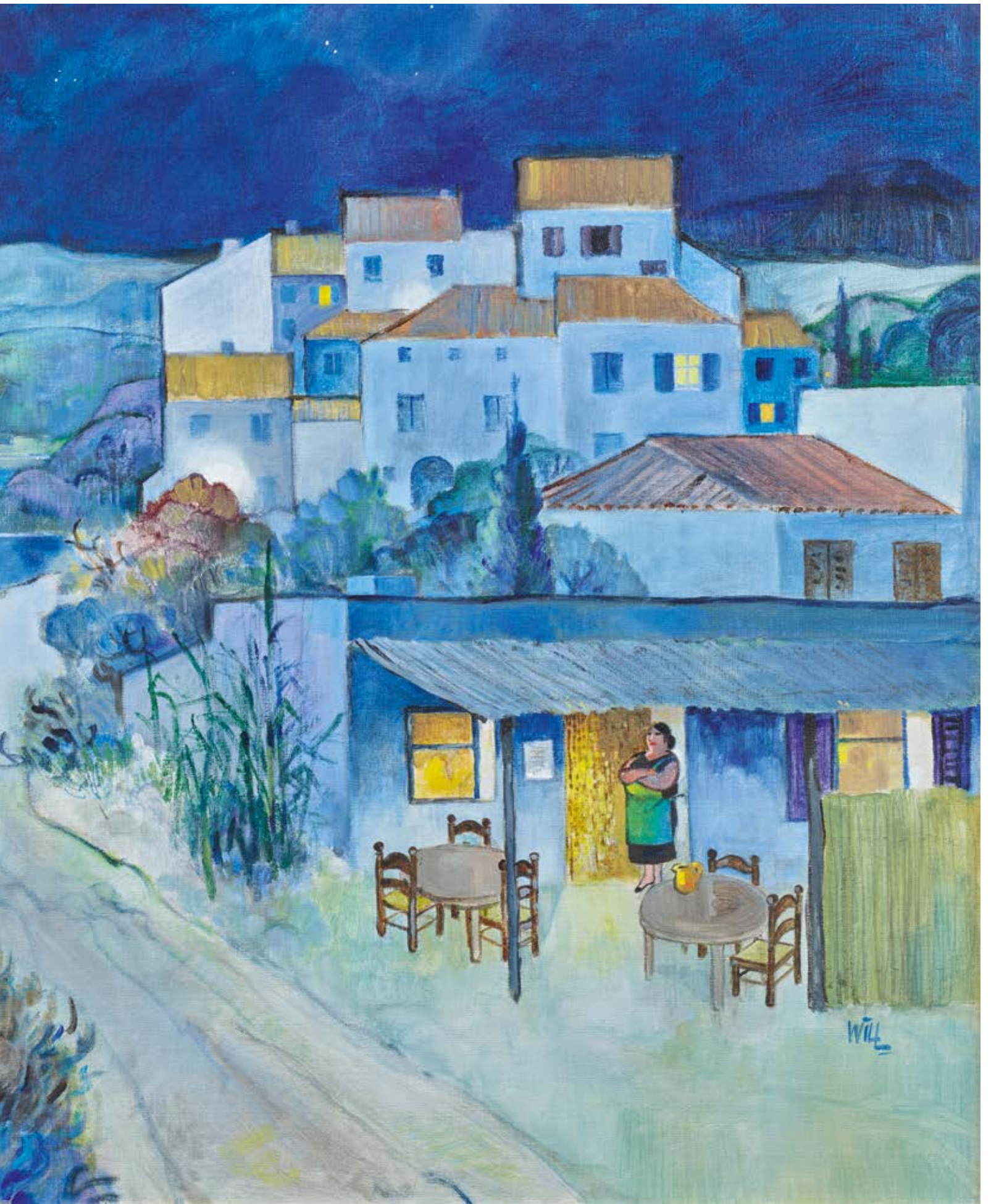
Sud, Espagne et France, peinture réalisée à la fin des années 1990. Signée. Acrylique sur toile 80,5 × 99,6 cm (31,69 × 39,21 in.)

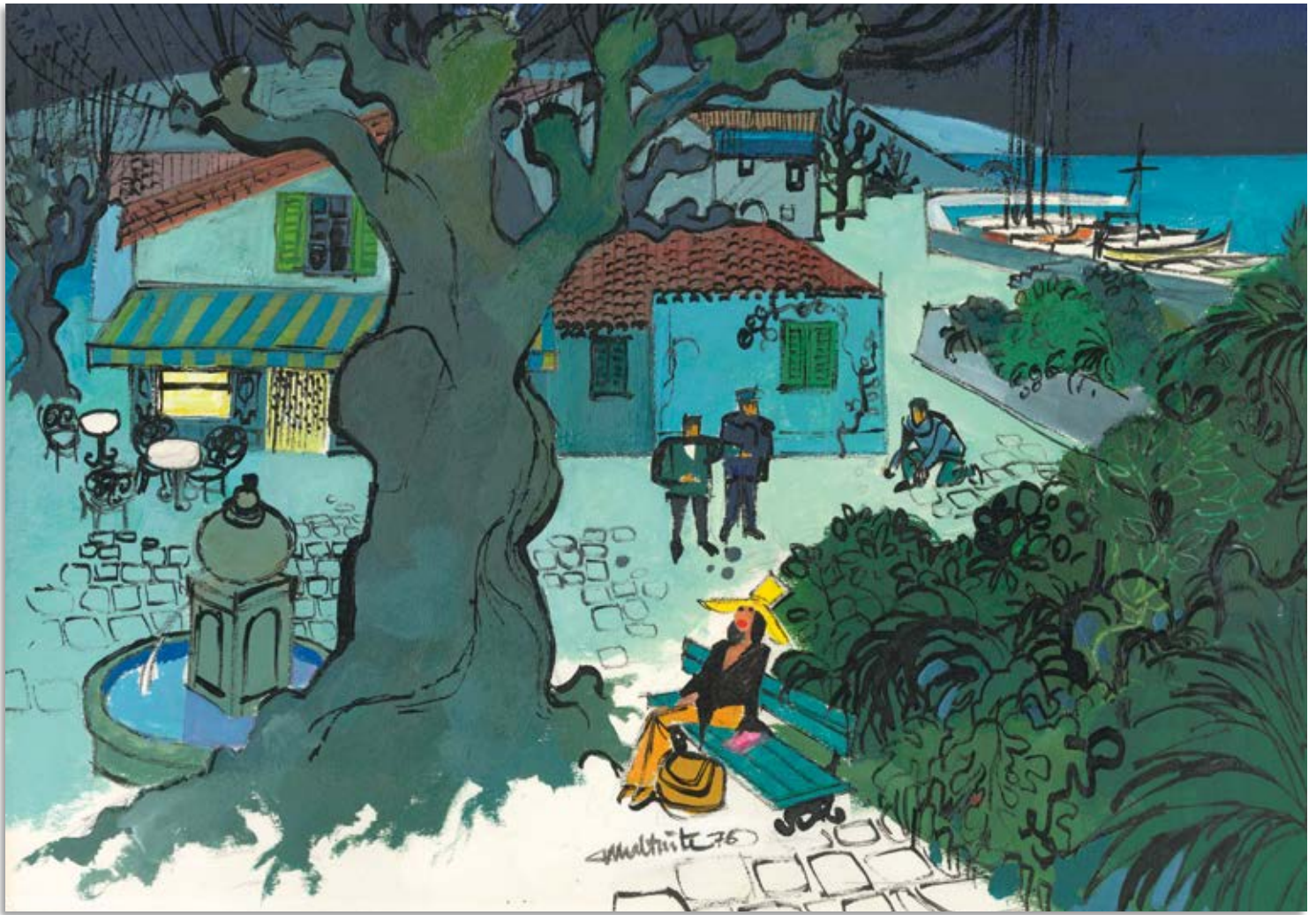
18 000 - 20 000 €

À remarquer le côté épuré et graphique de certains détails comme la végétation ou l'ensemble de petites maisons à l'arrière-plan. C'est magique, rare sont les peintres qui représentent des paysages ou des scènes de nuit.

Éric Maltaite







120 . ◇

WILL

Illustration originale réalisée en 1976.
Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier
33,8 × 23,9 cm (13,31 × 9,41 in.)

3 000 - 5 000 €

Toujours cet attrait pour le sud de
la France... Gouache et encre de Chine.
À remarquer l'abandon des écolines,
Le noir est appliqué par-dessus la couleur
avec un bambou trempé dans l'encre
de Chine. **Éric Maltaite**

121 . ◇

WILL

Illustration originale réalisée en 1959.
Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier
27,5 × 21,4 cm (10,83 × 8,43 in.)

2 000 - 3 000 €

Je suppose que je ne devais pas être
loin dans un berceau, certainement la maison
où il passa un an en compagnie de Jijé à
Cassis, probablement ma mère sur le côté
en pull rouge. **Éric Maltaite**

122 . ◇

WILL

Illustration originale réalisée
au début des années 1970.
Acrylique et encre de Chine sur papier
18,5 × 36,4 cm (7,28 × 14,33 in.)

1 500 - 2 000 €







Tillieux © Dupuis 2022

123 . ◇

JEAN TABARY

IZNOGOU

L'Anniversaire d'Iznogoud (T.19),
Éditions De La Séguinière 1987

Planche originale n° 17.

Signée. Encre de Chine sur papier
41,8 × 55 cm (16,46 × 21,65 in.)

6 000 - 8 000 €

Il y a chez Jean Tabary, un génie de la grimace, un peu comme dans le jeu de Louis de Funès au cinéma. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que ce dernier avait été pressenti, juste avant son décès, pour jouer le rôle du vizir. C'est qu'il y a dans *Iznogoud* en permanence une tension. Tabary, avec son dessin aigu, participe à la rigolade ambiante. Face à un Iznogoud tendu comme un arc prêt à rompre, il dessine un Haroun El Poussah rond et débonnaire, toujours allongé sur son sofa. Or, Iznogoud le déplore : il est impossible de renverser quelqu'un qui est couché ! Comme le dit Goscinny, toujours dans *Iznogoud* : « Le calembour est infâme mais la chose est splendide. »

124 . ◇

MAURICE TILLIEUX

GIL JOURDAN

Le Gant à trois doigts (T.9),
Dupuis 1966

Planche originale n° 7,
prépubliée dans *Le Journal de Spirou*
n° 1392 du 17 décembre 1964.

Signée. Encre de Chine sur papier
40 × 50 cm (15,75 × 19,69 in.)

4 000 - 5 000 €

TIBET

RIC HOCHET

**Traquenard au Havre (T.1),
Le Lombard 1963**

Planche originale n°26 du récit *Signé caméléon*
prépubliée dans le journal *Tintin Belge* n° 18
du 2 mai 1961. Signée. Encre de Chine sur papier
28,8 × 37 cm (11,34 × 14,57 in.)

5 000 - 6 000 €

Signé Caméléon (1961) est en fait la première histoire régulière de la série *Ric Hochet* dessinée pour le *Journal Tintin* et scénarisée par le romancier André-Paul Duchateau. Elle comporte une trentaine de planches car ce récit était destiné à la toute nouvelle collection Vedette du Lombard, une collection brochée bon marché destinée aux supermarchés. Devant le succès du personnage dans le référendum de l'hebdomadaire des 7 à 77 ans, l'éditeur décida de lui adjoindre le deuxième récit : *Traquenard au Havre* et de publier l'histoire dans un format cartonné dans une collection dédiée. Cet épisode a fait l'objet en 1968 d'un téléfilm réalisé par Patrick Ledoux. Daniel Vigo jouait Ric Hochet, Jacques Lippe le commissaire Bourdon, tandis que Tibet et Duchâteau, comme Alfred Hitchcock et plus tard Stan Lee, figuraient en caméo. Le physique de Ric Hochet, encore un peu adolescent dans cette planche, se modifia pour ressembler davantage à celui qui l'incarnait à l'écran. Spoiler : l'inspecteur Manière que l'on voit ici est une taupe, c'est en fait le Caméléon. Et c'est précisément le compteur de sa voiture, case 10, en gros plan qui va le trahir... C'est la planche-clé de l'album.

PIERRE SERON

LES PETITS HOMMES

Les Guerriers du passé (T.3),

Dupuis 1975

Couverture originale. Les avions ont été réalisés sur des supports séparés apposés sur l'original. Accompagnée de ses indications de couleur aux crayons de couleurs sur calque.

Signée. Encre de Chine et crayon bleu sur papier

25,3 × 35,2 cm (9,96 × 13,86 in.)

Indications de couleur :

22,8 × 31,5cm (8,97 × 12,4 in.).

9 000 - 10 000 €

On a longtemps mésestimé Pierre Seron (1942-2017) qui est pourtant l'un des dessinateurs les plus solides qui ont marqué *Le Journal de Spirou*, pour lequel il a produit bon nombre d'albums. C'est un pur produit de l'École liégeoise de bande dessinée, dont sont issus des artistes comme Mittéï, Greg, Walthéry ou Dany. C'est d'ailleurs ce dernier, condisciple à Saint-Luc, qui va le recommander à Mittéï, dont il deviendra l'assistant sur des séries comme *Modeste et Pompon* ou les décors de *Ric Hochet*, avant de voler de ses propres ailes. Mittéï est d'ailleurs le scénariste de cette histoire qu'il signe sous le pseudonyme de Hao. *Les Petits Hommes* constituent la série la plus connue de l'artiste (44 albums), une saga de SF humoristique où il multiplie les expérimentations avec bonhomie dans une exécution qui s'installe dans la droite ligne de l'école belge.

Seron Hao 03

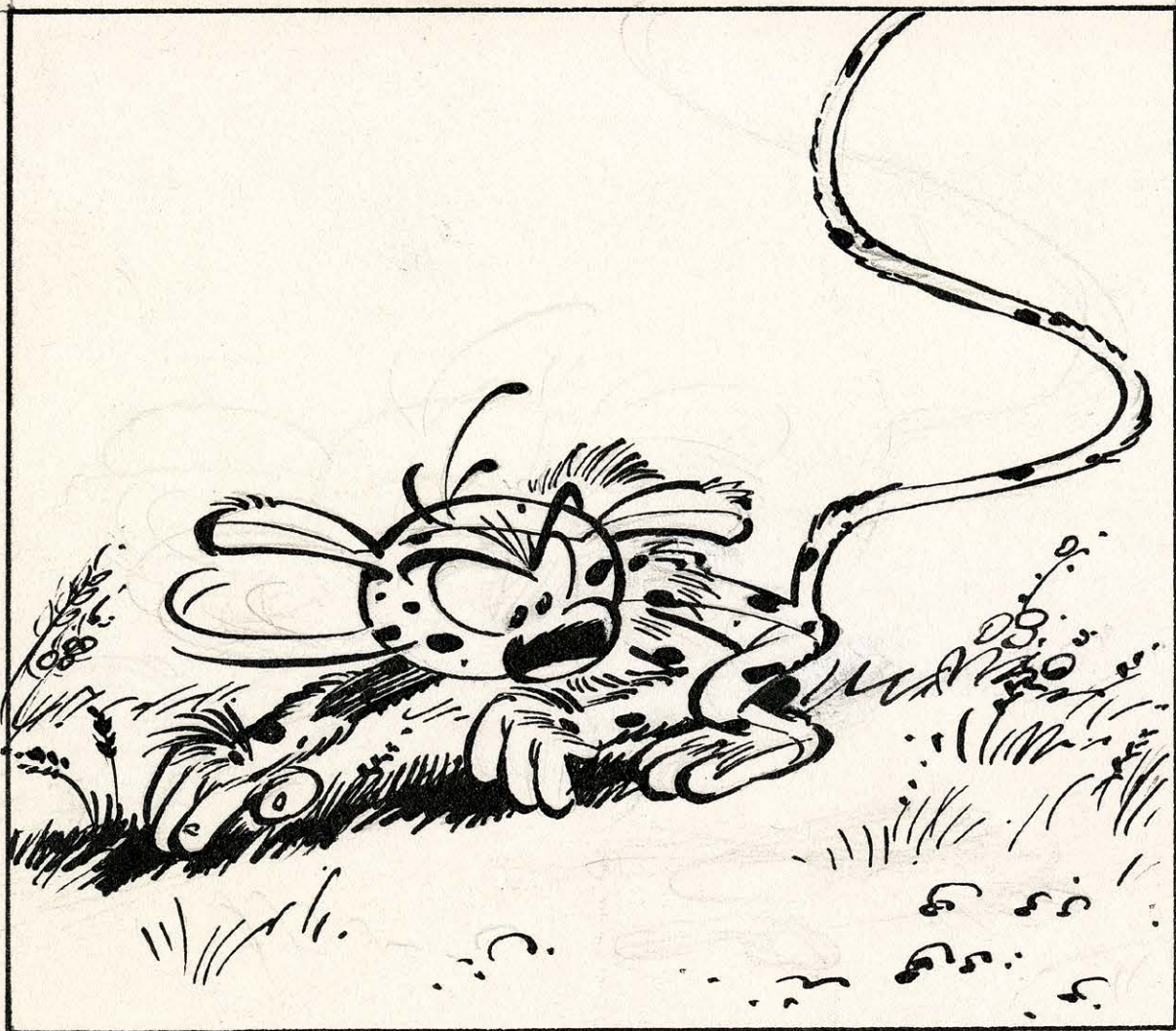
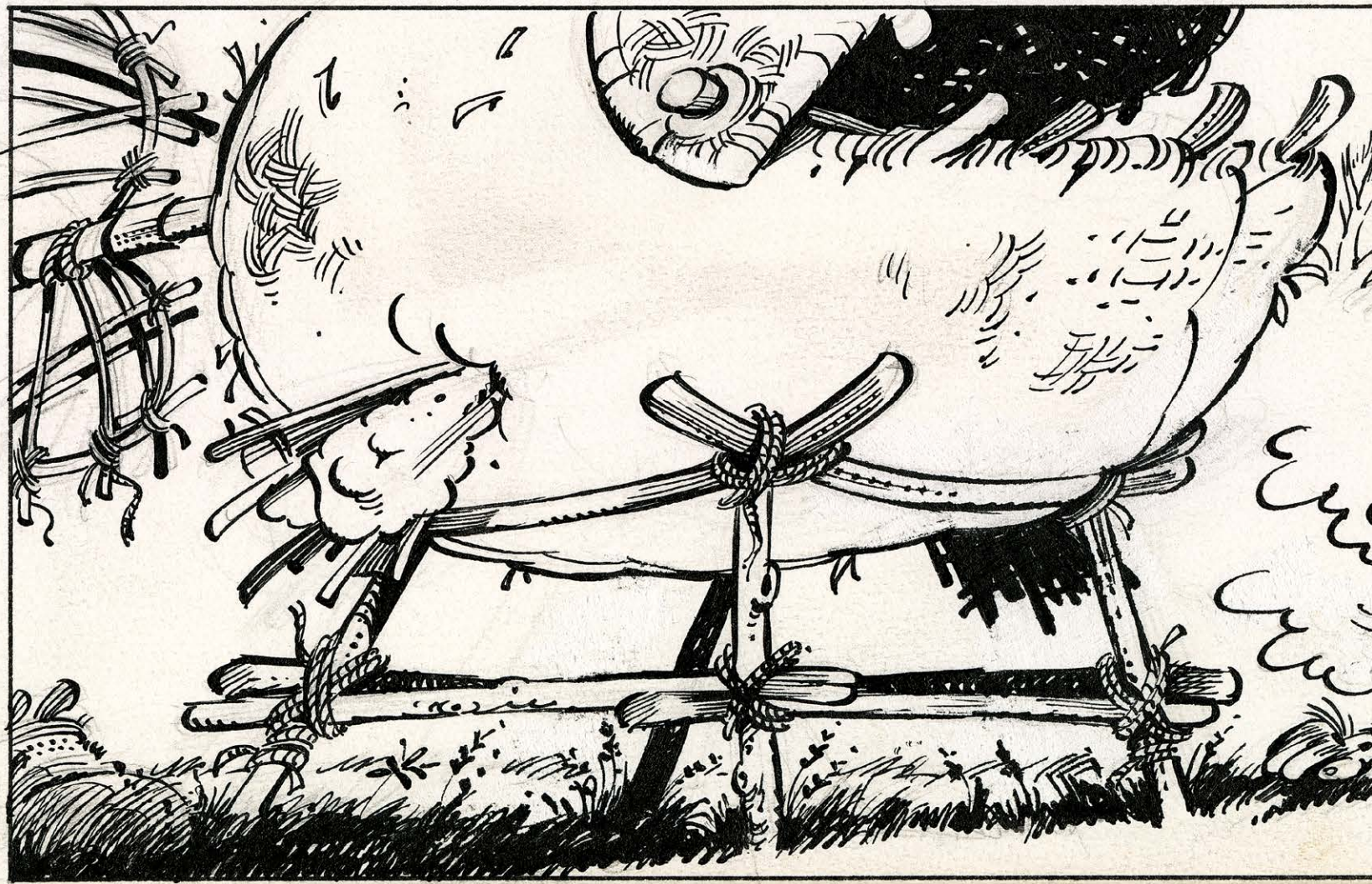
LES AVENTURES DES PETITS HOMMES.

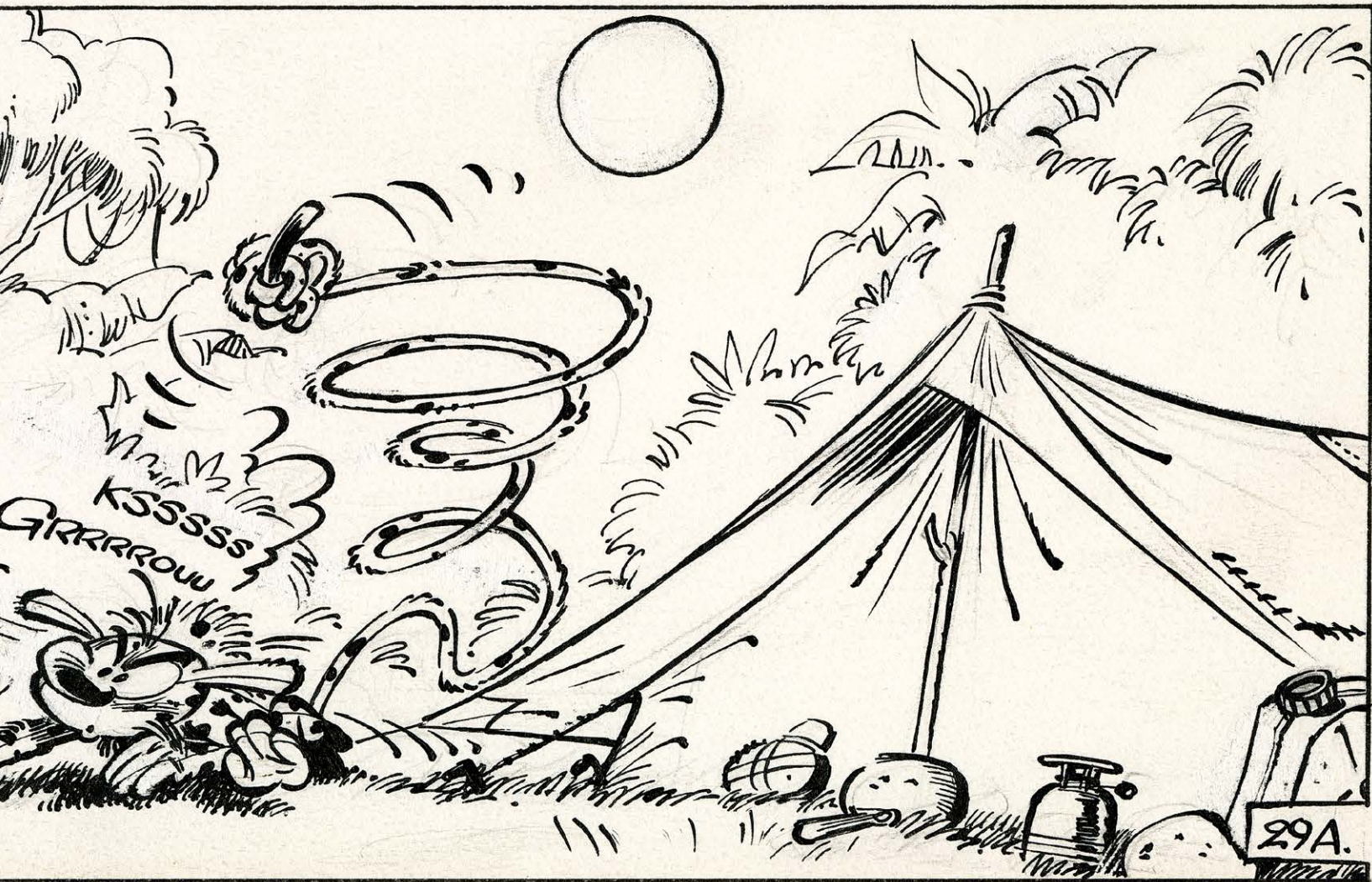
3

LES GUERRIERS DU PASSÉ

par Seron
et Hao.







126 BIS ◇ ④

BATEM

LE MARSUPILAMI

**La Queue du Marsupilami (T.1),
Marsu Productions 1987**

Planche originale n° 29.

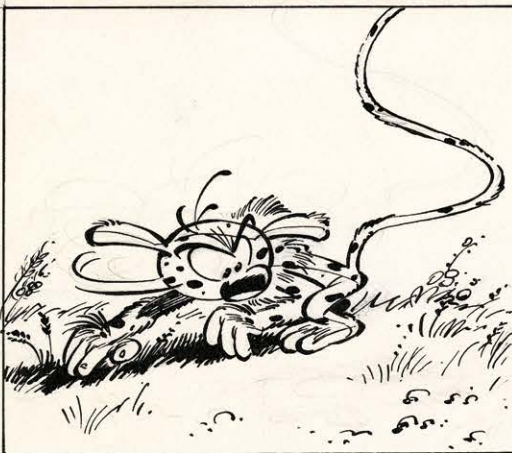
Encre de Chine sur papier

36 × 46,5 cm (14,17 × 18,31 in.)

5 000 - 6 000 €

Premier album, planche 29, le temps nous est compté mais plus de la moitié du travail est derrière nous. Surtout ne pas faiblir et pour rester dans la course, gagnons encore en efficacité ! Cette page de nuit nous permet de nous focaliser sur le Marsupilami sans nous encombrer de décor superflu. Avec Franquin, nous nous étions demandés si Greg n'allait pas un peu trop loin en permettant à notre héros de déchiffrer un plan... Aujourd'hui, je ne le regrette pas du tout.

Batem



POTEM

127 . ◇ □

FRANK LE GALL

UNE AVENTURE
DE SPIROU ET FANTASIO
Les Marais du temps (T.2),
Dupuis 2007

Couverture originale
du coffret pour l'édition canal BD.
Signée. Encre de Chine sur papier
48 × 34 cm (18,9 × 13,39 in.)

4 000 - 5 000 €





Frank Leysen

FRANK LE GALL

THÉODORE POUSSIN

Capitaine Steene (T.1), Dupuis 1987

Planche originale n° 39, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 2431 du 15 novembre 1984.

Signée. Encre de Chine sur papier
26 × 33,3 cm (10,24 × 13,11 in.)

5 000 - 7 000 €

Frank Le Gall fait partie de cette génération d'auteurs qui tenta de secouer l'École belge dans les années 1980, comme Yslaire, Colman, Yann, Conrad ou Chaland. Il confère à son trait, éminemment classique, ce souffle épique, cette étrangeté que l'on percevait parfois chez Tillieux dans ses histoires qui se faisaient plus exotiques. *Théodore Poussin* est le produit de cette synthèse parfaite, le souffle de l'aventure gonfle les voiles de cet aventurier réticent emporté, au bout du monde. Dans cette belle planche, tous les ingrédients d'une série incontournable sont déjà là, pour nous emmener loin.





Le Gall © Dupuis, 2022

129. ◇

FRANK LE GALL

THÉODORE POUSSIN

Le Trésor du Rajah Blanc (T.5),
Dupuis 1991

Planche originale n°8. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
32,5 × 42,5 cm (12,8 × 16,73 in.)

3 000 - 4 000 €

130. ◇

OLIVIER SCHWARTZ

GRINGOS LOCOS

Dupuis 2012

Planche originale n°45, prépubliée dans
L'Immanquable n°13 de février 2012. Signée.
Encre de Chine et crayon bleu sur papier
29,6 × 41,9 cm (11,65 × 16,5 in.)

3 000 - 4 000 €



AHAHAH!
IL EST VRAIMENT
TORDANT TON COW BOY
QUI DANSE EN MESURE,
MAURICE!

C'EST INGÉNIEUR,
LES PETITS PICOTS
COINCÉS ENTRE LES
SILLONS, MAURICE!

REGARDEZ! A MOI
IL M'A FAIT UN
VRAI PETIT DESSIN
ANIMÉ QUI BOUGE
AVEC JOLLY JUMPER
QUI GALOPE!

ET MOI,
IL M'A FAIT
UN MANUEL
POUR APPRENDRE
A DESSINER
LUCKY LUKE!

TONTON
MAURICE, T'ES
VRAIMENT LE
PLUS FORT!



NE FAIS PAS CETTE
TÊTE, ANDRÉ!
IL EST TRÈS
CHOUETTE
AUSSI, TON
CADEAU!

AH? TU TROUVES,
ANNIE?



J'AI BRICOLÉ UN PETIT PASSAGE A NIVEAU
POUR LE TRAIN EN BOIS DES ENFANTS!

C'EST TROP MIGNON, ANDRÉ!

BOF! C'EST MINABLE
A CÔTÉ DES
CADEAUX DE
MAURICE!!!



C'EST L'INTENTION QUI COMPTE,
ANDRÉ ET PUIS LES GOSSES
T'ADORENT! TU T'EN RENDS
COMPTE?



MOI
AUSST,
D'AILLEURS...

VRAIMENT, ANNIE?...

„EUH... JE
NE SAIS PAS
COMMENT
TE DEMANDER
ÇA... C'EST
... GÊNANT
...“



GÊNANT? TU SAIS QUE
TU PEUX TOUT
ME DIRE,
ANNIE!

EH BIEN... C'EST
EMBARASSANT!

TU PROMETS
DE ME
RÉPONDRE
FRANCHEMENT
?...



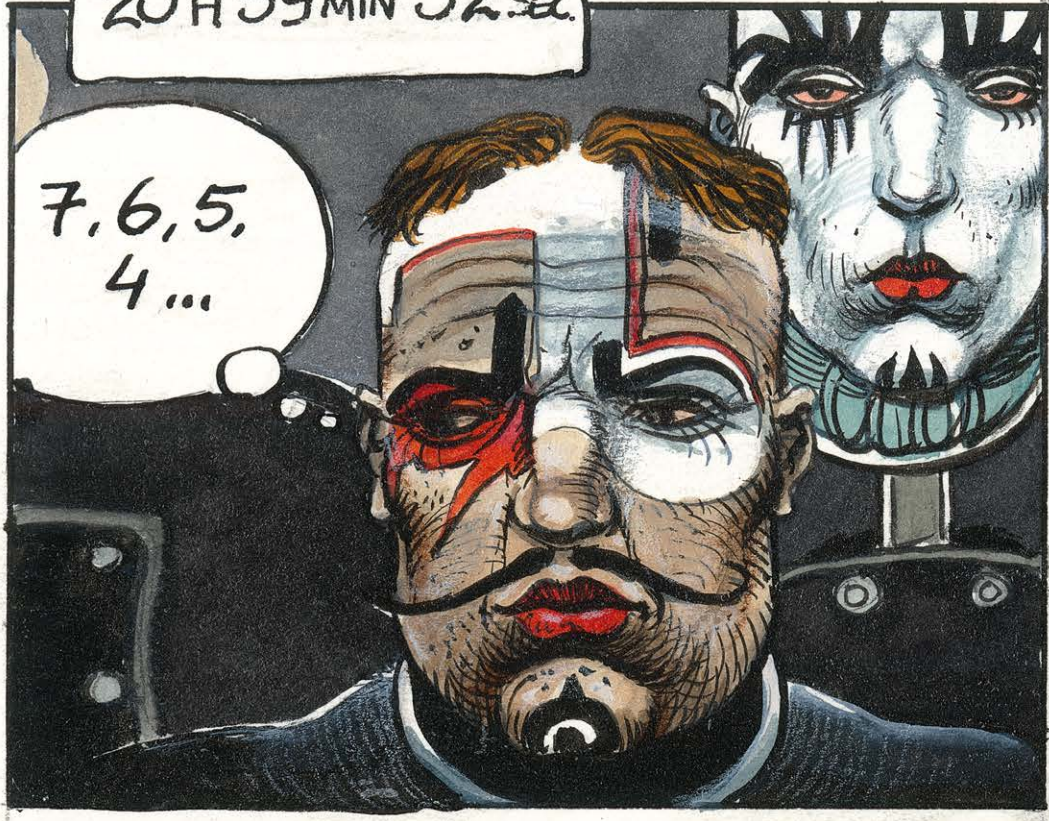
JOSEPH M'A CONFECTIONNÉ
LE CHAPEAU DE L'ACTEUR
DU FILM "LES VISTEURS
DU SOIR"!

FRANCHEMENT,
IL N'EST PAS
UN PEU
RIDICULE?...

Oliver
Schwarz

20 H 59 MIN 52 SEC.

7, 6, 5,
4...



3, 2, 1...



...ZÉRO...



PAUVRE





RE IMBÉCILE ...



130 BIS ◇ ④

ENKI BILAL

La Foire aux Immortels, Dargaud 1980

Planche originale n°33,
prépubliée dans *Pilote Mensuel* n° 70 de mars 1980.
Encre de Chine et gouache sur papier
44 × 31 cm (17,32 × 12,20 in.)

40 000 - 50 000 €

Avant les années 1970, les auteurs n'avaient que rarement accès à la couleur. Chez Dupuis, jusqu'à la fin des années 1960, ce sont des chromistes qui mettaient les pages en couleurs, sur indication des auteurs, une méthode datant de la fin du XIX^e siècle. Chez Lombard et chez Dargaud, on utilisait le bleu (ou gris) de coloriage, un procédé qui s'est imposé dans les années 1940, que les auteurs pratiquaient rarement eux-mêmes, l'exercice étant mal payé. La « couleur directe » coûtait cher car il fallait faire plusieurs pauses avec des filtres de couleur et des techniciens chevronnés pour obtenir une « sélection » quadri un peu potable. Mais au détour des années 1970, avec l'avènement de l'informatique, des scanners rotatifs de petit format, puis des scanners domestiques, les auteurs ont pu reprendre la couleur en mains. Enki Bilal, avec Lorenzo Mattotti ou encore Jean-Michel Nicollet, fût parmi l'un de mes premiers à expérimenter cette « bande dessinée picturale ». Dans cette planche, qui donne à la Science-Fiction la dimension Glam Metal du groupe Kiss, Bilal multiplie les audaces chromatiques. Il met au point une grammaire picturale bien à lui, notamment dans le traitement des matières mêlant gouache et encre de Chine. Ce n'est que depuis peu qu'il œuvre dans ce registre : il est passé à la couleur directe en même temps qu'il s'affranchissait de Pierre Christin, en assurant lui-même ses scénarios, au détour des années 1980. Un moment historique tant dans le parcours de l'artiste que dans l'histoire de la bande dessinée.

20H 59 MIN 52.52



7, 6, 5,
4...



3, 2, 1...



...ZÉRO...



PAUVRE IMBÉCILE...



21 H 07. LE COMBAT MOMENTANÉMENT
INTERROMPU PEUT REPRENDRE ...
LES BOULETS ROUGES, COMPLÈTEMENT
DÉCIMÉS, LANCENT LES DERNIERS
REMPLAÇANTS DANS LA BATAILLE ...

ZVYĚZTE
NEBO ZEM-
RETE !!!

JE VAIS TE DÉCONNECTER,
NIKOPOL ... POUR
PLUS DE SÉCURITÉ

J'AI AIME
AU TANT
FINALEMENT...



MOEBIUS**L'INCAL, UNE AVENTURE
DE JOHN DIFOOL****La Cinquième Essence :****La Planète Difoool (T.6),****Les Humanoïdes Associés 1988**

Planche originale n° 12.

Signée. Encre de Chine sur papier

36,5 × 48,6 cm (14,37 × 19,13 in.)

15 000 - 18 000 €

Ce qui fait que *L'Incal* est sans doute une des bandes dessinées les plus importantes du XX^e siècle, c'est la convergence entre un auteur-écrivain-cinéaste-gourou génial et prolifique, Alejandro Jodorowsky et un dessinateur « éveillé » qui est à l'écoute de toutes les évolutions de la culture populaire de son temps : Jean Giraud, alias Moebius. Jodorowsky, fils d'un père communiste et d'une mère pieuse, juifs tous les deux, a aussi bien commenté les Évangiles, que le Talmud ou le Tarot de Marseille. Il a aussi étudié les arts divinatoires de l'Inde et du Japon. Sa mystique est donc, selon lui, au-dessus de toutes ces influences, une synthèse en quelque sorte. Moebius a découvert dans la science-fiction un espace de création infini qui répond à un vide laissé par la faillite des idéologies et des croyances séculaires. Son dessin a atteint un degré de maturité qui confine à l'écriture, capable de gérer tous les registres, de l'humour à la poésie. C'est tout cela John Difoool, un univers profond qui ne se prend pas au sérieux et qui permet d'expérimenter tous les aspects possibles du 9^e Art, tout en restant d'une facture éminemment classique.





132 . ◇

MOEBIUS

Les Mystères de l'Incal,
Les Humanoïdes Associés 1989

Illustration originale. Signée.
Encre de Chine sur papier
18,2 × 22 cm (7,17 × 8,66 in.)

5 000 - 7 000 €

133 . ◇

MOEBIUS

Illustration originale, *Sper Gossi*,
pour le jeu Moebius Collector Cards
édité par Comic Images en 1993.
Signée. Encre de Chine et crayon sur papier
16,4 × 25,2 cm (6,46 × 9,92 in.)

2 000 - 3 000 €

134 . ◇

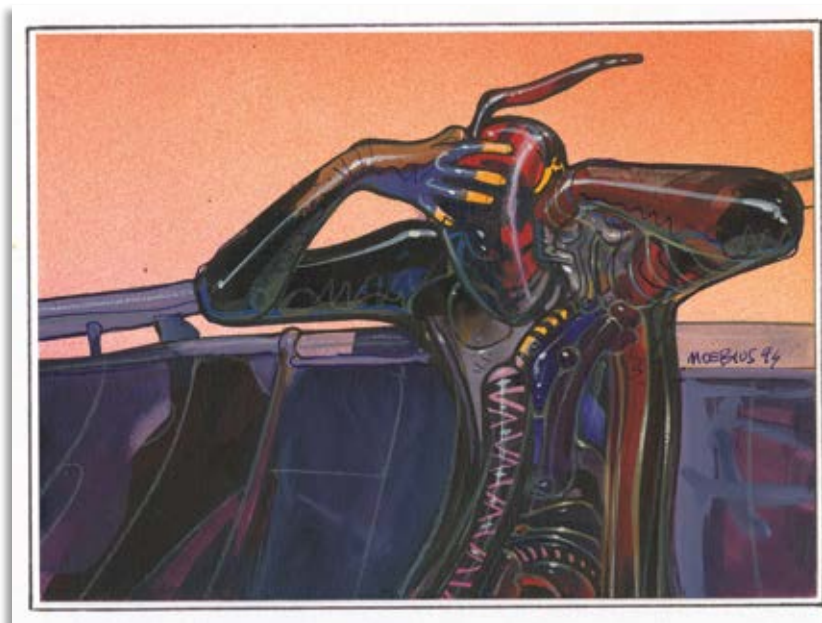
MOEBIUS

Illustration originale réalisée en 1994.
Signée. Technique mixte sur papier
29,4 × 20 cm (11,57 × 7,87 in.)

2 000 - 3 000 €



© Moebius Production - Ed. Humanoïdes Inc.



© Moebius Production - Ed. Humanoïdes Inc.





ALEX ALICE

SIEGFRIED

Le Crépuscule des Dieux (T.3), Dargaud 2016

Illustration utilisée en frontispice de l'intégrale (Dargaud, 2016) et en couverture de l'édition allemande (Splitter, 2020).

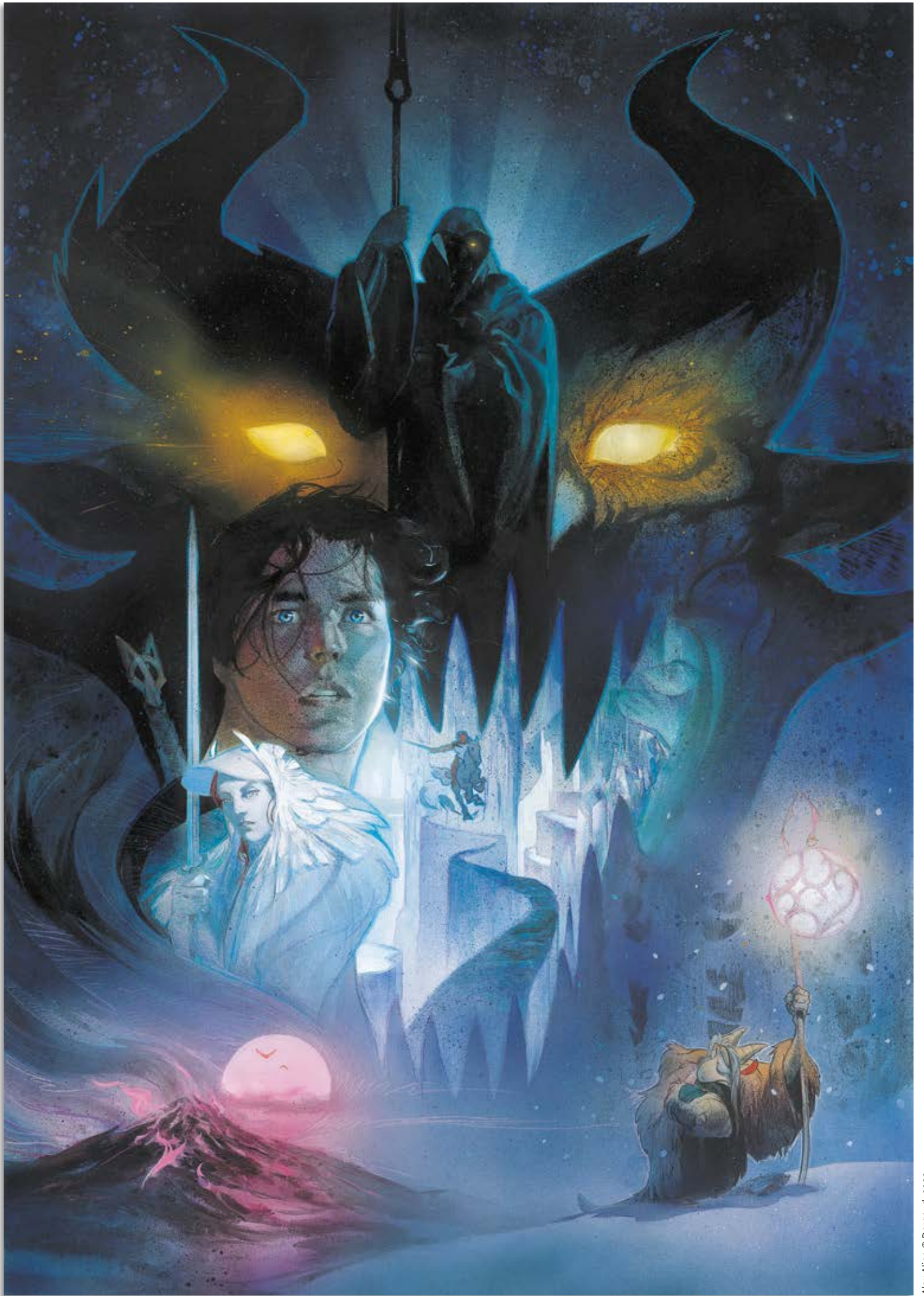
Signée. Acrylique sur papier
60 × 85 cm (23,62 × 33,46 in.)

10 000 - 12 000 €

Très belle composition d'une série tirée de la légende scandinave et inspirée par la tétralogie de Richard Wagner que l'auteur a découverte grâce à son père. Des quatre parties de l'Opéra, Alex Alice ne retient qu'une seule : celle qui met en scène le héros Siegfried. Alex Alice en concevra trois tomes. La structure du dessin est proche de la partition du musicien : une composition chorale avec un héros face à une menace plus grande que lui – symbolisée par Wotan – qui constitue le thème général majeur, puissant et récurrent ; mais des thèmes secondaires apparaissent au cours de la quête qui se rejoignent dans la symphonie. On en reconnaît quelques-uns ici : le Nibelungen Mime, la Walkyrie Brünnhilde, l'épée Nothung, le dragon Fafner, gardien de l'or du Rhin... Une parfaite synthèse de ce chef-d'œuvre.

En 2011, quand j'arrive au terme de mon travail sur le triptyque *Siegfried – La Walkyrie – Le Crépuscule des dieux*, je tiens déjà ma couverture pour le troisième volume. Mais il me manque une grande image, une composition qui résumerait tous les aspects de la série : du drame initial où Mime recueille Siegfried jusqu'à la maturité du héros, en passant par la Walkyrie, Odin et le dragon... À l'époque, cette illustration est réalisée sans but éditorial précis : simplement pour le plaisir de réunir mes personnages dans une seule image, la plus évocatrice possible. Par la suite, la composition a été reprise en frontispice de l'intégrale, et même en couverture de l'édition allemande.

Alex Alice



MATHIEU LAUFFRAY**STAR WARS**

Couverture originale de la revue *Casus Belli* n° 89 en 1995, également publiée dans l'ouvrage *La Guerre des étoiles : la saga Star Wars vue en France* (Huginn & Muninn, 2015) et dans *Axis Mundi* de Mathieu Lauffray (Ankama Éditions, 2013).
Signée. Acrylique et Gesso sur papier
50 × 37 cm (19,69 × 14,57 in.)

10 000 - 12 000 €

Quand George Lucas sort *Star Wars* dans les salles obscures, en 1977, le jeune Mathieu Lauffray a sept ans... C'est vraiment le film d'une génération qui, par son narratif et ses effets spéciaux, va révolutionner dans toute la planète la perception de la science-fiction. C'est le moment où la course vers l'espace prend une dimension mythologique. Lorsque, près de 20 ans plus tard, Olivier Vatine demande à Mathieu Lauffray d'illustrer les couvertures des comics qu'il a produits pour la licence chez Dark Horse Comics, il réalise là un rêve d'enfant qui va lui permettre de voyager dans tous les aspects de cet univers protéiforme. Cette couverture est l'une des rares qu'il ait faites avec Dark Vador.

Ah ! Mes illustrations sur *Star Wars*. Si vous saviez l'excitation que cela a pu représenter pour moi : Lucasfilm, Darkhorse, travailler avec Vatine, Blanchard. Les rois de la pop culture m'invitaient à la fête, c'était trop beau, j'ai tout donné. Cette couverture est à part car elle a été réalisée pour le magazine *Casus Belli*. Pour moi, c'était une chance car les personnages principaux de la série ne sont pas dans les comics de cette époque. Je tenais donc l'UNIQUE chance de peindre Vador, Yoda, Luke, Leia et bien sûr, le faucon... Une couverture iconique de cet univers. J'ai souvent l'envie d'en refaire...

Mathieu Lauffray



MATHIEU LAUFFRAY

PROPHET

Ante Genesem (T.1),

Les Humanoïdes Associés 2000

Couverture originale.

Signée. Acrylique et Gesso sur papier

50 × 65 cm (19,69 × 25,59 in.)

8 000 - 10 000 €

Mathieu Lauffray est sans conteste l'un des artistes de bande dessinée les plus puissants de sa génération. Sa série *Prophet* en est la parfaite illustration. Cet univers conçu en collaboration avec Xavier Dorison marque l'ambition de faire sur le papier une production de dimension quasiment hollywoodienne : dans ce récit fantastique teinté de mysticisme, l'humanité est une fois de plus dépendante d'un seul homme qui ne manque pas de qualités, mais qui se signale surtout par ses défauts. Cette couverture, qui interpelle le lecteur par son aspect mystérieux et grandiose, synthétise parfaitement l'impression de chaos qui se dégage de cette histoire. Elle révèle toute la force d'évocation de l'artiste, que l'on retrouvera bientôt dans *Long John Silver*.

Prophet a été une aventure forte pour moi.

Un territoire de recherche et un moment d'exaltation.

La BD de genre était en forme, c'était le moment de lâcher les chevaux, d'oser des choses et de se lancer à corps perdu sur des terres inconnues. S'aventurer en zone blanche demande du courage. Donc oui, cette couverture est une allégorie. Stanton est perdu dans un monde vaste et mystérieux, à la fois riche de promesses et inquiétant. Sans doute Xavier et moi étions dans le même état d'esprit.

Mathieu Lauffray



FRANK MILLER

SIN CITY

**Valeurs Familiales (T.5),
Vertige Graphic 1997**

Illustration originale.

Encre de Chine sur papier

22 × 32 cm (8,66 × 12,6 in.)

10 000 - 12 000 €

Frank Miller est l'un des artistes qui aura le plus marqué l'univers des comics de son temps. Son passage sur *Daredevil*, puis sur *Batman*, a non seulement modifié la substance mythique de ces personnages mais aussi révolutionné l'industrie du comics en lui conférant un caractère moins naïf, plus *dark*, plus adulte, qui facilitera à terme son triomphe au cinéma. Ayant découvert le chef d'œuvre *Lone Wolf & Cub* de Kazuo Koike, dessiné par Goseki Kojima (dont il illustre les couvertures de leur publication aux USA chez Dark Horse), Miller radicalise son style rendant son encrage plus arraché, plus incisif, et ses masses de noir plus affirmées sinon envahissantes, ce qui donne dans un premier temps *Ronin*, mais surtout ensuite *Sin City*, dont l'adaptation cinématographique constitue une autre révolution, mais cette fois de l'histoire d'Hollywood.



139 . ◇ □

JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES

VALÉRIAN

L'Ouvretemps (T.21),

Dargaud 2010

Planche originale n° 35.

Encre de Chine sur papier

41,8 × 54,4 cm (16,46 × 21,42 in.)

8 000 - 10 000 €

Même Dieu, le septième jour, acheva sa création. Il était donc légitime que la série *Valérian* s'arrête. *L'Ouvretemps* est le dernier des *Valérian et Laureline* de l'ère Christin/Mézières. Il boucle en 54 planches un périple qui occupa tout l'univers et une bonne part de l'espace-temps. Nos héros reviennent sur Terre dans un choral où toutes les créations de la série se retrouvent dans une sorte d'adieu. Comment nos héros vont-ils retrouver leur monde ? Ils n'en savent rien. Et quel monde, d'ailleurs, tant les alternatives sont possibles ? En raison de la relativité de l'espace et du temps, mais aussi parce que, comme il est précisé dans cette page, il y a autant d'histoires qu'il y a de conteurs. Et sur ce conte-là, Mézières s'avère toujours impressionnant, lui qui maîtrise l'encre au pinceau comme personne.







ERIC HERENGUEL**THE KONG CREW**
Éditions Caurette 2019

Illustration originale publiée en triptyque dans le tirage de luxe *Artist's Edition*. Signée. Encre japonaise Kamei sur papier 47 × 98 cm (18,5 × 38,58 in.)

4 000 - 5 000 €

Le format exceptionnel CinémaScope de cette illustration a nécessité un encart spécial dans le livre afin de déplier celle-ci. Le sujet présente la reine des amazones Damara et le pilote de chasse Virgil aux prises avec un Utah raptor. Le pont formé par le tronc d'arbre rappelle celui du film culte de *King Kong* de 1933 réalisé par Merian Cooper. Le décor en arrière-plan présente Manhattan Jungle, ville abandonnée. A droite s'inscrit le visage de Kong observant le spectateur qui oserait pénétrer dans la zone. Le logo *The Kong Crew* a été réalisé à la plume dans la tradition des comics américains de l'âge d'or.

Éric Henreguel





141 . □

SERGE PELLÉ

ORBITAL

Ravages (T.4), Dupuis 2010

Couverture originale. Signée.

Acrylique, encres et crayon sur papier

45 × 62 cm (17,72 × 24,41 in.)

6 000 - 8 000 €

On peut dire que Serge Pellé est un enfant de la génération *Métal Hurlant*, celle qui a découvert la SF – jusque-là « mauvais genre » – et qui a été ébloui par les interprétations de Moebius, Mézières et Bilal. Il est aussi de la génération de *2001 Odyssée de l'espace*, *Star Wars*, *Alien*, *Blade Runner*. Il a été biberonné aux premiers dessins animés japonais et aux jeux vidéo, dont l'éclosion est contemporaine. C'est en 2005 qu'il entame avec Sylvain Runberg, l'impressionnante série *Orbital*, dans la collection Repérages, chez Dupuis. Les aventures de Caleb et de son comparse extraterrestre Mézoké se caractérisent par leur dimension géopolitique mais aussi humaniste (au sens le plus sidéral du terme).



THIERRY SÉGUR**LÉGENDES DES****CONTRÉES OUBLIÉES****La Saison des cendres (T.1),****Delcourt 1987**

Planche originale n°36.

Signée. Encres de couleur et rehaut

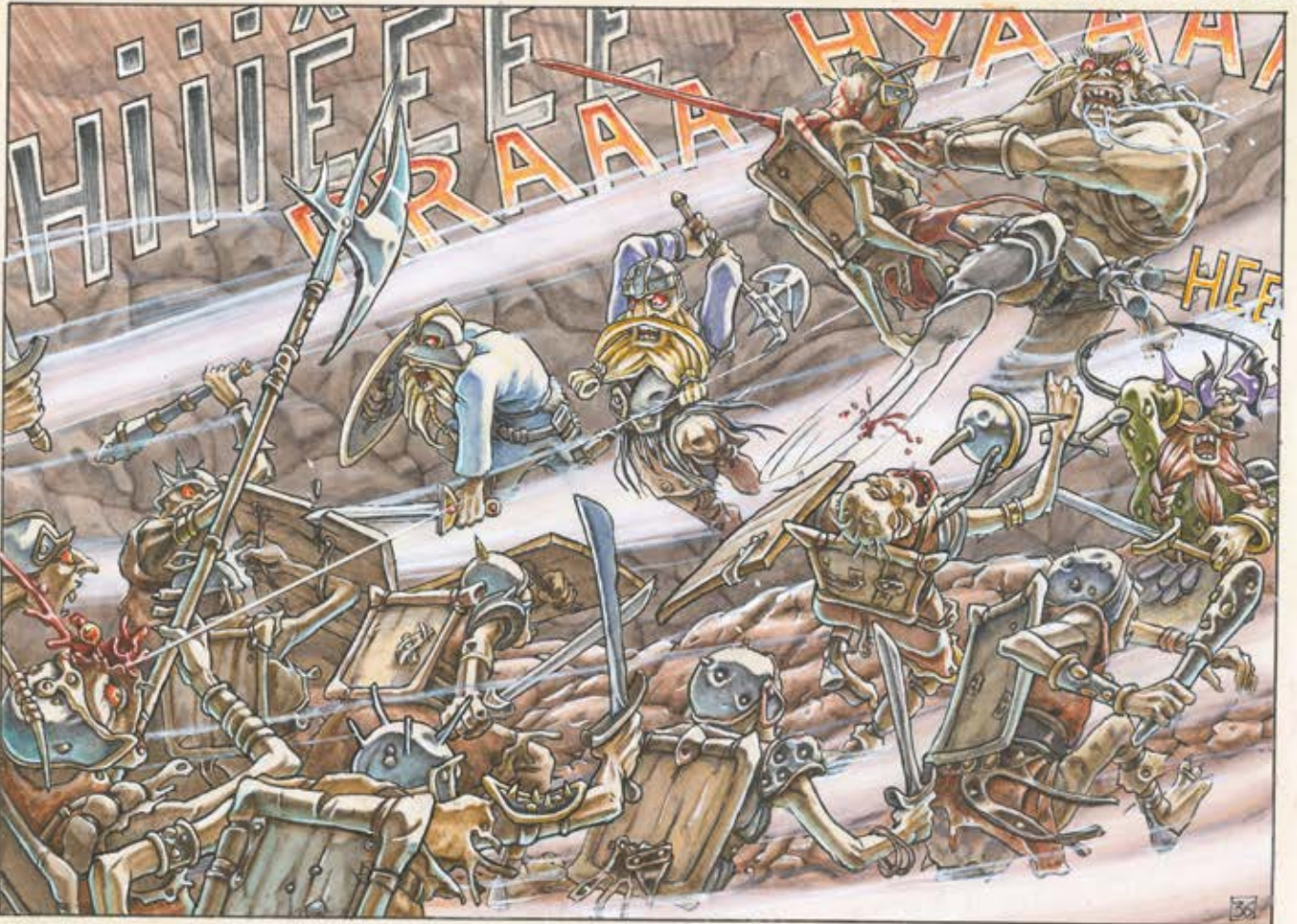
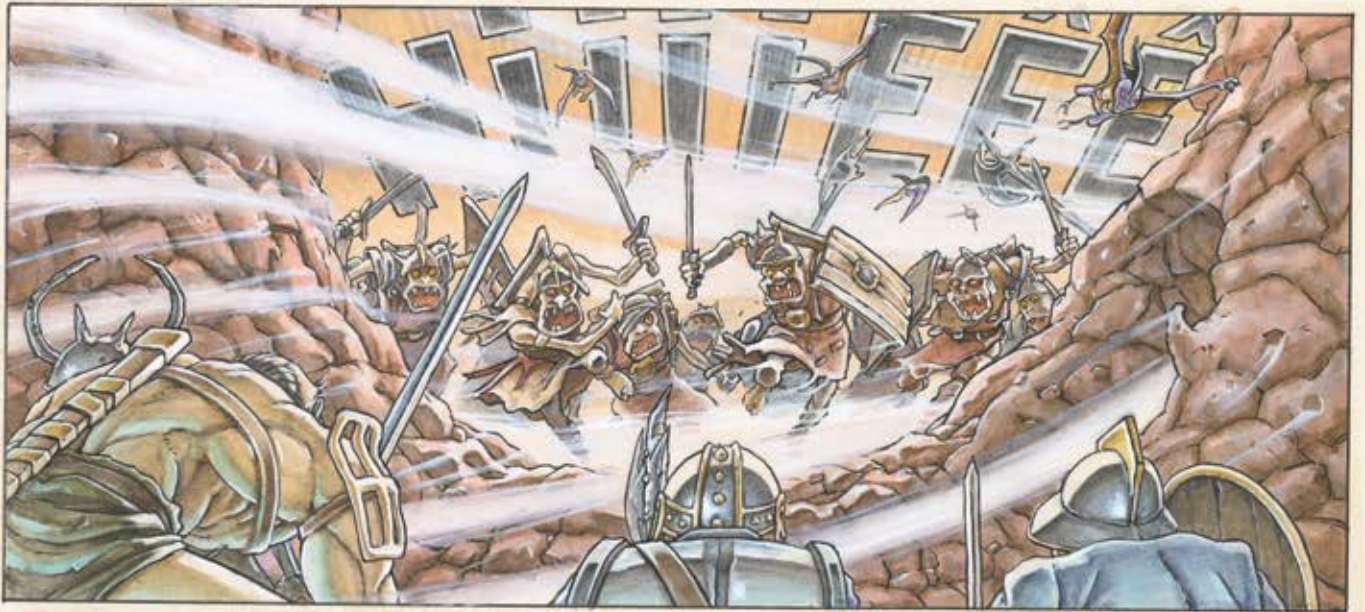
d'encre blanche opaque sur papier

38 × 47,6 cm (14,96 × 18,74 in.)

3 000 - 4 000 €

Quand une meute de Morbelins est chargée d'attaquer les personnages principaux d'une histoire d'*Heroïc Fantasy*, elle doit s'attendre à en découdre. Normal. Si les héros, de surcroît, ont bu de la potion magique, je vous laisse imaginer la suite. Toute ressemblance avec une célèbre BD serait évidemment fruit d'une pure coïncidence.

Thierry Ségur



ESUR

CROMWELL

ANITA BOMBA

Poussière d'ange (T.5),

Albin Michel 2006

Illustration originale réalisée
pour la quatrième de couverture de l'album.

Signée. Acrylique sur papier
45,5 × 61 cm (17,91 × 24,02 in.)

3 000 - 4 000 €

Anita Bomba, comme son nom l'indique, est une bombe mais... poseuse de bombe ! Elle déboule dans les années 1990 avec son univers *Steampunk*, sur un scénario dynamique et rythmé d'Éric Gratién, accompagné d'un droïde déjanté, une sorte de C3PO dont la carte-mère aurait été conçue par un ingénieur punk sous acide. Ce qui marque, c'est surtout le dessin de Didier Cromwell, qui s'inscrit dans une certaine tradition de Fantasy qui va de Régis Loisel à Didier Tarquin, mais déploie une fougue bien à lui, où l'humour et le sexy innervent une gamme de couleurs, comme ici, chaudes comme la braise.





144 . ◇

SAVERIO TENUTA

**LA LÉGENDE DES
NUÉES ÉCARLATES**
Comme feuilles au vent (T.2),
Les Humanoïdes Associés 2008

Couverture originale.
Signée. Acrylique sur papier
36,4 × 50 cm (14,33 × 19,69 in.)

2 500 - 3 000 €

145 . ◇

MOHAMED AOUAMRI

**LA QUÊTE DE
L'OISEAU DU TEMPS**
Le Grimoire des dieux (T.6),
Black And White 2017

Couverture originale du tirage de tête.
Signée. Encre de Chine sur papier
42 × 59,5 cm (16,54 × 23,43 in.)

5 000 - 7 000 €



Arnaud
2022





146 . ◇

JUANJO GUARNIDO

BLACKSAD
Dargaud

Illustration originale inédite réalisée en 2019.
Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier
31 × 40,8 cm (12,2 × 16,06 in.)

6 000 - 8 000 €

147 . ◇

BENOÎT SOKAL

UNE ENQUÊTE DE
L'INSPECTEUR CANARDO
Le Canal de l'angoisse (T.8),
Casterman 1994

Planche originale n°28, prépubliée
dans (À Suivre) n°183 d'avril 1993.
Signée. Encre de Chine sur papier
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

1 800 - 2 000 €

PAOLO SERPIERI

DRUUNA

**Creatura (T.3),
Comic Art, 1990**

Couverture originale de l'édition italienne.

Les personnages et le premier plan ont été réalisés sur des premières étapes imprimées, réhaussées d'encre de Chine, d'encres de couleur et de gouache, puis apposées sur l'original. Signée. Encre de Chine, encres de couleur et gouache sur papier
36 × 42 cm (14,17 × 16,54 in.)

8 000 - 10 000 €

Le dessin de Serpieri se situe à mi-chemin entre celui de Milo Manara, avec qui il rivalise dans l'art érotique, et celui de Moebius, à qui il emprunte cette technique de traits et de croisillons qui assurent efficacement les modelés, bien pratiques lorsqu'il faut mettre en image les histoires de science-fiction. Chez Serpieri, Druuna est souvent nue, comme avant elle l'*Epoxy* de Paul Cuvelier. C'est que si l'on en croit Diderot, ce n'est pas dans la nudité que se trouve l'indécence : « *C'est la différence d'une femme qu'on voit et d'une femme qui se montre...* » Comme dans cette composition, un œil que l'on peut voir comme celui de Dieu poursuivant Caïn fait face à celui, concupiscent, du lecteur-voyeur.





149 . ◇

PAOLO SERPIERI

DRUUNA

Clone (T.8), Bagheera 2003

Planche originale n° 23 en couleurs semi-directes, accompagnée de sa première étape à l'encre de Chine sur papier. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
29,8 × 36,5 cm (11,73 × 14,37 in.)
Première étape :
29,7 × 36,5 cm (11,72 × 14,37 in.)

6 000 - 8 000 €

150 . ◇

PAOLO SERPIERI

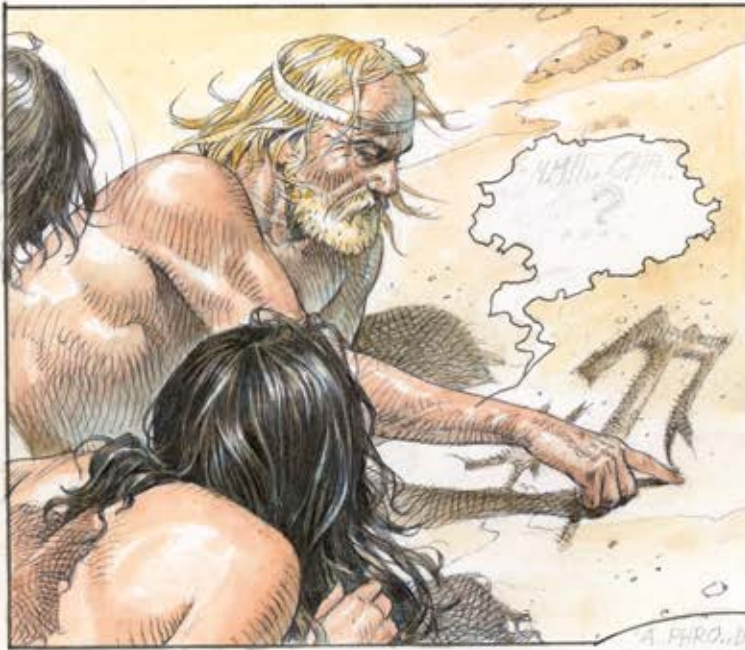
DRUUNA

Aphrodisia (T.6), Bagheera 1997

Planche originale n° 30.
Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
26 × 36,6 cm (10,24 × 14,41 in.)

6 000 - 8 000 €

Paolo Serpieri est un dessinateur érotique de premier rang. On a, avec Druuna, une héroïne ingénue, pulpeuse, tout en étant animale, sauvage et avide de liberté. Il n'y a pas de stéréotypes chez Serpieri. Certes son héroïne correspond à un standard de l'érotisme, mais elle a du caractère et son traitement, aux carnations finement modelées, renvoie à la statuaire antique. L'artiste en reprend d'ailleurs les codes, de façon inversée : alors que les femmes sont blanches dans les représentations grecques, et les hommes incarnés, c'est elle, Druuna, qui apparaît en majesté, alors que les mâles environnants ont un petit air pâlichon.



A FFRRO... DA TE? NATA DALLA SODDE? FORSE SI RIFERISCE A ME? MA... COME HO FATTO A LEGGERE QUESTA SCRITTURA? DEVO CAPIRE... COME?!



DAVO PELLE... A CU... A MI... MI STACCA... SON SOTTO LE SUE EMOZIONI... DEVO PENSARE A... MI... DEVO MONDRESO?... DEVO VOMIRE QUEST' UOMO... MI ENTRA NELLA VISCERA... MI FA IMPAZZIRE



HHHHH... COSI' STACCA?!

MILO MANARA

La Métamorphose de Lucius, Les Humanoïdes Associés 1999

Planche originale n° 29.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier

50 × 67 cm (19,69 × 26,38 in.)

10 000 - 12 000 €

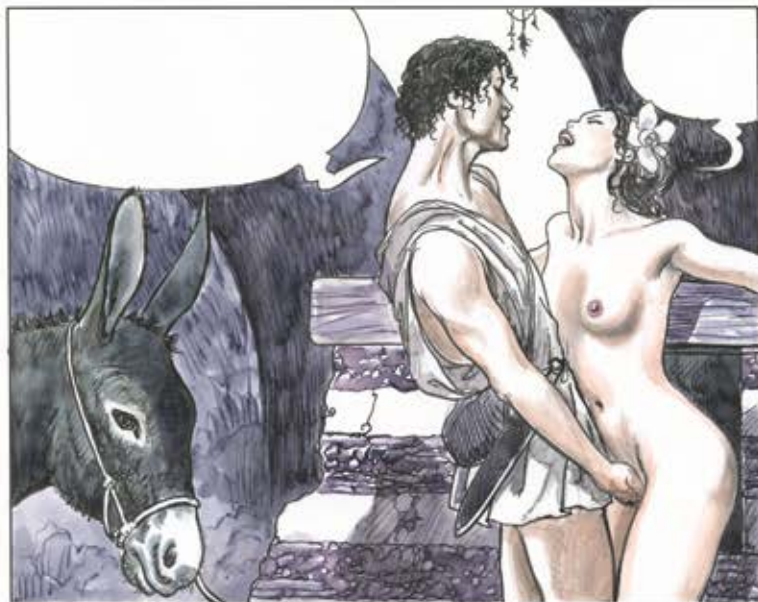
Dans *La Métamorphose de Lucius*, Manara convoque un roman classique latin du II^e siècle, *Les Métamorphoses* d'Apulée, également connu sous le titre *L'Âne d'or*, qui est une variation de la relation entre Amour et Psyché. L'âne que l'on voit ici est le narrateur, transformé par l'onguent enchanté que Photis, la servante de la magicienne Pamphile, lui a administré par erreur. C'est le début pour lui de mésaventures diverses, comme ici lors du rapt de Charité par des voleurs devenus ses maîtres, dans lesquelles, transformé en animal, il assiste aux scènes les plus intimes. Il était normal que Manara se saisisse de ce classique de l'érotisme, les légères tenues antiques s'accommodent d'ailleurs parfaitement avec une nudité que l'artiste traite avec talent et sensualité.



P.29 S.85



P.29 S.86





S. 58 P. 20



S. 59 P. 20



S. 60 P. 20





152 . ◇

MILO MANARA

LE DÉCLIC

Le Déclíc 3, Albin Michel 1994

Planche originale n° 20.
Encre de Chine sur papier
47,7 × 66 cm (18,78 × 25,98 in.)

6 000 - 8 000 €

Voici l'une des planches les plus suggestives du tome 3 du *Déclíc*, chef-d'œuvre de Manara, au parfum de scandale. Cette fois, notre héroïne se retrouve dans la jungle, confrontée à une secte des plus sordides, dont le gourou, qui en veut évidemment à sa vertu, se retrouve en possession de l'instrument fatidique qui contrôle sa libido. Dans cette séquence, elle n'a clairement plus besoin de personne en Harley Davidson, et Manara profite pleinement de la liberté qu'offre cette situation pour illustrer, avec un souci infini du détail et un talent inégalé, tous les fantasmes qui exacerbent ses sens.

153 . ◇

MILO MANARA

LE PARFUM DE L'INVISIBLE (T.1),
Albin Michel 1986

Planche originale n° 40,
prépubliée dans *L'Écho des Savanes* en 1986
Encre de Chine sur papier
48,8 × 62,7 cm (19,21 × 24,69 in.)

4 000 - 5 000 €

LA PAGE NÉCESSAIRE DE MONSIEUR GOTLYPÈDE



JE FAIS PARTIE DE CETTE CATÉGORIE DE GENS QU'IL EST TRÈS DIFFICILE D'ÉTONNER. JE SUIS UN HOMME À QUI "ON NE LA FAIT PAS", POUR PARLER VULGAIREMENT.

BON O.K. ÇA VA, JE VIENS DE LE DIRE

OUI MAIS DANS L'AUTRE SENS



EH BIEN MOI, JE ME PROPOSE LÀ, DEVANT VOUS, AUJOURD'HUI... D'ÉTONNER MONSIEUR PIERRE DESPROGES.

MILLE BALLES QUE JE VEUX ÉTONNER



g 05/16 Plan
2/010

Aujourd'hui :
**PLONGEONS
PIERRE
DESPROGES
DANS UN
ÉTONNEMENT
PROCHE DE
L'HÉBÉTUDE**

MONSIEUR PIERRE DESPROGES
EST UN HOMME À QUI-POUR PAR-
LER VULGAIREMENT- "ON NE LA
FAIT PAS". IL FAIT PARTIE DE
CETTE CATÉGORIE DE GENS QU'IL
EST TRÈS DIFFICILE D'ÉTONNER.



LA PAGE NÉCESSAIRE DE MONSIEUR GOTLYPÈDE



Aujourd'hui : PLONGEONS PIERRE DESPROGES DANS UN ÉTONNEMENT PROCHE DE L'HÉBÉTUDE



154 . ◇

MARCEL GOTLIB

La Page nécessaire de M. Gotlypède, planche originale
publiée dans *Fluide glacial* n° 97 du 20 juin 1984.

Signée. Encre de Chine sur papier
36,2 × 45,5 cm (14,25 × 17,91 in.)

5 000 - 7 000 €

Il n'est pas étonnant que Marcel Gotlib et le célèbre humoriste Pierre Desproges se rencontrassent le temps de cette bande dessinée : ils sont l'un et l'autre des monuments de l'humour adeptes du stand-up et incarnent tous les deux un personnage, un « dingo-enquêteur », qui dispense sa leçon au spectateur/lecteur (M. Blurp avec Goscinny, avant qu'il n'intervienne lui-même pour Gotlib ; Monsieur Cyclopède pour Desproges). Ils partagent un goût pour l'humour absurde et anticonformiste, aux frontières de la provocation. Il est clair qu'ils auraient aujourd'hui des soucis à se faire face à ce que Caroline Fourest appelle « la peste de la sensibilité ». Pierre Desproges est une référence dans le domaine de l'humour, fréquemment cité pour sa sentence : « On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde ». Et effectivement, la *Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* était une émission d'une minute diffusée tous les soirs sur FR3 entre 1982 et 1984. Desproges y apparaissait comme ici, impassible, face caméra égrenant ses réflexions absurdes sur des thématiques aussi « poil à gratter » que « apprenons à reconnaître un communiste », « essayons en vain de cacher notre antisémitisme », « rentabilisons la colère de Dieu » ou « humilions le chancelier Hitler ». Gotlib est comme lui un arpège du dérisoire, s'appuyant sur des détails – comme ce nœud-papillon qui s'envole en fin de page – pour pulvériser tout esprit de sérieux.

155 . ◇

MARCEL GOTLIB

**LES DINGODOSSIERS (T.1),
Dargaud 1967**

Le Journal de la classe, double planche originale,
prépubliée dans *Le Journal de Pilote* n° 310 du 30 septembre 1965.

Signée. Encre de Chine et crayon bleu sur papier
41 × 54,4 cm (16,14 × 21,42 in.)

8 000 - 10 000 €

Cette double planche est typique des débuts de la collaboration entre René Goscinny et Marcel Gotlib. Goscinny est un décrypteur à débusquer les travers permanents de la société, ses ridicules en somme. *Pilote* vise alors un public de lycéens et aborde le sujet de la fabrication d'un journal, au travers de celui confectionné par une classe. Quelques années plus tard, la notoriété des auteurs venant, ce seront les collaborateurs de *Pilote* eux-mêmes qui en seront les acteurs. Gotlib est encore très respectueux du scénario de Goscinny, son trait, à l'encrage inimitable, n'a pas encore l'audace et la folie qu'on lui connaîtra plus tard. Les indications au crayon bleu permettent au chromiste de l'imprimeur d'établir le placement des gris et de la deuxième couleur de l'impression en bichromie.

Illustration p. 199 →

T 1

AVEC VOS COPAINS, VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE FAIRE UN JOURNAL DE LA CLASSE. BIEN SÛR, VOUS NE VOULEZ PAS VOUS CRÉER DES SOUCIS, ET PRENDRE À VOTRE COMPTE LES ENNUIS QUI ACCABSENT LES RÉDACTIONS DES JOURNAUX PROFESSIONNELLS ...



IL M'A REFUSÉ UN PAPIER!

IL N'Y CONNAÎT RIEN! TE LAISSE PAS FAIRE!

MES PHOTOS! POURQUOI ON NE PASSE PAS MES PHOTOS!?

ALLÔ... OUI... L'IMPRIMERIE?... JE SAIS BIEN QUE NOUS SOMMES EN RETARD! QUE VOULEZ-VOUS QUE JE ...

JE CROYAIS QUE T'ÉTAIS UN COPAIN, ET TU NE PASSES PAS MA RUBRIQUE!

AH! TE VOILÀ TOI!

JE SUIS EN RETARD?

NON. CHEZ VOUS, LES CHOSSES SE PASSERONT PLUS CALMEMENT. EN COPAINS. VOUS AVEZ ÉTÉ ELU RÉDACTEUR EN CHEF...



... LE PROFESSEUR DE VOTRE LYCÉE A GENTIMENT MIS À VOTRE DISPOSITION UNE MACHINE À POLYCOPIER...



TOUJOURS... TOUT... AVEC LE SOURIRE!

... ET POUR LES COLLABORATIONS, LES BONNES VOLONTÉS NE MANQUENT PAS ...



JE TE FERAI UN CHOUETTE DESSIN POUR LA COUVERTURE.

MERCI BERNARD.

LES JOURS PASSENT, ET VOUS VOUS DITES QUE C'EST BIEN DE TRAVAILLER EN COPAINS ...



JE T'AI PRÉPARÉ UN ARTICLE.

MERCI, PIERRE. JE VAIS LE LIRE ...

HMM... FRANCHEMENT... QUOI, FRANCHEMENT? QU'EST-CE QU'IL Y A, FRANCHEMENT?... ÇA VEUT DIRE QUOI, FRANCHEMENT? ... LE RE!



DRRINNG

DIS! C'EST AUJOURD'HUI QU'ON IMPRIME! JE N'AI LA MACHINE QUE JUSQU'À 5 HEURES! ET JE N'AI TOUJOURS PAS LE DESSIN DE COUVERTURE! APPELLE BERNARD!



IL EST TRÈS BIEN MON ARTICLE! TU N'Y CONNAIS RIEN!



ALLÔ?... BERNARD?... ET TON DESSIN, ÇA VIENT?

OUAIS... J'Y TRAVAILLE, JUSTEMENT.



IL EST TOUT LE TEMPS OCCUPÉ TON TÉLÉPHONE! ALORS, TU L'AS EU, BERNARD? ...



CETTE SEMAINE :

le JOURNAL de la CLASSE



TIENS ! VOICI DES PHOTOS DE MES VACANCES, SPLENDIDES !

LAISSE-LES. JE VAIS-Y RÉFLÉCHIR.

IL EST PARFAITEMENT BON MON ARTICLE !...

CLONG

ALORS, TU AS RÉFLÉCHI ?

JE N'EN APPORTERAI PLUS, DES ARTICLES !

DRRING DRRING

ALORS ? ÇA VIENT, OU ÇA NE VIENT PAS ! ? !

ALORS ? MES PHOTOS ?

CHEZ MOI, TOUT LE MONDE A TROUVÉ MON ARTICLE FORMIDABLE !!

J'AI DES MOTS CROISÉS !

ALLÔ ? C'EST TOI, ES-PEÇE DE ... ? !

NON, C'EST SON PÈRE. BERNARD N'EST PAS LÀ, ET JE NE SAIS PAS OÙ IL EST ALLÉ.

TES PHOTOS, JE M'EN BALANCE !!!

QUOI ? !

VOILÀ LES MOTS CROISÉS. TU N'AURAS QU'À AJOUTER LES DÉFINITIONS.

ALORS, ELLES NE TE PLAISENT PAS MES PHOTOS ? !

IL N'Y CONNAÎT RIEN ! IL REFUSE N'IMPORTE QUOI !!

UN JOURNAL SANS MOTS CROISÉS N'EST PAS UN JOURNAL !

UNE IDÉE TERRIBLE ! NOUS ALLONS FAIRE UNE RUBRIQUE PHILATELIQUE !!

DRRING DRRING

AH, TU TE DÉCIDES À RÉPONDRE, TOUT DE MÊME ! DIS, SI TU VEUX QUE LE JOURNAL SOIT IMPRIMÉ, FAUDRAIT QUE TU TE METTES AU TRAVAIL !!!

ET VOILÀ, VOTRE JOURNAL PREND FORME, ET IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À VOUS SOUHAITER BON AMUSEMENT !..

TU TE RENDS COMPTE ! IL M'A REFUSÉ UN ARTICLE FORMIDABLE !

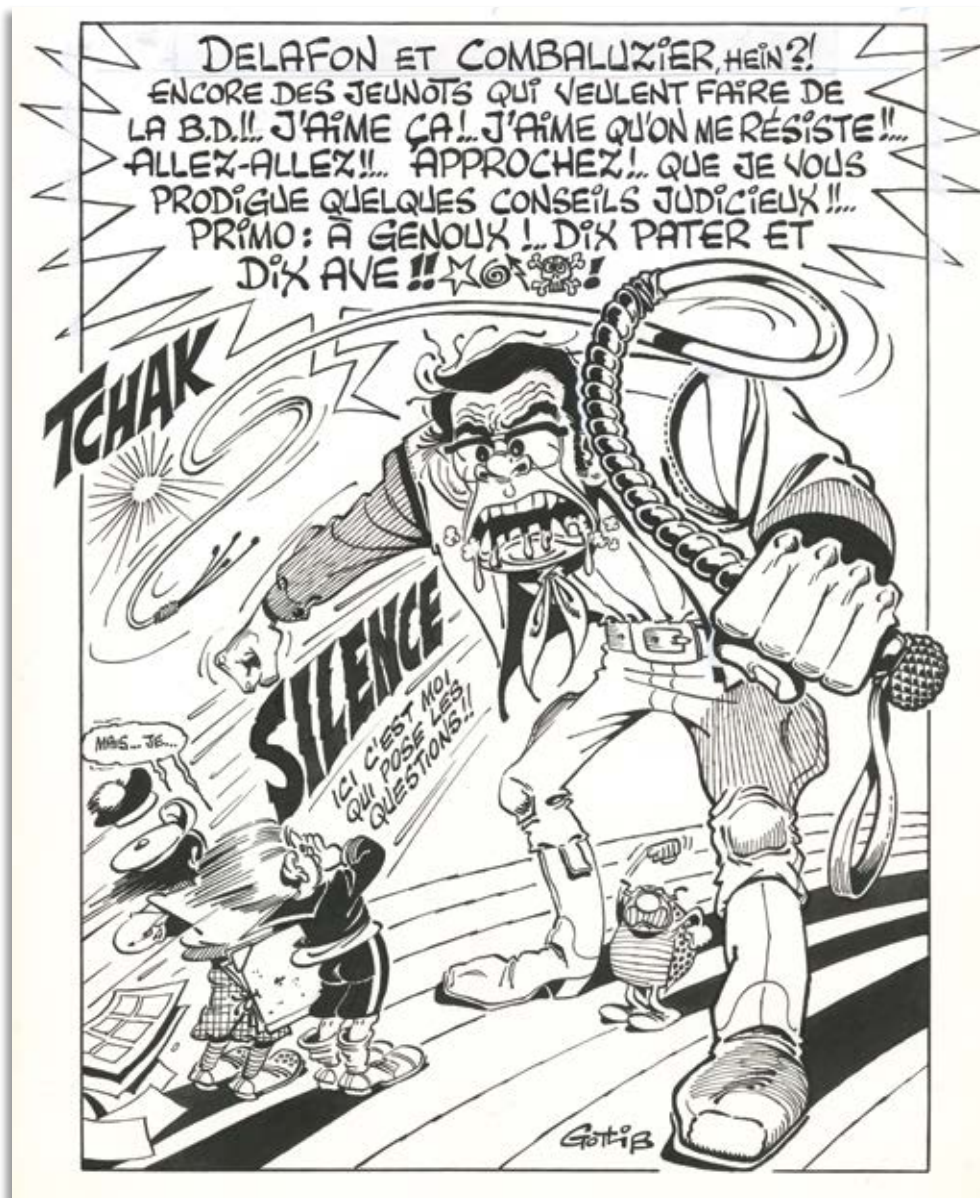
IL N'Y CONNAÎT RIEN ! TE LAISSE PAS FAIRE !

ALORS ? TU LES PASSES, CES MOTS CROISÉS ?

JE SAIS BIEN QUE NOUS SOMMES EN RETARD ! QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE JE ...

SI TU REFUSES MA RUBRIQUE, POUR LES CASSE-CROUTE, À LA RÉCRÉ, TU PEUX TOUJOURS COURIR !

JE SUIS EN RETARD ?



156 . ◇

MARCEL GOTLIB

Illustration originale. Signée.
Encre de Chine et crayon bleu sur papier
24 × 31,2 cm (9,45 × 12,28 in.)

2 500 - 3 000 €

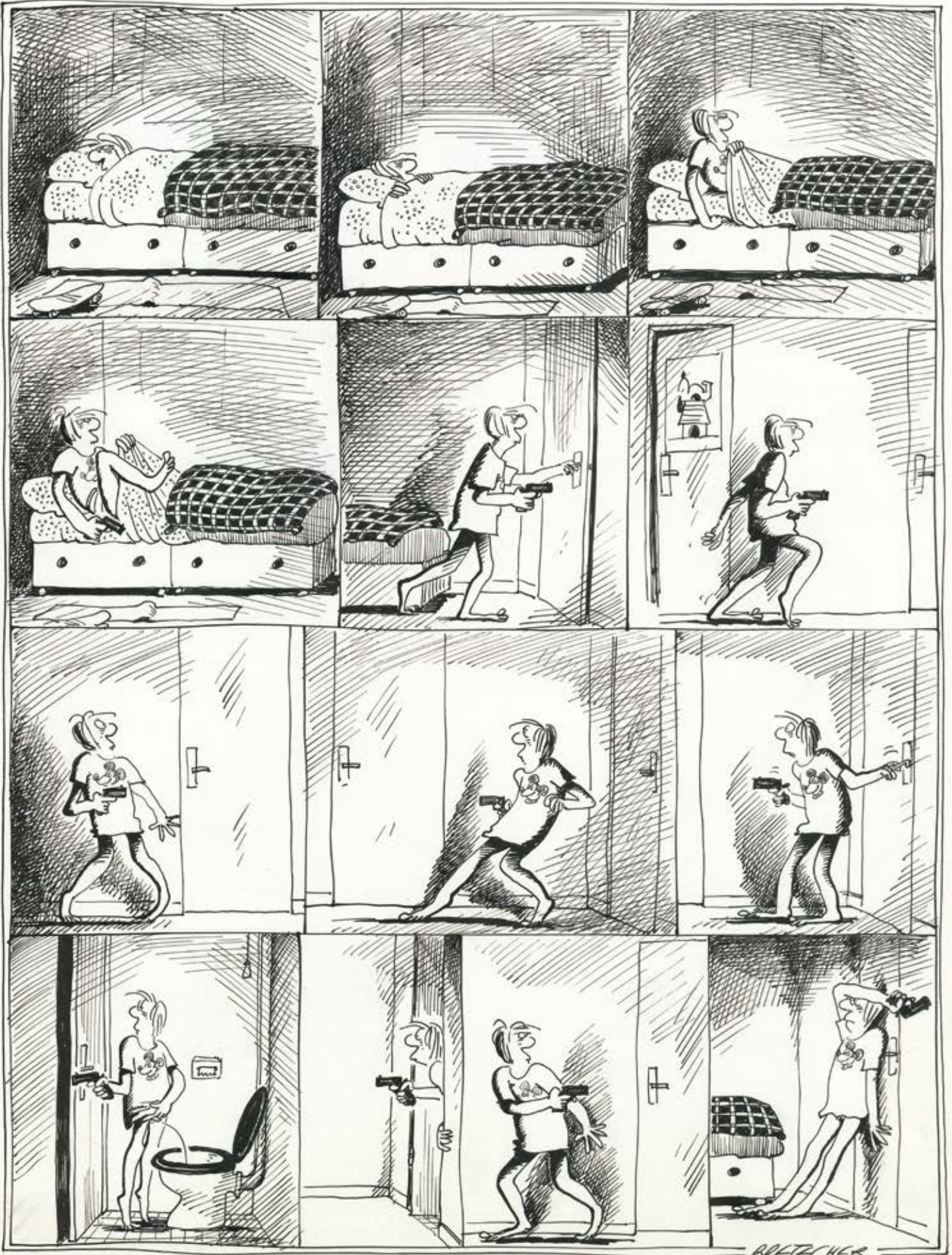
157 . ◇

CLAIRE BRETECHER

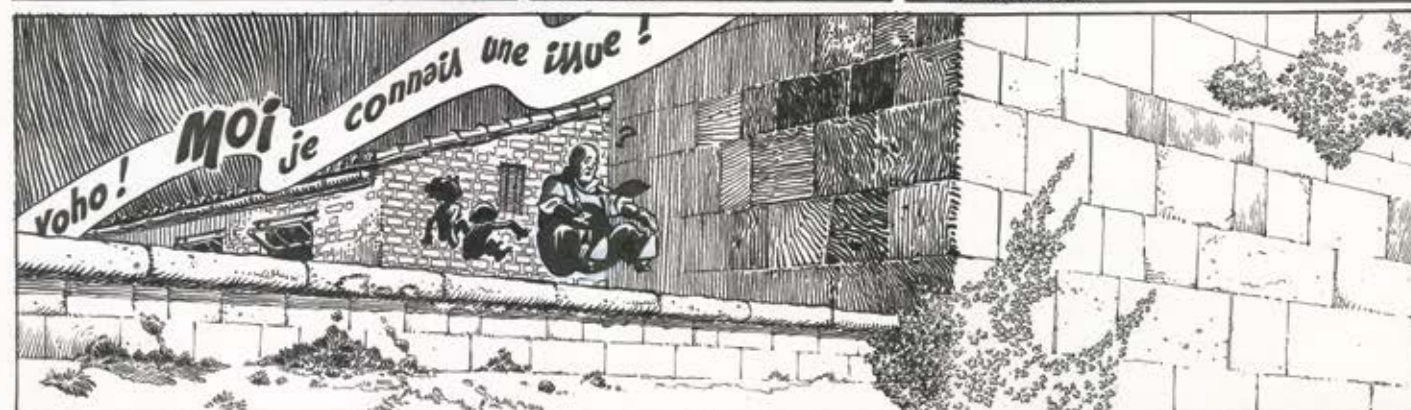
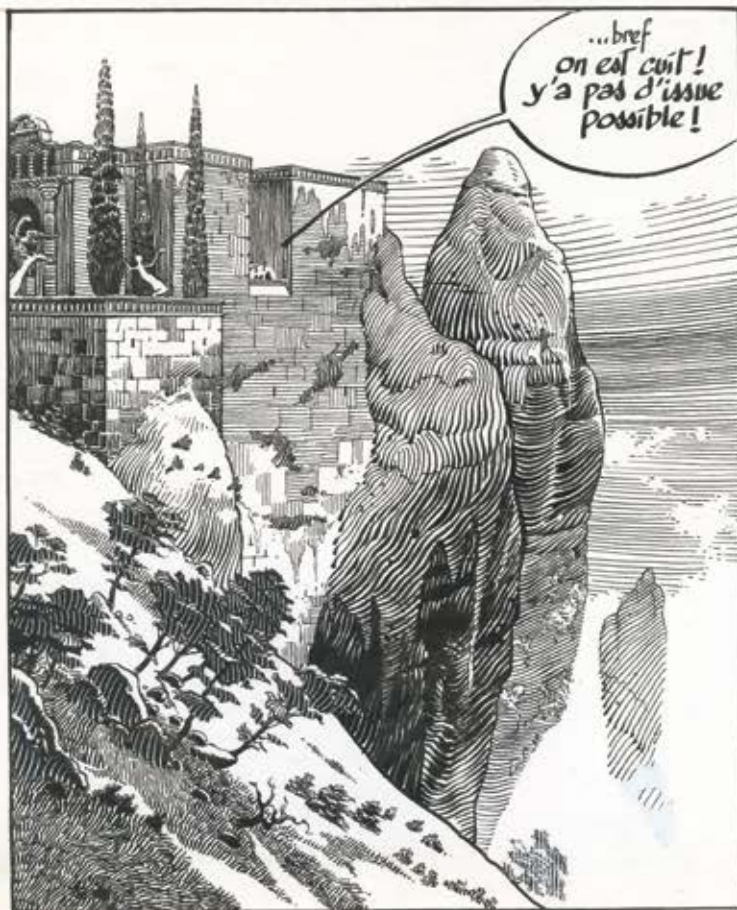
**LES FRUSTRÉS (T.5),
Claire Brétécher 1980**

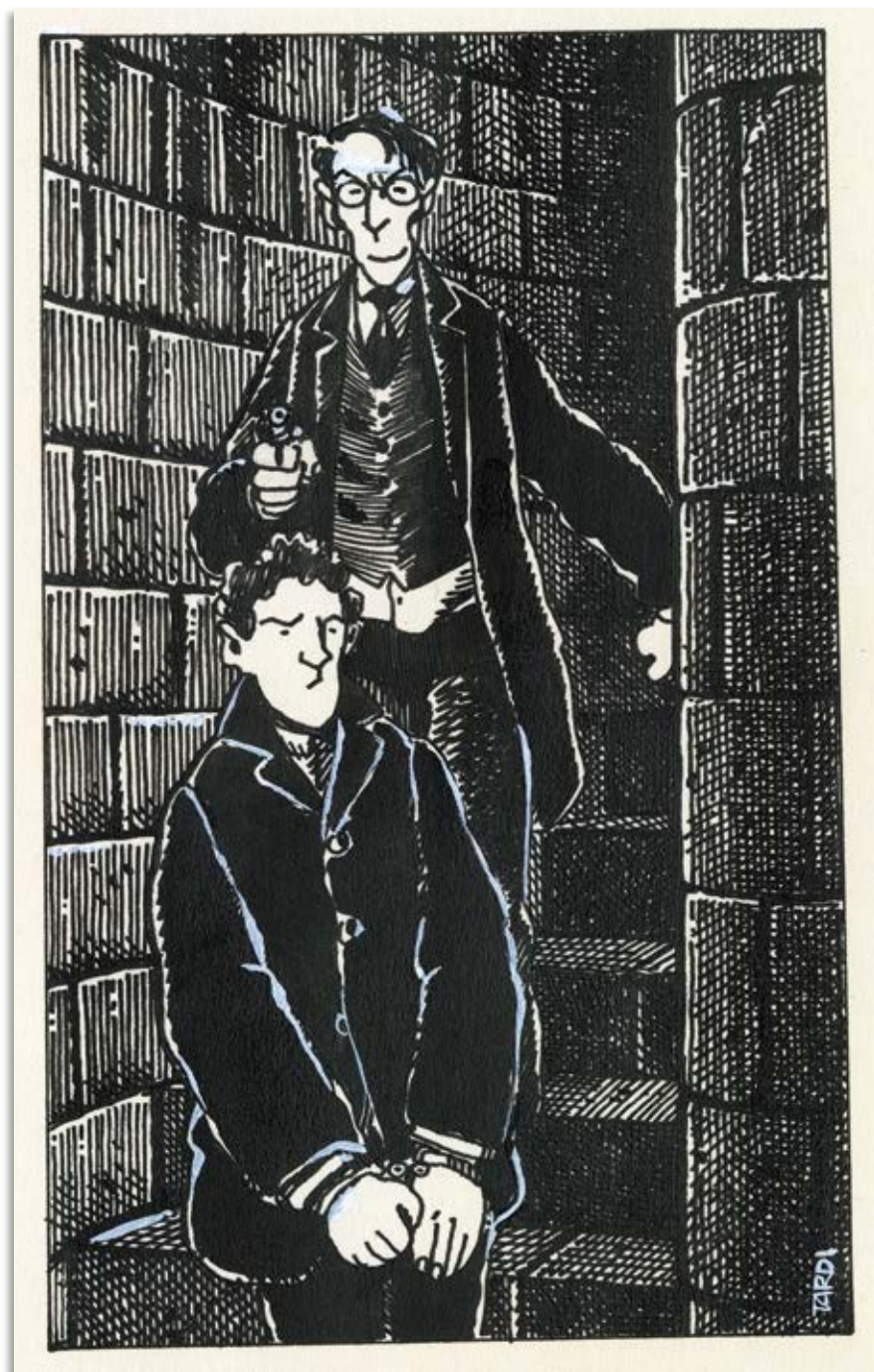
Planche originale, *Peur sur la ville*,
gag en une page. Signée.
Encre de Chine sur papier
28,8 × 40 cm (11,34 × 15,75 in.)

4 000 - 5 000 €



BRETECHER





158 . ◇

MAX CABANES

**DANS LES VILLAGES
L'Anti-Jôle (T.2),
Les Humanoïdes Associés 1982**

Planche originale n°9, prépubliée
dans *Pilote Mensuel* n°94 de mars 1982.
Signée. Encre de Chine, crayon bleu
et gouache blanche sur papier
43 × 59 cm (16,93 × 23,23 in.)

2 000 - 3 000 €

159 . ◇

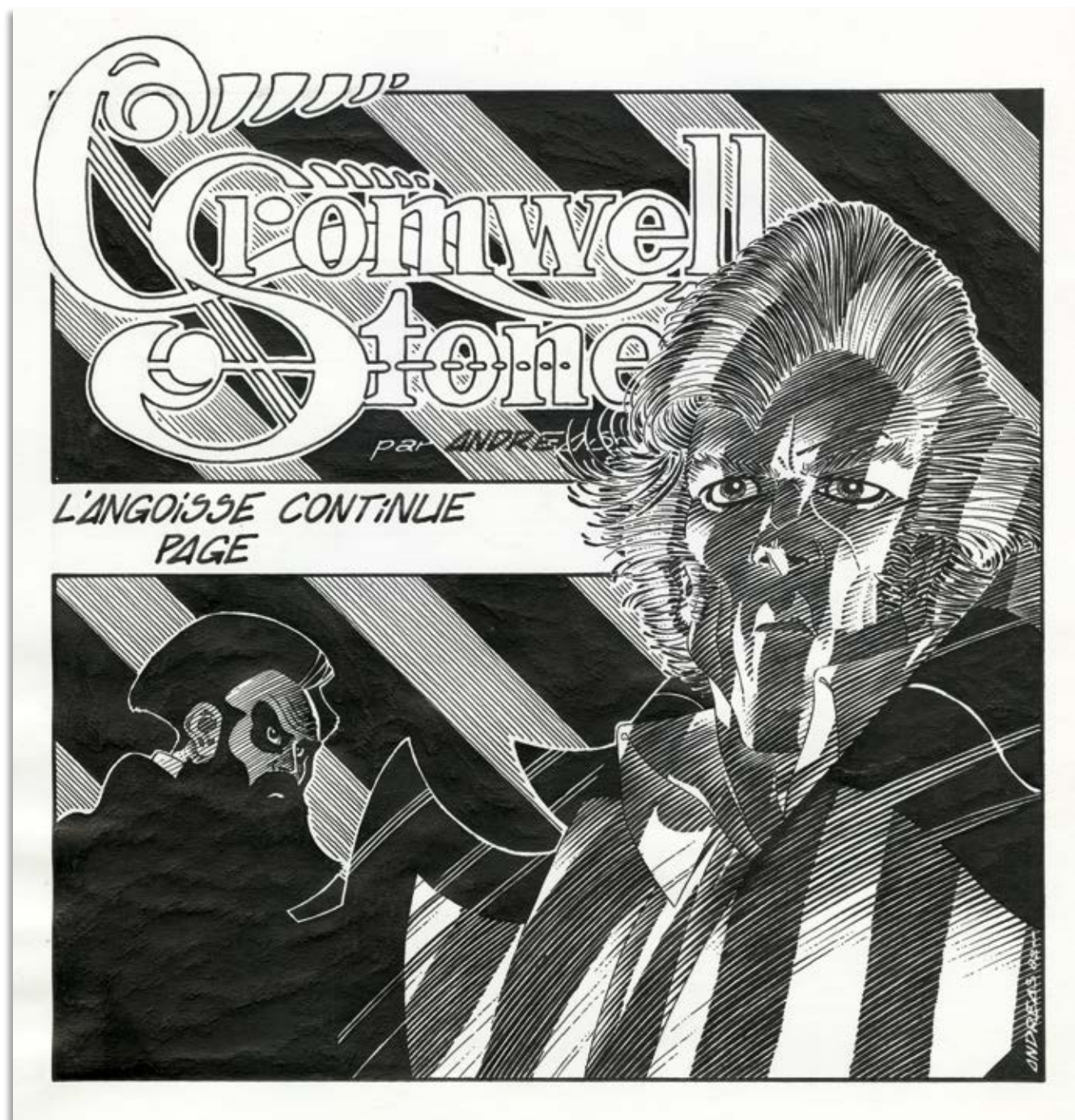
JACQUES TARDI

**Le Monstre de Borough,
Casterman 1981**

Illustration originale parue dans cette
édition du roman de John Flanders. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
16 × 23,9 cm (6,3 × 9,41 in.)

3 000 - 4 000 €





Andréas © Dargaud, 2022

160 . ◇

JACQUES TARDI

La Débauche, Gallimard 2000

Planche originale n° 19.
Encre de Chine sur papier
32,5 × 44 cm (12,8 × 17,32 in.)

8 000 - 10 000 €

Cette planche est emblématique de Tardi et de sa collaboration avec le grand romancier Daniel Pennac. *La Débauche* reflète bien son engagement anarchisant et anticapitaliste. Une histoire de vengeance, de chômage (elle est là, la débauche, elle consiste à licencier du personnel) provoqué par des chefs d'entreprise sans scrupule seulement motivés par le profit. On y retrouve les décors de Paris que Tardi affectionne tant, notamment dans cette scène de mise en cage au Muséum, où l'Homo Sapiens est ramené à sa condition de primate. Le jeu de champ/contre-champ avec les barreaux de la cage est un exercice de style réussi, tout simplement magnifique!

161 . ◇

ANDRÉAS

CROMWELL STONE
Dargaud

Couverture du *Journal illustré le plus grand du monde* du 3 décembre 1982.
Signée. Encre de Chine sur papier
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

1 500 - 2 000 €





Andreas © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

162 . ◇

ANDRÉAS

RORK

Lumière d'étoile (T.4),
Le Lombard 1988

Planche originale n°9, prépubliée dans le
Journal de Tintin n° 642 du 29 décembre 1987.
Signée. Encre de Chine sur papier
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

1 800 - 2 000 €

163 . ◇

ANDRÉAS

RORK

Lumière d'étoile (T.4),
Le Lombard 1988

Planche originale n°8, prépubliée dans le
Journal de Tintin n° 642 du 29 décembre 1987.
Signée. Encre de Chine sur papier
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

1 800 - 2 000 €

164 . ◇

ZANZIM

Peau d'homme,
Glénat 2020

Planche originale n° 31 et n° 32.
Signée. Encre de Chine sur papier
29,6 × 42 cm (11,65 × 16,54 in.)

2 000 - 3 000 €

165 . ◇

EMMANUEL GUIBERT

La Fille du professeur,
Dupuis 1997

Planche originale n° 8 bis
non publiée dans l'album.
Signée. Encre de Chine
et encres de couleur sur papier
29,5 × 41,6 cm (11,61 × 16,38 in.)

1 500 - 2 000 €



Hm, il faut absolument retrouver cette momie. Je dois en faire don au museum ce soir même.

Au museum!

Oui, le Doyen du Royal College me...

BOOM

Ciel! Mon électrolyse philosophale!

Le museum! C'est terrible!

Imhotep, réveillez-vous! Il faut fuir!

Mmm... pas de sucre, merci.

Mon père veut vous emmener au musée. Il faut quitter Londres!

Mais pourquoi pas? Je ne suis jamais allé dans un musée...

Zanussi & Co
Londres - Paris Star

DES ABRICOTS À 12 FRANCS!



ELLE A BONDOS LA SÈCHÈRESSE!
AA LA SÈCHÈRESSE... LA SÈCHÈRESSE...



... ÇA VOUS DONNE DES ENVIES D'UNE BONNE CHATTE BIEN JUTEUSE...



QU'EST-CE QU'ILS ONT, EN CE MOMENT?...



SÈCHÈRESSE OU PAS, TOUJOURS LES MÊMES QUI TRINQUENT...

DES FRAISES À 14 FRANCS!...



LE DÉJURE!
DONNEZ-M'EN UNE DEMI-LIVRE!



ELLES GUEULENT CONTRE LES PRIX QUI GRIMPENT...



... MAIS ELLES PRENNENT TOUJOURS CE QU'IL YA DE PLUS CHER

JE N'EN AI PRIS QU'UNE DEMI-LIVRE, AU PRIX OÙ ELLES SONT...



TU ME MONTRES TES SEINS?



QU'EST-CE QU'IL A ENCORE INVENTÉ...



D'ABORD, ON MOUILLE...



ON SUCRE



SI TU FAIS ÇA POUR CHAQUE FRAISE, T'AS PAS FINI LE SALADIER...



À 14 FRANCS LE KILO, ÇA MÉRITE D'ÊTRE DÉGUSTÉ LENTEMENT...





Greg © Dargaud, 2022

166 . ◇

REISER

Vive les femmes,
Éditions du Square 1978

Planche originale numérotée 28 au dos.
Signée. Encre de Chine sur papier
20 × 41 cm (7,87 × 16,14 in.)

2 000 - 3 000 €

167 . ◇

GREG

ACHILLE TALON
Dargaud

Couverture originale d'*Achille Talon magazine*
n° 6 parue en août 1976. Signée.
Gouache et encre de couleur sur papier
26 × 34 cm (10,24 × 13,39 in.)

3 000 - 4 000 €

QUI, MON CHER! DES RECHERCHES LABORIEUSES, MAIS UN TRIOMPHE! AYANT L'INTENTION D'ÉCLAIRER QUELQUE PEU LES JEUNES GÉNÉRATIONS, TOUJOURS ASSOIFFÉES D'EXEMPLES EXALTANTS, J'AI - J'OSE LE DIRE - PLONGÉ LE NEZ D'ARRACHE-PIED ET JUSQU'AU COUDE DANS L'HISTOIRE DE FRANCE ET DU MONDE. LE RÉSULTAT, EN VOICI L'ESQUISSE, DONT UN DES PLUS GRANDS HÉBDOMADAIRES POUR JEUNES DU MOMENT ME SUPPLIE DE LUI ACCORDER L'EXCLUSIVITÉ POUR REMPLIR UNE PAGE VIDE. C'EST, ENCORE RUDIMENTAIRE, (MAIS FAITES-MOI CONFIANCE) UN APERÇU ÉBLOUSSANT DE

LA GÉNÉALOGIE DES TALON!



101-TALONNIERS
CORRIGERONT DANS LA
L'INCORRECTITUDE DE TALON
DE CELUI QUI LIBÉRA SON
ENTHOUZIASME EN 46.

1965
14-18
CAPORAL TALON-LA-SAPE.
QUARANTE FOIS CITE
NOTAMMENT AU RAS D'UNE
PETITION POUR L'AMÉLORA-
TION DU RATA.

PITCHE TALON-UNE-FOIS,
COUSIN FINE À BRUXELLES, QUI
AU COURS DES OPÉRATIONS DE
L'INDÉPENDANCE BELGE REÇUT
LA MÉDAILLE DU PLUS GROS
BUVEUR DE BIÈRE.

1830
TALON Z-ENFANT-DE-LA-PATRIE:
QUEL BEAU SURNOM! CET AÏEUL
GLANA-TIL DANS LES ANNÉES
DIFFICILES DE LA RÉVOLUTION!
HELAS, UN CONCURRENT JALOUX
SE PAVA UN JOUR SA TÊTE...

1798
1789
SOUS L'EMPIRE, LES NOMS PROPRES
SUBIRENT SOUVENT DES ALTÉRATIONS.
FIT SERGENT À 18 ANS,
MARSHAL À 19.
"TALONNIERS-DES-PYRAMIDES"
CONQUIT LA NOTORIÉTÉ AU COURS
DE LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE.

1850
LE CHEVALIER DE TALON-
ROUSSE, ON LE COMPTAIT
AU MONARQUE, EN EFFET,
SI L'ON DISAIT DE LOUIS-
XIX "LE ROI-SOLEIL", TALON-
ROUSSE LUI, ÉTAIT RAN-
LIBREMENT APPELÉ
"LE ROI-DES-COMES-
LA-LUNE".

1842
UNE
BRANCHE
STÉRILE.

CHRISTOPHE TALONS DONT LE
NOM, PARFOIS MAL ORTHOGRAPHIÉ,
EST PASSÉ À LA POSTÉRIÉTÉ À
CAUSE DE SA CÉLÈBRE CALVITIE
ET DE SON ABSENCE DE PRÉTEN-
TION. ON DIT TOUJOURS: "SIMPLE
COMME CET ŒUF DE TALONS".

1495
1100
GODEFROID DE
TALON, CHEF DE
FILE DE LA 83^e
CROISADE, CELLE
QUI CONQUIT
OSLO.

55 AN.J.C.

TALONUS MINUTA,
LÉGIONNAIRE ROMAIN
QUI EUT DES CONTACTS
RÉPÉTÉS AVEC NOS ANCIÈTRES
QUI LUI DONNÈRENT LE SUR-
NOM AFFECTUEUX DE "ET
BING/ABONNÉ".

NON, JE N'AI PAS
DE CASQUE, J'AI RENCONTRÉ
UN GAULOIS, ADIFFEUX QUI LES
COLLECTIONNE, ILS SONT FOUX,
CES GAULOIS!

775
ROLAND DU COR DE
TALON QUI RESUSCITA
SES ADVERSAIRES EN
POUSSIERE ET INVENTA
LA GALETTE DE
SARRASIN.

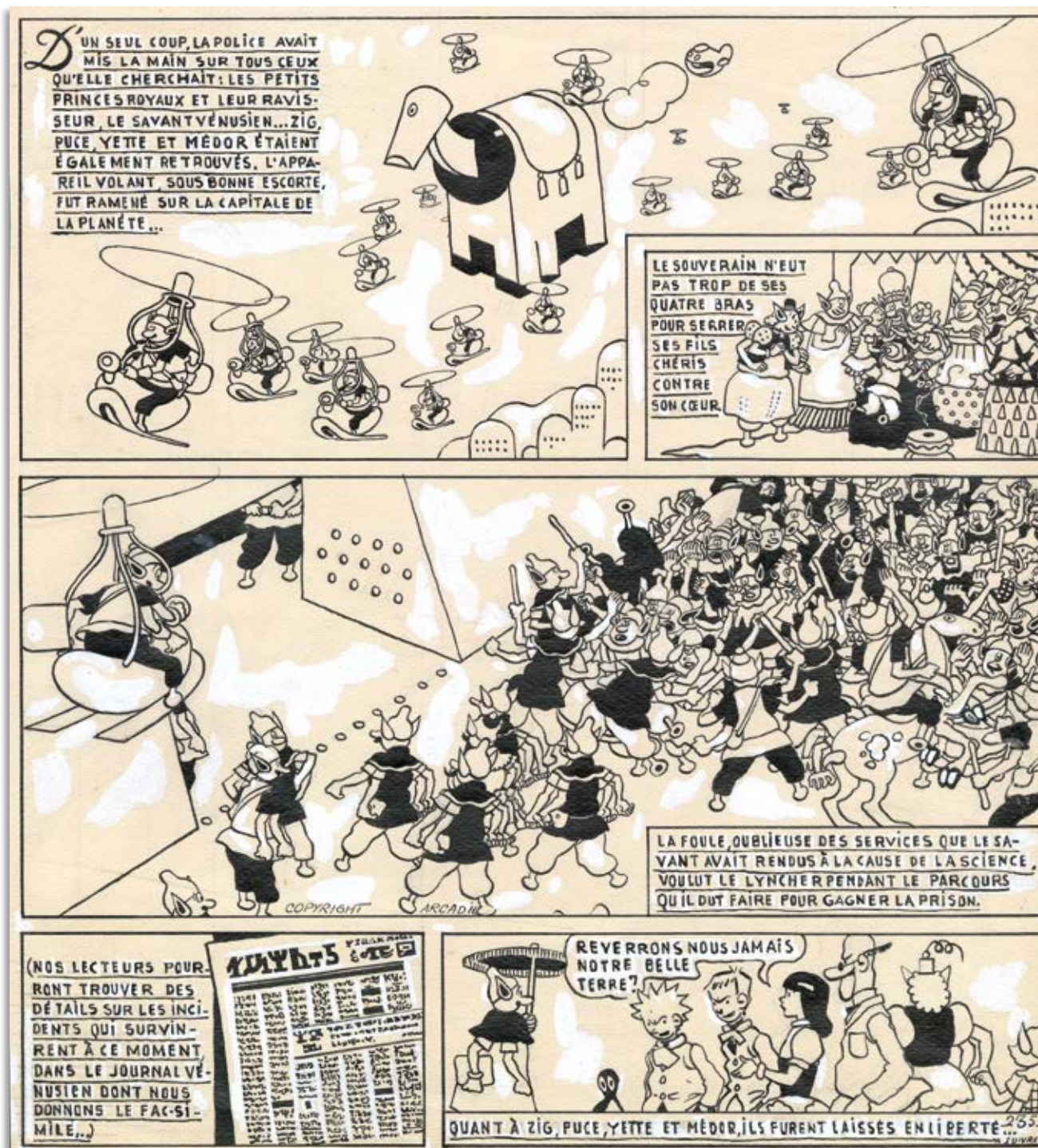
TALON-LHON DES CAVERNES.
SON INTELLIGENCE LUMINEUSE
ÉCLAIRA LES TÉNÉBRES DES
PREMIERS ÂGES. SON TIRIA EST
SÛLEMENT OFFERT À L'ADMI-
NISTRATION AU MUSÉE DES SCIENCES
NATURELLES.

AN-
3000

À TITRE
ANECDOTIQUE:
UN TALON SANS
DESCENDANCE.

QUI? MOI? OH,
NE FAITES PAS ATTENTION,
JE NE FAIS QUE PASSER
DANS CETTE PAGE... POUR
COUPER COURT...

GREG.



168 . ◇

GREG

ACHILLE TALON

Il n'y a (dieu merci) qu'un seul
Achille Talon (T.31), Dargaud 1982

Planche originale, gag en une planche
Arbre généalogique. Signée.

Encre de Chine sur papier
32,8 × 46,5 cm (12,91 × 18,31 in.)

2 000 - 3 000 €

169 . ◇

ALAIN SAINT-OGAN

ZIG ET PUCE

Zig et Puce sur Venus (T.17),
Glénat 2000

Planche originale n° 29 (numérotée 235),
prépubliée dans *Zorro* en 1950. Signée.

Encre de Chine et gouache blanche sur papier
29,5 × 32,8 cm (11,61 × 12,91 in.)

1 500 - 2 000 €

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt.
La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C.)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◇. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.
Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3% pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1% pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5% pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25% pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci.

Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

Mention légale

Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2019.

INDEX (n° des lots)

ALEX ALICE 135
ANDRÉAS 161-163
AOUAMRI 145
AUBIN 81-84
BERSERIK 80
BONHOMME 104
BRETECHER 157
BRÜNO 110
CABANES 158
CHABOUTÉ 113
COSEY 111
CROMWELL 143
DAVID B 101-102
DELABY 88-96
FRED 103
GIBRAT 57-60
GIRAUD 67-70
GOTLIB 154-156
GREG 167-168
GRIFFO 98
GUARNIDO 146
GUIBERT 165
HERENGUEL 140
HERGÉ 48-49
HERMANN 73
JARBINET 66
JÉRÉMY 97
JIJÉ 71-72
JOUBERT 78-79
JUILLARD 61-65, 85
LAUFFRAY 136-137
LE GALL 127-129
LEPAGE 105-107
LOUSTAL 112
MANARA 151-153
MARTIN 56
MÉZIÈRES 139
MILLER 138
MOEBIUS 131-134
PELLÉ 141
PELLERIN 54-55
PRUGNE 100
REISER 166
ROSINSKI 51-53
SAINT-OGAN 169
SALA 108
SCHUITEN 109
SCHWARTZ 130
SÉGUR 142
SERON 126
SERPIERI 148-150
SOKAL 147
TABARY 123
TARDI 50, 159-160
TED BENOIT 87
TENUTA 144
TIBET 125
TILLIEUX 124
VANCE 74-77
VAN DONGEN 86
WILL 114-122
XAVIER 99
ZANZIM 164



WANG





Annex 11/2011



Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris